

LETTRES
CHRETIENNES
ET SPIRITUELLES

SUR

divers Sujets qui regardent

LA VIE INTERIEURE,

OU L'ESPRIT

DU VRAI CHRISTIANISME.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie de la Correspondance secrette de

MR. DE FENELON avec l'Auteur.

TOME QUATRIEME.

Avec une Préface qui en marque l'Auteur.



A LONDRES.

MDCCLXVIII.

1917

THE SPIRIT OF THE REVOLUTION
IN THE UNITED STATES
OF AMERICA
BY
JAMES M. SMITH
OF THE
UNITED STATES ARMY
NEW YORK
PUBLISHED BY
J. B. LIPPINCOTT & CO.
1864

48.

7. 16.

551.



P R E F A C E

Sur ce quatrieme Volume.

VOici le quatrieme Volume des *Lettres Chrétiennes & spirituelles* d'un Auteur dont on a cru devoir supprimer le nom aussi long-tems qu'on avoit sujet de craindre pour sa personne des traverses ou persécutions de la nature de celles qui lui furent suscitées ci-devant dès que parurent au jour (*) deux petits Traités qu'on savoit venir de sa plume, bien que publiés sans son nom. Ce quatrieme Volume étoit déjà commencé & s'avançoit avec la même précaution lorsqu'on vint à apprendre que Dieu avoit en-

(*) Le Moien court & facile pour faire oraison, & l'Explication du Cantique des Cantiques, imprimés plusieurs fois à Lyon, à Rouen & ailleurs en 1688, 1690. & avec Approbations & Privilèges.

fin disposé de l'Auteur, l'ayant retiré à soi depuis peu, & mis à couvert, pour user des termes de l'Ecriture, dans le secret de sa face contre l'atteinte des hommes: & cela nous donne la liberté de déclarer tout ouvertement, que c'est la célèbre & pieuse MADAME GUION qui a écrit non seulement les Lettres que voici & celles des trois Tomes qui viennent de précéder; mais que c'est la même qui est aussi l'Auteur de plusieurs autres Ouvrages anonymes de même caractère & que l'on a publiés tout récemment, tels que sont, *Les Explications & Réflexions qui regardent la Vie Intérieure sur-tout l'Ancien Testament*, en douze Tomes; & sur le *Nouveau Testament* en huit Tomes: Deux Tomes de *Discours Chrétiens & Spirituels* sur divers endroits de la sainte Ecriture & sur divers sujets qui appartiennent à la Vie Intérieure: Un livre de Poésies spi-

P R E F A C E. v

rituelles qu'elles fit (*) en prison sur les *Emblèmes* du P. Herman Hugo & de Vanius touchant l'Amour divin. On ne dit rien des deux Volumes de ses *Opusculs Spirituels* imprimés [†] les premiers, puisqu'ils portent son nom, si ce n'est qu'on ratifie encore ici, que tout y est véritablement d'elle.

Pour revenir aux *Lettres* de ce Volume, les deux premières Parties, qui en contiennent cent vingt-six, étoient déjà préparées & arrangées selon la méthode des précédentes, & même déjà sorties de la presse pour la plupart, avant qu'on eut appris que l'Auteur n'étoit plus. On avoit alors dessein de finir par là ce quatrième Tome, & de réserver pour une autre fois & pour une occasion plus convenable quelque peu de lettres qui nous restoient encore.

(*) Cela y est marqué dans les vers des pages 95, 96, 157.

[†] L'un en 1704, l'autre en 1712.

vi P R E F A C E

Mais la raison de cette réserve venant de tomber, on a fait de ces mêmes Lettres la troisieme & la quatrieme Partie de ce dernier Volume. Elles ont été écrites, comme les précédentes, à diverses personnes de considération, de divers lieux, & en divers tems, quelques unes même pas long-tems avant le décès de l'Auteur, ses amis étrangers d'Allemagne, d'Angleterre & d'ailleurs, à qui quelques uns de ses Ouvrages, ou même de ceux de ses adversaires l'avoient fait connoître, & qui s'entretenoient avec elle par lettres, nous en aiant communiqué les copies le plutôt qu'il leur a été possible.

Comme il nous est venu encore entre les mains quelques uns de ses *Discours Spirituels* après la publication des deux Tomes qui en ont déjà paru, mais qu'il y en avoit trop peu pour en faire un nouveau Tome à part, nous les avons mis à la fin de

celui-ci, ne voiant point d'autre place à leur donner.

On doit avertir les Lecteurs à cette occasion, que dans le second Tome des Discours Spirituels publiés l'année dernière [1716] le Discours quarante-septieme, qui a pour titre, *De la connoissance & de l'Amour de Dieu*, n'est pas de notre Auteur, comme l'avoit crû l'anonyme qui nous en fit tenir le manuscrit, sans avoir pris garde que ce même Discours se trouvoit déjà dans un livre imprimé à Paris l'an 1713. sous le titre de *Sentimens de pieté*, qu'on attribue à Mgr. l'Archevêque de Cambrai: particularité que nous n'avons sçue que lorsqu'il n'étoit plus tems de remédier à cette méprise.

On trouvera vers la fin de cet ouvrage une pièce étrangère qu'on nous a communiquée pour y être placée. C'est une *Lettre d'une pauvre & simple païsane* dont Madame Guion fit rencontre aux environs de

VIII P R E F A C E

Grenoble ou du Dauphiné lorsqu'elle avoit encore la liberté d'aller & de venir où il lui sembloit bon. On y verra un exemple vivant de Spiritualité qui doit faire avouer à tous ceux qui veulent donner gloire à Dieu, que véritablement les ames les plus simples & les moins sages de la sagesse du monde, lorsqu'elles se donnent entièrement à ce divin Maître intérieur, sont plus éclairées de lui dans les choses de l'esprit, que ne le peuvent être d'ailleurs les plus étudiés & les plus fastueux savants de toute la terre, Dieu se plaissant à choisir, comme parle S. Paul, les moins sages selon le monde pour confondre les sages, les foibles pour confondre les forts, & ce qu'il y a de plus vil & de plus méprisable, & même qui n'étoit rien, pour confondre ce qui est; afin que nulle chair ne se glorifie devant lui.

T A B L E

D E S L E T T R E S

D E C E I V. V O L U M E ,

*Et Abregé de leur contenu , selon qu'il est
marqué au haut des pages.*

P R E M I E R E P A R T I E .

(Les premieres de ces lettres jusqu'à la
XXXVIII. sont écrites à une même
personne , & dans le même ordre.)

L E T T R E S .	P a g .
I. Jésus - Christ dans le cœur affligé.	1
II. Avois spirituels.	3
III. Nécessité de l'oraison.	5
IV. Dons & effets du S. Esprit.	8
V. S'occuper de Dieu & de son amour.	10
VI. S'occuper de Dieu & le servir avec joie.	13
VII. Recueillement. Courage. Fidélité à Dieu.	17
VIII. Lecture. Oraison. Amusements.	23
IX. Ouvrir ses pensées ou non.	25
X. Soupirs , simplicité &c.	27
XI. Lettre de consolation.	29
XII. Pensées involontaires &c.	31
XIII. Simplicité prudente.	32

XIV. Sur le même sujet.	Pag. 34
XV. Ne se troubler : ne se décourager.	35
XVI. Correction : fidélité à divers devoirs.	38
XVII. Souvenir de Dieu. Combatre la lenteur.	40
XVIII. Se combattre avec effort.	42
XIX. Humilité : ouverture de cœur : oraison.	46
XX. Ne se dissiper : faire oraison.	52
XXI. Oraison : lecture : défauts.	54
XXII. Avis de conduite.	55
XXIII. Sur de semblables sujets.	57
XXIV. Réflexions. Monde. Chrétiens.	58
XXV. Circonspection à découvrir ses sentimens.	60
XXVI. Prospérité. Etre à soi.	61
XXVII. Se renoncer & se désenfler.	62
XXVIII. Sentimens. Oraison. Pensées.	64
XXIX. Souffrir : combattre. éviter les réflexions.	66
XXX. Renoncement à soi-même.	67
XXXI. S'occuper de Dieu. Ne se décourager.	71
XXXII. Le plus nécessaire.	72
XXXIII. S'oublier soi-même, & s'occuper de Dieu.	Ibid.
XXXIV. Se vider de soi. Marcher en foi	73
XXXV. N'être plus perplexe, mais courageux.	77
XXXVI. Ne point agir contre la lumière.	78
XXXVII. Sagesse des disputeurs, méprisable & nuisible.	80
XXXVIII. Appel à l'intérieur spirituel.	81
XXXIX. Vraie voie du Chrétien.	87
XL. Devoirs extérieurs & intérieurs.	90
XLI. Persécutions, sujets de joie.	91

T A B L E

XLII. <i>Etre fidèle à Dieu.</i>	Pag. 92
XLIII. <i>Sur le même sujet.</i>	95
XLIV. <i>Epreuves : oraison : simplicité.</i>	96
XLV. <i>Se renoncer & se combattre.</i>	102
XLVI. <i>Prier & se combattre.</i>	106
XLVII. <i>Personnes d'oraison , combattues.</i>	110
XLVIII. <i>Obstacles à l'avancement.</i>	112
XLIX. <i>Touchant les mortifications.</i>	119
L. <i>l'Oraison mortifiante.</i>	121
LI. <i>Oraison . mortifications.</i>	124
LII. <i>Abnégation , humilité , enfance.</i>	119
LIII. <i>Vrai moi en d'avancement.</i>	135
LIV. <i>Inspiration , conscience , scrupules &c.</i>	136
LV. <i>Découragement. Bons mouvemens.</i>	141
LVI. <i>Quand on doit suivre ses mouvemens , ou non.</i>	142
LVII. <i>Suivre Dieu. Comment souffrir.</i>	145
LVIII. <i>Usage de nos misères.</i>	149
LIX. <i>Purification du cœur par les tentations.</i>	151
LX. <i>Sur le même sujet.</i>	165
LXI. <i>Ne point se fonder sur le sensible.</i>	176
LXII. <i>Grace de délectation & d'amertume.</i>	179
LXIII. <i>La Vie abrégée ou prolongée.</i>	181
LXIV. <i>Se trouver dans le cœur de Jésus-Christ.</i>	182
LXV. <i>Avis pour l'intérieur & l'extérieur.</i>	184
LXVI. <i>Divers avis de conduite.</i>	186
LXVII. <i>Solitude. Chutes.</i>	189
LXVIII. <i>Avis de conduite extérieure.</i>	192
LXIX. <i>Avis de conduite en société.</i>	194
LXX. <i>Condescendance. Aridité. Parler ou non.</i>	199
LXXI. <i>Instructions & précautions spirituelles.</i>	242

LXXII. Divers avis. Quitte les pensées.	205
LXXIII. Vraie Oraison. Fausse oisiveté.	212
LXXIV. Le néant de l'homme & le Tout de Dieu.	216
LXXV. Oraison de silence. Recueillement.	222
LXXVI. Dénuement de pensées.	224
LXXVII. Amitté. Solitude. Souplesse.	225
LXXVIII. Réflexions. Largesse du cœur.	227
LXXIX. Essentiel & accessoire &c.	230
LXXX. Maxime de conduite intérieure.	232

SECONDE PARTIE.

LXXXI. Voie de l'amour & de la foi, heureuse.	214
LXXXII. Chercher la gloire de Dieu. Oraison.	216
LXXXIII. Solitude Sécheresse Abandon.	218
LXXXIV. Purification. Oraison: foi nue.	242
LXXXV. Nécessité & utilité des croix.	250
LXXXVI. Croix & Enfance spirituelle avancées.	251
LXXXVII. Bonheur des croix.	253
LXXXVIII. Résister au Démon par foi & abandon à Dieu.	255
LXXXIX. Souffrances extérieures & intérieures.	260
XC. Tentations: sécheresses: soumission.	268
XCI. Le Dépouillement fait l'avancement.	275
XCII. Recueillement. Oraison. Abandon.	279
XCIII. Fidélité à l'oraison bien que sèche.	282
XCIV. Sur le même sujet.	285
XCV. Modérer les sécheresses.	286
XCVI. Souffrir les sécheresses.	287
XCVII. Décès en état de sécheresse.	289
XCVIII. Abandon à sentir ses misères.	293

T A B L E. XIII

XCIX. Du sacrifice de l'ame.	Pag. 398
C. Comment il faut donner conseil.	306
CI. Avis de conduite.	310
CII. Epreuves. Présences de Dieu de diverses sortes.	313
Emblème adjoint & instructif.	310
CIII. Avis sur l'état intérieur.	322
CIV. Divers avis pour l'intérieur & l'exté- rieur.	329
CV. Oraison : présence de Dieu. Impuissance d'agir.	351
CVI. Avis de conduite. Culte extérieur &c.	354
CVII. Etre dans l'équilibre. L'instruction so- lide. Lectures.	364
CVIII. De l'étendue des esprits.	367
CIX. Dieu conçu. Liberté : faiblesse.	373
CX. Lettre de consolation.	379
CXI. Sur le même sujet.	383
CXII. Sur le même sujet.	385
CXIII. Salut des enfans mourans.	386
CXIV. Usage & fruits des oraisons.	390
CXV. Ne point raisonner ; mais suivre la voie de l'amour.	393
CXVI. Foi nue. Amour pur.	400
CXVII. Abandon à Dieu, direction sûre.	404
CXVIII. Oubli & vuide de soi-même.	405
CXIX. Perdre tout pour se perdre en Dieu.	407
CXX. S'occuper de Dieu seul.	408
CXXI. De l'abandon enfantin de soi-même à Dieu.	409
Lettre de quelque autre, jointe à la précé- dente.	
Abandon au moment. Dieu tout en tout.	418

CXXII. Abandon. Présence de Dieu, &c.	Pag. 462
CXXIII. Présence de Dieu imperceptible.	475
CXXIV. Touchant les nouveaux Prophètes ou inspirés de maintenant.	479
CXXV. Sur le même sujet.	497
CXXVI. Union des âmes en Dieu.	499

TROISIÈME PARTIE.

Contenant

Quelques Lettres posthumes de Mad. G.

CXXVII. Aimer l'enfance & l'oraison.	502
CXXVIII. Avis de conduite.	507
CXXIX. Avis de conduite extérieure.	510
CLXX. Effets des prières après la mort.	512
CLXXI. Sentir ses misères.	514
CLXXII. Éviter la scrupulosité &c.	515
CLXXIII. Dire ou laisser tomber les pensées.	520
CLXXIV. Divers avis.	522
CLXXV. Enfance, simplicité & innocence.	525
CLXXVI. Comment devenir enfant.	529
CLXXVII. Simplicité. Vérité. Oraison persécutée.	536
CLXXVIII. Destruction de l'amour propre.	
CLXXIX. Ne point régler la vérité par des égards humains	540
CLX. Douleurs spirituelles pour autrui.	545
CLXI. Docilité spirituelle, & son acquisition.	546
CLXII. Rendre les âmes à Dieu par Jésus- Christ.	549

T A B L E

CXLIII. Communications spirituelles.	p. 551
CXLIV. Communications intérieures & di- vines.	552
CXLV. Règne de Dieu. Qui sont pour , & qui sont contre.	558
CXLVI. Vie & mort d'un intime.	562
CXLVII. Epreuves par les Démon. Simplicité.	564
CXLVIII. Tentations du Démon.	570
CXLIX. Epreuves : fermeté : faiblesses.	574
CL. Union pour servir Dieu.	577
CLI. Pauvreté & anéantissement spirituels.	578
CLII. Esprit intérieur. Sortir de soi.	583

Suite des Lettres posthumes de Mad. G en-
tre-mêlées de quelques particularités
personnelles.

CLIII. Envoiant une partie de sa vie.	590
CLIV. Persécutions & fermeté.	592
CLV. Abandon. Condamnation.	594
CLVI. Usages des événemens & vicissitudes.	596
CLVII. Paix ; abandon. Dieu au dedans.	597
CLVIII. S'unir en Dieu : liberté en captivité.	599
CLIX. Sur les mêmes sujets.	601
CLX. Des Ecrits & matières mystiques.	603
CLXI. Amour de la nudité. Horreur de l'a- ppropriation.	611
CLXII. Prier pour le règne de Jésus-Christ.	616

CLXIII. Hospitalité Chrétienne. Goût de la croix.	618
CLXIV. Vérité non reçue.	619
CLXV. Aqiescement à souffrir.	621
CLXVI. Ministère désapproprié & accompli.	622
CLXVII. Aller persévéramment à Dieu.	624

F I N.



LET.

LET TRES

CHRETIENNES

ET

SPIRITUELLES

Sur divers sujets


qui regardent la Vie Intérieure.

QUATRIÈME VOLUME.

PREMIÈRE PARTIE.

LET T R E I

*L'astiction rend conforme à Jésus-Christ;
qui se trouve dans notre intérieur. &
qui nous entend sans nos paroles.*

1.  E vous assure, Monsieur,
que personne ne prend
plus de part que moi à
tout ce qui vous regarde,
& que j'ai été affligée avec vous, que je
vous ai recommandé de tout mon cœur
à Notre Seigneur, que je l'ai prié & le
prie encore que s'il vous fait participant

Tome IV.

Λ

de la peine & de la douleur de Jésus-Christ, il vous donne aussi la patience nécessaire. Vous êtes avec Jésus-Christ, sur la croix, & il est avec vous dans la tribulation ; il vous y fait compagnie.

2. Vous trouverez toujours dans votre cœur ce fidèle-ami lors que vous l'y chercherez par un retour simple & sincere : un simple coup d'œil lui suffit pour entendre tout ce que vous voulez lui dire & que vous ne lui dites point. Vous ne trouverez de consolation, de soutien, & de force qu'en lui. Vous l'avez toujours au dedans de vous. Vous pouvez à tous les instants par un petit retour témoigner l'amour que vous avez pour lui. Il n'a point besoin de paroles pour vous entendre, ni de contention d'esprit qui ne s'accorde pas avec une vive douleur. Mais ce simple retour vous fera posséder votre ame en patience, calmera votre cœur, adoucira votre douleur, la rendra moins piquante.

3. O que je souhaite que l'amour de Jésus-Christ regne dans votre cœur, & que la part qu'il vous donne à sa croix me fait concevoir d'espérance pour l'avenir ! Oui, Monsieur, j'espère que

Dieu achevera en vous ce qu'il a commencé, & qu'il vous rendra un de ses enfans très-chers. C'est en lui que je suis &c.

LETTRE I.

Avis de conduite journaliere envers Dieu pour une ame qui le cherche.

I. **S**I la part que j'ai prise, Monsieur, à ce que vous avez souffert, avoit pu adoucir vos peines, elles eussent été plus légères. Après avoir demandé à Dieu pour vous la patience dans vos vives douleurs, je lui demanderai de tout mon cœur qu'il vous fasse faire bon usage de la santé, & même de la vie qu'il vous a rendue. La défiance que vous avez de vous-même, vous garantira des chutes ordinaires aux personnes de votre âge, si vous y joignez une grande confiance en Dieu, un soin exact de retourner souvent en vous-même pour y chercher Dieu avec amour & fidélité, si vous prenez quelque tems le matin, avant tout autre emploi, pour vous consacrer à lui, le priant de vous garder lui-même, afin que vous ne lui soiez

pas infidèle ; qu'il vous empêche de vous égarer ; & si vous étiez assez malheureux pour le faire , qu'il vous rappelle à lui. Ensuite recueillez vous profondément , & demeurez quelque tems dans un silence humble & respectueux , que vous entremêlerez d'affections & d'actes , selon votre besoin.

2. Durant le jour, lors que vous vous trouverez trop dissipé , & que vos passions se réveilleront , rentrez en vous-même , quand ce ne seroit que le tems d'un clin d'œil , pour implorer sans rien dire le secours de Dieu : & je m'assure que ces petites pratiques , qui paroissent peu de chose vous seront très utiles.

3. Si je puis vous être bonne à quelque chose , je me ferai un plaisir de vous marquer par mon exactitude combien je vous honore en Jésus - Christ : mais étant près de la source , de quelle utilité vous peut être un petit ruisseau , qui pourtant tout petit qu'il est , ne vous refusera jamais les eaux que le Seigneur lui a données.

(5)

LETTRE III

Nécessité & fruits de l'Oraison. Ne point écouter la nature: ne se point décourager.

1. **S**Oiez assuré, Monsieur, que si vous avez quelque bonté pour moi, mon cœur en est plein de reconnaissance. Je vous souhaite toutes les bénédictions du Ciel. Il y a quatre jours que j'étois encore à l'extrémité, & je me fers d'un peu de mieux que le Seigneur me donne, pour vous assurer que personne ne s'intéresse plus que moi à tout ce qui vous concerne, & sur tout à votre bien spirituel. Quand je n'aurois pas pour vous tous les sentimens que le Seigneur m'a inspirés, ceux à qui vous appartenez me sont trop chers pour ne pas prendre un intérêt singulier à tout ce qui vous regarde.

2. Puisque vous voulez bien que je vous dise ma pensée, je vous dirai, que de la fidélité ou de l'infidélité à l'Oraison dépend tout le bien & le mal de notre vie. Il est impossible que vous vous souteniez à votre âge & dans vos emplois, qu'autant que vous prendrez

de la force auprès de Dieu dans la prière. C'est comme un magasin d'eau qui se répand insensiblement sur toutes les actions de la journée. Nous sommes si foibles par nous-mêmes, que si nous ne nous tenons atachés à ce premier Principe, nous tombons insensiblement dans la langueur. Moins on fait d'oraison, moins on a envie d'en faire. On se refroidit en s'éloignant du feu. Quand on est soigneux d'approcher souvent du feu, on éprouve une certaine chaleur douce qui retablit le corps. Il en est ainsi de l'ame lorsqu'elle approche de Dieu.

3. Votre lettre est pleine de lumière ; & je comprends fort bien que si vous êtes fidèle à écouter Dieu & à le suivre, vous pourrez aller loin. Mais je vous demande en grace, que quand quelque chose vous fait peine & vous cause quelque honte, vous le disiez sur le champ à votre bon Père. La nature souffre & a peine de dire les choses dans le moment présent : on les dit plus facilement lors qu'elles sont passées : mais il faut surmonter la nature, & ne la point écouter ; aller tête-baissée contr'elle, car c'est votre plus grand ennemi. Ne vous découragez jamais, quoi qu'il arrive.

Quand nous sommes bien convaincus de ce que nous sommes par nous-mêmes, nos misères redoublent notre confiance en Dieu. Il se plaît, ce Dieu de bonté, à nous faire sentir ce que nous sommes, afin que nous ne nous appuyions point sur nous-mêmes, & que nous ayons un recours perpétuel à lui. Il vous a fait connoître combien il nous est utile d'être rapetissés & humiliés.

4. Je ne vois rien de meilleur à faire pour vous que d'être fidèle à l'Oraison. Trompez vous vous-même & vous débroyez aux autres occupations. Quand on le veut bien, on trouve toujours le tems de la faire: mais quand on y est un lâche, le tems s'évapore & s'enfuit, en sorte qu'on se persuade qu'on n'a pu faire autrement que de la perdre par d'autres occupations. Soiez aussi exact à dire dans le moment les choses qui vous peinent, sans attendre que la peine soit passée. Tâchez de vous rappeler souvent à votre cœur pendant le jour, & croiez que tout ira bien, quoique vous éprouviez souvent des vicissitudes. Je veux bien de tout mon cœur vous accepter en la qualité que vous me donnez: Je prierai le Seigneur qu'elle ne soit pas vaine

ni en vous ni en moi. Je le prie de vous être toute chose. Plus de complimens, s'il vous plait entre nous : cela ne convient pas à la simplicité Chrétienne dont nous faisons profession.

LETTRE IV.

L'Esprit de Dieu par le don du pur amour purifie & l'esprit & le corps.

1. **V**oilà, mon cher enfant, un billet que j'ai tiré pour vous à la Pentecôte. J'en ai fait, comme à l'ordinaire, pour tous les enfans du divin petit Maître. Je les ai tirés ensuite, après avoir prié. Voilà celui qui vous est échû : la providence a tout accommodé.

J'ai envoyé cette lettre à tous les enfans en leur envoyant les billets : & comme vous n'êtes point avec eux, je vous l'envoie séparément. La voici.

„ 2. Je prie le Saint Esprit de remplir
 „ le cœur de mes chers enfans, & de
 „ leur donner cet amour chaste qui ne
 „ regarde que Dieu en lui-même & pour
 „ lui-même, sans égard à nos propres
 „ intérêts. Cet amour pur rend l'es-
 „ prit & le corps chastes, netoiant

» l'esprit de toute idée , opinion , rai-
» sonnement propre , pour le soumettre
» à la foi ; & faisant que toutes les puis-
» sances réunies auprès de leur centre ,
» laissent le corps sans vigueur pour le
» mal. La chasteté du corps consiste à
» s'éloigner non seulement de tout plai-
» sir illicite, mais à se priver souvent de
» ceux qui sont permis , pour l'amour
» de celui dont il est dit : (a) P R O -
» P O S I T O S I B I G A U D I O , S U S -
» T I N U I T C R U C E M. J'ai prié
» pour vous tous dans cette grande fête.
» Voila des billets que je vous envoie
» après les avoir faits & invoqué le S.
» Esprit. Je les ai tirés pour chacun
» tels que la Providence les a envoiés.
» Je prie Dieu qu'il vous soit toutes
» choses. V E N I S A N C T E S P I -
» R I T U S.

Croiez que vous m'êtes très-cher en
Jésus-Christ , & que je ne vous oublierai
jamais.

Don de force : fruit de douceur.

La force est dans la douceur , comme

(a) Hebr. 12. v. 2. *Au lieu de la vie tran-
quille & heureuse dont il pouvoit jouir, il a
 mieux aimé souffrir la croix.*

10 *S'ocuper de Dieu & de son amour.*

dit l'Ecriture : (a) *par la patience vous posséderez vos ames. Une ame qui s'accoutume à la patience, porte les plus grandes adversités sans s'ébranler : & c'est la vraie force.*

(b) *Sine tuo Numine
Nihil est in homine,
Nihil est innocuum.*

Don de crainte : fruit de charité.

Fuions la crainte mercenaire,
Ne craignons que de vous déplaire,
Un véritable Enfant craint votre seul courroux
Et ne peut plus craindre vos coups.

LETTRE V.

Ne point s'ocuper de soi, mais de Dieu seul ; & prier pour obtenir son amour.

I. **J**E reçus hier au soir votre lettre, mon cher Fils en Notre Seigneur.

(a) Luc. 21. vl. 19.

(b) C. à d. Sans vous, ô Dieu, rien de bon n'est dans l'homme,
Rien qui soit innocent.

Je vois que Dieu se plait à vous exercer pour vous acoutumer à la patience. Tous ces dérangemens en nous exerçant nous acoutument à pratiquer la vertu. Tout ce qui va contre notre humeur, qui renverse nos mesures, nous est très-utile si nous en faisons bon usage. Cela nous acoutume peu à peu à vaincre notre ennemi, qui est notre *nous-même*, nos inclinations, nos passions. Ne vous étonnez pas des pensées qui vous viennent, lors que Dieu vous fait la grace de pratiquer quelque vertu. Il faut que le Diable tâche d'avoir sa proie de façon ou d'autre : mais le mépris que vous en ferez, sans vous en occuper, le rendra confus ; il fera pourtant toujours ravi de vous occuper de vous-même. Laissez-le donc là, & n'y pensez pas davantage.

2. Quand ce que vous avez oublié de me dire feroit plus considérable, je ne voudrois pas que vous vous en occupassiez un seul moment. Quand vous êtes inquiet, & que vous voulez vous occuper de vous-même, tournez-vous vers le Seigneur : priez-le de ne plus permettre que vous vous occupiez de rien que de lui seul. En vérité tout le

12 S'ocuper de Dieu & de son amour.

reste ne vaut gueres la peine d'ocuper un honnête homme. Commençons ce que nous devons faire éternellement : jamais nous ne ferons sans être ocupés de Dieu. Que la seule fragilité humaine nous fasse perdre cette vûe. Quand je dis *vûe*, ce n'est pas une pensée que je demande ; mais le poids de tout le cœur. (a) *Mon amour est mon poids.* Plus j'aime, plus je suis entraîné par cet objet aimable.

3. Je vous prie de laisser tomber les activités de la tête, qui dessèchent le cœur. Faites une oraison d'affection entremêlée d'un peu de silence, comme de dire : *Mon Dieu, je voudrois vous aimer autant que vous le méritez : faites du moins que je vous aime autant que j'en suis capable.* Puis restez quelque tems dans un silence respectueux devant Dieu, & dites : *Etendez mon cœur, afin qu'il contienne plus d'amour : faites-le dissoudre, afin qu'il s'écoule en vous.* Ce sont de petits essais. Vous direz ce qui vous viendra ; mais agissez plutôt par le cœur que par la tête : & après quelques affections, demeurez en silen-

(a) Paroles de S. Augustin, Confess. Livr. XIII. Chap. 2.

ce avec une profonde humilité & un respect plein d'amour. Croiez que vous m'êtes très-cher , & que je ne vous oublierai jamais dans le Seigneur. Ma santé vacille quelque fois , mais ce n'est rien. Je prie Dieu qu'il vous conserve. *Amen !*

Ici devoit suivre la Lettre qui est déjà imprimée dans le TROISIEME VOLUME , Lettr. XXII.

LETTRE VI.

Ne s'ocuper que de Dieu : le servir avec étendue & joie de cœur , bien qu'on soit foible. Retraite dans le cœur. Oraison. Lecture. Oubli de soi-même.

I. **V**OUS me tenez fort au cœur , mon cher E. & je ne vous oublie pas auprès de Dieu. Il me semble que je ne le pourrois quand je le voudrois. Je serois bien fâchée que vous fussiez occupé ni de ma santé ni de quoi que ce soit qui me regarde : car je désire que vous soiez occupé de Dieu seul. Quand un homme fait une belle statue,

chacun admire sa statue ; mais nul ne se met en l'esprit de penser de quel instrument il s'est servi pour la faire. Ce ne sont souvent que de petits ferremens fort méprifables. Ainsi le divin Maître pour faire ses plus beaux ouvrages se sert de fort vils instrumens : Il ne faut regarder que sa main , & non les sujets qu'il prend pour achever son œuvre. Il est néanmoins certain que s'il se sert des instrumens souples & pliables , qui ne lui font aucune résistance , moins ils ont d'éclat en eux mêmes , plus ils sont propres en sa main , [qui fait tout] afin que l'œuvre ne soit point attribuée à l'homme , mais à Dieu (a) comme dit S. Paul.

2. Soiez fidèle & sans scrupule à suivre le chemin qui vous a été marqué. Plus vous y ferez fidèle , plus vous attirerez les graces de Dieu sur votre ame. Ne soiez point ravaudeur , mais étendez votre cœur , comme dit (b) David , pour courir dans la voie de ses préceptes. Faites avec joie ce que vous faites ; car nous servons un si grand Maître , que nous devons être comblés de joie en le servant. C'est un Dieu dont la bonté est

(a) 2. Cor. 4. vl. 7. (b) Ps. 118. vl. 32.

immense. Il ne chicane point avec nous, & ne fait aucun incident à un cœur simple & droit qui veut l'aimer pour lui-même. Si l'on tombe, il faut se relever, & recourir à lui du fond du cœur, être humilié de notre misère sans en être jamais découragé. Retenez bien ceci ; car ce doit être la règle de votre vie.

3. Nous sommes si foibles, qu'il ne faut pas nous étonner si nous bronchons souvent ; mais implorons aussi souvent le secours du divin (a) petit Maître. Sa petite main est d'autant plus forte, que nous sommes plus foibles. J'espère de sa bonté qu'il s'imprimera lui-même dans votre cœur. L'amour fait souvent semblant de se cacher afin de réveiller notre paresse, & que nous le cherchions avec plus d'ardeur : mais lorsque nous le croions plus loin, c'est alors qu'il est plus proche de nous.

4. Les images ne s'impriment point dans le cœur, mais bien dans l'esprit. Il ne faut pas vous étonner de l'inconstance de l'esprit lors que le cœur n'y a point de part. Votre cœur sera toujours un refuge assuré pour vous retirer & vous défendre de tout ce qui se passe

(a) c. à d. de Jésus-Enfant.

dans votre esprit. Quand votre esprit est assiéé de diferentes pensées , retournez à votre cœur , & implorez là le secours de Dieu. Ne vous avisez jamais de vouloir mener le divin Maître ; mais laissez vous conduire par lui dans les sentiers qu'il vous a marqués , & qu'il a préparés pour votre ame : car quoiqu'il soit pour tous (a) voie , vérité , & vie ; comme il est immense , il a une infinité de sentiers par lesquels il conduit ceux qui s'abandonnent à lui sans reserve.

5. Quoique vous aiez pris un tems fixe pour l'Oraison , lorsque vous croiez qu'il est tems de la quitter , & que le Maître vous rapelle par un certain petit recueillement , restez-y encore quelques momens pour lui obéir : mais lorsque c'est le scrupule qui vous retient , ne le suivez pas. N'interrompez point votre atrait , à moins que vous n'y soiez engagé par quelque événement dont vous ne pourriez vous défendre : car lors qu'on est attiré au dedans , c'est une recolte que l'on fait , & souvent on perd de grands biens pour interrompre ce recueillement.

(a) Jean 14. vs. 16.

6. Quand vous lisez , lisez simplement pour vous recueillir , & non pas pour voir si vous êtes selon ce que vous lisez. Cela ne vous serviroit qu'à vous occuper de vous-même , ce qui est une très mauvaise occupation. Allez donc à Dieu au - dessus de tout ce qui vous regarde. Vous ne pouvez point vous défaire des importunes pensées de la vanité qu'en vous oubliant vous-même. C'est ce qui fait que je vous recommande si fort cet oubli. Allez toujours avec courage , quoique vous ne voyiez rien encore ; parce que Dieu fera son ouvrage en vous lorsque vous y penserez le moins. Je le prie d'être lui-même votre fidélité. Soiez persuadé que vous m'êtes plus cher , & beaucoup plus cher , que je ne pourrois vous le dire , & que je désire fort votre perfection. Comptez sur Dieu , & nullement sur vous.

LE T T R E VII.

Apprendre à rentrer en soi. Ne se décourager pour les imaginations & distractions involontaires. Fidélité aux lumières de Dieu. Observations sur le re-

cueillement, ses moïens & empêchemens &c.

1. **J**E vous ai mandé, mon cher F., de vous enfermer dans votre citadelle lorsque vous êtes ataqué par les sentimens soit de vanité, soit autres. J'avoue que cela est difficile au commencement; parce que l'on marche la nuit & à tâtons, & qu'on a peine à en trouver la porte: mais à force de faire ce chemin, il devient fort aisé. Quand vous ne vous y retireriez que pour des momens, ces momens ôtent à l'ennemi beaucoup de ses forces. Quand il veut revenir à la charge, il faut rentrer dans ce même lieu, & faire comme un homme qui voit sur le bord de l'eau, lors qu'il est en pleine eau lui-même, des gens tous armés qui le mirent pour tirer sur lui: il ne fait autre chose que de faire le plongeon dans la riviere, & cela aussi long-tems qu'il aperçoit les ennemis.

Ne vous découragez point pour toutes les folies de votre imagination: car vous n'en êtes pas le Maître, il fust pour vous de ne pas agir en conséquence, & de retenir votre langue, & ne rien dire qui puisse vous fatiguer.

Quand vous y avez manqué, humiliez vous devant Dieu, & ne vous en inquiétez pas. Un enfant qui apprend à marcher, fait souvent des faux pas; il tombe & se relève. Faites en de même. Je ne doute point que la nature ne soit fort contente lors qu'elle trouve des amusemens & des compagnies agréables. Lors qu'elles viennent par providence, il faut les souffrir sans s'y atacher, & j'espère que le bon Dieu ne vous laissera pas long-tems dans ces sortes d'amusemens qui peuvent vous nuire.

2. Une des plus grandes graces que Dieu puisse faire à une ame, c'est de l'éclairer sur ce qu'elle a à faire de moment à autre. La fidélité à suivre cette lumiere en atire une autre; mais lors qu'on y est infidèle, Dieu se retire, & paroît ne plus rien demander, ou du moins, il le demande moins fréquemment. C'est un des points les plus essentiels de la vie spirituelle, auquel vous devez tâcher de vous rendre plus fidèle. Néanmoins lorsque vous aurez manqué, ne vous entortillez point en vous même par trop de réflexions; mais humiliez vous profondément dans la vue de votre bassesse, disant à Dieu: *Voilà de quoi je*

suis capable ; je vous en ferai bien d'autres , si vous ne m'aidez. Prenez ensuite une résolution avec sa grace d'être plus fidèle , & n'y réfléchissés plus après : car le Démon ne travaille qu'à vous entortiller en vous-même , qu'à vous retrécir le cœur , & à vous décourager.

3. Quand je vous ai mandé de n'être pas ouvert avec tout le monde , c'est sur ce que vous vouliez mander à **. Pour avec ** & avec moi , vous ne sauriez être trop ingénu. Je ne prens pas les choses plus fort que vous ne me les dites ; car je sai bien que ce ne sont que des bagatelles : mais lorsque ces mêmes bagatelles vous viennent pour les dire , il faut le faire simplement , quand vous en avez l'ocasion , & non autrement , sans vous en faire un scrupule. Je veux que vous soiez fidèle à Dieu , & non scrupuleux : car le Démon ne demande qu'à nous occuper de nous mêmes. Allez à Dieu d'un cœur étendu , vous ne sauriez trop l'avoir de la forte pour y loger l'immenfité même.

4. Lors que vous n'avez pas pû lire avant que de faire Oraison , il ne faut pas vous faire une pratique de lire après. Lors que je vous ai dit de lire avant

L'Oraison, ç'a été pour vous faciliter le recueillement ; & lorsque je vous ai dit d'entremêler les affections, ç'a été pour la même chose, & pour ramener votre esprit lorsqu'il est trop distrait : mais lorsque vous êtes recueilli, il faut bien vous donner de garde d'interrompre le recueillement pour produire des affections parce que je vous ai dit d'en produire. Allez à Dieu comme un enfant, plus par l'amour que par la crainte. Dieu veut qu'on agisse avec lui en enfant, & c'est ce qui lui plaît davantage. Les distractions sont un effet de la faiblesse de l'homme : Lorsqu'on ne s'en est point aperçu, quoi qu'elles aient duré un tems considérable, elles ne sont point volontaires. La volubilité de l'esprit est étrange : il faut la porter comme une infirmité de l'humanité. Vous devez croire que j'aurai une grande joie de vous voir.

Addition qui étoit au bas de la Lettre ;
Et qui paroît être d'une tierce personne.

„ Il me vient au cœur, mon cher
 „ frère, de vous dire que dans la grace
 „ comme dans la nature, tout ce qui

„ est le plus réel & le plus intime , est
 „ ce qui se sent le moins. On ne voit
 „ point comment les arbres croissent :
 „ On ne sent point les circulations infi-
 „ nies que la viande fait dans nos corps
 „ pour en devenir la substance. Vous
 „ avez un beau DISCOURS (a) là
 „ dessus qui commence : *Ce n'est pas*
 „ *du pain seul que l'homme vit* &c. Les
 „ sentimens , l'imagination & la raison ,
 „ sont ce qui se fait le plus apercevoir
 „ en l'homme : mais ce n'est que l'ac-
 „ tion fonciere de la volonté qui le rend
 „ ce qu'il est devant Dieu , & il faut
 „ s'acoutumer à faire peu de cas des
 „ trois premieres pour donner place à
 „ cette pente & tendance centrale qui
 „ peut subsister au milieu de toutes les
 „ distractions & divagations involon-
 „ taires. Pardonnez moi si je dis cela.
 „ J'ai été toujours peiné avant que **
 „ m'eut appris cela , & je vous l'ai dit ,
 „ ce me semble , par simplicité.

(a) Ce Discours se trouve imprimé depuis peu
 dans le I. Volume des Discours Chrétiens & Spi-
 rituels , & c'est le douzième &c.

LET-

L E T T R E V I I I.

Lecture , quand elle doit précéder la priere , ou non. Eviter les amusemens. Ne point s'étonner de ses foiblesses.

J'Etois fort en peine de vos nouvelles, & dans la resolution de vous écrire, lorsque j'ai reçu votre lettre..... Nous avons perdu **. J'ai écrit plusieurs lettres de consolation à *** qui devoit s'attendre depuis long tems à cette perte. Il ne laisse pas d'être fort affligé; vous connoissez son cœur.

1. Votre disposition malgré votre foiblesse ne laisse pas de me faire un grand plaisir. Lorsque je vous ai mandé de lire quelque chose avant la priere, ce n'a été que pour vous faciliter le recueillement; parce que lorsqu'on a été dissipé par divers objets, ces objets ne s'effacent pas si aisément de l'imagination. Un moment de lecture entre la dissipation & la priere fait un bon effet. Ce n'est pas pour vous occuper de ce que vous aurez lu que je vous ai conseillé la lecture, mais seulement pour vous faciliter le recueillement. Lorsque vous vous senti-

rez attiré à la priere, & qu'il semble que Dieu vous y appelle, il ne faut point lire. La même lecture qui serviroit à vous recueillir lorsque vous êtes dissipé, vous dissiperoit lorsque vous avez une tendance au recueillement. Il faut donc suivre simplement & librement la disposition où vous vous trouvez. On donne de la nourriture à celui qui en a besoin : mais on ne force pas à manger celui qui est déjà rempli : c'est pourquoi il faut prendre les conseils avec une certaine discretion, selon les besoins présens.

2. Pour ce qui regarde les amusemens, c'est sur quoi vous devez le plus vous combattre ; parce que votre naturel deviendrait indolent & paresseux ; ce qui vous empêcheroit de remplir vos devoirs avec exactitude. Ces sortes de naturels ne trouvent presque du tems pour rien : de sorte qu'il faut se précipiter pour faire en peu d'heures ce qu'on auroit fait en plusieurs avec facilité & d'un esprit reposé. J'espère que le divin Maître qui vous aime, & qui prend soin de vous, vous donnera cette discretion si nécessaire. Je ne sai pas ce que vous m'avez fait ; mais vous êtes bien

bien cher à mon cœur , & je prie ce bon Maître , que vous soiez toujours du nombre de ses enfans.

3. Ne vous étonnez pas d'être foible. Il est bon que vous sentiez ce que vous êtes. L'orgueil & l'appui en soi-même déplaisent bien plus à Dieu que les foiblesses , qui n'ayant rien de volontaire , nous font connoître ce que nous sommes , & nous obligent en même tems à mettre toute notre confiance en Dieu & à nous abandonner à sa conduite. J'aurois une véritable joie de vous voir & de vous dire bien des choses pour ***. Je vous embrasse comme une mère tendre & affectionnée.

LETTRE IX.

Pensées qu'il faut laisser tomber , ou s'en ouvrir : pourquoi , & jusqu'à quand.

I. J'Ai été très-satisfaite , mon cher E. , de votre visite , & j'espère que le divin Maître vous comblera de plus en plus de ses graces si vous lui êtes fidèle. Laissez tomber le plus que vous pourrez les pensées qui vous viennent ;

parce que je crains que cela ne vous distraisse trop, & ne vous fasse perdre la tranquillité. Ne dites que celles que vous vous sentez pressé de dire, & qui restent quand vous ne les dites pas. Il faudra vous borner dans la suite à ne les dire qu'à * * *. Et j'espère que lorsque Dieu aura exercé cette simplicité qui vous est si nécessaire, cela tombera de soi-même.

2. Tant que les choses nous font peine à dire, Dieu nous oblige à les dire pour nous faire mourir à nous-mêmes, & pour nous faire acquiescer cette simplicité qui lui est plus agréable que tout le reste : mais lorsque les répugnances sont passées, il cesse de nous les demander : non qu'il ne faille pas toujours être ingénu & simple ; car le défaut de la plupart est d'être trop resserrés, & de ne pas dire les choses, ou de ne les pas dire entièrement comme elles sont, ou par orgueil, ou par une mauvaise honte ; & c'est l'écueil de la plupart. Allez donc simplement & bonnement. Laissez tomber ce qui ne fait que passer, il en restera toujours assez pour vous te-

nir souple & petit. Croiez que vous
m'êtes bien cher en Notre Seigneur.

LE T T R E X.

*Soupirs échappés : s'ouvrir à qui & sans
affectation : simplicité : égalité : fède-
lité : humilité.*

1. **J'**Ai reçu votre Lettre, & je suis
toujours contente de vos dispo-
sitions. Pour ces petits soupirs qui
vous échappent de tems en tems, ils
sont assez remarquables quelquefois :
mais tout cela tombera, & se concen-
trant dans votre fond deviendra plus
imperceptible à vous-même & aux au-
tres. Je ne croi pas que vous deviez ni
affecter cela, ni vous gêner pour le con-
traindre ; mais vous abandonner au
divin petit Maître, & le laisser faire en
vous ce qu'il lui plait.

2. Ne vous ouvrez point qu'à ** :
l'ame au commencement a une simpli-
cité à tout dire, laquelle est bonne dans
son principe ; mais l'amour propre s'y
peut mêler, & nous perdons quelque-
fois la simplicité en voulant être trop

simples : de plus , il y a très - peu d'âmes qui soient capables de goûter la simplicité qui dit tout , & ne dissimule rien : au contraire , cela leur donne occasion de faire des retours & des réflexions qui leur nuisent après. Il y a très-peu d'âmes qui soient capables de porter l'extérieur , beaucoup moins l'intérieur des autres. C'est une règle constante de tous les Spirituels , de ne s'ouvrir à aucune créature , qu'à ceux que Dieu nous donne lui-même pour nous conduire.

3. Votre naturel est tendre & sensible. Il faut dès le commencement vous accoutumer à vivre par une foi simple , égale , sans beaucoup vous embarrasser des sentimens : autrement quand le tems de la sécheresse viendra , vous auriez de la peine à tenir ferme. Soiez toujours fidèle au milieu de vos infidèles , & servez vous de tout ce que vous remarquez en vous pour vous humilier , & vous rendre méprisable à vos propres yeux. De nous compter pour rien & de tendre au néant , c'est le chemin & la fin de toute perfection. Soiez persuadé de toute ma tendresse,

Je vous porte dans mon cœur , comme un de mes plus chers enfans.

Soiez bien petit , bien fidèle : mourez à tout : oubliez vous vous-même ; & vous ferez dans la vérité. N'oubliez pas la nuit de Noël ; & si vous êtes auprès de * * qu'il dise la Messe pour tous les enfans dispersez. Communiquez à cette intention.

L E T T R E X I.

Lettre de Consolation.

I. **M** On cher * * quoique ma douleur soit plus grande que je ne puis vous le dire , je ne laisse pas de prendre part à la vôtre. Que vous perdez , & que nous perdons tous ! On peut dire que l'Eglise de * * a perdu sa plus vive lumiere. Mais la volonté de Dieu , qui nous doit être au dessus de tout , est l'unique consolation qui nous reste. Je ne le plains point ; parce qu'il est arrivé au terme qui est sans bornes & sans limites , où il jouit de celui qu'il a voulu , qu'il a cherché , & auquel il a consacré tous les momens

de sa vie. Comme je ne doute point qu'il ne soit mort dans un abandon entier entre les mains de Dieu, aussi ne doute-je point de sa béatitude. N. N. ne feront gueres moins touchés que nous le sommes de sa mort. Les ennemis de l'Eglise en triompheront, mais les serviteurs du Seigneur, en quelque lieu de la terre qu'ils soient répandus, prendront part à notre douleur.

2. J'ai de la consolation d'apprendre que vous avez un frère qui veut appartenir au Seigneur. Aidez-le en tout ce que vous pourrez sans avoir égard à vous-même; puis qu'il n'a que vous, & qu'il a une entière confiance en vous. En vous abandonnant à Dieu, il vous donnera pour lui tout ce qui est nécessaire. Ne doutez point de ma tendresse, & de la disposition où je suis, (si Dieu me laisse encore en vie après de si grands coups) de vous rendre tous les services que Dieu voudra que je vous rende selon ses desseins éternels sur votre ame. Je vous embrasse de tout mon cœur.

L E T.

L E T T R E XII.

Pensées involontaires. Mort Clémentine.

1. **J**E vous suis tout à fait obligée, mon cher ** du compte que vous avez bien voulu me rendre de ce qui est arrivé à la mort de **. Ce récit m'a fait un plaisir douloureux. Je ferai un grand cas du reliquaire &c. Il me semble que si je venois à mourir, il me porteroit bénédiction. Ne pourrois-je point en avoir un portrait ?

Pour ce qui vous regarde, il ne faut pas vous mettre en peine de tant de pensées involontaires, qui viennent dans le bien comme dans le mal. Ce n'est pas qu'on ait une vraie volonté de paroître bon aux yeux des hommes ; mais c'est que l'amour propre ainsi qu'un serpent se glisse par tout. Il faut toujours qu'il lève la tête de quelque manière que ce soit.

2. Le petit mot que vous m'avez mandé que N. ne cherchoit pas à faire parade d'une belle mort ; m'a fait grand plaisir. J'ai bien compris qu'il feroit

simple , uni , recueilli en soi-même dans cet instant. C'est là où il faut faire usage de la mort qu'on a pratiquée pendant sa vie. Celui qui est véritablement mort , ne songe pas à se faire briller aux yeux des hommes. Il remplit seulement une mort Chrétienne ; du reste, il demeure seul à seul avec Dieu , & il lui suffit non seulement que Dieu voie sa mort , mais que Dieu l'opère. N. ne sortira jamais de mon cœur. Je crois que son souvenir vous sera fort utile , & que vous le trouverez dans vos besoins.

Mon cher E. , croiez que vous m'êtes doublement cher présentement , tant à cause de vous , que de celui qui s'est éloigné de nous pour retourner dans son principe. Si nous pouvions désirer quelque chose , ce seroit de l'y aller joindre : pour moi , il me semble que je n'ai plus rien à faire sur la terre.

LETTRE XIII.

La simplicité doit être recueillie & prudente.

Vous êtes trop plein de saillies , & vous sortez trop au dehors. L'usage que vous devez faire de la vue , & de la connoissance des bonnes ames , est de vous recueillir au dedans , pour tâcher de participer à leurs graces , & non pas de vous épancher au dehors ; votre Interieur n'ayant pas encore une certaine consistance , c'est vous répandre comme l'eau.

Je vous prie donc de vous acoutumer à plus de silence & de recueillement ; ce qui n'est point contraire à la simplicité : car la simplicité , qui nous évapore au dehors change de nature , & devient imprudence. C'est pourquoi le même Sauveur , qui nous a dit , (a) *Soiez simples comme des colombes* , nous dit aussi , *soiez prudents comme des serpens*. Il faut être extrêmement simple à l'égard de ceux que Dieu nous a donnez , & auxquels nous devons nous ouvrir ; mais plus circonspécts à l'égard des autres.

(*) Matth. 10. vl. 16.

L E T T R E X I V .

Sur le même sujet.

1. **J**E dois vous dire qu'il y a une grande différence entre s'épancher trop sur ce qu'il faut faire, ou sur ce qu'il n'est pas nécessaire de dire, & se resserrer quand il faut parler ou demander conseil. Je vous en ai dit un mot dans une lettre que vous aurez dû recevoir déjà. Demandez à Dieu qu'il vous donne la sagesse de son Esprit avec la simplicité qu'il vous a accordée, & alors vous garderez le juste milieu, sans aller aux extrémités.

2. Comme la vraie simplicité nous enseigne à retrancher toutes paroles, toute action, toute réflexion superflues, de même la vraie prudence nous enseigne à ne parler, à n'agir que quand il faut, dans le moment qu'il faut, dans une dépendance & une attention à l'Esprit de grace. A proportion que vous vous livrez à cet Esprit de grace vous deviendrez simple & sage; simple, sans détours & sans multiplicité; sage, sans prévoyance humaine & ré-

Ne se troubler : ne se décourager. 37

flexions inquiètes. Les * * * vous aiment tendrement, & vous sont fort unis.

LETTRE XV.

Comment remédier au trouble qui vient de dissipation ou de mélancolie. Danger & remède du découragement.

JE voi bien, mon cher E., par votre dernière lettre que vous m'écrivez en quittant * *, que votre ame étoit alors dans le trouble. Ces sortes de méfaises, qui viennent ou de la dissipation ou de la mélancolie, sont que nous nous plaignons sans savoir bien où est notre mal. Je ne puis donc vous rien dire pour vous remettre sinon de vous tenir en repos auprès de Dieu. Exposez vous auprès de lui comme un pauvre mendiant malade. Le silence & la solitude guériront votre ame fatiguée par le commerce des créatures. Ne vous découragez point : ne croiez point que les forces vous manquent : c'est plutôt le courage. Quand Dieu nous ôte les forces, il nous porte lui-

même ; mais quand l'amour propre nous les ôte , nous nous laissons engourdir sans avancer. Notre ame alors au lieu de se relever après ses chutes , se laisse abatre par une vue & un dépit propriétaire de nos misères.

2. Ne vous laissez donc point abatre : Ranimez vous ; recourez à notre cher Père ; regardez - le par la foi qui vous tend la main pour vous relever : il est plus proche de vous que s'il étoit sur la terre ; il connoît vos besoins , vos foiblesses , vos misères : il y compatit : ses secours seront d'autant plus efficaces , qu'ils ne sont plus les objets de vos sens & de votre imagination. Il ne parle plus à vos oreilles ; mais étant dans le sein de Dieu son action sur votre ame fera beaucoup plus intime , pure , vitale , & participée même de la force de la Divinité. Regardez - le donc avec un oeil de foi , & dites - lui au fond de votre cœur : mon cher Père , intercedez pour moi : venez ; je veux vous suivre , mais je ne puis pas : puis taisez vous , reposez vous sur son sein , enfoncez vous y ; il vous introduira un jour dans celui de Dieu.

3. Ayez la foi seulement , & toutes

ces montagnes qui vous acablent, qui vous séparent du Seigneur, qui vous épouvantent, seront transportées & jetées dans la mer. O mon cher E., si vous saviez ce que c'est que de supporter vos misères en vous haïssant vous même, que vous trouveriez de paix au milieu de toutes vos foiblesses ! je vous conjure donc de ne vous point décourager. Vous ne pourriez jamais vous corriger par votre chagrin. L'oeuvre de Dieu ne s'accomplit point par notre colere & nos dépits contre nous mêmes ; mais par une humble persévérance.

4. Quand je vous ai dit de ne vous point épancher trop au dehors, je voulois dire seulement, qu'il ne falloit point vous ouvrir indifféremment à tout le monde. Il ne faut pas que mes conseils vous gênent, vous entortillent, & vous multiplient. Mais à mesure que l'Esprit de grace aura pris le dessus du vôtre, vous comprendrez ce que j'ai voulu vous dire. Il n'y a rien pour vous présentement que le repos, le silence, la paix, le recueillement : ils vous remettront dans votre place. Je vous embrasse, mon cher E. ; je vous porte dans mon cœur comme une mère

tendre porte son petit dans son sein.
 Ecoutez votre mere : nourrissez-vous
 de ce qu'elle vous donne à la plus
 grande distance des lieux.

L E T T R E X V I.

*Ne se rebuter d'être repris. Fidélité à
 ne point nourrir ses pensées, à ne
 s'ocuper de soi, à l'Oraison &c.*

1. **I**L y a bien de la différence à dire
 tout ce qui se passe dans l'ima-
 gination, ou à demander conseil. Il
 faut être assez humble & petit pour le
 demander dans l'ocasion, & trouver
 bon que vos amis vous reprennent
 lorsqu'ils croient que vous n'avez pas
 bien fait. Sans cette docilité & peti-
 tesse vous n'avancerez point dans la
 correction de vos défauts : & bien loin
 que les petites reprimandes que l'on
 vous fait, doivent vous fermer le cœur,
 elles doivent l'ouvrir aux marques d'a-
 mitié que l'on vous donne en cela :
 car personne ne prend plaisir à dire
 les défauts aux autres. On aime beau-
 coup mieux leur dire des choses agréa-
 bles & qui les contentent.

2. Evitez la mollesse & la paresse. Pour les choses qui vous arrivent sans vous, ne vous en inquiétez pas ; vous ne ferez criminel qu'en négligeant de laisser tomber les pensées qui y peuvent donner lieu, c'est pour cela que vous devez avoir une très-grande fidélité. Défocuez-vous de vous le plus que vous pourrez : les réflexions que vous ferez sur vous-même, ne serviront qu'à vous donner de la vanité ou du découragement. Soyez fort exact à votre Oraison & à vos lectures quoi que vous n'y trouviez aucun goût : c'est dans ce tems-là qu'on doit marquer davantage sa fidélité à Dieu : car lorsque l'Oraison est goûtée, on en feroit beaucoup sans peine. Ceux qui sont le moins fidèles à Dieu, voudroient en faire beaucoup avec goût. Allez donc par un grand abandon à Dieu, une grande droiture & simplicité de cœur, & un grand oubli de vous-même : c'est à quoi vous êtes appelé. J'espère beaucoup de votre ame si vous êtes fidèle à Dieu.

L E T T R E X V I I

Se souvenir de Dieu, grand remède contre les défauts & le découragement. Combattre sa lenteur. N'envia-ger que Dieu, pour lui plaire.

I. **J**'Ai reçu, mon cher E., votre lettre du 26 Mars avec plaisir. Malgré tous les défauts dont vous me parlez, je ne laisse pas d'y découvrir beaucoup de grace, dont vous devez être redevable à Dieu. Il ne faut point vous décourager pour vos foiblesses; mais au contraire, vous abandonner davantage à Dieu. Vous l'oubliez trop; & c'est la source de vos défauts: mais prenez courage. Vous ne pouvez avoir une meilleure compagnie, que celle de Madame **. Si vous vous y dissipez, vous vous dissiperez bien davantage ailleurs.

Je suis ravie que vous vous ouvriez à **. C'est le mieux que vous puissiez faire dans le lieu où vous êtes, & j'espère que votre simplicité lui servira, & l'accoutumera à devenir simple. Je le salue avec respect, & je

désire de tout mon cœur pour lui ce que mon cher Pere lui a désiré. Il faut espérer que ses prières feront plus que toutes les paroles.

2. Prenez courage , & tâchez de vaincre votre lenteur , & votre amusement : car quand on y est une fois habitué , on a toutes les peines du monde à se vaincre là dessus. J'ai connu des personnes , fort parfaites d'ailleurs , qui à force de s'être accoutumées à une certaine indolence , croioient courir la poste lorsqu'elles ne faisoient que marcher dans leur chambre. J'espère beaucoup de votre ame si vous êtes fidèle à Dieu. Quittez vous vous-même , & vous trouverez tout. Ne songez à plaire qu'à Dieu seul , & non aux créatures ; & pensez encore moins à vous satisfaire vous-même. Croyez moi toute à vous dans notre cher & divin petit Maître.

L E T T R E XVIII.

Combattre l'indolence, la lenteur, l'amusement, les pensées. Se faire violence au commencement, après quoi, le reste devient facile.

I. **J**E vous dirai d'abord, que la source de tous vos défauts vient de votre indolence, de votre paresse, & de vos amusemens inutiles, qui prenant presque tout votre tems, vous empêchent & de remplir vos devoirs envers Dieu, & de finir vos affaires. Outre qu'il est de grande conséquence d'aller toujours contre son naturel, en sorte que celui qui est trop vif doit laisser tomber sa vivacité avant que d'entreprendre quelque chose, & celui qui est paresseux doit au contraire s'évertuer pour vaincre sa paresse; il ne faut pas se laisser aller aux amusemens: & si vous étiez bien fidèle à Dieu, il vous feroit sentir lorsque vous auriez donné un tems suffisant à vos visites, qu'il faudroit se retirer. L'amusement & l'indolence acoutument à une certaine moleſſe qui est un grand obstacle

à l'Esprit de Jésus-Christ, & d'autant plus dangereux, que l'âge, qui diminue la vivacité, augmente au contraire l'indolence & la paresse.

2. Travaillez donc courageusement à détruire votre naturel. Levez vous le matin quand vous êtes éveillé & qu'il est heure de vous lever, sans rester plus long-tems dans votre lit : ces fortes de naturels ont besoin de se faire à tout moment violence. Après que vous aurez prié Dieu, faites sans y manquer avec le plus de diligence que vous pourrez vos petites affaires, sans les laisser accumuler en les remettant au lendemain : car la paresse d'aujourd'hui ne vous donnera pas plus de vigilance & d'activité pour le lendemain ; au contraire, elle vous entretiendra dans une certaine moleste qui vous rendra ce que vous aurez à faire demain plus difficile & plus ennuyeux. Vous êtes vif où il ne faut pas l'être, & vous ne l'êtes pas où il faut.

3. Craignez sur-tout le découragement, de diferer l'Oraison, de la quitter même sous prétexte que vous n'y êtes pas recueilli comme vous le vou-

driez. Comment voulez-vous être recueilli après de si grandes dissipations ? Si vous voulez que vos pensées ne viennent pas en foule vous inquiéter dans la prière, ne leur donnez pas la liberté d'entrer en foule pendant le jour & de faire dans votre tête autant de séjour qu'il leur plait. Accoutumez vous à leur fermer la porte pendant le jour lorsqu'elles veulent entrer, c'est à dire, laissez les tomber dès qu'elles se présentent : ne les entretenez pas volontairement, & tournez vous du côté de Dieu.

4. Plus vous avez de peine à le faire dans ce tems là, plus devez vous alors vous faire violence pour vous retourner vers Dieu ; car il n'est pas difficile de le suivre lorsqu'il vous attire d'une manière sensible. Dieu nous montre alors sa fidélité ; mais nous ne lui donnons des témoignages de la nôtre, qu'en faisant violence à notre naturel pour le chercher de tout notre cœur. Il faut le chercher jusqu'à ce que nous l'aions trouvé ; frapper jusqu'à ce qu'il nous ouvre ; demander jusqu'à ce qu'il nous ait accordé sa divine PRÉSEN-

CE, qui est la seule chose qui puisse remédier à tout ce qui nous arrive.

§. Il faut au commencement se faire beaucoup de violence; mais dans la suite cela devient aisé & comme naturel. Nous n'acquerrons jamais rien qu'il ne nous en coûte quelque chose. C'est présentement le tems de labourer votre terre. Il faut que le soc de la charrue, c'est à dire, la violence, ouvre votre cœur: mais après que le divin Maître y aura mis la semence, il n'y aura plus pour vous qu'à la laisser croître & fructifier. Prenez donc courage: car Dieu vous ayant appelé à sa milice, ce seroit une chose bien honteuse à vous si vous retourniez en arrière, & si vous refusiez le combat. J'espère que ce sera tout le contraire, & que votre ame étant fidèle, vous serez un des vaillants soldats de Jésus-Christ. J'espère beaucoup de votre ame si vous êtes fidèle à Dieu. Je prie Jésus-Christ de vous donner cette paix qu'il donna à ses Apôtres après sa résurrection.

C'étoit ici la place de deux lettres consécutives, qui sont déjà imprimées dans le volume précédent, & qui en

font, l'une la *XXI.* pag. 60. & l'autre la *XLVI.* pag. 130.

LETTRE XIX.

Choses qui déplaisent le plus à Dieu dans nous. Sourrir promptement quand Dieu le veut. Avis sur les pensées, sur l'Oraison, sur l'acquisition de la douceur & de l'humilité de J. Christ.

I. **J'**Ai reçu hier au soir, mon cher E., votre lettre, où vous dépeignez vos dispositions avec votre ingénuité ordinaire. Comme rien ne déplait tant à Dieu que l'amour propre, la fierté naturelle, & l'estime de soi-même au dessus des autres : lorsque nous sommes dans ces dispositions il ne manque guère à nous faire sentir notre foiblesse. Dieu aime mille fois mieux un homme foible qu'un superbe. Si nous ne faisons pas tout le mal possible, c'est un effet de la bonté de Dieu, & nous lui en devons toute la reconnaissance, ne nous regardant jamais que comme une source d'iniquité qui se répandroit partout si Dieu par

une miséricorde infinie n'en retenoit le cours.

2. Quand Dieu vous presse de dire quelque chose, il faut le dire le plus promptement qu'on peut. C'est en quoi consiste la fidélité; car lorsque vous alongez le tems, outre qu'il ne vous vient presque plus rien à dire, c'est que vous laissez passer le moment de la grace, qui ne veut que vous rendre simple & petit. D'ailleurs lorsqu'on dit les choses promptement, elles sont plus difficiles à l'amour propre, & par conséquent plus agréables à Dieu, & plus utiles pour nous-mêmes.

3. Il ne faut pas vous étonner des sentimens qui vous viennent, pourvu que vous ne fassiez rien en conséquence de ces sentimens-là. Il n'est pas étonnant qu'étant homme, vous sentiez que vous l'êtes: cela vous doit porter à vous tenir le plus que vous pourrez auprès de Dieu, retournant souvent au dedans de vous, afin d'empêcher la nature de s'échaper. Il ne faut point se faire une occupation de dire; mais dire les choses tout d'un coup quand il vous vient. Vous faites en cela deux fautes; l'une, de ne pas

dire les choses tout d'un coup , qui est la bonne maniere ; & l'autre , de vous en occuper après pour les dire : de sorte que vous manquez de fidélité à Dieu , pour ne pas obéir tout d'un coup à ce qu'il vous pousse à dire ; & vous vous faites une occupation embarrassante de ne l'avoir pas dit & de le vouloir dire dans la suite. Lorsque Dieu voudra vous ôter cela , il vous fera oublier de le dire ; & quand ce sera par un simple oubli , ne vous embarrassez plus de le dire après.

4. Comme je vous ai dit , la fidélité consiste dans le moment présent. Il seroit bien plus avantageux pour vous d'être occupé de Dieu pendant la Messe , que de vous occuper de toutes ces choses-là , qui ne doivent point non plus vous empêcher de communier lorsqu'il n'y a point de faute notable ou volontaire. Ne vous amusez pas aux sentimens , je vous conjure , & laissez-les tomber. Tout cela ne fait que grossir les images dans votre esprit , & salir votre imagination. Bon courage , attendez tout de Dieu , & presque rien de vous. Soyez seulement fidèle au moment présent ; & lorsque vous y aurez manqué

manqué ne vous en troublez point , & ne vous en inquiétez point , retournant simplement auprès de Dieu en avouant votre foiblesse.

5. Si votre recueillement n'est pas si sensible , il faut tout recevoir de la main de Dieu. Dieu vous veut une action plus simple que le grommement ; c'est pourquoi j'espère qu'il vous l'ôtera peu à peu pour vous donner une Oraison plus simple. Je ne voudrois pas que vous lûssiez tant de suite ; mais interrompez votre lecture si tôt qu'elle vous cause le moindre recueillement , & la reprenez pour un tems lorsque le recueillement est passé. Je fais différence entre la lecture entremêlée de recueillement , & l'Oraison actuelle. Pour l'Oraison actuelle tenez vous-y auprès de Dieu , étant content de la faire comme il lui plait , soit qu'elle soit sèche ou fervente ; car c'est la même chose pour Dieu quoique l'une soit moins agréable pour vous. Demeurez exposé à sa lumière & à sa chaleur , lui disant de tems en tems ce qui vous vient au cœur de lui dire , n'agissant pas continuellement ; mais demeurant de tems en

tems dans un silence qui , quoi que sec , ne laisse pas de donner lieu à l'opération de Dieu : car si vous agissez toujours , Dieu n'opérera point en vous. Vous me direz : mais je ne sens point son opération. L'opération de Dieu n'est pas toujours sensible ; il s'en faut bien : plus elle est sèche , plus les effets en sont avantageux. Tout ce que vous devez faire de votre part , c'est de laisser tomber les distractions , & de ne les pas retenir sous quelque prétexte que ce puisse être.

6. N. & N. ont eu raison de vous dire que l'apreté , l'aigreur & la hauteur sont des défauts sur lesquels vous devez le plus travailler. Il y a deux manieres de le faire , l'une par l'Oraison , qui vous rendra doux & humble de cœur , comme Jésus - Christ. Lorsqu'on converse avec les doux & les humbles , on devient doux & humble ; au lieu qu'avec les superbes on devient superbe. La conversation avec Jésus - Christ vous communiquera ces deux vertus. L'autre maniere de vous combattre est , que lorsque vous sentez votre esprit aigri , & émû , vous ne fassiez aucune correction dans ce tems.

là , & prenez un tems où vous ferez plus tranquille pour la faire. Lorsque vous vous sentez ému d'aigreur , retournez au dedans de vous auprès de Jésus-Christ , afin qu'il vous assiste & qu'il ne permette pas que vous vous laissiez aller à votre naturel. Travaillez à cela avec courage ; car de là dépend presque tout le bonheur de votre vie. Si vous ne travaillez pas de bonne heure à vous corriger de ces défauts , vous en formerez une habitude que vous ne pourrez plus déraciner.

7. Faites le voyage dont vous parlez , & ne vous inquiétez point. Ne vous chicanez point vous-même : à moins que Dieu ne vous fasse voir des fautes marquées , ne vous en inquiétez point , & ne vous amusez point à éplucher tous vos sentimens ; cela ne serviroit qu'à les augmenter , & il n'y auroit jamais de fin. Soyez sûr que vous m'êtes toujours bien cher : je vous embrasse & salue avec respect.

L E T T R E X X .

*Ne se dissiper volontairement : faire
Oraison quoiqu'en sécheresse, &c.*

1. **J**E suis ravie , mon cher E. , que Dieu , dont la bonté est infinie , ait fait pour vous ce qu'il fait ordinairement pour ceux qui veulent être tout à lui , qui est , de les retenir plus fortement lorsqu'ils sont dans les occasions de dissipation. Ce n'est pas qu'il faille pour cela s'exposer par soi-même à la dissipation : mais lorsqu'on y est engagé par un certain ordre de providence , Dieu se fait plus sentir. Tâchez de gagner sur vous , & de ne vous engager à rien par vous-même pour vous mêler des choses que Dieu ne demande pas de vous : car votre amour propre & votre vivacité se nourrissent en tout cela.

2. Ne manquez jamais à l'Oraison , soit que vous y ayez du goût ou non ; car celui qui ne la fait que lorsqu'il a du goût , se cherche plus soi-même que Dieu : mais lorsqu'on est fidèle à l'Oraison dans les peines , les sèche-

resses , les dégoûts , on ne cherche que Dieu pour lui-même ; & cette Oraison lui est beaucoup plus agréable & à nous plus profitable que toute autre. Lorsque vous êtes dans un état plus sec , c'est alors que vous devez faire usage de la lecture , & qu'elle est fort utile pour faciliter le recueillement. Soyez courageux & fidèle. Il est tems de quitter la première enfance pour devenir un homme fait. Je salue avec respect **, & vous embrasse de tout mon cœur.

C'est une chose merveilleuse comme le règne de Dieu s'étend au loin. Cela nous doit bien faire honte , que nous autres , qui avons tant de moyens & de secours pour être à Dieu , y soions si peu , pendant que tant de pauvres personnes qui sont dépourvues de tout secours y sont d'une manière admirable , & sont soutenues dans les peines , dans les privations de toutes choses , avec un abandon à Dieu & une fidélité étonnante. Il s'en manifeste tous les jours de nouveaux. Priez Dieu , & vous unissez à nous pour demander à Dieu la venue de son règne.

 LETTRE XXI.

Oraison : lecture : défauts.

JE suis bien aise que Dieu vous fasse goûter sa présence. Vous en avez besoin dans le tems de dissipation. Ne manquez pas de faire Oraison selon le tems que vous avez. Abrégez vos longueurs pour en prendre davantage. Quand vous entendez lire, profitez-en en la maniere que vous dites. Quand vous n'avez personne qui vous lise, lisez vous-même, comme je vous ai dit. Ces sortes de lectures, quoiqu'on ne retienne rien, nourrissent l'ame, & l'empêchent de se trop dissiper. Ne vous inquietez pas pour vos défauts ; mais n'en faites point de volontaires. A mesure que votre intérieur croitra, ils se dissiperont. Je serai ravi de vous voir. Que Dieu vous soit toutes choses !

LET-

L E T T R E X X I I .

*Divers avis regardants l'extérieur, &
la conduite avec le monde.*

J'Espère que le bon Dieu aura soin de vous ; car il n'y a pas grande chose à attendre des hommes dans ce siècle. J'aurois été bien aise de vous voir ; mais il ne faut rien faire qui puisse vous faire du tort & vous incommoder. Il faut aller bride en main quand on n'a que le nécessaire. Je vous conjure de vous ouvrir à *** , quand la pensée vous en vient , & que vous êtes à portée de le faire : surmontez une mauvaise honte. Je vous prie aussi de ne vous point trop laisser aller à votre activité ; cela vous fait une occupation de choses tout à fait inutiles lorsque vous devriez être occupé de choses plus nécessaires : cela n'avancera point du tout vos affaires , & je doute qu'on soit assez disposé à vous faire plaisir. Je commence à craindre que ** ne soit pas traité selon son mérite ; mais il faut recevoir toutes choses également de la main du Seigneur. Les

gens bien intentionnés ont déjà tâché de faire sentir les choses comme vous les sentez ; mais inutilement. Les paroles ne manquent pas, mais l'effet y est entièrement contraire. Je ne crois pas que votre ami gagne rien par tout ce qu'il pourroit dire. L'entêtement, l'ambition, l'intérêt, est ce qui gouverne tous les hommes : Ainsi il pourroit se nuire sans faire aucun bien. Il fera toujours suspect pour bien des raisons ; & les gens mêmes qui feront semblant d'entrer dans ses sentimens, ne le feront peut-être que pour les découvrir. Pour ce que vous me dites, de ne se point servir d'un sujet profane, cela seroit bon si c'étoit pour des choses spirituelles. Mais comme il s'agit de choses temporelles, on doit s'en servir sans scrupule, vû la difficulté d'en trouver d'autres à présent... Je prie le Seigneur de vous être toutes choses, & de vous donner un Ange comme à Tobie pour vous conduire dans votre chemin. Je vous embrasse avec tendresse.

L E T T R E X X I I I .

Sur de semblables sujets.

IL faut, mon cher E., faire comme le bon Patriarche Isaac, (a) qui avoit creusé un puits. Comme il vit qu'on le lui disputoit, il le quitta & le nomma *contention*. Il en faut creuser un ailleurs, puisque cela feroit trop de peine. Lorsque la providence vous mettra hors d'état de rester en vous-même, il faudra vous en aller. Pour ce qui est des mémoires dont vous me parlez, la chose étant faite, il n'y a plus rien à dire. Défiez-vous de votre imagination, de votre goût pour vous mêler des choses, & d'une certaine démangeaison naturelle d'entrer en quelque chose & d'y faire un personnage : mais quand les choses viennent naturellement avec des gens sûrs, (je ne dis pas que vous croyez sûrs, mais qui le sont réellement,) vous pouvez parler de ces sortes de choses ; mais ne vous engagez dans aucune écriture : les paroles n'ont pas

(a) Gen. 26. vs. 21, 22.

de fuite; il n'en est pas de même des écrits. Je vous conjure dans ces fortes d'ocasions, au lieu de vous laisser à votre imagination, de vous recueillir auprès de Dieu. J'espère qu'il ne vous laissera point faire de fausses démarches. Je vous embrasse des bras du divin Maître.

LET TRE XXIV.

*Trop de réflexions dessèchent le cœur.
S'attendre aux revers de la part du
monde. Peu de vrais Chrétiens, &
leur marque.*

1. **C**'Est un fait, que tout ce qui remplit l'esprit, dessèche le cœur. Vous vous laissez trop occuper de ce que vous faites ou ne faites pas. Laissez tomber vos imaginations le plus que vous pourrez, & n'en entretenez point volontairement. Mais quand vous avez fait votre mieux, ne retournez pas sur vous-même pour éplucher ce que vous avez fait. Cela vous élève si vous avez bien fait, ou vous fait une fourmilière de réflexions si vous croyez avoir mal fait.

2. J'aurai bien de la joye de vous embrasser, mon cher E., vous me faites une véritable compassion : mais Dieu ne traite pas ses enfans comme les autres hommes. Il les marque de son sceau, qui est la croix : l'Imitation de J. CHRIST dit, (a) " Les autres seront estimés, & vous compté pour rien. Ce que les autres feront, sera admiré ; & ce que vous ferez, sera blâmé, &c. Les autres réussiront dans des affaires injustes, & vous ne pourrez réussir dans les plus équitables. C'est que les maximes du monde & celles de Jésus-Christ sont tout à fait opposées.

3. Le cher ** disoit hier, qu'il n'y avoit point de Chrétiens. Pour moi, qui en crois quelques-uns, je dis qu'ils se distinguent par (b) *le signe du Tau*, c'est à dire, par la croix : mais croix portée avec agrément, par ne réussir en rien, par être méprisées de tout le monde. Dieu les cache même à leurs propres yeux & à ceux des autres : Il les cache, comme dit (c) l'Ecriture, *dans le secret de sa face*. Tenez vous.

(a) Voyez Liv. III. Chap. 42.

(b) Ezech. 9. vl. 4. 6. (c) Ps. 30. vl. 21.

donc heureux dans vos disgraces d'appartenir au Seigneur. Vous devez dans tous les mauvais succès penser que vous êtes entre les mains des ennemis du divin Maître. Nous ne ferons jamais traités comme il l'a été. Il a bu l'amertume du calice, & ne nous en laisse que la superficie. Soyons de véritables Chrétiens par l'amour & la Croix. Je vous embrasse encore une fois.

L E T T R E XXV.

Circonspection à découvrir ses sentimens.

L Orsque je vous ai dit de ne point dire votre sentiment des événemens présents, je n'entens pas que vous n'en parliez pas avec vos amis; mais bien avec ceux qui ne l'étant pas, pourroient se servir de cela pour vous nuire. Je sai par mon expérience combien cela est difficile à pratiquer dans de certaines occasions. Mais il faut avoir bon courage, & agir simplement, sans s'entortiller autour de soi, si vous êtes fidèle à rentrer au dedans de vous, j'espère que Dieu vous don-

nera la lumière & la force nécessaire.
Je le prie de vous être toutes choses,

LET TRE XXVI.

*Prosperité, tentation dangereuse. Bon-
heur d'être à soi.*

Souvenez vous de ces paroles de
notre Maître: (a) *Mon royaume
n'est pas de ce monde.* Il s'est dépouillé
lui-même de toutes ses grandeurs pour
mener une vie pauvre & abjecte. La
prosperité est selon moi la plus terri-
ble tentation, & dont on se défie le
moins. Heureux celui qui dans ces
tems de malheur n'aura rien à démé-
ler avec personne, & qui se tiendra
à l'écart, de peur que la tempête ne
le surprenne lorsqu'il y pense le moins.
Je prie Dieu qu'il conduise tout pour
sa gloire à votre véritable bien.

(a) Jean 18. vl. 36.

L E T T R E XXVII.

Etre à Dieu par abnégation de nous-mêmes. Emblème du crapau, & sa signification instructive. S'asfermir en Dieu.

1. **P**our ce qui vous regarde, soiez à Dieu au-dessus de toute pensée & de toute imagination, & laissez tout tomber. Vous ne pouvez empêcher les folies de l'imagination; mais vous pouvez vous renoncer, & ne prendre part à rien.

2. Nous sommes du naturel des crapaux: (a) nous nous enflons de tout. Mais de même que l'enflure du crapau n'est que du venin, & qu'il prend son poison sur la terre; il en est de même de notre enflure. C'est un poison mortel pour notre âme: ce poison vient de la terre, qui est nous-mêmes; & c'est notre amour propre qui nous enfle. Mais si le crapau est si vilain, il

(a) Cette comparaison est déduite plus amplement par manière de fable ou d'emblème, dans une des lettres suivantes, qui est la L E T T R E CII, où le même emblème se trouve aussi en vers.

à une admirable propriété, qui est, qu'étant en l'air exposé au Soleil il perd la malignité de son poison, & sert à faire un excellent antidote. Si nous nous exposons au Soleil de justice, & que nous nous élevions de la terre, c'est à dire, au-dessus de nous-mêmes par un entier renoncement, nous nous paroîtrons si horribles, & si sales aux yeux de Dieu, qu'il y aura en nous de quoi faire un véritable antidote contre toute enflure.

3. Ayez bon courage, mon cher E. ; ne vous laissez jamais élever par la prospérité, soit spirituelle, soit temporelle : ne vous laissez jamais abatre par l'adversité spirituelle ou temporelle. Accoutumez-vous à une certaine fermeté d'ame. Cette fermeté vient d'une certaine souplesse envers Dieu. Plus nous sommes souples en la main du divin Maître, plus nous sommes affermis contre tous les événemens de la vie. Croyez moi bien à vous dans le Seigneur.

LET.

L E T T R E X X V I I I .

Ne point avoir égard aux sentimens ni aux éfets de l'imagination. Posture respectueuse durant l'Oraison.

I. **P**Our ce qui vous regarde personnellement, il ne faut point agir par ce que vous sentez ou ne sentez pas ; mais être fidèle à vos exercices sans songer au goût. Il faut autant que vous pourrez laisser tomber vos imaginations : la vivacité de votre esprit vous en fournit sans-cesse. Quand vous ne pourrez les laisser tomber, souffrez-les comme un mal de tête. Comme, lorsque vous êtes seul, vous n'avez aucune raison ni d'âge, ni d'infirmité de prier assis, je le ferois à genoux. La posture respectueuse du corps contribue au recueillement de l'esprit. Il ne faut pas s'embarasser de prier assis lorsque quelque-une des raisons que j'ai dites nous empêche de le faire à genoux : mais lorsque nous le pouvons, & qu'il n'y a que la mollesse & la paresse qui nous retiennent, il faut les combattre, & demeurer de,

vant Dieu d'une maniere respectueuse dans le tems précis de l'Oraison. Vous avez plus besoin qu'un autre de ne vous point laisser aller à la moleste ; car c'est votre tempérament.

2. Ne vous contraignez point pour m'écrire ; cela est inutile : il faut le faire dans la nécessité, & rien plus. Je vous prie de ne vous plus faire d'affaire de dire ce qui se passe dans votre esprit. Cela vous entortille, vous retient en vous-même, vous rend perplexe, & vous empêche de vous avancer. Ne pensez plus ni à dire, ni à ne dire pas. Laissez tout tomber à présent, pour fixer votre esprit. Plût à Dieu que ** eut un peu de ce que vous avez trop ; ce seroit des merveilles. Bon courage ; soyez fidèle. Ne vous arrêtez pas à tout ce qui vous passe par la tête : laissez-le tomber sans y rien prendre : il suffit que cela ne soit pas volontaire. Nous avons bien de quoi nous humilier dans nos faiblesses. Quoiqu'il ne vous reste rien de détaillé de ce que vous lisez, ou de ce qu'on vous lit, cela ne laisse pas par le simple recueillement ou réveil de faire l'effet qu'il doit faire.

L E T T R E XXIX.

Souffrir : combattre : éviter les réflexions.

MOn cher E., je prens bien part
 aux croix que la Providence vous
 envoie. Vous m'en êtes beaucoup
 plus cher. Je ne suis jamais plus
 unie à mes amis que lorsqu'ils sont
 crucifiés. Ce m'est un gage qu'ils fe-
 ront tout de bon à mon cher Maî-
 tre. Bon courage ! combattez les
 combats du Seigneur. Ne vous laissez
 pas , & laissez - vous là pour ce que
 vous valez sans tant réfléchir sur
 vous-même. Faites bonnement de mo-
 ment à autre ce que vous avez à
 faire , après quoi , laissez tomber les
 réflexions ; car lorsqu'on réfléchit
 après coup , on s'enfle facilement du
 bien , & on s'abat du mal. Quand
 vous ferez une fois bien persuadé
 que n'étant propre à rien , si vous
 réussissez en quelque chose , c'est Dieu
 qui l'a fait ; & si vous ne faites
 rien qui vaille , c'est que vous n'êtes
 pas capable de mieux ? Employez à
 penser à Dieu le tems que vous em-

ployez à penser à vous , & nous serons très bons amis. Je vous embrasse.

LETTRE XXX.

Ne point disputer. Se renoncer & mortifier. Pauvre état des Chrétiens d'à présent.

I. JE vous conjure de ne point vous gêner pour m'écrire. Il faut agir avec grande liberté. Si vous en aviez besoin , le Seigneur vous le mettroit au cœur. Je ne crois pas que vous deviez disputer avec chaleur sur aucun parti. Cela peut vous nuire en bien des manieres. Nous ne pouvons pas reformer le genre humain. J'ai dit dans les commencemens de très bonnes raisons : mais j'ai vû dans la suite que rien ne peut convaincre des gens prévenus & entêtés ; qu'il n'y a que Dieu qui en touchant le cœur puisse éclairer l'esprit. Je me suis renfermée en moi-même , comme le rat dans le fromage d'Hollande : & lorsqu'on me parle , je dis : je suis le pauvre rat solitaire , qui

ne prens plus de part aux affaires du monde. Toutes ces disputes dessèchent le cœur & altèrent la charité , & elles ne sont propres qu'à nourrir la vivacité. Vous n'avez à répondre que pour vous dans la situation où vous êtes : nul caractère ne vous oblige à parler autrement ; & encore le caractère ne doit vous obliger en rigueur qu'à l'égard des personnes dont on est chargé.

2. Je vous conjure de ne vous point laisser aller à votre temperament mol & dissipé : car on fait un grand chemin dans la dissipation , & on a bien de la peine à revenir au recueillement. Il est aisé de se tourner au dehors : car c'est là le chemin des sens : mais il est difficile de rentrer au dedans ; parce qu'il faut faire violence aux mêmes sens qui nous entraînent. L'homme est accoutumé dès sa jeunesse d'être tout dans les sentimens ; & lui , qui étoit créé pour être leur Roi & pour commander aux passions , est devenu leur esclave. Jésus-Christ est venu sur la terre pour nous apprendre un chemin tout opposé à celui que la natu-

re nous a frayé depuis le peché d'Adam. Il nous a appris , que (*a*) *le Royaume de Dieu est au dedans de nous* , & que c'est où il le faut chercher ; mais qu'il n'y a que (*b*) *les violens qui le ravissent* , c'est-à-dire , qu'il n'y a que ceux qui font violence à la nature & aux sentimens qui jouissent de ce Royaume intérieur. C'est pourquoi il nous a si fort recommandé (*c*) *de nous renoncer nous-mêmes , de porter notre croix & de le suivre.*

3. La véritable mortification est ce renoncement. Pourquoi croyez-vous qu'on ordonne le jeûne & l'abstinence , si ce n'est pour amortir la vivacité de nos sentimens ? Le meilleur de tous les jeûnes est donc de nous renoncer nous-mêmes , de détruire la mollesse de nos sentimens par une force mâle & généreuse , pour suivre Jésus-Christ où il nous mène. Dieu dit : (*d*) *Déchirez vos cœurs , & non vos habits : exterminatez vos passions , & non pas vos visages.* Ce qu'il y a de déplorable , c'est que de tous ,

(*a*) Luc. 17. v. 21 (*b*) Math. 11. v. 12.

(*c*) Math. 16. v. 24 (*d*) Joël 2. v. 13.

tant de ceux qui jeûnent que de ceux qui ne jeûnent pas, nul ne veut jeûner [par s'abstenir] de sa propre volonté & de son propre esprit : nul ne veut renoncer à ses goûts & à ses amusemens. On se contente de n'en avoir point de criminels : & on se laisse aller à tous les autres.

4. O lacheté ! lacheté des Chrétiens ! Plut-à-Dieu qu'ils fussent (a) *ou tout-froids , ou tout-chauds ! Mais parce qu'ils sont tièdes , Dieu les vomit.* S'ils étoient tout-froids , leur froidur pourroit leur faire de la peine , & ils chercheroient sans doute de quoi se réchauffer auprès de Dieu : s'ils étoient chauds , ils rempliroient leur devoir , & s'attachant à l'unique objet de leur amour , ils ne clocheroient pas sans cesse des deux côtés. Si Dieu est aimé , que ne le sert-on comme il mérite de l'être ? Si on a vu le monde , que ne s'y livre-t-on avec impudence ? Pourquoi clocher ainsi tantôt du côté de Dieu , tantôt du côté des hommes ? O mon Dieu , que l'état du Christianisme est affli-

(a) Apoc. 3. vl. 15 , 16.

S'occuper de Dieu. Ne se décourager. 71

geant ! Personne n'a le cœur de se déclarer entièrement pour Dieu. On veut paroître bon avec les bons , & on est réellement pervers avec les pervers. Je ne dis pas ce dernier pour vous ; mais je le dis dans l'amertume de mon cœur pour nous tous. Soyez donc courageux , & combattez les combats du Seigneur.

LETTRE XXXI.

S'occuper de Dieu. Ne se décourager.

MOn cher E. , défiez-vous de votre vivacité & de vous-même en toutes façons. Vous avez besoin d'une protection de Dieu singulière : comment l'obtiendrez-vous , si vous n'êtes point occupé de lui ? & comment le seriez-vous de lui , si vous n'êtes de tout ce qui n'est point de lui ?

Ne vous découragez pas néanmoins. Le plus grand des maux est le découragement. Il faut être humilié de nos défauts , & jamais découragé. Le vrai humble ne s'étonne point de ses fautes : il en est rabaisé devant

Dieu , & prend des forces toujours nouvelles pour recommencer à mieux faire ; au lieu que l'orgueilleux est découragé , & demeure lâche dans son découragement.

LETTRE XXXII.

Le plus Nécessaire.

J'Aime bien mieux votre disposition présente , si vous étiez obéissant , que celle d'un plus grand goût & d'une plus grande ferveur. Un abandon stable, un oubli de vous-même, laisser tomber les imaginations & les scrupules , est tout ce qu'il vous faut présentement.

LETTRE XXXIII.

S'oublier soi-même & s'occuper de Dieu.

NE craignez point qu'en vous oubliant vous-même , cela vous donne une liberté dangereuse : car on ne s'oublie pas pour s'occuper des choses du monde , mais de Dieu.

Il faut, à mesure que vous vous débarrasserez de vous, tâcher de vous remplir de lui. C'est le secret philosophique de se vider & d'être rempli : car il ne reste rien de vuide. Il faut qu'une chose vuide soit remplie incessamment, quand ce ne seroit que d'air. Ainsi mon cher E., occupez-vous sans cesse de Dieu ; non avec gêne, mais par des retours simples, en vous vidant de tout le reste en le laissant tomber. Il est certain que le recueillement fera plus d'impression dans votre cœur, que tous ces retours scrupuleux. Si vous trouvez occasion de faire service à *** ; ou de lui donner quelque chose, faites-le sans vous occuper.

LETTRE XXXIV.

Tiens de changer de route sur la déclaration de ses pensées : les laisser tomber : marcher en foi & aimer Dieu pour lui-même bien que sans aucune sensibilité.

I. Jusqu'à présent mon E., vous avez été conduit comme un en.
 Tom. IV. D

fant : vous avez été nourri de lait, & vous avez été comme dit S. Paul de lui-même : (a) *Quand j'étois enfant je parlois en enfant, j'agissois en enfant, &c.* Il dit ailleurs : (b) *Vous avez eu jusqu'à présent le lait.* Il faut que vous mangiez le pain des forts. Je vous dis la même chose. Il a été nécessaire pour un tems que vous dissiez vos pensées, afin de vous simplifier ; mais ces mêmes choses qui vous ont été si utiles, vous deviendroient désormais dommageables, entretenant votre esprit dans son activité & dans son occupation de vous-même, dont il est nécessaire que vous soyez vuide : car quoique Dieu envoie sa grace (à proportion de notre bonne volonté) parmi une plénitude qui n'est pas péché, il ne peut cependant venir lui-même que dans un vuide proportionné à la communication qu'il veut faire de lui-même. C'est lui qui comble les vallées, & devant qui les montagnes s'écoulent, Il faut donc changer de route & de conduite. Bornez-vous à dire vos pen-

(a) 1 Cor. 13. vl. 11.

(b) 1 Cor. 3. vl. 2. & Heb. 5. vl. 14.

Tées à ** lorsque vous êtes avec lui, & à moi lorsque le Seigneur nous met ensemble. Je crois que la peine & le scrupule que vous avez de ne pas dire les choses lorsqu'elles vous viennent dans l'esprit, est causée par l'habitude que vous aviez prise de tout dire. Cependant comme le divin Maître n'arrête cela par moi que pour vous désocuper de vous, quand cette occupation devient trop forte, dites-le : mais il faut vous en désocuper peu à peu, non avec violence ; ce qui ne feroit qu'agiter un naturel aussi vif que le votre ; mais en le laissant tomber.

2. Pour le faire efficacement, il faut retourner vers Dieu au dedans de vous ; & cela fera tomber peu à peu toutes vos agitations, & tant de scrupules mal fondés qui vous jettent sans cesse dans l'occupation de vous-même. Il n'importe au Démon de quel moyen il se serve pour nous occuper de nous-mêmes & nous désocuper de Dieu. Lorsqu'une personne veut être réellement à Dieu, il se sert de l'apparence du bien pour la troubler : car il n'ira pas l'attaquer di-

rectement par ce qui paroît mal. Il faut donc changer de route à présent, ou plutôt marcher sans vous arrêter à chaque pas comme vous faisiez pour voir si vous alliez bien ; sans vous arrêter à toutes les menues plantes sous prétexte d'examiner leur nature. Dieu vous retranchera aussi certaines sensibilités qui étoient alors de votre état , & qui ne conviennent plus à présent.

3. Marchez par la foi , & non par ce que vous sentez ou ne sentez pas. Il en est de saison. Servez Dieu pour lui , aimez-le pour lui. On parle de l'amour désintéressé bien souvent sans le connoître. Il ne doit pas seulement être dans nos paroles , mais dans nos œuvres. Moins nous avons de sensible , plus nous devons marcher avec fidélité & assurance ; non appuyés sur nous-mêmes , mais sur la puissance & la bonté de Dieu.

4. Ne croyez pas que votre voyage vous ait moins servi que les autres , parce que vous y avez eu moins de gout sensible. C'est le contraire. Dieu voulant vous ôter le sensible , a commencé ici. Au reste , ne vous

découragez pas si vous n'avancez pas autant que vous le voudriez. Si vous voyiez votre avancement , de l'humour dont vous êtes , vous vous en occuperiez sans cesse au lieu de vous occuper de Dieu. Laissez à Dieu le soin de vous conduire tantôt par des campagnes fertiles , le plus souvent par des campagnes désertes , sans route & sans eau , comme David (a) l'avoit éprouvé.

(a) Ps. 62. vl. 3.

LETTRE XXXV.

N'être plus perplex , mais courageux.

JE vous conjure de n'être plus perplex : car votre perplexité vous embrouille & entortille , & ne vous laisse point une certaine netteté dans vos expressions que vous deviez avoir. Je veux que mon cher E. soit courageux pour combattre les combats du Seigneur. Laissez-vous à lui. Quittez ce qui est de l'enfance spirituelle. Vous me manderez si vous avez reçu ma grande lettre : vous y trouve-

rez la réponse à celle que je reçus hier. Je vous embrasse, mon cher enfant, & je prie Dieu qu'il vous soit toutes choses.

L E T T R E X X X V I.

Ne point agir contre la lumiere. Moyen de vaincre la vivacité ou activité en son tems.

I. **M**On cher E., lorsqu'en disant ou faisant quelque chose, ou même avant que de la faire, vous vous apercevez qu'il y a de l'infidélité, il ne faut pas passer outre. Demeurez plutôt court, comme une personne qui a oublié ce qu'il veut. Il vaut mieux avoir cette petite confusion devant les hommes que de déplaire à Dieu. L'abandon ne consiste pas à négliger les fautes dont nous avons la lumiere lorsqu'il est encore tems d'y remédier; mais bien, après qu'elles sont passées, à s'abandonner à Dieu & en être plus humbles par la connoissance de ce que nous sommes.

2. Il faut faire quelque coup hardi pour vous défaire de votre vivacité & d'une certaine opinion de ce que vous faites. Ce coup hardi est , de demeurer quelquefois court. Je ne vous parlerois pas de la sorte si je ne connoissois que Dieu vous appelle pour être à lui sans reserve. Mais quand les fautes sont faites , je ne veux point que vous vous en occupiez , ni que vous demeuriez entortillé en vous-même par une multitude de réflexions. Faites ce que dit S. Pierre : (a) *Demeurez humilié & rabaisé sous la puissante main de Dieu.* Ce que je vous ai dit , ne regarde que vos paroles. Mais lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu & de l'intérêt de l'Eglise , méprisez toutes ces vanités qui vous viennent de votre activité : car le Démon se serviroit de cela pour vous empêcher de faire un bien d'autant plus nécessaire , que les besoins sont plus pressants. Il faut dire comme S. Bernard [au Démon :] *Nec propter te cæpi ; nec propter te desinam.* [Je n'ai pas commencé pour

(a) 1 Pier. 5. vs. 6.

toi ; & je ne cesserai pas non plus pour toi.]

3. Je ne veux point que vous vous confessiez si souvent & pour des choses qu'un simple retour vers Dieu efface : car , comme vous dites fort bien , quand on est sur qu'on ira se confesser aussi-tôt , on se néglige d'avantage. Je ne puis assez vous exprimer combien votre ame m'est chere & ce que Dieu me donne pour vous : ce qui me fait espérer que vous serez un jour un de ses enfans très chers.

4. Nous avons un ami , homme d'un grand mérite , & bien à Dieu , qui est en grand péril de mort , & avec cela d'une tranquillité & d'une gayeté incroyable. C'est une personne qui m'est chere en Jésus-Christ , priez aussi pour lui.

L E T T R E X X X V I I .

Sagesse des disputeurs méprisable & nuisible.

PLus je vois de gens sages , plus j'ai envie d'être folle. Ainsi mon

Et il me paroît que la ſageſſe n'étoit point de votre reſſort. Je vous prie de laiſſer là tout ce qui regarde les diſputes du tems. Ne vous en occupez plus : car à la fin votre eſprit ſ'acoutumeroit à une plénitude perpétuelle ; & je ne vois pas que cela ſerve de beaucoup : chacun eſt entêté de ſon ſentiment : tout ce que l'on fait ne tend qu'à les roidir d'avantage. On m'a aſſuré que les choſes alloient changer de face. Il faut attendre le Seigneur. Nous ſommes impatients parce que nous ſommes mortels, & que notre vie eſt de courte durée : mais Dieu eſt patient, parce qu'il eſt éternel.

LETTRE XXXVIII.

Avantages de l'amitié Chrétienne. Appel à l'intérieur ſpirituel, qui n'eſt pas toujours ſenſible, mais de foi, de ſilence, d'Oraiſon ſimple. Ne point ſ'inquiéter, ni ſe décourager.

I. J'ai reçu votre lettre, Monsieur, avec beaucoup de joye, y re-

marquant le désir sincère que vous avez d'être à Dieu, & les miséricordes qu'il vous a faites. Je suis ravie que vous puissiez voir quelquefois Mr. **. Il désire depuis long-tems d'être tout à Dieu, & Dieu lui a fait bien des graces. On se sert les uns aux autres dans la volonté de Dieu : & l'union des cœurs & des esprits en lui, lui sont très-agréables. Celui qui a dit : (a) *Lorsque vous serez assemblés deux ou trois en mon nom, je serai au milieu de vous, aimez cette fraternité spirituelle, puisqu'il ne sépare point l'amour du prochain du grand commandement de l'aimer purement au dessus de tout.* (b) *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres. C'est cette charité mutuelle qui, après le pur amour, débarrasse le cœur de toute amitié profane, dangereuse, & même de celles qui sont trop naturelles & trop humaines. Car la véritable amitié, qui est selon Dieu, doit naître de la conformité de nos pensées & de nos sentimens pour Dieu. Ces fortes d'unions, loin*

(a) Math. 18. v. 20.

(b) 1 Jean 4. v. 7.

d'être imparfaites , unissent d'avantage le cœur à Dieu. Mais il faut une correspondance simple , sans trop retourner sur nous-mêmes : & lorsque la Providence nous a fourni un moyen de voir ou de connoître ceux qui veulent être à Dieu , il faut agir avec simplicité : Dieu , qui voit le fond du cœur , connoit bien le motif qui fait agir en cela. Ce sont quelquefois des moyens que Dieu nous choisit pour nous avancer dans sa voye ; & le rejet de ces moyens sous bon prétexte nous nuit souvent beaucoup. J'espère que vous vous trouverez bien d'entrer en société spirituelle avec Mr. **. Vous vous aiderez mutuellement dans le chemin de la foi & de l'amour. Je veux bien y entrer en tiers en esprit.

2. Pour ce qui vous regarde , Monsieur , ne doutez point que vous ne soyez appelé à l'intérieur , puisque vous avez été appelé au Christianisme : car un Chrétien sans intérieur n'est qu'une figure de Chrétien & un corps sans ame , n'ayant pas au dedans de lui cet Esprit vivifiant , qui est l'esprit de la filiation divine. C'est

cet (a) Esprit qui prie & gémit en nous , & qui , comme dit l'Ecriture , (b) fait en nous toutes nos œuvres.

3. Mais il faut comprendre une bonne fois , que cet esprit n'est pas moins réellement en nous pour n'être pas toujours sensible : au contraire , plus il se communique à nous , plus il le fait d'une manière secrète & cachée , afin de dérober son opération à la vue du Démon & de l'amour propre. C'est ce que nous apelons , marcher en foi , & non pas dans une claire évidence. Cette clarté est souvent trompeuse & sujette à méprise ; mais la foi est toujours certaine en elle-même , quoiqu'elle cause des doutes à cause de son obscurité. Il est vrai qu'elle est moins satisfaisante pour les sens : la nature veut toujours sentir & connoître , & la foi se confie en Dieu au dessus de toute connoissance.

4. L'ame qui veut bien aller à Dieu par la foi , & se laisser conduire par un abandon entier à la volonté de Dieu , ne peut que se taire en

(a) Rom. 8. vl. 26.

(b) Isa 26. vl. 12.

sa présence : & pourroit-on faire autrement envers celui qui voit tout ce qui se passe en nous. Qui connoit mieux ce qu'il nous faut que lui-même ? & qui a plus de bonté pour nous le donner ? que désirer hors Dieu & sa divine volonté ?

15. Votre oraison est une simple exposition devant Dieu. Il faut y être fort fidèle ; sans vouloir mettre notre main grossière à son ouvrage. Les distractions , lorsqu'elles ne sont pas volontaires , n'empêchent point l'Oraison du cœur. Le cœur est constamment à Dieu malgré les diverses agitations de la vie , pourvu qu'on ne se reprenne pas , & qu'on veuille bien ne le point offenser , & ne point reprendre son cœur après le lui avoir donné. Le sentiment & la ferveur dans la dévotion n'est pas la perfection de la dévotion , mais des accidens passagers , qui ne l'augmentent ni ne la diminuent : c'est un feu de paille , qui ne sauroit être de durée. Mais la solide dévotion ne se perd pas lorsqu'on cesse de la sentir : elle n'est point assujettie aux causes accidentelles. L'amour sacré , la foi , l'a-

bandon à la volonté de Dieu, font l'ame de la piété, qui ne git point dans le sentiment.

6. Ne craignez point tant l'avenir: Si Dieu vous exposoit encore au combat, il combattroit pour vous, comme dit (a) l'Écriture, & vous demeureriez en repos auprès de lui à couvert sous l'ombre de ses ailes. Sur-tout, ne vous découragez point: vous ne sauriez faire un plus grand outrage à Dieu. Le découragement vient de présomption & de foiblesse. Lorsque l'on présume de foi, notre foiblesse nous fait trouver du mécompte; mais celui qui se confie en Dieu, ne se décourage jamais. Job disoit: (b) *Quand il me tueroit, j'espérerois en lui.* Prenez courage pour combattre les combats du Seigneur. Je désire qu'il vous soit toutes choses; Amen!

(a) Exod. 14. vl. 14.

(b) Job. 13. vl. 15.

 LETTRE XXXIX.

*Union des enfans de Dieu. Esprit du
Christianisme , & vraie voye pour
sortir de nous & trouver Dieu.*

1. **M**Es maladies & mes longues
souffrances m'ont empêché ,
ma chere fille , de répondre plutôt
au billet que vous m'avez envoyé
par mon cher **. Je benis Dieu de
tout ce qu'il fait en vous & dans
vos sœurs. Si la Providence vous a
séparée extérieurement , il vous ras-
semblera en esprit dans son cœur ado-
rable , qui est le lieu de rendez-vous
à tous les enfans , où ils se trouvent
toujours quoiqu'à la plus grande dis-
tance. Il sera avec vous dans vos
tribulations ; & en vous unissant en
lui par la croix , il vous unira les
unes aux autres par des liens que
les créatures ne peuvent jamais rompre.

2. Ne vous étonnez point de ce
que la lumiere divine vous découvre
votre corruption & vos miseres à
proportion qu'elle augmente. Le solide
fondement de la piété est l'humilité

& le mépris de soi ; & ces vertus ne s'opèrent que par une expérience fonciere de ce que nous sommes , de notre foiblesse & de notre néant. Dans la dévotion commune & ordinaire on ne se donne à Dieu que pour être consolé , favorisé de ses dons , rassasié des douceurs spirituelles , & conduit au ciel par un chemin semé de roses. C'est là la voye des Juifs : mais l'esprit du Christianisme est un esprit d'abnégation , de croix & de mort. Le petit sentier de la foi est un chemin étroit ; pour y entrer il faut être dépouillé de tout , & ce dépouillement ne se fait que par les humiliations intérieures & extérieures , par la connoissance expérimentale de notre rien & de notre impuissance. On est introduit peu à peu dans son propre fond , où l'on ne découvre que vuide , ténèbres , impuretés , propriétés , laideurs. Nous nous dégoutons de nous-mêmes , nous nous faisons mal au cœur , nous nous méprisons , nous nous oublions , nous sortons enfin de nous-mêmes , pour nous unir à notre Tout. Voilà le chemin royal de la croix.

3. Il est de grande conséquence de comprendre d'abord en entrant dans la vie spirituelle qu'il faut faire peu de cas de tout ce qui est goûté, doux & sensible ; parce que ces choses sont sujettes à la variation & au changement, & si l'on fait fond là dessus, on sera toujours inconstant & changeant. Acoutumez-vous donc à souffrir les suspensions des consolations divines, & comme dit le Sage, en vous donnant à Dieu (a) préparez votre cœur à la tentation. Dieu mérite bien qu'on souffre quelque chose pour lui, & (b) les légères afflictions de cette vie ne doivent pas être comparées au poids immense de gloire qui nous est préparé. Je prie le divin Maître de vous bénir ; ma fille, & de vous instruire lui-même dans ses voyes cachées & inconnues, qu'il n'a préparées qu'aux simples & aux petits. Je m'intéresse fort à votre perfection & à celle de vos sœurs, que je salue & embrasse dans le cœur de Jésus pauvre & crucifié.

(a) Eccle. 2. v. 1.

(b) Rom. 8. v. 18.

L E T T R E X L.

S'aquiter de ses devoirs , tant des extérieurs que des intérieurs , en cherchant Dieu dans son cœur pour en être conduit & protégé.

JE vous prie , mon cher Monsieur , de remplir tous vos devoirs à l'égard de Mr. votre Père , car c'est l'ordre de Dieu ; & de soigner vos affaires. Ayez toujours beaucoup de confiance en Dieu : recourez souvent à lui : vous le trouverez prêt à vous secourir dans toutes les occasions pourvû que vous vous acoutumiez à le chercher souvent dans le fond de votre cœur. Je le prie de vous apprendre lui-même ce chemin , où on le trouve facilement comme un père plein d'amour , & un conseiller & protecteur fidèle dans toutes les occasions où sa providence nous engage , pourvû que de nous-mêmes nous ne nous exposions pas dans des occasions dangereuses. Je le prierai pour vous , mon cher , & j'aime trop Monsieur votre frère pour ne pas m'intéresser en tout ce qui vous concerne. Je prie Dieu qu'il vous bénisse.

L E T T R E X L I.

Joye dans les persecutions : purification de l'amitié : se réjouir en Dieu.

1. **Q**ue dirai-je à mon cher F. si non qu'il se réjouisse d'être traité comme le divin Maître, qui a été couvert d'infamies & d'opprobres? Il a été regardé comme le dernier des hommes & le mépris du peuple, comme un homme aimant la bonne chère, que dis-je? comme un Démon même. C'est là la récompense qu'il donne à ses favoris. N'êtes-vous pas heureux de boire du calice, & qu'il vous compte digne de lui être rendu conforme par les calomnies & les persecutions? Prenez courage, & préparez votre cœur à de plus grands combats.

2. Dieu épurera votre amitié & votre union avec vos sœurs en vous séparant les uns des autres. Le commerce extérieur avec les meilleures personnes dégénère souvent en goût naturel & humain; & quoique ce goût ne blesse point la modestie Chrétienne ni les vertus morales, il corrompt ce-

pendant la pureté de l'amour divin, & blesse sa délicatesse & sa jalousie.

3. Il me paroît que votre temperament panche un peu vers la mélancolie. Evitez la tristesse & le chagrin. Réjouissez vous en Dieu, & plutôt que de vous livrer à la noirceur, amusez vous doucement comme un petit enfant, sans vous dissiper. Soyez fidèle à l'oraison: plus vous vous sentez misérable, plus vous devez vous attacher à Jésus-Christ, qui est notre unique ressource, force, & soutien. Ma santé ne me permet pas de vous écrire une plus longue lettre.

LETTRE XLII.

*Motif qu'on a de demeurer fidèle à Dieu.
L'adorer en esprit & en foi. Protection de la Ste. Vierge.*

IL faut bien dire un petit adieu à notre cher frère. Je prie le divin petit Maître, qui a bien voulu le recevoir dans sa filiation, de l'accompagner & ne le point abandonner. Souvenez vous dans toutes les occasions, sur-tout dans les tentations, que vous

n'êtes plus à vous-même, mais à celui auquel vous vous êtes donné. Vous lui appartenez par tant de titres, que vous ne sauriez vous éloigner de lui sans être le plus ingrat de tous les hommes. Vous avez de commun avec les autres votre création, votre rédemption, & même votre vocation au Christianisme : toutes ces graces ne servent qu'à rendre plus malheureux ceux qui en abusent, comme on ne le voit que trop : mais vous avez par dessus cela un appel pour l'intérieur, qui est une grace de Dieu bien particulière. Il vous a de plus reçu au nombre de ses enfans, & a bien voulu que vous fussiez de sa famille. Il vous a appris, comme à la Samaritaine, qu'il vouloit (a) être adoré en esprit & en vérité.

2. L'adorer en esprit, c'est soumettre sa raison à la foi ; c'est que tout notre esprit n'agisse que par la foi soit dans la prière, (& la votre doit être une prière simple, plus de silence que d'action), soit dans tout ce qui se passe dans la vie, croyant toutes les raisons fautives, & étant dans la réso-

(a) Jean. 4. v. 23.

lution de croire toutes choses selon l'intention de Jésus-Christ dans ce qu'il a dit & institué, voulant les croire comme il a eu intention que nous les crussions, sans entrer dans les raisonnemens humains. Car chaque homme se fait une loi de sa propre raison, & l'amour est tel en nous, que nous sommes plus atachés à ce que notre propre raison a fabriqué, parce que c'est notre ouvrage, qu'à ce que la Raison éternelle a operé, & voulu operer & entendre dans ce qu'elle a fait & dit. On ne sauroit se méprendre en s'unissant au vouloir & à l'intention de Jésus-Christ, prenant le sens de ses paroles, comme il les a entendues lui-même, & avec l'intention qu'il a eue de nous les faire entendre.

3. Soyez persuadé, mon cher frère, que je ne vous oublierai point devant lui. Je voudrois une chose de vous, que vous vous missiez sous la protection de la Mère de Dieu. Elle est d'un puissant secours pour ceux qui sont de la famille du divin Maître, comme elle en fait la principale partie : on en est puissamment secouru à point nommé dans les occasions dangereuses, dans

les tentations violentes. N. vous dira lui-même les secours qu'il en a reçus, & bien d'autres ont reçu des effets bien sensibles de sa protection. Enfin mon cher frère, & plus cher enfant, je prie Dieu qu'il vous éclaire de sa lumière de vérité, qui peut seul faire apercevoir les dangers que la lueur de la raison nous cache. Je vous porte dans mon cœur.

L E T T R E X L I I I .

Sur les mêmes sujets que la précédente.

I. **Q**uoique je sois fort mal, j'écris ce petit mot à mon cher ** pour lui dire, que la Sainte Vierge n'est pas morte. Elle n'est que disparue à nos yeux. Elle est vivante en Dieu. (a) *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants*, dit Jésus-Christ. Il se dit le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob : donc ils sont vivants en lui. Il y a bien d'autres Protestants qui se sont mis sous sa protection, & s'en sont bien trouvés.

(a) Matth. 22. vers. 32.

2. Vous aurez des tentations sur la filiation : mais si vous êtes fidèle , vous en sentirez les effets. Ne vous étonnez pas des sécheresses : il n'est plus question d'aller par le sensible , mais par la foi. Prenez courage , & ne vous détournerez point de cette voye pour tous les raisonnemens de votre esprit. Aimez Dieu plus que vous , & vous n'aurez plus de peine. Je le prie qu'il vous soit tout , & vous accompagne. Si j'étois moins mal , je vous ferois comprendre comme les Saints , & sur-tout leur Reine , voient tout en Dieu , sans se détourner de Dieu , & comme les vingt-quatre Vieillards (a) présentent les prières des Saints , qui sont sur terre ; mais ne le pouvant , je prie le divin petit Maître de vous le faire entendre.

(a) Apoc. 5. vers. 8.

LETTRE XLIV.

Epreuves de doutes & d'obscurité d'esprit , pour parvenir à la foi pure , au dessus de la raison. Intérieur. Prière vocale , du cœur , d'affection , de silence.

silence. Simplicité enfantine. Régénération. Ne réfléchir sur les répugnances de la nature. Abandon à Dieu.

1. **J**E vois bien, Monsieur, que le Seigneur veut vous éprouver par les peines d'esprit qu'il vous envoie, afin d'épurer votre foi. Car Dieu nous donne ordinairement les choses par l'apparence de leurs contraires. Ceux que Dieu veut conduire par une grande foi, il leur donne pour l'ordinaire de violents doutes sur cette même foi. Ce n'est pas même en combattant ces doutes qu'on les peut vaincre; mais en s'abandonnant à Dieu, & croyant au dessus de la foi même, de même qu'il faut (a) *espérer contre l'espérance*, & au-dessus de l'une & de l'autre.

2. Les personnes, qui comme vous, ont beaucoup cultivé l'esprit, & le raisonnement, ont besoin plus que d'autres de ces sortes d'épreuves. Ceux qui ont toujours marché à la faveur de ces sortes de lumières, sont étonnés qu'on éteint leur flambeau, afin qu'ils marchent en ténèbres, appuyés seule-

(a) Rom. 4. v. 18.

ment sur la foi de celui qui semble même disparaître aussi. Il faut avoir bon courage. Sondez le moins que vous pourrez votre disposition, allant tête baissée dans les plus épaisses ténèbres. Vous savez sur cela ce que je veux dire, & vous saurez aussi que quoique la foi ne soit pas contraire à la raison, elle est si fort au dessus de la raison, qu'elle doit la mettre en obscurité. La raison est comme une lueur de flambeau, & la foi comme un Soleil devant qui toutes les autres lumières disparaissent. Peu de raisonnement, beaucoup d'Oraison, quitter le goût de l'esprit, aimer beaucoup Dieu, c'est marcher sûrement. Quoiqu'on ne voye pas son chemin sur mer, ce sont les étoiles qui y conduisent. Le pilote ne regarde point la mer pour savoir son chemin ; mais seulement sa boussole. L'Abandon est la boussole de ceux qui marchent dans le chemin de la foi. Lorsque je vous verrai, nous parlerons de tout cela plus amplement. Jusqu'à ce tems, déseziez vous de vous, mais ne vous déseziez jamais de Dieu. Vous voulez tout croire, cela vous suffit. Vous le croyez impli-

citement, quoique vous ne le croyez pas d'une maniere précise, & particuliere, & qu'il vous paroisse plutôt que vous manquez de foi.

3. Ne vous étonnez point de la difficulté que vous avez à dire des prières vocales. Vous n'en devez dire aucune que celles qui sont de devoir indispensable : encore en les disant, vous pouvez sans scrupule vous arrêter & faire des pauses lorsque vous vous sentez attiré intérieurement. Car le dessein de l'Eglise en vous obligeant d'en dire, n'a été que pour vous porter à vous occuper de Dieu. Ainsi quand Dieu vous occupe lui-même, il faut vous y laisser, & reprendre ensuite ce que vous avez quitté lorsqu'il est d'obligation indispensable. C'est une bonne marque quand les paroles meurent dans la bouche. C'est signe que Dieu occupe le dedans d'une maniere secrète.

4. Vous êtes encore bienheureux que Dieu vous fasse tant de miséricorde que de le connoître & de l'aimer d'une maniere plus singuliere que la plupart des autres. Tous les Chrétiens, & même les Prêtres ne connoissent que l'extérieur, ignorants & combattants

même l'Intérieur, blasphémants, comme (a) dit S. Jude, les mystères qu'ils n'entendent pas. Mais Dieu vous a fait découvrir l'homme intérieur, qui est la principale partie du Chrétien. Que votre Oraison soit libre, plutôt du cœur que de la tête, plus d'affection que de raisonnement. Accoutumez-vous à entremêler vos affections d'un peu de silence, afin de ramasser au dedans par le recueillement ce que l'affection pousseroit au dehors. Cette méthode est très utile, & accoutume l'ame peu à peu au recueillement & à la solitude intérieure, qui est une participation de cette solitude que Dieu a de toute éternité en lui-même.

5. Je suis ravié que vous goutiez la simplicité & l'enfance. Ce sont les enfans qui ont approché le plus de Jésus-Christ, & à qui il a témoigné le plus d'amour, le plus d'affection. C'est quelque chose de bien aimable que cette simplicité enfantine. Je souhaite qu'elle s'augmente, & croisse en vous. Pour l'avoir avec perfection, il faut rentrer dans le ventre de sa mère, qui n'est autre que l'essence divine.

(a) Jud. vi. 10.

Bien des gens parlent de la régénération sans la bien comprendre , la faisant consister en des choses d'une apparence merveilleuse : mais elle n'est que dans la simplicité. Car tout ce qui est un , est simple ; & tout ce qui est simple , est un. Nous ne pouvons parvenir à la régénération que nous ne soyons parvenus à l'unité.

6. J'espère que Dieu vous fera comprendre ce que je veux vous dire. Il est certain que la nature répugne à se donner totalement à Dieu : mais il faut ne point l'écouter , & réfléchir là dessus le moins qu'on peut. Le mal de l'appréhension est souvent beaucoup plus grand que le mal de la chose. Ordinairement ceux qui craignent beaucoup de se sacrifier , n'ont plus de peine dans le sacrifice ; & ceux qui s'immolent avec courage avant le tems du sacrifice , ne se trouvent plus dans ce tems le même courage , & sont afoiblis dans l'occasion. Tout consiste donc à s'abandonner à Dieu sans réserve , sans penser à soi , ni sans regarder son courage ni sa foiblesse , Dieu ne nous manquant jamais dans l'essentiel.

L E T T R E X L V .

*Comment apprendre à se renoncer. En-
fance : circonspection. Pourquoi Dieu
nous laisse matière de combattre.*

I. **J**É me fers de la main de ** pour vous témoigner la joye que j'ai toujours quand je reçois vos lettres. J'ai beaucoup de joye de la maniere, dont vous prenez vos défauts, qui est, d'en être beaucoup humilié sans en être découragé. Ce que vous avez le plus à travailler est de mourir de tout point à votre propre volonté, & à une certaine promptitude, qui vous est naturelle. Pour le faire efficacement, n'agissez & ne parlez jamais lorsque vous êtes ému : mais en vous recueillant au dedans, attendez que l'émotion soit passée pour agir. Tâchez de faire toujours la volonté des autres plutôt que la vôtre ; moins par devoir en certaines occasions, que pour vous déprendre peu à peu de votre propre volonté, qui n'étant pas combatue d'abord & dans le tems qu'on le peut faire, se fortifie, loin de s'affoiblir : mais à force

de la renoncer , elle devient souple & pliable. Quoique je vous dise de faire cela avec force , je n'entens pas une force trop active , mais une force de démission , qui ne consiste qu'à cesser de tenir ce que l'on tenoit , comme une personne qui en ouvrant la main laisse tomber ce qui étoit renfermé. Comptez beaucoup plus sur Dieu que sur vous pour ce travail. Soyez y fort fidèle ; mais ne vous découragez jamais lorsqu'il vous fera échappé quelque chose. J'espère que Dieu , qui voit votre bonne volonté , vous aidera dans vos foiblesses , & fera par lui-même ce que vous ne pourriez faire.

2. Je suis bien aisé que vous ne vous laissiez plus aller à la tristesse , mais que vous vous réjouissiez dans le Seigneur comme un petit enfant. Il vous a pris dès votre enfance , non pour vous faire devenir homme , mais afin que vous deveniez toujours de plus en plus enfant. J'ai bien de la joye de ce que vous me mandez de la personne qui vous est unie. J'espère que Dieu achèvera en elle l'ouvrage qu'il a commencé. Vous avez une obligation très forte de ne lui donner aucun sujet de

scandale , parce que les personnes qui commencent , & à qui on parle d'intérieur , se persuadent facilement que ceux qui leur en parlent , doivent être tout parfaits ; & cela faute d'expérience.

3. Dieu nous laisse notre homme extérieur à combattre , de peur que s'il détruiroit tout d'un coup nos ennemis , l'orgueil & l'amour propre ne se fortifiassent , & ne se cachassent sous un certain extérieur plus composé. Nous avons une figure de cela dans l'Ecriture Sainte , où il est dit , (*a*) que Dieu ne détruisit pas entièrement tous les ennemis des Israélites , afin de leur laisser de quoi s'exercer & de quoi combattre. Il faut combattre sans se laisser ni se rebuter. Lorsque les Israélites cessoient de combattre leurs ennemis , & qu'ils demeuroient en paix avec eux , ces mêmes ennemis prenoient le dessus , & les captivoient. Alors se voyant assujétis à des ennemis qu'ils avoient dominés , ils crioient à Dieu de toutes leurs forces : Dieu leur donnoit un puissant secours , il les tiroit de l'esclavage , & les mettoit en paix. Je

(*a*) Jug. 2. *vs.* 21, 22. & Ch. 3. *vs.* 1-9.

Vous dis cela, pour vous faire voir qu'il ne faut point donner de trêve à nos ennemis, qui sont nos défauts, & sur tout notre propre volonté; mais se les assujétir par la puissance de Dieu. Ce travail, comme j'ai déjà dit, est plutôt un calme & une cessation d'action, qu'un effort. Vous savez déjà cette manière de se combattre. C'est à quoi vous devez être fort fidèle.

Vous m'êtes infiniment cher dans le Seigneur. Je ne vous oublie point. Je désire que vous soyez à lui sans réserve & en sa manière. Je vous embrasse, mon cher E., des bras de son amour. J'espère qu'il aura soin du père, de la mère, & des petits enfans. Je prends une très grande part à l'affliction de tous nos amis. Dieu se servira de cela sans doute pour les sanctifier : Dieu se sert même souvent de nos fautes & de nos imprudences pour remplir ses desseins.

L E T T R E X L V I

Perseverer à l'Oraison. Acquiescer l'humilité & la douceur. Usage du sentiment de nos défauts & de notre faiblesse. Nécessité de se combattre sans cesse.

1. **J**E ne manquerai pas de prier Notre Seigneur pour vous. Vos affaires ne vont point aussi mal que vous pensez. Tout ce qu'il y auroit à craindre pour vous, ce seroit que vous quitassiez l'Oraison sous prétexte que vous n'en êtes pas meilleure, & que vous vous croyez même pire. Il n'y a que la persévérance dans l'Oraison qui achèvera l'œuvre de Dieu en vous. Bien loin que la multitude des défauts dont vous me parlez, m'épouvante; cela me fait voir que la lumière de Dieu augmente. Ils étoient en vous quoique vous ne les vissiez pas bien. L'Oraison est comme la lumière du Soleil qui nous fait voir des objets que nous ne voyions pas auparavant à la lumière d'un flambeau. Prenez donc courage: puisque vos défauts vous pa-

roissent dans toute leur étendue, c'est une marque que Dieu les veut détruire. Car il fait comme un bon chirurgien, qui voyant un abcès renfermé, incise & fait voir au dehors le pus qui étoit au dedans. Il étoit bien plus dangereux lorsqu'il étoit caché, quoique moins dégoutant que lorsqu'il paroît au dehors. Persévérez donc dans l'Oraison, & combattez vous de toutes vos forces. Vous n'aurez d'armes pour le combat qu'autant que vous ferez Oraison. Plus elle vous paroitra sèche & insipide, plus vous y devez persévérez avec courage. C'est le seul endroit où vous puissiez donner à Dieu des marques de votre amour.

2. Travaillez sur tout à aquerir ces deux vertus de Jésus-Christ: (a) *Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux & humble de cœur.* Quand l'orgueil vous poursuit, faites ou dites quelque chose qui puisse vous humilier profondément. Quand vous sentez élever en vous des mouvemens de promptitude, laissez les tomber, & ne dites rien du tout que le trouble ne soit cessé. Quand on veut trouver quelque chose dans

(a) Matth. 11. vl. 29.

une eau troublée on la laisse rasseoir , & alors on découvre jusqu'au fond de l'eau ce que l'on a perdu.

Mais vous me direz , comment laisser rasseoir mon esprit lorsqu'il est ému ? Il n'y a qu'à retourner au dedans au près de Dieu , qui habite dans le fond de notre ame. Et c'est là le grand fruit de l'oraison , qui est , de la continuer par une application douce & par des retours fréquens au dedans de nous , jusqu'à ce que par la fidélité à cette pratique , Dieu nous rende sa présence familière.

3. Si je savois la conduite que Dieu a tenue sur vous jusqu'à maintenant , je vous parlerois plus sûrement selon votre état présent. Faites toujours ce que je vous dis : lorsque nous sommes superbes , Dieu nous fait sentir vivement nos défauts , afin de nous humilier profondément ; & c'est là le fruit que nous devons retirer de cette connoissance de nous-mêmes. L'orgueil se rebute & se décourage lorsqu'il se voit misérable : mais celui qui est véritablement humble , sans cesser de se combattre est content que Dieu lui fasse voir & sentir le fond épouvantable de

misère qui est en lui. L'ame est alors contrainte de s'abandonner à Dieu sans réserve, afin qu'il détruise en elle ce qu'elle ne peut détruire en elle-même à cause de son infinie foiblesse. Celui qui est foible, s'appuye sur un homme fort pour en être soutenu : appuyez vous sur les bras du Tout-puissant, il vous soutiendra, il vous portera même afin que vous ne vous blessiez point par des chutes mortelles. Si c'est à l'égard de Madame votre mère que vous dites quelque chose ou de trop haut, ou de trop prompt, ne manquez pas de lui en demander pardon, afin d'abatre la nature, qui veut toujours s'élever, & qui a peine à avouer son tort.

4. Nous portons en nous-mêmes notre plus grand ennemi : c'est pourquoi nous ne devons point lui donner de relâche, parce que quand on cesse de le poursuivre, il se fortifie contre nous & nous assujettit. Dieu avoit commandé aux Israélites de détruire tous leurs ennemis. Ils se contentèrent de se les assujettir. Dans la suite ces ennemis les captivèrent eux-mêmes, & usèrent sur eux d'un empire tyrannique. Il en arrive ainsi de

la nature corrompue : lorsqu'on lui donne un peu de relâche, elle prend le dessus, elle nous captive, elle nous domine.

LETTRE XLVII

Source des opositions que l'on fait aux personnes d'Oraison.

JE suis ravie, Monsieur, du goût que vous avez pour l'Oraison. Plus vous en ferez, plus vous l'aimerez, plus vous vous familiariserez avec elle, & plus vous en connoîtrez la nécessité & l'excellence. Le Démon craint beaucoup les ames droites & qui font oraison : c'est pourquoi il met tout en œuvre pour l'empêcher ; & c'est là la raison pour laquelle on est plus acharné contre les gens d'oraison que contre les plus grands pécheurs. Nous en voyons l'exemple dans Jésus-Christ. On se contenta de crucifier les voleurs avec lui sans leur faire d'insulte & sans rien ajouter à la sentence de mort donnée contr'eux ; que ne s'avisa-t-on de faire souffrir à Jésus-Christ ?

Et combien fut-il insulté de tout le monde? Or comme c'est par le moyen de l'oraison que le vieil-homme est détruit en nous, & que nous sommes faits de nouvelles créatures en Jésus-Christ; il faut aussi que les gens d'oraison, qui sont les plus prédestinés à être conformes à l'image de Jésus-Christ, soient de même les plus méprisés & les plus combatus. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit à ses Apôtres : (a) *Vous serez bienheureux, lorsque vous serez haïs & méprisés du monde, & lorsqu'il dira toute sorte de mal de vous en mentant, &c.* ? Ainsi, Monsieur, les croix & les humiliations sont les béatitudes des personnes d'oraison. Il y avoit un bon serviteur de Dieu qui disoit, que c'étoit en Jésus-Christ que la croix étoit béatitude, & la pauvreté plénitude. J'ai bien de la joye que vous vouliez être un des enfans du Seigneur : on le connoit peu. C'est en lui que je vous suis véritablement tout ce qu'il veut que je vous sois.

(a.) Matth. 5. v. 11.

L E T T R E X L V I I I .

De la peine qu'on ressent par le décès des personnes à qui l'on tient. Combien la trop grande activité, la lenteur, la perte du tems, le défaut d'abandon &c. nous sont à obstacle pour bien commencer & bien continuer jusqu'à ce qu'on vienne au pur amour de Dieu.

I. **J** Ai eu bien de la joye, M. d'apprendre de vos nouvelles : je vous assure que vous m'êtes bien cher. Je ne doute point que la chère défunte ne vous soit très-utile auprès de Dieu : étant dépouillée de la mortalité, elle est dépouillée en même tems de tous les obstacles que la nature, qui est si rusée qu'elle se fourre par tout, même dans les unions les plus saintes. Cette paix & cette joye que vous éprouvez quelquefois, vient de Dieu : l'attendrissement vient d'un certain sensible & d'une habitude qu'on s'étoit faite de vivre avec les personnes que l'on aime. Le méconte que l'on trouve dans leur mort, est difficile à porter d'abord ; mais la foi doit outrepasser

tout cela. Pour la peine & l'éfroi, il vient de vous-même, ou parce que la réflexion y donne lieu, ou parce que vous voulez des apuis, & des assurances que vous ne trouverez jamais.

2. Tout cela ne regarde que vous-même, & fait voir que votre abandon n'est point entier : car si vous étiez abandonné à Dieu comme il faut, vous ne prendriez d'interêt que pour sa gloire, & vous vous regarderiez comme un moucheron que Dieu a droit d'écraser quant & comme il voudra. Mon Dieu ! quand mourrez-vous à tout intérêt propre ? Cela ne peut venir que quand votre intérieur sera plus passif. Tout se sent chez vous de votre activité naturelle. Il n'est pas étonnant que toute la surface étant agitée, le fond s'agite aussi. Votre peu de passivité intérieure vient encore de votre défaut d'abandon, & votre défaut d'abandon est causé par votre activité intérieure. L'un suit nécessairement l'autre. Vous faites comme ces gens qui se noient, qui s'atrapent à tout croiant se sauver : mais leur peine seroit bien inutile, & la lassitude faisant souvent tomber des mains ce à quoi l'on se

tenoit , de sorte que l'on ne laisseroit pas de se perdre ,) si une main secourable ne venoit donner du secours. Et c'est à cette main secourable que nous devons notre salut , & non pas aux apuis auxquels nous nous atachons. Cette main nous est toujours tendue ; mais notre activité , la crainte de nous perdre & le désir de nous sauver , font que nous ne la voyons pas , & que nous nous atachons à tous les moyens qui se présentent. Il faut donc être beaucoup passif , tranquile & reposé pour l'apercevoir. D'ailleurs elle ne secourt efficacement que ceux qui se livrent à elle , & qui veulent bien ne prendre plus soin d'eux-mêmes.

3. Votre état intérieur ne répond point aux graces que Dieu vous a faites & aux épreuves qu'il a voulu tirer de vous. Faites tout ce que vous voudrez , vous ne trouverez d'assurance que dans l'abandon entier & dans la mort à toute chose. Quand Dieu enverroît un Ange du ciel pour vous assurer , cela vous donneroit pour quelques momens de la certitude , une joie , une confiance toute naturelle : mais vos doutes s'augmenteroient dans

la fuite, vos craintes deviendroient plus fortes, & cela ne vous paroitroit que comme un songe. Mais si vous voulez bien vous abandonner totalement à Dieu, & mourir à tout propre intérêt, vous éprouverez une paix, qui quoi que souvent sèche, deviendrait invariable; parce que ne comptant plus sur vous, ni ne cherchant plus rien pour vous, vous ferez content de ce que Dieu est Dieu. Dès que les réflexions vous viennent, laissez-les tomber, aussi bien que vos activités intérieures. Ces activités intérieures sont la source de toutes vos activités extérieures & de tous vos défauts, dont vous ne pourrez jamais vous défaire que par une oraison simple & passive. Lorsque vous croirez vous être gardé un tems, il viendra tout d'un coup une occasion qui vous renverfera.

4. Commencez donc à être fidèle à ce que je vous dis: sans cela vous n'avancerez rien pour l'intérieur. Voyez combien vous êtes peu avancé pour le tems qu'il y a que Dieu vous a appelé; & soyez une fois bien convaincu que le défaut d'abandon & de simpli-

citée à l'Oraison en est la cause. Quand je mourrois, vous ne perdriez rien si vous savez vous confier à Dieu au dessus de toutes choses. Je vous parlerois toute la vie, & je ne pourrois vous dire autre chose que *Foi, Abandon, Désintéressement, Oubli de vous-même, Oraison simple, fréquent Recueillement; laisser tomber votre activité, mourir à tous vos goûts, éviter les occasions qui les peuvent réveiller*. Il est certain que vous n'avez point travaillé au renoncement de vous-même conformément à l'état que vous portez. Il y a un tems qui doit être employé à ce renoncement; & quand on le perd, on a peine à y revenir.

5. Cependant ne vous découragez point, & recommencez une nouvelle vie. N. vous aidera à vous corriger de vos défauts, qui sont une trop grande activité, & une trop grande lenteur & vétillement perpétuel, qui vous fait perdre beaucoup de tems que vous pourriez mieux employer. Il n'y a rien dont nous devons être si avares que du tems; car il n'y a rien dont Dieu nous demandera tant de compte. Le tems que vous employez

à vous amuser & à vétiller, vous l'employeriez dans des lectures qui nourriroient votre ame, au lieu que par là votre ame se désèche. Cela empêche que vous ne donniez tout le tems à Dieu de vous posséder.

6. Il est impossible que dans une si grande activité, lorsque vous voulez faire oraison, cette même activité ne vous y accompagne pas. C'est ce qui vous met comme dans la nécessité de vous multiplier en actes. Vous vous calmeriez plutôt si vous étiez tout passif. Mais il est presque impossible que vous soyez passif, que ce calme ne vienne de plus loin. Il faut que cette même passivité s'étende sur toutes les actions de votre journée, & modère également votre trop grande activité & votre trop grande lenteur. Vouloir travailler à corriger vos défauts seulement par l'attention sur vous-même, est une chose difficile, & presque impossible. Vous vous garderez pour un tems, & tout d'un coup vous vous trouverez abatu. Mais quand vous agirez par cette passivité paisible, Dieu devenant le principe de vos actions, il vous retiendra lui-même, comme

l'on retient un cheval par la bride. Soyez persuadé que c'est là le point capital pour vous ; son défaut vous a empêché d'avancer, & vous a retenu comme dans un cercle.

7. J'espère beaucoup de votre ame si vous entrez pleinement dans ce que je vous dis. Ne vous inquiétez point pour le passé ; Dieu vous pardonnera aisément ces fautes pourvu que vous travailliez sur nouveaux frais à le servir : & si vous étiez comme il faut, vous le laisseriez libre de vous pardonner ou de vous punir. Mais, mon cher **, nous sommes bien éloignés de cet amour si pur, qui nous fasse oublier tous nos intérêts du tems & de l'éternité afin que le bon plaisir de Dieu & sa justice s'exercent sur nous. Cependant nous ne serons point selon le cœur de Dieu que nous n'en venions là. Toute autre route est la voye de l'homme en Adam & non celle de l'homme en Jésus-Christ. N. vous dira tout le reste. Je vous embrasse des bras du divin petit Maître.

LETTRE XLIX.

Avis sur le jeûne , les austérités , & l'ordre de la Prêtrise.

I. **J'**Ai lu , Monsieur , votre lettre. Je vous dirai qu'il me paroît que votre Confesseur a raison de trouver à redire à vos résolutions sur le jeûne. C'est souvent une tentation que de chercher les grandes mortifications. Le Démon nous y précipite pour nous empêcher de remplir les desseins de Dieu sur nous , & pour nous dérober à sa justice avant le tems. Une vie simple & uniforme est bien plus pénible à la nature que ces jeûnes de propre volonté , purement extérieurs , & faits par secousse pour soulager l'amour propre qui affecte les singularités. Il y a une autre mortification bien plus difficile : c'est de mourir sans-cesse à tous ses goûts , à toutes ses activités , & à toutes ses volontés propres. Cette mortification commence par le dedans , & se répand sur le dehors ; & elle retranche universellement tout ce qui peut plaire à la nature & tout

ce qui n'est pas d'une nécessité absolue selon son état. Les austérités extraordinaires échauffent le corps aussi bien que l'imagination, & nous remplissent d'images tantôt impures, tantôt vagues & inutiles: ce qui empêche le repos de l'ame devant Dieu.

2. J'avoue que la dignité de la Prêtrise est quelque chose de bien grand: mais il ne faut pas pour cela s'en éloigner; puisque S. Paul nous dit (a) d'aspirer aux dons les plus parfaits. Vous ferez bien plus pour remplir la grace de votre ministère en mourant sans-cesse à vous-même & en tâchant de devenir intérieur, que si vous faifiez les pénitences les plus étranges de tous les anciens Anacoretes. Lorsque vous serez devenu intérieur, il n'y aura point à craindre que vous excédiez dans les pénitences extérieures; parce qu'au lieu de les faire par votre propre esprit, vous les ferez par le pur mouvement de la grace.

Entrez donc dans l'Ordre de la Prêtrise avec amour & simplicité & une profonde humilité, sans scrupule. C'est une

(a) 1. Cor. 12. vl. 31.

une présomption de s'imaginer que certaines austérités vous en rendront plus digne. Il faut que votre dignité vienne du grand Prêtre selon l'ordre de Melchisédec. Ce sera lui qui vous donnera des dispositions nécessaires pour servir l'Eglise & ne vous laisser aller à aucune erreur. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il vous éclaire sur ce que je vous dis.

LET T R E L.

Exercice intérieur d'oraison & de recueilemens, bien qu'en sécheresse. Pénitence solide & persévérante.

I. **J**E suis bien aise, Monsieur, que vous soyez entré dans les dispositions que je vous ai mandées. Cette docilité vous attirera la bénédiction du ciel. La plus grande pénitence que vous pourrez faire, c'est de mourir à toutes vos pénitences indiscrettes & propriétaires, pour rentrer profondément au dedans de vous-même pour y combattre le combat du Seigneur.

Mettez vous dans sa présence, exposez votre ame devant lui, dites lui toutes vos miseres selon que vous y trouverez de facilité; puis restez un moment dans le silence devant lui, comme un pauvre qui ne sachant pas exprimer l'excès de sa misere, se contente de montrer ses playes, ses ordures & sa lépre.

2. Accoutumez vous à un recueillement continuel & habituel, non par multiplicité d'actes & bandement de tête pour penser toujours à Dieu; mais par un doux penchant du cœur, faisant tout pour son amour, & lui offrant toutes vos actions. Peu à peu ce recueillement vous deviendra facile. Faites le matin & le soir une lecture des livres que votre ami peut vous fournir; & après votre lecture demeurez devant le Seigneur comme un pauvre muet qui ne sauroit exprimer l'excès de ses maux. Quand vous ne pourrez pas lui parler, dites lui que vous ne savez que lui dire. Quand vous vous trouverez sec & sans gout, dites lui que vous ne trouvez point de plaisir d'être seul à seul avec lui, que cela vous ennuye, & que cette vue en-

truyante vous dégoûte de vous-même. Haïssez-vous d'autant plus que vous sentez plus votre impuissance d'aimer & de prier le seul aimable. Voilà une bonne oraison. Qui fait bien sa misère, prie toujours bien : qui connoit son insensibilité & la hait, fait une oraison excellente.

3. L'amour propre est un mal profond : on n'en guérit pas facilement. C'est le but de toutes les opérations purifiantes & détruisantes de l'Amour. Mais commencez-le tout - de - bon de la manière que je vous ai dite. Il faut que Dieu seul le fasse ; car la créature ne peut pas le faire. Mais avant qu'il opère seul en vous, il faut que vous coöperiez à son action par une fidélité inviolable à rentrer en vous-même & à vivre de recueillement & d'Oraison. Cela vous coûtera de grandes peines ; mais c'est la pénitence solide que Dieu demande. On parle toujours des pénitences & des austerités corporelles pendant qu'on nourrit l'esprit, qui est la source de toute corruption. Faites jeûner & veiller votre esprit par l'assiduité à l'Oraison & par la solitude du

cœur, & vous verrez que vous serez renouvelé bientôt.

Je prie Dieu, Monsieur, de vous être toutes choses, & vous recommande encore, une fois comme le point capital de faire une demi-heure d'oraison mentale le matin & le soir, & des fréquents, courts & petits retours vers Dieu pendant la journée. Jésus-Christ est plus présent à vous, que vous-même. Vous le trouverez toujours si vous le cherchez au dedans.

L E T T R E L I.

Oraison entremêlée d'affections & de silence ; même durant la lecture. Gohé trompeur des austérités. Les véritables mortifications,

I. **J**E vous assure que c'est une grande consolation pour moi de voir les miséricordes que Dieu vous fait & le progrès de votre âme. Rien n'est plus doux & plus aisé que l'oraison lorsque Dieu en est le principe, & qu'il nous l'a fait faire : mais lorsque nous voulons nous-mêmes en

être le principe , & la faire à notre mode , elle est bien plus pénible. Lorsque vous pouvez facilement rester en silence dans une simple occupation de la présence de Dieu , demeurez-y sans scrupule & sans retour sur vous-même pour voir ce que vous faites ; & lorsque le silence vous devient pénible , servez-vous de votre action , ou en méditant , ou par affection entremêlée de silence. L'affection est même plus utile que la méditation ; comme de dire à Dieu : *Faites que je sois toute à vous : que je vous aime pour vous ; car vous méritez infiniment d'être aimé de la sorte. O mon Dieu , soyez moi tout , & que tout ne me soit rien ! & bien d'autres affections qui partiront de votre cœur.*

2. Il faut entremêler les affections de silence , & ne point interrompre votre silence par les affections tant qu'il vous est facile d'y demeurer. Je vous assure qu'en suivant avec fidélité cette méthode , votre ame avancera beaucoup dans l'oraison & dans la pratique des vertus. Il faut aussi dans les autres tems qui ne sont pas de l'oraison , tâcher de rentrer souvent en

vous-même par des affections, ou par un simple souvenir que Dieu est présent dans votre cœur.

3. Faites tout ce que vous faites pour l'amour de Dieu, & dans le désir de le glorifier par les plus petites de vos actions comme par les plus grandes. Lorsque vous faites des lectures spirituelles durant la journée, il faut les entremêler de silence, vous arrêtant lorsque quelque chose vous touche; & de cette sorte la lecture vous sera fort utile, & nourrira votre ame. Car notre ame a autant de besoin de nourriture que notre corps, sans quoi elle se dessèche; & ne trouvant plus au dedans une douce correspondance, elle se répand dans les objets du dehors, perdant peu à peu son intérieur. J'espère qu'il n'en sera pas ainsi de vous, & que Dieu, qui a commencé en vous son œuvre, l'achevera. J'espère beaucoup de votre ame, si vous êtes fidèle à suivre ces prémices de l'intérieur. C'est le véritable moyen de devenir heureux. O le grand bonheur, Mademoiselle, d'appartenir à Jésus-Christ! C'est le bau-

me qui adoucit toutes les douleurs & toutes les amertumes.

4. Ne songez point à faire des austérités; impurez au goût que vous en avez; votre santé ne le permet pas. Le Démon ne manque pas, lors qu'il voit une ame qui veut s'adonner à l'oraison, & dont le corps est délicat & mal-sain, de lui donner un goût d'austérité. Il le fait pour deux raisons; la première, pour la jeter par là au dehors & l'empêcher de tourner sa force au dedans: la seconde est, pour achever de détruire sa santé, afin qu'elle se dérobe par là aux desseins de Dieu. Si votre corps étoit fort & robuste, dominé par le plaisir du goût, je ne vous parlerois pas de la sorte.

5. Je veux vous apprendre une autre mortification, qui, sans nuire à votre santé, aura encore plus d'effet que les austérités que vous choisiriez: mortifiez vos goûts; vos penchans, vos inclinations; votre propre volonté, n'y adhérez jamais: tournez contre votre esprit, ce que vous voudriez tourner contre votre corps: portez en patience vos grandes &

fréquentes douleurs : souffrez pour Dieu tout ce qui se présente à souffrir de contradictions, de mal-adresse ou de négligence dans le service qu'on vous rend : souffrez ce qui vous contrarie, qui vous déplaît, qui vous incomode, en union des souffrances de Jésus-Christ ; & tout cela à chaque moment. Avec cette pratique, vous prendrez des remèdes très-dégoutans, pour honorer le fiel & le vinaigre dont Jésus fut abreuvé : vous perdrez cette envie de donner ce qui n'est pas à vous : car on ne doit faire des aumônes que de son propre bien ; & celui qui doit, ne peut rien donner qui n'appartienne à autrui. (On ne comprend point assez l'obligation de payer ses dettes.) Mourez à toutes sortes de magnificences ; & vous ferez un plus grand sacrifice à Dieu, que si vous jeûniez toute votre vie au pain & à l'eau. Tout dépend de mortifier l'esprit & notre * corps. C'est ce que St. Paul appelle, (a) *Circoncision du cœur*. La

* Peut-être, notre cœur ; ou bien, & non notre corps.

(a) Rom. 2. vs. 29.

nature veut ce qui brille & paroît. N'ayez point de scrupule de manger gras. Plût-à Dieu que tous ceux qui le font, en eussent un aussi grand besoin que vous. Communiez autant que vous pourrez. Jésus Christ est le pain de vie, qui nourrit & vivifie nos ames. Je ne vous oublierai pas auprès de lui; car je souhaite fort qu'il règne & commande chez vous.

LETTRE LII.

Avantages & nécessité de l'abnégation de soi-même pour arriver à la foi pure & adhérer purement à Dieu seul. Nécessité de la vraie humilité, simplicité & enfance Chrétienne pour être à Dieu.

I. **Q**uitez vous vous-même, mon cher frère. Tant que vous conserverez votre propre esprit & votre propre volonté, sous quelque prétexte que ce puisse être, vous n'aurez jamais ni la pure oraison ni le pur amour; vous ne serez jamais spirituel; votre imagination ne fera jamais dé-

gagée des phantômes, ni votre esprit des pensées tumultueuses ; vous ne ferez jamais libre, mais toujours embarrassé en vous-même, inquiet, tendant à ce que vous n'avez pas, ennuyé & dégouté de ce que vous avez : votre cœur ne sera jamais affranchi de desirs, & ne goûtera jamais un parfait repos : vous vous porterez partout, & vous vous trouverez partout d'une manière surchargeante & incommode : vous ne jouirez jamais de la pure lumière de vérité : vos lumières seront toujours mêlées de celles de la raison, & par conséquent toujours fautives : vous aurez une espèce de foi ténébreuse ; mais jamais cette foi dégagée de tout objet distinct & de toute agitation.

2. Cette foi pure & nue ne laissant rien voir à l'âme de tout ce que les hommes conçoivent par leurs idées & leur raisonnement, la met dans un séjour serein & paisible, où la vérité habite, où l'on voit tous les préjugés des hommes remplis de fausseté. C'est cette vérité ou foi nue, pure, & dégagée qui nous unit à l'Essence nue, & qui nous fait passer en elle

lorsque nous ne sommes retenus & fixés par quoi que ce soit, bon ou mauvais. L'esprit ainsi dénué par la foi, & la volonté par l'amour, entrent dans cet amour pur, net, nud, dégagé de tout propre intérêt, quel qu'il soit, de tout retour sur soi, de tout rapport à soi, demeurant perdus en tems & éternité sans nous regarder : & demeurant uniquement attachés à cet objet immense, nous le laissons disposer de nous, contents de tous les états & de tous les lieux où il nous met, content même de nos misères & de nos pauvretés, parce qu'il reste toujours ce qu'il est, un grand Tout immuable, infiniment heureux. Ma misère ne pouvant altérer son bonheur, ne doit point m'altérer non plus.

3. Retenez bien, mon cher frère, & ne l'oubliez jamais, que tout ce qui arrache à la créature pour restituer à Dieu, est le meilleur état. Ce qui nous fait mourir à notre propre excellence, à nos vues courtes & bornées sur la perfection, est le meilleur, parce qu'il est le plus glorieux à Dieu. vous avez bien connu & pratiqué les

vertus extérieures jusqu'à présent ; mais vous n'avez pas bien compris la parfaite abnégation de nous-mêmes, qui est d'une étendue immense ; la démission entière de votre jugement & de votre volonté. Vous n'avez point bien connu la simple, petite & parfaite obéissance, tant envers Dieu qu'envers les hommes, cette obéissance qui vient de la véritable humilité, & qui ne conserve plus rien du propre esprit & de la propre volonté, qui puisse juger de la nature & de l'obéissance ni du commandement, l'examiner & le comparer.

4. Il y a des gens qui suivent leur propre raison, au lieu de la soumettre à la Raison Eternelle. Ces personnes demeurent renfermées dans leur prudence humaine, & ne participent jamais à la sagesse de Jésus-Christ, qui a été le plus humble & le plus obéissant qui fut jamais. Ce n'est point une humilité pratiquée virtuellement ; mais cette humilité qui vient de la parfaite connaissance de ce que nous sommes, qui est un anéantissement, & que la désappropriation produit ; une humilité & une

obéissance qui deviennent si propres à l'ame, qu'elle les pratique tout naturellement & quasi sans s'en apercevoir.

5. Vous êtes loin de cela, quoique vous ayez une perfection au dehors assez grande. C'est pourtant ce que Dieu veut de vous, & à quoi il vous appelle. Vous ne pouvez remplir votre vocation sans cela. Mon cher enfant, que j'engendre tous les jours à Jésus-Christ dans les douleurs & les angoisses, je vous dis avec l'Apôtre : (a) Ne vous fiez pas à votre prudence, mais abandonnez-vous totalement à Jésus-Christ, afin qu'il vous conduise non par la sagesse humaine, mais par la folie de la croix, par la simplicité enfantine, par tout ce pour quoi il vous a appelé, à laquelle faveur vous n'avez pas encore correspondu.

6. Que j'ai grand peur, qu'au lieu de devenir simple & petit, à quoi vous avez une opposition naturelle, vous ne deveniez encore plus sage & plus grand ! (b) Si vous ne de-

(a) Rom. 12. vl. 16. (b) Math. 18. vl. 3

venez comme un enfant, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux ; vous ne serez point possédé de Dieu ; vous resterez toujours perplex , flottant & douteux , incertain , indéterminé , ou arrêté à votre propre sens , sans prendre le bon parti , qui est celui de la volonté de Dieu. (a) O Père , je vous rends graces de ce que vous avez caché vos secrets aux grands & aux sages , & les avez révélé aux petits : oui , mon Père ; car vous l'avez ainsi voulu. Que je désire , mon cher enfant , que vous suiviez ces avis que je vous donne de la part de Dieu. (b) Le bien & le mal , sont devant vos yeux , c'est à vous de choisir. Si vous ne suivez pas les avis que je vous donne ici , que je crains que vous ne vous écartiez insensiblement de la vérité. Le mal fera grand avant que vous l'apperceviez ; il deviendra presque incurable : je le discernrai bien , il me fera mourir de douleur. J'espère que vous ferez ce que je vous dis , & que vous deviendrez par là ma consolation & ma joye ; AMEN , JESUS.

(a) Math. VII. v. 25 , 26.

(b) Eccle. 15. v. 17.

L E T T R E L I I I

Que la conviction de notre propre misère & impuissance , sert d'avantage à notre avancement , que la persuasion du même avancement.

Vous me faites plaisir de m'avoir averti de ce que vous pensez sur **. C'est une chose assez ordinaire , surtout aux femmes , d'écrire d'une manière plus avancée qu'elles ne le sont , principalement dans le commencement que l'on éprouve des sentimens de Dieu plus vifs. Cela se démêle plus facilement dans la suite ; & c'est ce que j'ai tâché de faire comprendre , comme vous le verrez dans la continuation de ce que vous avez déjà. On a peine à défabuser ces personnes jusqu'à ce que Dieu le fasse lui-même. Notre plus grand avancement consiste à être bien convaincus par expérience de notre misère , de notre impuissance , & de notre incapacité : alors nous avons encore plus besoin d'être soutenus & encouragés , que nous n'en avons eu dans le commencement d'être rabaisés & éclairés.

LE T T R E L I V.

Bonnes inspirations , à quoi on doit être fidèle. Leur difference d'avec la conscience & le scrupule. Lectures nuisibles. Oraison d'abstraction. Sortir de soi.

1. **V**ous me parlez mon cher F. , des *Inspirations*. Il est de la dernière conséquence d'y être fidèle. C'est ce qui fait aquerir à l'ame une certaine souplesse pour tout ce que Dieu veut d'elle. Le S. Esprit ne s'explique point autrement que par un certain mouvement du cœur , que vous apellez conscience , & qui cependant n'est pas la même chose. La conscience est un certain je ne sçai quoi qui prévient le péché pour empêcher de le commettre ; & qui le reproche après l'avoir commis : & ceci est en nous par une impression que Dieu y a mise dès le commencement : l'autre [*l'inspiration*] est un certain mouvement de l'Esprit de Dieu , qui nous excite à faire les choses , tantôt voulant , tantôt ne voulant plus ,

pour nous acoutumer à la souplesse.

2. Il est de grande conséquence de suivre ces mouvemens, & , comme dit S. Paul, de (a) *ne point éteindre l'Esprit*. Nous le contristons d'abord, & puis nous l'éteignons tout-à-fait. De la fidélité à le suivre dépend tout le progrès de la vie spirituelle. Pendant un tems plus on lui accorde, & plus il est infatiable; ce qui fait de la peine d'abord: mais dans la suite, voyant la fidélité exacte de l'ame, il se contente, & change de route. Laissez-vous donc conduire à l'esprit de Dieu.

3. Il faut remarquer, qu'afin que cela vienne de Dieu; il faut que ces mouvemens nous viennent sans aucune réflexion de notre part, & lorsqu'on y pense le moins. Ce n'est point une chose qui, comme la conscience, prévienne l'infidélité ou le péché: mais c'est un je ne sai quoi que Dieu exige de nous, sans savoir d'où cela vient, parce qu'il a droit de le faire. Il est de grande conséquence de démêler le mouvement de la grace d'a-

(a) 1 Thef. 5. v. 19.

vec le scrupule : & j'espère que Dieu vous le fera connoître. Il y a bien de la différence à se laisser entortiller de scrupules, qui ne font qu'ofusquer l'esprit, remplissent l'imagination, rétrécissent le cœur : au lieu que la fidélité à suivre les inspirations met le cœur au large, & donne une parfaite liberté. Prenez donc garde à ne pas devenir scrupuleux.

Si Dieu vous met toujours au cœur de quitter le monde pour la solitude, vous pouvez vous y préparer de loin, & mettre ordre à vos affaires d'une manière que vous ayez de quoi vivre dans la santé & dans l'infirmité. J'espère que Dieu vous facilitera toutes choses.

4. Pour ce qui regarde votre ami, je ne suis point surprise, que n'ayant pas été fidèle à la grace, lisant des livres que Dieu ne vouloit pas qu'il lût, il s'est écarté : mais il faut espérer qu'il reviendra. Ce qui déplaît à Dieu dans un tems, devient indifférent en l'autre : tout consiste à ne rien faire contre cet esprit directeur. J'ai connu un Ecolésiaſtique qui a perdu peu à peu son oraison pour ne

m'avois pas voulu obéir en ce point de lire des livres que je lui avois défendus. Il croyoit avoir beaucoup gagné de me le cacher ; ce qui ne lui servoit de rien ; car je le poursuivis fortement là-dessus , quoiqu'il ne me le dit pas. J'espère que votre ami reviendra , & j'en prie Dieu de tout mon cœur. Il n'y a qu'à se faire un peu de violence , reprendre son premier train , & revenir à Dieu dans une humiliation douce , résolu de suivre véritablement son Esprit.

5. Pour ce qui regarde votre *Oraison* , l'abstraction & la tendance de la volonté sont très bonnes unies ensemble , pourvu que ce soit l'amour & la volonté qui soient la source de l'abstraction , comme vous l'appellez. A mesure que la volonté s'unit à Dieu les pensées tombent ; les objets disparaissent ; & la foi qui est toujours jointe à l'amour , rend l'esprit simple , pur , net , dégagé d'espèces : c'est ce qui fait la parfaite oraison.

6. Ce qui s'appelle *sortir de soi* , c'est lorsque par l'exercice de l'oraison de la volonté , qui fait céder peu à peu notre volonté à celle de Dieu ,

nous venons à n'avoir plus de volonté : ce qui se fait insensiblement , en sorte que nous n'en trouvons point. L'ame trouve en elle une extinction de tout désir ; ce qu'elle croit souvent mauvais , parce que ses desirs lui font un témoignage de sa bonne volonté : mais lorsque la volonté de Dieu prend la place de la notre , il ne laisse pour un tems ni bonnes ni mauvaises volontés , afin de prendre entièrement la place de la notre. J'ai tant écrit de cela , comme étant l'essentiel de la vie spirituelle , que vous le trouverez assurément en bien des endroits. La sortie de soi se fait encore par la perte de toute propriété , ainsi que vous le verrez déduit assez au long. Contentez-vous présentement de laisser écouler toute votre volonté dans la volonté de Dieu par un amour véritable. Je vous souhaite toutes les bénédictions du Saint Enfant Jésus. Nous voilà près de la fête : je ne vous oublierai point ni tous vos amis ce jour là.

7. Je voudrais que votre ami revint , s'il est écarté : mais j'ai une bonne espérance de son cœur sans le connoître.

Depuis ceci écrit j'ai appris que votre ami régente une Classe, ce qui le met dans une obligation de lire des choses, qu'il ne devroit pas lire s'il étoit dans la solitude, ou que Dieu les lui reprochât. S'il ne lit que les choses nécessaires pour son emploi, & qu'il ne laisse pas en même tems d'être fidèle à l'oraison, & à lire les choses qui lui sont nécessaires pour l'aider dans sa voye, j'espère que tout ira bien.

L E T T R E L V.

Découragement, grand mal. Bons mouvemens.

MOn cher F. Si Dieu me tiroit de cette vie, je le prierois de vous envoyer comme à un autre Elizée son double Esprit. Le découragement dans les personnes qui se donnent à Dieu, me paroît le plus dangereux. On voudroit voir l'ouvrage fait tout d'un coup, comme on voit une fleur croître au Printems; & Dieu se plait à nous faire sentir ce que

nous sommes. Je dirai à présent que Dieu vous a soutenu : (a) *Confirmez vos frères* : c'est tout ce que je vous désire. Mon cœur est fort uni au votre en Jésus-Christ, & à tous vos amis. Dites au bon **. qu'un mouvement qui vient sans aucune réflexion lorsqu'une ame est bien à Dieu, est supposé de Dieu, pourvu qu'il ne soit ni contraire à sa loi, ni à notre devoir dans l'état où Dieu nous a mis, ni à l'obéissance. On n'a parlé de cela à M. **. qu'afin de lui faire voir la différence qu'il y a entre un scrupule & une inspiration.

L E T T R E L V I

Si l'on doit suivre les mouvemens & sentimens que l'on a, & jusqu'où. De l'assurance qu'on prétend là dessus.

I. **L**A première partie de votre lettre est très-bonne. Quand on agit simplement & bonnement, il ne faut pas tant examiner si l'amour propre s'en mêle.

(a) Luc. 22. vl. 32.

Quand on a parlé des mouvemens, on ne parle que de ceux qui nous regardent nous-mêmes, & non de ceux qui regardent autrui : car la charité Chrétienne nous doit faire croire, que si les autres, qui sont plus à Dieu que nous, n'y entrent pas, ou en ont de contraires, c'est une marque que le mouvement n'étoit pas de Dieu, ou que Dieu n'en veut pas l'exécution, comme vous dites fort bien. Nous ne saurions nous méprendre en exposant aux autres nos mouvemens, & en laissant l'exécution dans une entière indifférence.

2. Or on doit remarquer, que pour peu que le mouvement soit de Dieu, il faut que ce soit des choses sur lesquelles nous n'ayons point entretenu nos pensées auparavant, soit par peine, ou par complaisance ou consolation : car il se peut faire qu'on ait pensé auparavant les mêmes choses dont on croit avoir les mouvemens : & quoiqu'on y pense plus alors, une subite & presque imperceptible réminiscence peut nous incliner de côté ou d'autre d'une manière très subtile. Mais comme Dieu ne deman-

de pas que nous fassions tous ces examens si contraires à la simplicité, si la chose ne regarde que nous, faisons bonnement ce que nous croyons ordre de Dieu; & si ce ne l'est pas, la confiance & l'abandon que nous avons à Dieu, fera que Dieu nous donnera une petite répugnance à ce que nous croyons faire pour lui, qui nous éclairera que ce n'est pas sa volonté. Si nous n'avons pas cette répugnance, allons bonnement & simplement avec Dieu, sans vouloir trop éplucher si c'est sa volonté ou non.

Que si cela regarde les autres, en exposant simplement ce qui nous est venu au cœur, laissons leur la liberté de faire ou de ne pas faire ce que nous leur disons, & demeurons en repos sans nous mettre en peine de rien, persuadés que Dieu leur fera faire ce qu'il voudra.

3. Nous supposons une âme qui soit bien à Dieu, & qui ait une volonté d'y être sans réserve. Du reste, plus on va simplement, c'est le mieux pour nous. Il ne faut pas chercher tant d'assurance; car si nous étions
 tou,

toujours sûrs de faire la volonté de Dieu, nous serions comme les Anges, qui la font très assurément & sans pouvoir en douter. Quand nous sommes dans un état depuis long-tems, n'allons point éplucher si nous y sommes par la volonté de Dieu : car Dieu nous y ayant placés, ou même permis que nous y soyons, tout ce qui vient à l'encontre est une pure tentation, le Diable faisant tout ce qu'il peut pour défunir ce que Dieu a uni. Soit que je vive ou que je meure, je ne vous oublierai point, ni Madame votre Epouse, vous saluant tous deux dans le cœur de Jésus.

LETTRE LVII.

*Regarder Dieu seul dans ses organes.
Ecouter & suivre l'Esprit de Dieu
avec souplesse de volonté. Apprendre
à souffrir non seulement avec joye,
mais avec délaissement & sans apui.*

I. **I**L y a long-tems, ma chere Demoiselle, que j'avois envie de vous écrire, j'attendois une occasion

favorable de le faire. Je ne doute point, que Dieu ne veuille se servir du cher M. **. pour vous conduire dans la voye qu'il vous marque lui-même. J'ai vû par quelques-unes des lettres qu'il vous a écrites, qu'il avoit grace pour vous. Ne l'écoutez pas, lorsqu'il parle de son indignité & de sa misère, comme je ne l'écoute pas moi-même. C'est un reste d'imperfection que de s'excuser sur son indignité. Il n'y a nulle dignité dans le rien, toute dignité est en Dieu, qui se sert pour sa gloire des instrumens les plus foibles & les plus misérables afin que la gloire des œuvres ne soit pas attribuée à l'homme, mais à lui. Il couvre ses vrais serviteurs de foiblesses, afin qu'eux ni les autres ne s'appuyent que sur lui. Heureux celui qui fait tirer la moëlle du cedre au travers de son écorce grossiere. On donne trop à la créature, qui n'est rien, & moins que rien. Il faut garder l'eau qui nous est présentée sans s'arrêter au vase, qui la renferme. L'eau est meilleure dans la terre que dans l'argent.

2, Je vois que votre ame avance considérablement. Laissez-vous à l'es-

prît de Dieu : tout votre soin doit être de l'écouter & le suivre , laissant votre première manière d'agir pour n'agir que par lui , jusqu'à ce qu'il lui plaise d'agir seul en vous. C'est une excellente disposition que la souplesse & l'indifférence. Cette souplesse extérieure vous aura appris à être souple sous la main de Dieu ; car les volontés roides & fermes ont un obstacle si grand pour se laisser conduire à Dieu , qu'il faut une espèce de miracle pour les déprendre de leur propre volonté & les rendre dociles sous la main de Dieu & des hommes. Ces personnes vont bien un tems à force d'onction & de sentimens ; mais cela n'est pas plutôt passé , qu'on les voit s'arrêter , reculer , & déchoir même tout à fait. Ne regardez pas comme un simple naturel la facilité que vous avez à vous soumettre à tous , & cette indifférence qui vous rend souple ; c'est une grace que Dieu vous a fait pour vous préparer à de plus grandes ; & si vous êtes fidèle à vous laisser à Dieu , vous irez vite & loin , n'ayant pas ce plus grand des obstacles à vaincre.

3. J'ai vû aussi votre disposition dans votre maladie. Le mal n'est plus un mal, lorsqu'on y est soutenu comme vous l'avez été. Mais il faut être prête non seulement à tout souffrir avec joye & douceur lorsque Dieu le donne ; mais aussi à souffrir avec délaissement, comme Jésus-Christ sur la croix, lorsque le Maître le veut. Alors on en sent toute la dureté ; mais celui qui a aquis la patience dans la suavité, la conserve dans la douleur toute nue, & participe réellement aux douleurs de Jésus-Christ qui n'a point voulu d'autre apui que la croix & la douleur, Il se fit même une suspension dans son ame bienheureuse de l'écoulement de la Divinité, qui lui fit dire : *ô Dieu, mon Dieu ! Pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Mais tant que le divin amour vous donne le lait de ses mamelles, nourrissez-vous en, & vous regardez comme un enfant, qui a besoin de lait pour croître & se fortifier. Il laisse le soin à sa mère de lui donner la nourriture qui lui convient : s'il vouloit manger ce qui nourrit les hommes, il ne le pourroit, & cela

le feroit mourir & l'empêcheroit de croître. Je prie Notre Seigneur Jésus-Christ de vous prendre par la main, pour vous conduire, de vous porter même, s'il est nécessaire, si vous ne lui résistez pas. Il ne convient pas à un enfant de marcher seul : laissez vous conduire par lui au dedans, & au dehors par M. **. puisqu'il vous l'a donné. Croyez moi toute à vous en celui qui est tout en nous tous.

L E T T R E L V I I I .

Ne se décourager, par la vue ou le sentiment de nos misères, puisqu'elles servent à la gloire de Dieu.

I. **V**oilà, mon cher F. un mot, qui m'est venu dans l'esprit d'écrire à cette bonne Demoiselle : je vous l'adresse. Laissez disposer doucement à Dieu toutes choses pour votre solitude. N'avancez rien par vous-même, mais aussi ne reculez pas quand le Seigneur vous ouvrira la porte. Je suis très-unie à vous malgré tout ce

qui paroît misère au dehors. C'est un savon, qui doit vous nettoyer des propriétés de l'esprit, & même vous blanchir; car la même Ecriture, qui nous assure, que (a) quand nos mains, qui sont nos actions, *éblouiroient de blancheur*, Dieu les feroit paroître toutes sales; nous assure aussi, que (b) quand nos péchés seroient rouges comme l'écarlate, il les rendroit blancs comme la neige. Il y a de deux fortes de personnes qui suivent l'Agneau; les unes, dont la robe d'innocence n'a jamais été souillée; & d'autres, dont (c) la robe a été blanchie dans le sang de l'Agneau.

2. Jésus-Christ prit (d) de la boue pour éclairer l'aveugle-né; cette boue étoit plus propre à l'aveugler s'il avoit eu de bons yeux; mais tout est bon en la main de Dieu, & a un effet tout opposé à ce que la raison pourroit nous inspirer. Il lui dit, de se laver dans le lavoir de Siloé, qui sont des eaux calmes & tranquilles; pour nous apprendre, qu'il faut conserver la paix & la tranquillité dans notre boue pour être

(a) Job 9. vl. 30, 31. (b) Isa. 1. vl. 18.

(c) Apoc. 7. vl. 14. (d) Jean 9. vl. 6, 7.

éclairé. Dieu est si jaloux de sa gloire, qu'il détruit & renverse tout dans l'homme afin qu'on ne lui en dérobe pas une petite étincelle. Demeurons bien petits, & bien rien: mais, lorsqu'il faut agir pour la gloire de Dieu & le bien de nos frères, agissons en hommes courageux, sans pourtant nous appuyer sur notre courage, mais en Dieu seul. C'est bientôt la fête du divin petit Maître: honorons-le par notre petitesse & notre néant.

LE T T R E L I X.

Comment Dieu pour purifier l'ame de l'amour de la propre excellence, se sert des tentations & de la boue de la corruption; par où aussi il attire l'ame à son pur Amour divin. Des bonnes atores: de la perte de la volonté: de l'abandon: de l'Oraison. Divers avis particuliers. Certitude. Mouvements à suivre. Orgueil à éviter.

1. **J**'Ai reçu mon cher F. en Notre Seigneur, votre lettre avec une

véritable consolation de mon cœur. Vos misères ne m'ont point fait de peine ; parce que j'en connois la source : mais votre humilité & simplicité à les découvrir m'a fait un extrême plaisir. Car je vois clairement le doigt de Dieu en tout cela, & connois que c'est une épreuve, & non une malice qui soit en vous. C'est bien un éfet de la malignité de votre nature ; mais non pas de la malice de votre cœur. Il faloit que l'orgueil fut bien enraciné, puisqu'il vous faut une telle lessive. Ne croyez pas que je parle d'un orgueil grossier ; nullement : mais de cet orgueil spirituel qui renonce même aux possessions de la terre, pour se conserver par l'amour de la propre excellence dans le bien & dans une vertu propriétaire. L'orgueil grossier est méprisé par cet amour de la propre excellence ; &, comme dit Dieu en Job ! (a) *il estime l'or comme de la boue ; les rayons du Soleil sent sous lui*, & le reste, qui est (b) admirable.

(a) Job. 41. vl. 21.

(b) Voyez-en l'exposition dans les Explications & Réflexions sur l'Ancien Testament, au Tome VII. qui est sur J O B.

2. Or pour guérir cette maladie d'autant plus dangereuse qu'elle est plus cachée, qu'on s'en défie moins, & qu'on la regarde même comme une grande santé, Dieu se sert des moyens tout contraires, afin de guérir un mal si grand, & qui est irremédiable à tout autre qu'à Dieu. Non, il n'y a que lui qui le puisse guérir: c'est pourquoi il dit en deux endroits de l'Écriture deux choses qui prouvent ce que je soutiens: l'un est dans Job; (c) *Quand mes mains paroïtroient éblouissantes de blancheur comme la neige, vous me les feriez voir toutes pleines d'ordure: l'autre, en Isaïe; (d) Quand vos péchés seroient rouges comme l'écarlate, il les fera paroître blancs comme la neige.* Lorsque nos œuvres & nos vertus nous paroissent si belles, Dieu nous en fait voir toute la laideur: lorsque nous entrons dans une véritable humiliation, nous découvrons alors que le ver de l'amour propre, de la propriété, de l'amour de la propre excellence, en avoit corrompu le dedans; qu'il n'y avoit qu'une blancheur

(c) Job 9. vs. 30, 31.

[d] Isaïe. vs. 18.

fragile au dehors semblable à celle de la neige, qui n'est pas plutôt foulée aux pieds des passans, qu'elle devient un objet d'horreur. Lorsque le Verbe, comme une divine pluye, vient à fondre cette neige, tout est fondu en un instant; il ne reste que boue & saleté. Quelle est cette pluye, sinon la vérité, qui s'introduit dans l'ame par la divine justice, qui en nous ôtant ce que nous croyons bien établi, nous fait voir à nud ce que nous sommes? O divine vérité! fondez ces neiges, & que la justice par là fasse voir à l'homme la foiblesse de son ouvrage, & qu'il n'y a que l'ouvrage de Dieu qui soit stable: & c'est celui là qui durera éternellement. Au contraire, celui dont les péchés sont rouges comme l'écarlate, qui est acablé de confusion & de douleur, est blanchi par la divine justice d'une blancheur éclatante, & qui ne peut se corrompre. Elle n'est point exposée aux pas des passans; car elle est cachée sous cette rougeur aparente. Dieu est un Dieu jaloux: il abaisse ce qui paroît élevé, il élève ce qui est abaissé; il regarde les choses basses, il s'abaisse sur les

humbles, & résiste aux superbes. La jalousie de Dieu est telle, qu'il ne peut souffrir que l'homme s'attribue aucun bien : & tout le soin de la divine justice est de détruire nos usurpations, & de restituer à Dieu ce que nous lui avons dérobé.

3. Cela supposé, je dis que vous devez vous estimer plus heureux malgré votre extrême misère, que vous n'étiez dans votre prospérité spirituelle. Je remarque qu'elle a produit deux effets en vous, qui ne sont point équivoques : l'un, de vous apprendre à vous connoître vous-même, & le peu que vous pouvez ; l'autre, de vous donner une plus haute estime de Dieu, & un amour plus pur, un abandon plus entier ; une foi plus vive. J'espère que vous direz un jour avec le Prophète, (a) *j'ai trouvé ma consolation dans ma douleur la plus amère ; pourvu que vous observiez ce que je vais vous dire ; Premièrement, de continuer votre oraison le plus que vous pourrez ; de ne point changer votre oraison simple pour vous multiplier à*

[a] Isa. 38. vl. 17.

cause de vos misères. Tous vos efforts sont inutiles pour vous en tirer, comme votre expérience vous l'a appris : cela ne sert qu'à les alonger, & les rendre plus opiniâtres. Je ne juge pas, comme vous, qu'il y ait de la malice : votre état intérieur, tel que vous me le découvrez, est entièrement opposé à cette malice prétendue. Je crois que c'est plutôt une épreuve de Dieu, qui permet au Démon, quoique d'une manière cachée & qui paroît toute naturelle, de vous exercer, pour vous purifier de tout ce qui reste en vous de vous ; afin que vous aimiez Dieu si purement, que perdant tout propre intérêt, quel qu'il soit, pour le tems & l'éternité, vous vous immoliez à sa divine justice, afin qu'elle soit satisfaite & qu'elle rende à Dieu ce que vous lui aviez dérobé sans le vouloir, n'ayant plus d'autre intérêt que le seul honneur & la seule gloire de Dieu, qui ne peut rien perdre quand vous perdriez toutes choses. O que cet amour de Dieu, surpassant toutes choses, est bien plus digne de Dieu que toutes ces œuvres qui, comme dit S.

Paul, ne seront admises (a) qu'en passant par le feu.

4. Ce que je dis ici n'exclud pas les bonnes œuvres, mais l'apui en ces mêmes œuvres. Il faut savoir quelles sont les œuvres qui peuvent porter le nom de bonnes. Ce sont celles qui sont faites par le mouvement de l'Esprit de Dieu, & non par l'esprit empressé de l'homme, ni par l'amour de sa propre excellence : Ce sont celles qui, comme dit S. Jean, (b) ne sont point nées de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme ; mais de la volonté de Dieu. Or ceux qui sont les vrais enfans de Dieu sont nés de sa volonté, car ils sont régénérés en Jésus-Christ : ceux-là sont de bonnes œuvres ; parce qu'ils les font dans la volonté de Dieu par son Esprit, & non par leur caprice. C'est pour amener l'homme à ce point, que Dieu par ces sortes d'épreuves le purifie de toute atache à soi-même, & de toute estime de nos propres œuvres. (c) O Dieu, dit l'Ecriture, c'est vous qui faites en nous toutes nos œuvres ! Da-

[a] 1. Cor. 3. v. 13. [b] Jean 1. v. 13.

[c] Isa. 26. v. 12.

vid disoit, (a) vous avez rendu mes volontés merveilleuses. Afin que nos volontés soient merveilleuses, il faut qu'elles soient devenues les volontés de Dieu : car il n'appartient qu'à lui de faire des merveilles. Afin que notre volonté passe en celle de Dieu, il faut perdre en lui toutes nos volontés, n'en conserver aucune, ni désir, ni choix, ni inclination ; car tout cela est l'apanage de la propre volonté ; mais mourant à tout désir, demeurer constamment en la main de Dieu, afin qu'il nous traite comme il lui plaira & aussi long-tems qu'il lui plaira.

5. Demeurez donc sacrifié sous le couteau de l'épreuve, espérant tout de Dieu & rien de vous, vous abandonnant même à sa justice pour recevoir le châtiment que vous méritez, si vous avez été assez malheureux pour lui déplaire. Châtiez moi, ô Père juste, mais infiniment miséricordieux dans votre justice : j'aime cette justice qui vous est si glorieuse, quand même elle me feroit contraire. Plus vous êtes misérable, plus vous devez tâ-

(a) Ps. 135. vl. 3. Vulgate.

cher de vous unir à Dieu. Vous ne sauriez le salir, mais il vous purifiera ; car c'est un feu dévorant & consumant. Tâchez de l'aimer de plus en plus, & consacrez vous de nouveau à sa volonté cachée, content de tout ce qu'il ordonnera de vous. Si vous quittez l'raison & l'abandon sous quelque prétexte que ce pût être, vous seriez perdu, & croyant vous sauver vous-même, vous succomberiez infailliblement. Ne vous défiez point de Dieu. Ne craignez point, de peur d'enfoncer comme S. Pierre.

Si Je crois qu'une trop grande solitude vous seroit à présent plus domageable qu'elle ne vous seroit utile. Il faut encore quelque occupation. Priez de votre côté, je prierai de mien ; & j'espère que Dieu me fera la grace de vous le faire savoir lorsqu'il sera tems. Votre application à la chimie peut vous divertir quelques momens ; mais je ne voudrois pas en faire mon application : vos affaires, le tems qu'il faut donner à Dieu doivent être préférés à tout. Je suis ravie du bien que vous a fait le traité spirituel. C'est pour vos semblables que Dieu

l'a fait écrire. Demeurez ferme dans l'abandon : vous ne pouvez trouver de paix que là. Je ne crois pas qu'il y ait présentement nulle obligation de vous engager dans un ménage, quoique je sois fort portée pour que les jeunes gens se marient selon Dieu, à cause des inconvéniens & des jours de tentations : mais je voudrois qu'ils ne regardassent que la crainte & l'amour de Dieu dans leurs mariages, & nullement l'intérêt, ni la chair & le sang. Je crois que Dieu béniroit ces sortes de mariages. Je ne vois pas que Dieu demande la même chose de vous ; mais un abandon total entre les mains de Dieu. S. Paul, qui avoit des peines comme vous, ne pensa pas à se marier : il pria trois fois : il lui fut dit (a) *ma grace te suffit ; la vertu se perfectionne dans l'infirmité*. Je vous souhaite toutes les bénédictions du ciel, & à votre ami que je salue comme vous en Jésus-Christ.

7. Ne vous étonnez pas, si vous trouvez quelquefois dans les livres spirituels, quelque chose que vous n'entendez pas : dans la suite vous l'en-

(a) 2. Cor. 12. v. 9. *209*

tendrez : l'expérience est une grande maitresse. Dieu donne l'intelligence aux simples. Je ferai toujours bien aise de répondre à vos difficultés ; mais je m'assure que ce que vous ne trouverez pas expliqué dans un endroit , vous le trouverez dans l'autre : si vous voulez marquer sur un papier votre difficulté , & lire avec patience , vous trouverez dans un autre endroit la résolution de votre doute.

8. Voici la réponse à la difficulté que vous proposez. Il n'y a aucune certitude infallible en cette vie ; ce qui seroit contraire à l'Ecriture , qui assure , (a) que *nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine*. Il est pourtant de conséquence dans l'état de transformation , de suivre les premiers mouvemens du fonds : car Dieu étant le principe & le moteur d'une telle ame , c'est lui qui lui donne ces premières impulsions du cœur , où la pensée n'a point de part : ce qui s'étend pour les choses graves , ou pour les conseils qu'on nous demande. Dans les commencemens ces mouvemens sont plus marqués ; parce que Dieu veut dresser

(a) Eccl. 9. vi. 1.

lui-même l'ame à ce procédé. Elle voit par les suites que lorsqu'elle n'y est pas fidèle, Dieu l'en punit, & les choses ne réussissent pas : elle en a du reproche : mais lorsqu'elle a connu la conduite de Dieu sur elle, elle suit ces mouvemens comme naturellement & avec grande simplicité, sans les examiner ; car l'attention qu'elle y feroit, l'arrêteroit, & l'empêcheroit de marcher dans un abandon parfait & dans une simplicité enfantine. Les actions naturelles n'ont besoin d'aucun mouvement particulier, comme le boire, manger, dormir &c. : car ces personnes sont éloignées de passer les bornes de la droite raison. Tant que l'homme vit en lui-même, ses *premiers* mouvemens doivent être reprimés, parce qu'ils sont de la nature, & que les *seconds* sont ordinairement le fruit d'une bonne réflexion. Il n'en est pas de même d'une ame véritablement régénérée, (si tant est qu'il y en ait) c'est Dieu en qui elle est, vit & opère, qui lui donne le mouvement : ainsi, ses *premiers* mouvemens, dans les cas sus-allegués, sont de Dieu, mais les *seconds* (viennent) d'une réflexion pro-

duite par l'amour propre, qui cause doute, hésitation, & qui met l'ame comme en nécessité de choisir : & alors ne trouvant ni choix, ni volonté (à cause de la perte de cette même volonté en Dieu) elle demeure obscure, sans connoître de quel côté est la vérité, & sans pouvoir la rattraper. Mais lorsqu'on a été fidèle à s'abandonner à Dieu en suivant ce premier mouvement, on reste en paix, attendant le succès de la Providence, & n'en voulant point d'autre que celui qu'il lui plaira de donner.

9. Cela n'empêche pas que ces personnes n'ayent des défauts extérieurs; mais ils sont sans malice : & Dieu leur laisse ces défauts pour les cacher & à leurs propres yeux & à ceux des autres; sans quoi l'on en feroit trop de cas : & puisque la présomption & l'orgueil a corrompu l'Ange dans le paradis, que ne pourroit-il pas arriver à cette ame si Dieu par tout le soin de sa providence ne la couvroit d'une écorce grossière, qui fait que convaincue de ce qu'elle est par elle-même, elle ne cherche rien de grand, ni de bon en elle; mais demeure ravie que Dieu

ait tous biens , & elle reste dans son rien par hommage à la sainteté de Dieu ? C'est là le sel qui préserve de toute corruption. Cette ame chante de bon cœur.

Rien n'égale ma pauvreté ;

*Je m'y complais , Seigneur , content
de tes richesses :*

*Possède seul l'honneur , les biens , la
sainteté ;*

*Je ne veux rien pour moi que mes
foiblesses.*

O mon Dieu , disoit un grand serviteur de Dieu , *plutôt pécheur que superbe.* La foiblesse est le partage de l'homme. Combien lui est-il quelquefois avantageux d'être foible ? Mais l'orgueil est l'apanage du Diable. Le Diable a soin de faire paroître ses assujettis sans aucun défaut , quoique leur cœur soit diabolique ; mais Dieu couvre les siens de défauts aparens , quoique leur cœur soit plein d'innocence , & qu'il soit le trône de la Majesté de Dieu.

L E T T R E L X.

Sur les mêmes sujets que la précédente.

Austérités , jusqu'où elles sont utiles, & où non. Règle d'agir. Abandon à Dieu , unique & grand remède.

Mon cher F. en Notre Seigneur ,

I. **J**E vois bien que vous avez des vues anticipées , & que quoique Dieu vous ait appelé à l'abandon , & que vous en ayez la lumière , vous ne pratiquez pas néanmoins cet abandon. Il y a une grande différence entre avoir la lumière & le goût de l'abandon , & avoir la pratique de ce même abandon. Vous voulez avoir des certitudes de faire la volonté de Dieu. Si vous aviez la certitude de faire toujours la volonté de Dieu , vous auriez la certitude de votre salut : ce qui est contraire à l'Ecriture , qui nous assure [a] que nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. Cette certitude que vous voulez avoir , est entièrement contraire à l'abandon. Cela s'appelle , don-

(a) Eccles. 9. v. 1.

ner & retenir avec Dieu. Il faut donc s'abandonner à lui, & croire qu'il fait toujours (toutes choses) justement, & pour des causes connues à lui seul.

2. L'amour de la propre excellence est tellement enraciné dans le cœur de l'homme, qu'il n'y a rien que Dieu ne fasse pour le détruire : & Dieu aime mieux un pécheur à qui le péché déplaît, qu'un superbe. Il n'y a point de remède aux maux que Dieu envoie pour détruire notre orgueil, que d'être humble. Cette humilité ne consiste pas à dire des paroles d'humilité; ni même entièrement à se reconnoître pécheur, puisque ce n'en est que la moindre partie : mais l'humilité véritable consiste à n'attendre & à n'espérer plus rien de soi, demeurant dans son néant comme le ver dans sa boue. Lorsque l'ame est anéantie & détruite au point qu'il le faut, Dieu la guérit; parce que l'exercice qu'il [lui] a souffert, devient alors inutile à cette ame.

3. Mais comment Dieu la guérit-il ?

(a) *quia respexit humilitatem ancille sue. Il regarde alors l'humilité de l'ame*

(a) Luc. i. vl. 48.

sa servante ; & ce regard lui rend la vie. Vous êtes loin de cet état , vous qui vous regardez tant vous - même , vous qui voulez prévoir & ranger & prendre vos sûretés avec Dieu pour vous en fier à lui , comme vous feriez avec un marchand , auquel vous diriez , je veux bien risquer avec vous quelque chose pourvu que vous me donniez mes sûretés. Votre lettre est celle d'un homme perplex , qui s'est laissé gagner par la réflexion , comme lorsque l'eau entre dans une chambre ou dans un magasin , ce qui étoit auparavant bien rangé & mis solidement sur la terre ne fait plus que flotter sur l'eau & est dans l'agitation. Si tôt que nous quittons l'abandon , qui est notre centre , nous sommes comme un vaisseau agité qui fait eau de toutes parts. Non seulement vous voulez vous assurer pour les choses extérieures ; mais je m'aperçois que vous voulez les mêmes assurances pour l'Oraison. Vous dites , que vous vous jetez à corps perdu dans la mer ; & vous jetez l'ancre de tout côté par la crainte de vous noyer. Dieu ne perd rien de ses droits ; la perte ne peut être que pour vous.

Je ne m'étonne pas que vous enfonciez dans les eaux. J'entens, ce me semble, Jésus-Christ qui vous dit, (a) *homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?*

4. Les austérités dont vous me parlez ont pû vous être utiles dans les commencemens. Elles font alors l'effet que vous dites, qui est, d'amortir les sentimens : c'est pourquoi Dieu en fait faire ; car il s'agit alors de cette introduction dans la voye de l'esprit où l'ame étant si peu avancée a besoin de cet amortissement des sens, pour ne pas retourner en arriere : les sens ne sont qu'amortis, & non morts : Mais cette premiere victoire nous ôtant peu à peu l'humiliation, nous commençons à nous appuyer en nos œuvres, & l'amour ou le désir de la propre excellence croit insensiblement & prend de profondes racines. Tout ce qui n'est pas fondé sur le pauvre & l'humble J E S U S ne peut être de durée. Je n'empêche pas vos austérités : mais vous ne pouvez les faire sans vous reprendre, & sans changer de route.

(a) Matth. 14. v. 31.

route. Vous verrez si vous vous délivrerez de ce fort & puissant Dieu, qu'il ne combatte plus vos sentimens: c'est le combat qu'il nous laisse faire un tems: il combat votre propre excellence. Vous êtes perplex. Il faut s'affermir dans une voye ou dans l'autre, & ne pas faire ce que reproche Debora aux enfans de Ruben, (a) qu'ils sont clochans de deux côtés à écouter le sifflement des troupeaux, qui sont les raisonnemens & les réflexions.

§. Avant que de vous déterminer à une vocation, il faut laisser rasserenner votre ame & ne point vous déterminer dans la perplexité, comme on laisse rasseoir l'eau troublée pour voir ce qui est au fond. Pour connoître la volonté de Dieu il faut être bien reposé. Pour ce qui regarde les choses extérieures, il faut suivre la droite raison, à moins que vous ne sentiez quelque chose au dedans qui vous arrête. Vous sentez que vous tiraillez lorsque vous voulez passer outre: & cela vient quelquefois jusqu'au trouble, mais pas toujours. Mais lorsque sans écouter ce je ne sai quoi,

(a) Jug. 5. v. 16.

qui vouloit vous arrêter, vous passez outre, Dieu vous laisse faire, votre eau se trouble, vous devenez perplex & incertain, un méfais s'empare de vous dont vous ne connoissez pas la cause. Vouloir connoître clairement la volonté de Dieu en toutes choses, cela n'est pas du ressort de cette vie, & c'est la source de mille égaremens, entièrement contraire à la foi & à l'abandon. Nous méritons par là que Dieu nous laisse en la main de notre propre conseil. (a.) Celui qui va *confidemment*, va *sûrement*; mais lorsqu'on s'écarte de là, on donne souvent de la tête contre les murailles.

6. Le Démon craint plus que l'enfer une ame sincèrement abandonnée à Dieu. C'est pourquoi il fera tous ses efforts pour vous tirer de là, & vous donner de la défiance des personnes en qui nous pourrions prendre confiance pour marcher dans cette voye, nous portant à craindre & à douter d'eux: mais il faut, comme dit S. Paul (b.) prendre les armes de la foi, le casque de l'espérance, &c. Ja-

(a.) Prov. 10. vl. 9. (b.) 1 Theff. 5. vl. 8.

joute, la profonde défiance de nous-mêmes & de toutes nos œuvres, & un amour au dessus de tout intérêt propre. Sur les austérités, écoutons S. Jérôme: " Je suis dans le désert séparé
 „ de tout le monde, mon corps des-
 „ séché est comme un squelette, &
 „ cependant les ardeurs de la concu-
 „ piscence me dévorent. Combien de
 Saints dans les déserts se sont-ils plaints
 de la même chose? Un auteur des siècles
 passés parlant des épreuves que
 Dieu fait souffrir aux âmes pour les
 désapproprier & leur ôter la vaine gloire,
 dit, c'est une conscience perplexe,
 qui ne s'arrête pas aux conseils qu'on
 lui donne: on est tenté de mille choses.

7. Cette perplexité vient de ce qu'on
 sort de ce juste équilibre qui ne se
 trouve que dans l'abandon à Dieu,
 nous abandonnant pour porter l'expé-
 rience de notre corruption aussi long-
 tems qu'il lui plaira. Il faut que Dieu
 ait bien en horreur la propriété & l'a-
 mour de la propre excellence, pour
 se servir de remèdes si fâcheux & si
 abjets. C'est l'aveuglement de nais-
 sance: car Adam crût qu'en désobéissant
 à Dieu il deviendrait semblable à lui;

mais il fut chassé du Paradis terrestre à cause de cet amour de la propre excellence que le Diable lui inspira : lui, qui avoit été chassé du Ciel pour le même crime, désiroit avoir des semblables. Voilà comment ce vice est le plus enraciné dans le cœur de l'homme ; aussi Dieu le condamna-t-il aux choses les plus basses, comme de labourer la terre : & lorsque Jésus-Christ voulut guérir l'aveugle-né, qui représente bien l'aveuglement qu'Adam nous a transmis, il fit de la boue qu'il lui mit sur les yeux, & l'envoya se laver au lavoir de Siloé, qui sont des eaux calmes & tranquilles : ce qui marque que c'est l'expérience de notre misère, & demeurer abandonné à la volonté de Dieu, qui nous éclaire. Et de quoi sommes-nous éclairés ? du *Tout de Dieu*, & du *rien de la créature* ; de la puissance de Dieu, & de notre faiblesse ; de la nécessité d'être à Dieu, de rester dans notre néant, de n'attendre rien du rien : car le rien ne peut rien ; mais attendre tout du *Tout* ; car le *Tout* peut tout.

8. Si vous aviez plus de fermeté & d'abandon, vous pourriez facilement

renoncer à toutes charges , dignités & honneurs pour vous retirer en solitude : mais comme vous vous y porterez vous-même , & que les maux dont vous vous plaignez pourroient continuer de la même sorte , & peut-être augmenter dans la solitude , si vous vous déterminez à prendre ce dernier parti , il faut vous armer de courage pour vous supporter vous-même. Allez où vous voudrez , pratiquez ce que vous voudrez , si vous ne vous quittez vous-même vous serez toujours tourmenté. Mettez vous comme un papier blanc devant Dieu dans un vuide de désir & de pensée pour quitter ou ne quitter pas ; & Dieu vous déterminera ou par sa providence , ou en inclinant votre cœur. Cette voye est tout à fait contraire à celle de ces Prophètes dont vous parlez ; car ils prétendent être certains & assermis , & ils se sont jettés dans l'extraordinaire. Je ne doute point qu'il n'y ait parmi eux quantité de gens de bonne foi , & qui sont trompés sans vouloir l'être ; mais ce n'est pas là cette voye-ci.

9. Je ne trouve pas votre oraison assez simple pour le long-tems qu'il

y a que vous êtes à Dieu , & qu'il vous a donné la lumière de l'intérieur. Cela vient de l'envie d'être assuré , qui fait que lorsque vous ne trouvez pas une douce correspondance du côté de Dieu , parce qu'il veut vous avancer par cette privation , vous redoublez votre activité , au lieu de suivre le conseil du Sage : (a) *Souffrez les suspensions & les retardemens des consolations ; demeurez en paix dans votre douleur ; afin que votre vie croisse & se renouvelle.* Vous croyez que la présence de Dieu peut se conserver avec la pensée : la présence de Dieu est dans l'intime du cœur , comme le traité de la prière ici joint vous le fera voir. Je vous envoie quelques petits écrits avec. Je prie le Seigneur mon Dieu qu'ils vous soient utiles. Je vous assure que vous m'êtes infiniment cher en Jésus - Christ ; c'est pourquoi je vous écris avec tant de franchise , désirant vous voir entièrement abandonné à Dieu.

10. J'ajoute encore quelques mots pour vous dire , mon cher F. en Jésus - Christ , que vous vous souveniez

(a) Eccl. 2. vl. 3.

des paroles du grand S. Basile lorsqu'il étoit encore dans le désert : Un Père de l'Eglise très-fameux dit que les tentations viennent de trois causes , ou de trop d'orgueil ; ou de la trop grande abondance de viande & de vin ; ou de trop de fréquentation des femmes du monde : quand ces trois causes n'y sont pas , elles sont des épreuves de Dieu. Ni le second , ni le troisieme ne sont point en vous ; & je vois beaucoup d'humilité dans vos lettres , mais beaucoup d'attente de vos œuvres. C'est cet apui dans les œuvres que Dieu veut détruire , un certain apui dans les bonnes choses dont vous feriez le principe , d'anciens préjugés. Il faut un abandon entier , non de vue , de sentiment , de pensée , mais très réel , n'attendant plus rien de vous-même , ne comptant plus sur vous , mais sur Dieu. Lorsqu'on s'est donné & ensuite abandonné , qui est , de délaisser entre les mains d'une personne le don qu'on lui avoit fait , on ne s'informe plus de ce qu'il en fait ; mais on laisse ce don tellement oublié qu'on n'y pense plus. Jamais , je vous en assure , vous ne guérirez , que lorsque votre aban-

don fera parfait , & que vous n'aurez plus de regard sur vous-même pour le tems & l'éternité. Vous ne vous apartenez plus à vous-même , mais à celui qui vous a rachetés d'un grand prix. Prenez courage ; Dieu vous assistera si vous prenez le vrai biais. (a) *Quittez tout* , dit l'Imitation de Jésus-Christ , *& vous trouverez tout* : quittez vous vous-même , & vous n'aurez plus d'autre demeure que Dieu. Je vous assure que votre ame m'est infiniment chere.

L E T T R E L X I.

Vie non-sensible de la foi , peu connue pour celle de la piété solide. C'est sur elle , & non sur le sensible , qui est de nature , qu'il faut poser un ferme foudement.

a. **V**Oilà cher * *. la réponse pour le bon * *. que vous lui ferez tenir. Il me paroît bon & simple , & qu'il a de la grace ; mais il a besoin d'être soutenu & encouragé ,

& de bien comprendre en quoi git la véritable & folide piété. J'espère que vous lui servirez à l'éloigner des sentimens, pour marcher en foi. Cela lui est d'autant plus nécessaire qu'il me paroît apellé à cette voye, & qu'il trouvera peu de secours actuels dans son pays. La lecture est très utile pour toucher le cœur & pour les personnes d'expérience ; mais la conversation, & faire usage de ce qu'on lit, selon son degré, est tout autre chose. Tous les hommes mettent la piété où elle n'est pas, & non où elle doit être : c'est ce qui fait la méprise de tous, & qu'ils ne persévèrent pas, voulant voir & dans soi & dans les autres les choses selon l'idée qu'on s'en est faite : & ne les trouvant pas telles ni dans soi ni dans les autres, on se scandalise des derniers, & on se dégoûte & perd courage pour soi-même. C'est ce que je vous prie de lui faire bien comprendre, aussi bien qu'au bon **. lorsque vous le verrez.

2. De plus on fait un mélange malheureux de la nature & de la grace, prenant les sentimens, qui sont la pâture de l'amour propre, pour la

grace même. & pour l'amour le plus pur. Ce mécompte fait qu'on s'attache à ce qui n'est rien, & qu'on est toujours vacillant & muable; au lieu de s'attacher au Tout immuable, qui est toujours le même quoique les accidens changent. Car le goût, la faveur, le sentiment, sont des accidens, qui subsistent même quelquefois avec le péché. C'est ce que je vous conjure de lui faire comprendre, car il est de grande conséquence de mener d'abord par le solide. C'est ce que Jésus-Christ appelle (a) *bâtir sur la pierre ferme*; tout le reste c'est bâtir sur le sable, & le moindre vent de la tentation abat ce bâtiment, d'autant moins solide qu'on l'avoit élevé plus haut. Je n'ai tous les jours que trop d'expérience de cela. Vous pouvez montrer ceci à ce Mr. Il me paroît assez simple pour cela.

(a) Math. 7. vl. 24.

 LETTRE LXII.

Que la grace d'amertume, de sècheresse & d'obscurité est bien plus grande que celle de suavité & de délectation. Danger de cette dernière, & avantage de la première.

I. **V**Otre petit billet m'a donné un véritable plaisir, voyant les dispositions de grace que Dieu a mises en vous. La plupart des hommes ne comptent pour grace que celle qui les flatte & qui est pleine de suavité; mais la grace renfermée dans l'amertume, dans la sècheresse, dans l'obscurité, est une bien plus grande grace. Dans la première, Dieu nous donne quelques marques de son amour; mais dans la seconde il tire des preuves essentielles du notre; & cet amour, qui paroît sec, & qui est en quelque manière gratuit, attire la plénitude de l'Amour de Dieu en nous, quoique d'une manière cachée.

2 Si Dieu n'en usoit de la sorte, nous prendrions quelque chose à tout cela, & nous corromprions, autant

qu'il feroit en nous , la grace même de Jésus - Christ : car la nature est si maligne , qu'elle se nourrit de tout ce qu'elle distingue & dont elle s'aperçoit : c'est ce qui fait que Dieu nous met en obscurité , afin de cacher son opération en nous. Je vous conjure donc de demeurer toujours abandonné à sa conduite , de ne vouloir rien que ce qu'il vous donne , & en la maniere qu'il vous le donne.

3. C'est cette mort de toute volonté pour ce qui nous concerne , qui plait infiniment à Dieu , & qui l'oblige en quelque maniere à prendre un soin plus particulier de nous. Plus nous nous abandonnons à lui sans nous rechercher nous-mêmes , plus il prend soin de nous : il nous porte entre ses bras comme un bon Père , & nous devenons l'objet de sa complaisance. Croyez que je suis très-unie à vous dans le cœur de JESUS , que je prie d'achever en vous ce qu'il y a commencé.

L E T T R E L X I I I .

*Dieu abrège ou prolonge la vie par
égard à notre salut. Se trouver dans
le cœur de Jésus.*

1. J'Ai eu bien de la joye , mon
cher E. , de recevoir de vos
nouvelles. J'en étois en peine. On
m'avoit dit que vous étiez parti ma-
lade. J'avois auprès de moi un bon
enfant que vous avez vû , qui se re-
prochoit de ne vous avoir pas fait
saigner. Mais le Seigneur a eu soin
de vous ; & je l'en bénis. Comme
j'espère que votre ame avancera de
plus en plus dans son amour , &
dans l'abandon total à sa conduite ,
j'aurois eu une vraie douleur que vous
eussiez été enlevé avant que ses des-
seins éternels eussent été remplis sur
votre ame. Cela m'auroit fait croire ,
que Dieu , dont la bonté est infinie ,
& qui nous prend toujours dans le
tems favorable , prévoyant que vous
ne seriez pas fidele , auroit abrégé vos
jours pour les rendre heureux. Mais
voyant qu'il a fécondé mes vœux ,

& qu'il vous laisse dans ce lieu de pèlerinage & d'exil, j'espère qu'il achèvera en vous son ouvrage. Je l'en prie de tout mon cœur, car votre ame, m'est infiniment chère. O que je désire que mon Dieu possède pleinement votre ame, & qu'il en fasse le lieu de ses délices.

2. Ne vous forcez pas à m'écrire lorsque vous n'en avez pas le mouvement & la facilité. Vous me trouverez toujours dans le cœur de mon cher Maître, qui ne se l'est fait ouvrir sur la croix que pour nous y loger tous, c'est-à-dire, ceux qui veulent correspondre à son amour. Car quoiqu'il ait répandu son sang pour tous, il ne loge néanmoins dans son cœur que ceux qui l'aiment, & qui veulent bien être conformes à l'image de son Père en lui ressemblant de tous points. J'ai été fort mal, je suis un peu mieux depuis deux jours, quoique loin de guérison en apparence : mais le divin Maître fait ce qu'il lui plaît & se moque des apparences. Je vous embrasse de ses bras, & le prie de vous être toutes choses.

LET-

L E T T R E L X I V .

*Les avantages de se trouver dans le
cœur de Jésus-Christ.*

1. **I**L y a une maniere d'avoir de vos nouvelles & de converser ensemble, mon cher F., qui ne demande pas de fréquentes lettres. On se trouve, on s'entend, on se connoit, on est présent dans le cœur de Jésus-Christ. Il l'a fait ouvrir, ce cœur, sur la croix pour y loger ses vrais enfans. C'est là que ces mêmes enfans sont ensemble quand leur corps seroit à mille lieues l'un de l'autre. C'est où je prie sans priere pour mon cher F. : c'est de sa fidélité à se trouver souvent dans ce divin cœur où je lui ai donné rendez-vous, que j'espère sa persévérance, & qu'il augmentera de plus en plus dans l'amour sacré.

2. Ce cœur est une fournaise, quoique dans le froid de la mort. C'est là que nous apprendrons à trouver Dieu sans l'entremise du sentiment, & même de l'aperçu. C'est là que no-

tre amour deviendra si pur , que nous ne chercherons que la gloire de notre divin Maître , sans retours sur nous ; que nous serons tellement à toutes ses volontés , que quoiqu'il nous mette haut & bas , dans l'abondance ou dans la disette , qu'il fasse semblant de nous rebuter ou qu'il nous caresse , tout nous sera égal.

3. La mer rejette quelquefois sur son bord des coquillages , qui semblent devoir y rester toujours , lorsqu'une vague favorable les reprend , & les abîme dans son sein. Dieu en use de même à notre égard. Laissons-le faire, servons à son plaisir , & qu'il se joue de nous. Que j'aurai de joye quand mon cher F. sera de la sorte ! je prie le divin Maître de lui être toutes choses.

LE T T R E L X V.

Avis de conduite pour l'intérieur & l'extérieur.

LE bon Dieu n'a point encore voulu de moi. Il me laisse vivre avec quelques incomodités qui dureront au-

tant qu'il lui plaira. Je ne suis pas digne de paroître devant lui ; & c'est ce qui m'est souvent venu en pensée dans ma maladie. Je suis ravie que vous ne songiez plus à vous marier , car je crois que vous manqueriez aux desseins de Dieu sur vous. Prenez de loin les mesures nécessaires pour pouvoir vous retirer en solitude , & Dieu vous en fera trouver qui vous conviendra. Je vous assure que vous m'êtes toujours bien cher. N'écontez plus votre imagination , & vous laissez conduire à Dieu où il veut , & comme il le veut. Il faut du courage pour ne point retourner sur soi-même , & ne vouloir persévéramment que Dieu pour Dieu , sans nous inquiéter de nous mêmes. Allez donc au jour la journée , sans vous mettre , comme dit l'Ecriture , (a) en souci du lendemain : cela doit encore plus être pour votre ame que pour votre corps. Puisqu'il y a si peu de bien à faire où vous êtes , vous pouvez disposer les choses doucement , sans empressement ni précipitation , pour vous retirer quand il en sera tems. Il faut

(a) Math. 6. vs. 34.

que vous ayez un fond suffisant pour vous faire vivre , même dans l'infirmité si Dieu le permettoit. Plus vous vous abandonnerez à Dieu , plus vous aurez de paix , de largeur & de contentement. C'est en lui que je vous suis entierement acquise.

LETTRE LXVI.

Avis sur la recherche des emplois publics , & sur le mariage. Néant & vanité des affaires & occupations du monde pour lesquelles on néglige les solides & les immuables.

Mon très cher F. en Notre Seigneur.

I. **J**E prierai Dieu pour Mr. ***. & ne comprends pas comment on veut l'engager à la Cour ou dans les charges publiques n'y étant point. Si la Providence l'y avoit mis depuis du tems , il pourroit y rester , & y faire de son mieux : mais le monde est présentement dans une corruption si éfroyable que je crois que le mieux pour ceux qui veulent être à Dieu , est de demeurer cachés. Pour

le mariage ; je ne fais si c'est à propos de l'en détourner. L'inconstance humaine & les dangers qui se rencontrent dans la vie , me font croire qu'il est plus avantageux pour les jeunes personnes de se marier , que de rester dans un célibat où ils ne sont pas suffisamment apellés. Je sou mets cela cependant à vos lumieres , car vous connoissez son tempérament & sa situation mieux que moi. J'ai vu que de jeunes gens ayant , par une ferveur précipitée , renoncé au mariage , il en est arrivé des inconvéniens qui déshonorent la piété. Il faut que les personnes soient déjà fort avancées , ou qu'on ait un mouvement particulier de leur déconseiller le mariage , pour le pouvoir faire. C'est pourquoi , mon cher F. , en vous disant cela , je remets tout ce qui regarde ce Mr. à votre prudence : car pour moi , après les inconvéniens que j'en ai vus , je ne suis pas si hardie que de conseiller aux gens du monde un célibat qu'ils ne peuvent garder sans une vocation particuliere. C'est tout ce que je puis vous dire sur ce jeune Monsieur.....

2. Je vous suis très-unie , mon cher F. & je ne connois gueres de personnes à qui je le sois d'avantage intérieurement. J'espère que Dieu achèvera son œuvre en nous tous. Je ne fai point si les empêchemens de * *. n'empêcheront point Mr. * *. de revenir. Hélas , qu'est-ce que l'homme. Ce n'est qu'embarras & confusion. Que celui qui est attaché à la terre est malheureux ! Que celui qui ne veut que Dieu est heureux ! Au milieu des malheurs aparens , il ne trouve que paix & joye au St. Esprit ; au lieu que ceux qui font cas de la fortune , ou qui sont dans quelque parti , ne sont pleins que de troubles & d'embarras , & semblent n'être faits que pour troubler le genre humain. Heureux [d'être] dans un petit coin du monde à ne voir rien de tout ce qui s'y passe , & à jouir en secret de l'immuable ! Rien n'altère notre bonheur ; car ne dépendant d'aucune chose créée , rien ne peut ni l'affoiblir ni le faire changer , plus content dans l'exil , dans la persécution , que ceux qui sont sur le trône. Si on connoissoit la vanité de ces mêmes choses pour les-

quelles on se déchire les uns les autres, on les refuseroit lorsqu'elles sont ofertes, bien loin de vouloir les usurper de force. L'homme semble n'être fait que pour la terre. Ceux qui ne cherchent pas les biens de la terre, cherchent l'estime & l'approbation des hommes; & c'est encore une plus grande vanité, le jugement des hommes étant presque toujours contraire à la vérité. L'homme charnel n'estime que ce qui est charnel; l'homme spirituel fait cas de ce qui est spirituel; mais l'homme divin n'estime que Dieu. Croyez-moi à vous pour jamais dans le divin petit Maître. (a) *Dominus illuminatio nostra & salus nostra; quem timebimus?*

LETTRE LXVII

Quand quitter le monde, ou y demeurer. De la solitude extérieure & de l'intérieure. Ne se décourager de ses chutes; mais en faire un usage salutaire.

(a) Ps. 26. vl. 1. e. à d. Le Seigneur est notre lumière & notre salut; qui craindrions-nous?

1. **D**E quoi nous serviroit-il d'avoir gagné tout le monde si nous perdons notre ame ? Vous devez faire vos affaires autant qu'elles ne vous engagent point dans un monde si pernicieux : mais sitôt que les choses sont comme vous marquez , que puis-je dire autre chose , sinon ? Fuyez , taisez-vous & vous reposez. Dieu ne vous appelle pas assurément au commerce du monde , puisque vous n'êtes pas en état de vous soutenir dans les occasions. Il faut rester dans la retraite jusqu'à ce que nous puissions être au milieu du monde comme si nous n'y étions pas. Si votre intérieur étoit formé , & que vous fussiez encore plus accoutumé à la retraite intérieure qu'à l'extérieure , vous auriez fait un fond qui vous mettroit à couvert des ravages que l'iniquité fait présentement dans votre ame. Fuyez donc le monde , & commencez à travailler à vous rendre intérieur , & à faire au dedans de vous-même une solitude que rien ne puisse distraire.

2. Vous avez présentement grand besoin de la solitude extérieure pour cultiver celle du dedans ; mais sans

celle-ci, l'extérieure vous fera peu utile, & vous vous trouveriez toujours le même dans les occasions. Tous les saints Anacorettes ne faisoient tant de cas de la solitude extérieure que parce qu'elle leur étoit un moyen de cultiver celle du cœur. Accoutumez-vous à chercher Dieu au dedans de vous, & à y demeurer en sa présence.

3. Ne vous étonnez point de toutes vos chûtes ; mais retournez à Dieu du fond du cœur, & dans l'amertume de votre ame demandez lui un secours dont vous avez tant de besoin. Vos chûtes doivent beaucoup vous humilier, vous porter à une grande défiance de vous-même, à une grande confiance en Dieu, à un parfait abandon entre ses mains ; mais ne tardez pas à vous tirer de l'occasion. Plus vous différerez, plus votre ame s'affaiblira, & plus votre mal deviendra incurable ; mais si vous faites avec courage & diligence ce qu'on vous dit, vos fautes mêmes vous deviendront avantageuses, vous empêcheront de vous exposer si facilement à l'avenir, & vous attacheront davantage à Dieu. Je le prie qu'il vous soit toutes choses.

L E T T R E L X V I I I .

*Sur un changement d'état. Si l'on peut
entrer dans un Conseil de Souverain.*

I. **C**E qui me feroit panacher, mon
cher F., pour que vous allas-
siez auprès de **, c'est le bien que
vous lui pourriez faire, & ce que vous
avez dans l'intime du cœur pour cela.
Car pour les guerres, il ne faut point
prévoir l'avenir; Dieu peut changer
toutes choses; sans cela, je vous exhor-
teroie à rester comme vous êtes: mais
ma maxime a toujours été de suivre la
Providence lorsqu'elle appelle sans qu'on
y ait aucune part, & sur tout le sen-
timent intérieur de cœur de ceux qui
me consultent, quand je crois qu'ils
sont conduits de Dieu. Vous savez
mieux que moi qu'il ne faut tenir à
rien. La raison de votre incapacité n'en
est pas assurément une. Outre les ta-
lens que Dieu vous a déjà donnés, s'il
vous appelle à un état, il vous don-
nera tout ce qui sera nécessaire pour
le remplir. Vous pourriez empêcher
bien des injustices, non en vous opo-
sant

fant de front à ceux qui veulent s'opposer à l'équité, mais en faisant comprendre au Souverain les conséquences des choses; & pour peu qu'il ait de sentimens justes, il vous en estimera d'avantage, & sera ravi de prendre vos avis.

2. Ne vous inquiétez pas de l'avenir. Si dans le moment présent qu'il faudra répondre vous sentez une répugnance dans votre fond, & un petit trouble s'élever dans votre cœur, ce sera une marque que Dieu ne voudra point que vous changiez de poste. J'ai une longue expérience que Dieu ne se déclare souvent que dans le moment actuel, & que ce que l'on croit pouvoir faire avec une certaine aisance changeoit tout à coup. Vous trouvez tout d'un coup comme si quelque chose vous frapoit au cœur. J'espère, que Dieu ne vous laissera pas prendre le change, & je l'en prie de tout mon cœur.

L E T T R E L X I X.

De la vraie liberté. Ouvrir son cœur & ses sentimens , & souffrir en humilité qu'on ne les approuve pas. Se laisser exercer de Dieu , par qui & comment il lui plait , pour apprendre à mourir à nous-mêmes.

I. **V**ous avez raison , mon cher F. , de croire que Dieu nous appelle à la liberté , puisque l'Écriture nous en assure : Jésus-Christ nous dit , (a) *si le Fils vous met en liberté , vous serez véritablement libres.* Il y a deux sortes de libertés : l'une qui vient de notre propre esprit , notre temperament , & même , si vous voulez , du climat où l'on est né. Ce n'est pas celle-là dont l'Écriture nous parle ; mais de celle que nous donne Jésus-Christ par la destruction entière du vieil - homme , & par la formation de l'homme nouveau en nous. C'est donc la nouvelle renaissance de Jésus-Christ en nous , qui nous met dans une liberté si parfaite , que rien de tout ce qui est hors de

(a) Jean 8. vl. 36.

nous ne la peut alterer.. Tant que nous restons en nous-mêmes, nous sommes gênés; parce que nous sommes retrécis & bornés: mais lorsque nous sommes (a) cachés avec Jésus-Christ en Dieu, comme dit S. Paul, nous acquérons une étendue immense dans l'immensité même. Alors notre liberté devient parfaite, parce qu'elle ne varie plus; & que ne dépendant d'aucun événement ni d'aucune créature, rien ne la peut alterer. Le grand secret pour être parfaitement libre est la destruction de nous-mêmes, que Jésus-Christ peut seul operer.

2. Mais pour répondre à votre difficulté, je vous dirai, que les vrais serviteurs de Dieu doivent vivre ensemble avec une entière liberté & simplicité. Cette liberté avec nos frères dépend en quelque maniere de la liberté que nous avons en nous-mêmes. Il faut un grand suport du prochain; mais aussi il ne faut point nous retrécir par la crainte de quelque chose qui déplaît. Il faut dire simplement sa pensée, & ne rien garder sur son

(a) Col. 3. vl. 3.

cœur ; parce que cette garde , que l'imagination qui grossit toujours les objets , nous fait faire , nous indispose nous-mêmes , & par un certain contrecoup indispose aussi les autres. Je voudrois donc dire simplement ce que je croirois être le meilleur selon ma pensée. Si on le trouve bon & qu'on l'accepte , à la bonne heure : si on ne le trouve pas tel , je croirois que je me suis mépris. Car le véritable humble ne désire point que son sentiment soit reçu : il a cependant la fidélité & la petitesse de le dire toujours. Il croit facilement que les raisons des autres valent mieux que les siennes ; ainsi il vit dans une grande paix. Quand on l'auroit rebuté cent fois , il ne laissera pas de redire toujours sa pensée dans les occasions : qu'elle soit reçue ou rejetée , ce doit être pour lui la même chose ; car celui qui n'est rien , ne se pique de rien. La seule gloire de Dieu est ce qui l'afflige ou console. Je vous parle avec toute la cordialité que l'affection que Dieu m'a donnée pour vous exige de moi.

3. Comme nous devons être indifférens que l'on nous fasse part des

choses , ou que l'on ne nous en fasse point part , on doit recevoir avec petiteſſe la part que l'on nous en fait : & ſi parce qu'on ne vous a fait part de rien juſqu'à préſent , vous vouliez rejeter celle que l'on vous en feroit , ne voyez vous pas que ce feroit un orgueil ſecret , qui déplairoit beaucoup à Dieu ? Il faut donc recevoir tout , & le recevoir de bon cœur , ſans y laiſſer mêler notre humeur naturelle. N'attribuez point au Démon ce qui eſt véritablement un ordre & une conduite de Dieu ſur vous. Vous avez choiſi pour déviſe , *Ama neſciri* , ne faut-il pas que cette déviſe ſoit remplie , non par des moyens choiſis , qui ne ſeroient pas de grande valeur , mais par toute la conduite de la providence de Dieu ſur vous ? Qu'importe par qui nous ſoyons exercés , pourvû que nous le ſoyons ? Dieu ſe ſervira quelquefois de ſes plus grands ſerviteurs pour le faire , d'autrefois des méchans , & le plus ſouvent de nous-mêmes : car il eſt certain que nous portons en nous-mêmes la ſource de toutes nos peines.

4. Mourons à tout , & nous de-

viendrons parfaitement heureux. Nous ne croirons pas que personne nous puisse faire tort lorsque nous serons bien convaincus de ce que nous sommes. Vous voyez par votre propre expérience que ce que Dieu veut de vous est une démission entière de votre propre volonté, de vos vues, de vos idées, de votre propre jugement, qui sont les choses essentielles auxquelles il faut mourir; & je vois par tout ce que vous me dites, que Dieu prend un soin particulier de vous, & que la conduite qu'il tient sur vous, vous est absolument nécessaire.

5. Je vous assure que par la fidélité à suivre ce que je vous ai dit, & que je répète ici, nous serons parfaitement unis, puisque nous serons habitans d'une même demeure, qui est la volonté de Dieu. Je salue bien cordialement votre chère Epouse. Le tems est court, tâchons d'avancer chemin, ce que nous ne pouvons faire que par la mort continuelle à nous-mêmes, dont tous les événemens de la providence nous fournissent les moyens à chaque instant. C'est pourquoi il est de grande conséquence de faire

usage du moment présent, qui est la seule chose qui est en notre disposition. A Dieu!

L E T T R E L X X.

Que Dieu condescend à nos petits progrès. Perte du moi. Aridité utile. Quand parler aux hommes, ou non.

1. **A**ssurément, mon cher E., Dieu me donne pour vous une union très tendre. Ne savez-vous pas que pourvu que nous remplissions ses desseins selon le moment présent, il est content de nous, quoique nous ne soyons pas au point où il nous destine? Une mère ne se fâche pas lorsqu'un petit enfant ne fait pas d'aussi grands pas qu'elle; au contraire, elle va doucement à petits pas pour se proportionner à son enfant, persuadée que lorsqu'il sera grand, il marchera plus vite qu'elle, & pourra lui servir de bâton de vieillesse. C'est ainsi que le divin Maître en use envers nous, avec la différence pourtant, que ne pouvant vieillir, il soutiendra lui-même

me jusqu'au bout sans pouvoir être soutenu.

2. Plût à Dieu, mon cher E., que je n'agisse que par le mouvement de ce divin petit Maître. Je n'en fais rien ; car je ne connois plus ce MOI, je ne le discerne plus : c'est peut être lui qui agit quand je crois que c'est le divin Maître ; mais je laisse à lui seul à faire cette discussion. Comment une goutte d'eau peut-elle se démêler de cette mer immense ? J'agis simplement comme un enfant ; je n'ai plus de mouvemens marqués : tout se perd & s'abîme dans ce Tout immense, où je voudrois sans volonté & sans désir tirer avec moi tous les cœurs, surtout celui de mon cher F.

3. L'état aride n'est pas le plus mauvais ; au contraire, il nous retire du sensible pour nous faire marcher en foi ; il nous ôte le lait pour nous donner le pain des forts. Laissez-vous dans la main de Dieu sans vous mettre en peine s'il vous traite durement ou non. Il faut l'aimer pour lui, & non vous aimer en lui : alors les amertumes, les absences du Seigneur, tout vous semblera le meilleur. Tout ce qui nous

rend conforme à Jésus - Christ est ce qui nous est le plus avantageux. Je vous porte dans mon cœur qui est le cœur de mon divin petit Maître.

*De son cœur & du mien
Il a fait un échange:
Ma volonté se range
Dans l'amour souverain,
Faisant un doux mélange
De mon cœur & du sien.*

Je suis ravie que le cher **. vous donne tous les écrits. J'espère que vous y trouverez en tous les tems la nourriture nécessaire, même au tems de la famine qui suit la sécheresse. Je ne suis point surprise que vous ne puissiez parler de Dieu à vos amis : ce n'est pas la saison. Le Verbe veut parler en vous : laissez-le faire. Son langage est muet, souvent sec ; mais efficace : il ne faut pas l'interrompre pour parler aux hommes. Laissez vous bien instruire , & parlez lorsqu'il vous dira *Ephata*, lorsqu'il vous ouvrira la bouche. Mais il faut auparavant être muet. Je le prie d'être toutes choses à mon cher F., de le conduire lui-même par les sentiers inconnus de son amour &

de sa justice. Toute gloire & honneur
aux siècles des siècles pour lui ; pour
nous , rien , rien , rien.

LETTRE LXXI

*Encouragement & épreuves de la part
de Dieu. Sécheresse d'Oraison, Lectu-
re. Aider le prochain salutairement ,
mais avec précautions contre les arti-
fices de l'ennemi.*

1. **V**otre lettre , mon cher E. m'a
été d'une grande consolation ,
y voyant les miséricordes que Dieu
vous fait. Il nous encourage ce Dieu
de bonté par les consolations qu'il
nous donne , & nous éprouve en mê-
me tems par des sécheresses. Quoique
vous croyiez ne rien faire à l'ora-
ison du matin , vous marquez à Dieu
votre fidélité , & vous vous exposez
devant lui comme un serviteur qui
attend le commandement de son maî-
tre , & qui attend souvent long-tems.
Ne croyez pas que je vous oublie. Je
vous porte dans mon cœur : tant que
vous ferez fidèle à Dieu vous y ferez

toujours logé. Il faut prendre de ce que vous lisez ce qui vous convient, & laisser le reste : car on écrit pour plusieurs. Quand votre lecture ne serviroit qu'à vous recueillir, ce seroit beaucoup.

2. Je suis ravie que le règne de notre divin Maître s'étende où vous êtes, & que Dieu se serve de vous pour cela. Aidez secrettement la personne comme vous avez commencé. L'humiliation & la contrition sont les meilleures parties de la Confession : mais n'allez que lorsque vous êtes apellé : car il ne faut pas douter que le Démon ne vous tente en deux manieres ; la premiere utile, & l'autre dangereuse. Si Dieu se sert de vous pour faire quelque bien, il ne faut pas douter que cela ne vous suscite de bonnes croix & de fortes persécutions : & c'est celle où il n'y a rien à craindre. Mais il est dangereux que voyant souvent des femmes, cela n'emplisse d'espèces, & que le Démon ne se serve de cela pour nuire à votre ame. Il ne faut pas, comme dit (a) S. Paul, *qu'ayant commencé par l'esprit, on finisse par la chair.*

[a] Gal. 3. vi. 3.

3. Vous ferez à couvert de cette dernière tentation si vous n'allez que lorsque vous serez appelé, & si vous priez qu'on ne vous appelle que dans la nécessité; si vous restez dans la défiance en vous-même & dans la confiance de Dieu; si vous demeurez recueilli en parlant, ne vous laissant pas aller à la dissipation, évitant toute joye & inclination naturelle. J'espère que le divin Maître vous gardera. Je reçois de tout mon cœur les personnes dont vous me parlez, & prie de tout mon cœur pour elles.

4. Lorsque je vous ai mandé que je ne savois pas si le Seigneur étoit absolument l'auteur de ce que je vous dis, c'est que cela ne tombe ni sur mon discernement, ni sur ma réflexion. Je suis en la main de Dieu comme un enfant, & je ne pense pas à moi. Je prie Dieu qu'il soit l'ame & l'esprit de mon cher F.

L E T T R E LXXII.

Touchant le mariage , & quitter son état.

Utilité de quitter ses pensées sur le présent , sur l'avenir , & sur les autres choses ; bien prier & pour être pauvre d'esprit ; souffrir ses misères. Comment donner conseil.

I. **J**E commence par vous répondre d'abord , mon cher F. , sur ce qui vous concerne. Vous avez bien raison de dire qu'il ne faut pas conseiller facilement à ne se pas marier , sur tout aux jeunes gens. Ceux qui l'ont fait , ont plutôt suivi leur ferveur particulière & la paix naturelle qu'ils éprouvoient en eux , que la connoissance expérimentale des hommes , dont la nature corrompue ne leur permet pas de faire tout ce qu'ils désirent. Je mets le sexe au rang des hommes. J'en ai vu des égaremens & des chutes funestes , qui font un tort infini à la piété ; ce qui m'a porté à conseiller à plusieurs dont je n'étois pas sûr , de se marier , croyant en cela suivre le conseil de S. Paul : & j'ai

remarqué que ceux qui se marioient de la sorte, avec une convenance entière & un même désir d'être à Dieu sans reserve, se sont sanctifiés dans l'état du mariage d'une manière admirable, leur union devenant dans la suite plus de l'esprit que de la chair, & on ne verra que dans l'éternité les graces que Dieu a fait à deux personnes unies de la sorte avec un désir sincère de le servir aux dépens de toutes choses.

2. Il y a encore une autre chose sur laquelle il faut avoir une grande précaution, qui est de faire quitter l'état où Dieu engage par sa Providence; sous prétexte d'un état plus parfait, car Jésus-Christ a sanctifié tous les états; & j'ai vu des gens qui vivoient comme des Anges dans l'état où Dieu les avoit apellés, déchoir insensiblement lorsque leur ferveur leur en a fait embrasser un autre que Dieu ne demandoit pas d'eux, ayant trop compté sur une force présente qui n'étoit que dans leur ferveur. Je crois que c'est ce que Jésus-Christ a voulu dire lorsqu'il nous fait comprendre (a),

[a] Luc 14. v. 28.

que quand on vouloit faire un édifice il falloit voir si nous avions assez de fond pour l'achever, sans quoi, l'édifice demeurant imparfait on devient la risée des passans. Nous ne devons jamais, pour quoique ce soit, compter sur nous-mêmes; mais sur la force de Dieu: de sorte qu'avant que d'embrasser un état contraire à celui où nous sommes, il faut être bien dégagé de tout apui en nous-mêmes, & être certifié de l'apel de Dieu pour autre chose. Nos yeux, troublés par l'amour propre, donnent une perfection aux idées qu'ils se sont faites, ne regardant que ce qu'il y a de grossier & de matériel dans les autres états, sans y voir l'esprit & la vie que Dieu y communique lorsque nous ne cherchons qu'à demeurer en repos dans la place où il nous a mis, & à y faire sa sainte volonté.

3. J'ai toujours remarqué la nécessité qu'il y a de ne s'entretenir volontairement sur aucune idée du passé ni de l'avenir, se laissant au moment présent entre les mains de la Providence, & tirant pour ainsi dire comme un rideau à toutes pensées & à

tous raisonnemens. Heureux ceux qui suivent cette maxime dès leur jeunesse ; parce qu'ils la trouvent tout à fait aisée dans la suite : ils n'ont pas plus de peine à se défaire de leurs pensées & de leurs raisonnemens que nous en avons à laisser tomber une chose que nous tenons en notre main.

4. Cette fidélité est la source d'une très grande pureté & pour l'esprit & pour le corps ; car la plupart des choses qui arrivent viennent par les pensées , qui émeuvent insensiblement la chair. Ce qui vous paroitra étonnant , c'est que ce ne sont pas toujours les mauvaises pensées qui causent ces sortes de choses ; mais la facilité & l'accoutumance de penser des choses indifférentes , même souvent de bonnes , nous jette insensiblement dans d'autres pensées. C'est peu d'avoir la bouche fermée si l'on ne ferme l'esprit à toutes les idées & les pensées. Aussi Jésus-Christ nous dit-il : (a). *Quand vous voudrez prier, entrez dans votre cabinet, c'est à dire, entrez en vous-même & dans votre cœur, & fermez là votre porte sur vous, c'est à dire,* (a) Math. 6. v. 6.

fermez votre esprit à toutes les idées & les pensées. L'habitude des pensées vagues est comme une porte qui ne fait que s'ouvrir & se fermer elle-même.

5. Je fais que ce que je vous dis là est difficile pour les personnes qui n'ont pas pris cette habitude dès leur jeunesse, mais il est toujours tems de commencer. C'est pourquoi les vrais mystiques recommandent tant de ne point aller par la voye des visions & des phantômes (ou espèces) afin d'accoutûmer l'esprit à ce vuide & à cette pureté que la foi seule peut donner. C'est cette *pauvreté d'esprit*, (a) dont Jésus-Christ a fait la première béatitude, qui purge entièrement l'esprit & éteint insensiblement les dérèglemens du corps où le cœur n'a point de part. Ne vous arrêtez donc point un moment à penser à l'avantage que vous auriez d'être en un autre état; mais suportez votre misère en patience, croyant que vous en avez besoin à cause de votre orgueil & de votre amour propre puisque Dieu vous la laisse encore. Rien n'est plus capable

(a) Matth. 5. vs. 3.

de diminuer ce que vous éprouvez, que la fidélité à ne point admettre de pensées sur l'avenir.

6. Je comprends fort bien ce que vous me dites sur votre oraison ; ce qui vous doit être une preuve que Dieu n'est point fâché contre vous, & doit redoubler votre espérance qu'il vous délivrera bientôt de ce corps de mort. Vous devez cependant être abandonné entièrement à Dieu pour porter la puanteur de ce cadavre tant qu'il lui plaira, attendant tout de sa bonté, & rien de vos forces ; car quoique le mal qui est en nous soit de nous, il n'y a que Dieu seul qui puisse nous en délivrer. L'extinction des pensées & l'abandon à Dieu sont les deux meilleurs moyens.

7. Pour ce qui regarde la Demoiselle dont vous me parlez, il n'y a que Dieu seul qui connoisse si elle est sincère. Il y a tant de tours & détours dans le cœur de l'homme, sur tout de la femme, que le serpent en y glissant son poison y a aussi glissé ses plis & replis. Je n'ai garde de juger cette Demoiselle, ne la connoissant en nulle manière. Ce que je puis vous

dire, c'est que vous l'avez parfaitement bien conseillée. On ne peut que donner des avis. Il faut faire comme S. Paul (a) qui agissoit comme au hazard, car Dieu ne donne pas toujours de certitude du fond des personnes qui nous demandent conseil. Il arrive souvent qu'il la donne ; mais lorsqu'il ne la donne point, il ne faut pas la désirer. Combien de choses a-t-il caché même à ses Prophètes, témoin à (b) Elisée ? Faisons toujours ce qui est en nous, & Dieu ne nous demandera compte du reste. Dès que cette Demoiselle a confiance en vous, vous devez l'aider par vos lettres selon ce qui vous sera donné dans le moment pour elle. Il faut l'acoutumer à recevoir également de Dieu les peines, les sécheresses, les absences, en servant Dieu pour Dieu ; il le mérite bien. C'est en lui que je suis toute à vous, & que je désire votre perfection au-delà de tout.

(a) Rom. 11. vl. 14.

(b) 4 Rois 4. vl. 27.

L E T T R E L X X I I I

De l'Oraison de foi & de recueillement ;
& d'une fausse oisiveté où quelques
uns se mettent sous prétexte de cette
oraison-là, mais dont les fruits per-
nicieux, qui la font connoître, sont
bien différens de ceux de la vraie
Oraison. De la défiance de nous-mê-
mes, & des défauts que Dieu laisse
en nous à bonne fin.

I. **J**E vous assure, mon cher F. en
Notre Seigneur, que votre bil-
let me donne beaucoup de consolation,
y remarquant l'avancement de votre
ame, Dieu vous ayant fait la grace
de vous donner une oraison simple,
qui est celle de foi & de recueillement,
& qui est en vérité une des plus gran-
des graces de Dieu. Vous devez la con-
tinuer sans hésiter, soit qu'elle soit
facile ou pénible : car Dieu est égale-
ment dans l'une & dans l'autre, &
même plus dans la dernière que dans
la première ; parce que c'est une opé-
ration secrète qui en nous purifiant

nous dérobe l'opération de Dieu en nous.

2. Quand une fois on en est venu là, il faut bien se donner de garde de changer de route, ni même d'hésiter sous quelque prétexte que ce puisse être, le simple doute étant même injurieux à Dieu; parce qu'il faut s'abandonner absolument à sa conduite. Il fait mieux ce qui nous convient que nous-mêmes. Si on ne demeure pas ferme en un état, on reste vacillant, & on détruit sous bons prétextes par sa propre activité ce que Dieu opère en nous. Demeurez donc ferme à ce que l'on vous dit là dessus, & ne craignez point.

3. Ceux qui ont tant précautionné contre l'oisiveté, ont aparemment eu des personnes comme j'en ai connu moi-même, qui sans aucun don d'oraison, & par une certaine indolence, demeueroient sans rien faire ni extérieurement ni intérieurement; & qui ayant lu ensuite quelques traités sur l'oraison passive, se sont faussement imaginés d'y être; & quoiqu'on ait tâché de leur faire connoître le contraire, ils ont persévéré dans cette

pensée par l'amour de leur propre excellence. Mais il est bien aisé de connoître ces personnes : ils n'ont jamais ni connu, ni goûté rien de Dieu ; ils n'ont jamais éprouvé un instant de recueillement , & ne savent ce que c'est que par la lecture : & quoiqu'ils soient de la sorte, ils sont dans une si grande sécurité, qu'ils s'imaginent pouvoir conduire les autres dans un chemin qu'ils ignorent eux-mêmes, faute d'en avoir fait l'expérience. Aussi n'y voyons nous pas les fruits que l'on remarque dans les autres, qui sont, la petitesse, la défiance d'eux-mêmes, une certaine tendance à n'être rien, une lumière sur leurs propres défauts que les autres ignorent absolument, & dont ils ne sauroient souffrir d'être éclairés : ils n'ont point non plus une plus grande connoissance de ce que Dieu est, & de ce qu'il mérite ; mais une ignorance absolue des voyes de Dieu & de son pur amour.

Tout ceci n'est point ni dans M. ***, ni en vous. Ainsi allez donc sans hésiter : car c'est blesser le cœur de Dieu que de ne se pas abandonner totale-

ment à lui, & de se défier après s'être donné.

4. Vous me direz que ce n'est pas de Dieu que vous vous défiez, mais de vous-même. Vous avez grande raison de vous en défier, & c'est pour cela même que vous devez vous abandonner à Dieu sans réserve, afin qu'il corrige & qu'il rectifie ce qu'il ne lui plait pas en vous, & qu'il y fasse ce qu'il y désire. Nous nous trompons souvent, croyant pouvoir faire ce que nous ne pouvons faire, & que Dieu même, s'il nous aime, ne permettra pas que nous fassions, de peur que nous ne nous attribuions ce qui n'est dû qu'à lui, & que nous ne sortions de notre néant, où il désire nous enfoncer de plus en plus afin de devenir notre Tout : car Dieu est un Dieu jaloux.

5. Pour ce qui regarde vos défauts, l'oraison les amortira peu à peu, quoique Dieu vous en laissera autant qu'il sera nécessaire pour détruire la vaine gloire & l'appui en vous-même, qui est ce qu'il y a de plus opposé à Dieu, & qu'il travaille le plus fortement à détruire. Ne nous trompons point :

nous pouvons effuyer la superficie ; mais Dieu seul peut détruire les défauts fonciers , en séparant la terre de nous-mêmes d'avec ses propres opérations & sa pure lumière. Comme vous verrez la réponse à Mr. *** je ne vous en dis pas davantage sinon que vous m'êtes très cher en Jésus-Christ , & le bon frère , que je salue cordialement.

L E T T R E LXXIV.

*Ne se regarder soi-même , mais Dieu ;
 & le bien des autres. S'abandonner
 pour la gloire de Dieu à sa justice,
 qui fait sortir au dehors la corrup-
 tion du dedans pour nous délivrer
 de l'orgueil , & nous faire trouver
 le trésor de notre néant. Excellence
 de ce trésor.*

Mon cher F. en Notre Seigneur ,

I. **I**L est difficile de vous donner
 conseil. Puisque le R. P. ** ne
 veut point vous en donner , je de-
 vrois faire la même chose : mais je
 ne

ne regarde en moi ni dignité ni indignité, me laissant simplement à ce qu'il me vient simplement au cœur de dire, sans penser même si ce que je dis sera bien reçu ou non, s'il sera du goût de ceux à qui je parle, laissant tout cela à la providence. Si je dis mal à propos, la simplicité & l'humilité de ceux qui me demandent avis, me font espérer que Dieu ne permettra pas que je les trompe: si je dis mal, il ne faut pas s'en étonner: si je dis bien, ce bien appartient à Dieu. Le bon ou le mauvais succès ne m'épouvante point, étant toujours prête à recommencer quand même je n'aurois pas réussi, ne voulant que la gloire de Dieu, sans me regarder en nulle manière. Il sera aussi bien glorifié quand on verra mes méprises, que quand je réussirois. Nous devons poser un fondement qui doit être le soutien de notre vie, qui est, de ne regarder que DIEU SEUL, & de se servir des instrumens qu'il emploie sans considérer ces mêmes instrumens, & sans leur attribuer aucun bien: car tout bien est en Dieu, & émane de lui seul. Il le répand par des canaux

vuides de toutes choses : & si ce canal est propriétaire , & qu'il retienne la moindre chose pour soi , il corrompt ces mêmes biens qui devoient passer par lui.

2. Je vous dirai donc à tout hazard ma pensée , qui est , que si Dieu veut se servir de vous pour la conversion de ** , & qu'il vous appelle auprès de lui , il faut plutôt regarder le bien des autres que le votre propre. Dieu appelle quelquefois en des endroits , où l'on est plusieurs années sans savoir pourquoi on y est appelé ; & après bien du tems on découvre par sa providence que c'est pour y faire un bien que l'on n'avoit pas pensé d'y faire. Ainsi , restez encore quelque tems en patience.

3. J'espère que Dieu ne vous abandonnera pas , malgré l'expérience de votre propre corruption , si vous vous abandonnez à Dieu afin qu'il exerce sur vous sa justice dans toute son étendue : car c'est la seule disposition qui glorifie véritablement Dieu en Dieu. O que nous avons besoin de sentir ce que nous sommes ! Il est vrai que plus l'amour propre & l'amour de la

propre excellence sont enracinés en nous, plus Dieu nous fait éprouver le fond de notre propre corruption. Il la fait passer du dedans au dehors, sans quoi on n'en guériroit jamais. Le pus qui sort d'une playe ne s'arrête que lorsque le fond de la playe est guéri : car sans cela, il s'en produit toujours de nouveau ; & si cet admirable Chirurgien guériffoit la playe avant que d'en avoir exprimé toute la corruption, ce même abcès que l'on a tâché d'atirer au dehors, rentrant au dedans, feroit bien plus de dégât, & pourroit ataqquer même les parties nobles, c'est à dire, que cette corruption du dehors étant cessée avant que la propriété & l'amour de nous-mêmes soient détruits, elle s'augmenteroit insensiblement, & nous nous croirions quelque chose de bon quand en éfet nous ne sommes rien du tout que néant & péché.

4. Dieu voit mieux ce qui nous convient que nous-mêmes : c'est pourquoi il est d'une extrême conséquence de nous abandonner à lui sans reserve. O que les voyes de Dieu sont cachées ! Comment connoitrons-nous ses

voyes si profondes & si adorables ; puis-
que nous nous ignorons nous-mêmes ,
& que nous ne voyons point l'abîme
profond de notre misère que quand
Dieu en fait paroître quelque chose
au dehors , ou quand il nous fait sen-
tir notre puanteur ? Il faut que cela
viennne à tel point , que nous n'ayons
que de l'horreur de nous-mêmes , que
nous n'en espérons jamais rien de bon ;
mais que toute notre espérance soit
dans le Seigneur , qui fait des choses
admirables & sans nombre , & qui
détruit de la plus terrible maniere soit
d'une façon soit d'une autre (car les
moyens dont Dieu se sert ne sont pas
pareils en tous) les instrumens dont
il veut [ensuite] se servir ; afin que
ces mêmes instrumens ne se glorifient
pas en ce qu'il fait par eux , & que
les autres ne s'amusement pas à leur attri-
buer aucun bien , comme on n'attri-
bue pas à un instrument dont un ha-
bile sculpteur s'est servi , l'admirable
ouvrage qu'il a fait.

5. Comptez donc , que tout ce qui
déplait le plus à Dieu en nous est no-
tre orgueil , notre amour propre , l'a-
mour de la propre excellence , le désir

d'être quelque chose , même auprès de Dieu. O heureux rien , vrai trésor caché dans le champ ! celui qui t'a une fois découvert , vend tout ce qu'il a afin de te posséder. Tu ne dérobes point à Dieu sa gloire : tu lui restitues toutes les usurpations que nous avons faites sans le connoître ni le vouloir même. O heureux rien ! c'est toi qui donnes la tranquillité à l'ame qui ne veut plus & n'attend plus ; parce que le rien est incapable de ces choses : c'est toi qui nous donnes une vraie connoissance de ce que Dieu est , & de ce qu'il mérite. Tu es la même vérité ; puisque celui qui possède , ou qui veut , ou qui espère quelque chose de soi , est dans l'erreur & le mensonge. DIEU TOUT , ET LE RESTE RIEN ; c'est la science des sciences ; non seulement en théorie , mais dans l'expérience réelle de ce que nous sommes ; en sorte que Dieu feroit par nous toutes choses , (& que cependant) on ne s'en attribuerait rien. L'estime & la condamnation des hommes , (nous) est la même chose ; le rien ne mérite ni l'un ni l'autre.

 LETTRE LXXV.

Comment passer de la méditation raisonnée à l'Oraison de Silence, par l'Oraison d'affection. Du recueillement aperçu & imperceptible.

I. **Q**ue dirai-je à mon cher ** si non qu'il est impossible qu'il passe tout d'un coup d'une méditation raisonnée dans le pur silence ? Il y a un milieu, qui est, de cesser absolument tout raisonnement & toute méditation, pour entrer dans une oraison d'affection, qui consiste, à faire de tems en tems des actes d'amour, de résignation, d'abandon à Dieu, les faire très rares, & observer beaucoup de silence entre deux. Il faut s'acoutumer à l'action du cœur, qui est une simple affection où le raisonnement ni la tête n'ont aucune part. Pour parvenir à une action simple qui nous dispose au parfait silence, il faut s'acoutumer à n'agir que par le cœur, & le faire sobrement, donnant lieu à Dieu d'agir en nous. Mais je crois

que si vous aviez bien entendu (a) Mr. Olier, il vous auroit plutôt parlé de l'action du cœur que de celle de l'esprit. Quand le silence vous est facile, demeurez y : lorsqu'il vous est trop difficile, faites quelques actes d'amour de Dieu, ou quelques autres qui se présenteront. Cependant il est de conséquence de s'acoutumer, comme dit l'Écriture, (b) d'attendre Dieu en patience, de (c) souffrir le retardement des consolations afin que notre vie croisse & se renouvelle.

2. Pour *** qui m'est très cher aussi en notre Seigneur, il ne faut pas qu'il s'étonne s'il perd quelquefois le recueillement aperçu dans les occupations qui sont de l'ordre & de la volonté de Dieu. Il suffit alors d'une simple inclination de la volonté vers Dieu, ou même de la disposition foncière d'être à Dieu sans réserve. Notre esprit & notre cœur ne peuvent pas être toujours tendus : ce n'est pas aussi ce que Dieu demande de nous ; puis-

(a) Auteur Mystique du *Catéchisme Chrétien* pour la vie intérieure, & de plusieurs autres écrits. (b) Pl. 39. v. 2. (c) Eccl. 2. v. 3.

que cela est incompatible avec la fragilité de l'humanité : mais il faut qu'en devenant plus simple, l'âtrait se simplifie aussi ; & plus il est simple , moins il est sensible. Je vous assure que vous m'êtes tous deux très chers en Notre Seigneur , & que je ne vous oublierai pas dans la grande fête de Pâques.

LE T T R E L X X V I.

Pensées dont il faut se dénuer. Pensées vagues & indépendantes de nous , pourquoi Dieu les permet. Abandon & confiance en Dieu.

POur ce qui regarde l'abstraction & le dénuement des pensées , ce ne sont que les volontaires & réfléchies qu'il faut absolument laisser tomber , & ne les point entretenir : car pour les pensées vagues , qui sont l'effet d'une imagination égarée , elles ne dépendent point de vous ; & Dieu les permet souvent pour cacher à la curiosité de l'homme ce qu'il opère en lui. L'homme est curieux de voir , de distinguer ce qui se passe en lui ; &

l'amour de la propre excellence fait ou qu'il se satisfait quand il trouve que tout va bien selon son idée, ou qu'il se décourage quand il voit que les choses ne vont pas comme il les désire. Ce sera peut-être la dernière lettre que je vous écrirai, parce que je suis fort mal : mais retenez bien, que vous ne sauriez trop vous confier à Dieu & vous abandonner à lui. Je le prie de vous être toutes choses.

LETTRE LXXVII.

Amitié. Solitude. Souplesse de la volonté.

I. JE prens beaucoup de part, mon cher F. en Jésus-Christ, à la perte que vous avez faite de votre cher & véritable ami. Les amis sont bien rares dans le siècle où nous sommes ; & je pourrois bien assurer, qu'il n'y a point de véritables amis que ceux qui le sont en Dieu & pour Dieu. Il semble que Dieu veuille détacher de toutes choses Mr. **. Je souhaiterois fort, qu'il pût prendre le parti de la retraite ; il y trouveroit la paix

& le large, & son ame se trouveroit toute autre : mais il faut (a) boire les eaux du torrent avant que de pouvoir élever sa tête, c'est à dire, qu'il faut passer par les amertumes de la vie avant que de posséder en Dieu une tranquillité parfaite. Il semble que Dieu s'opose à votre solitude. Celui qui possède Dieu a la solitude par tout ; & celui qui n'a pas Dieu, est dans le tumulte au milieu du désert.

2. Je vous ai écrit une grande lettre de ma propre main, quoique je fusse fort mal. Toutes les dispositions de la bonne Demoiselle me plaisent fort ; la souplesse de son naturel est un grand avantage qui abrège beaucoup la voye, empêchant les résistances : mais (b) celui qui n'a pas été tenté que fait-il ? Sa disposition dans sa maladie est admirable ; j'espère que le Seigneur achèvera en elle l'ouvrage qu'il a commencé, & qu'il trouvera bien les moyens d'exercer sa souplesse. La disposition de votre ami à la mort m'a fait un grand plaisir : c'est dans ces occasions que Dieu nous marque

(a) Pl. 109. vl. 7. (b) Eccle. 34. vl. 9.

davantage sa fidélité. Il exige, que nous lui soyons fidèles durant toute notre vie; mais il ne nous manque jamais dans les points essentiels. C'est lui qui nous donne cette fidélité qu'il demande de nous: cependant il la couronne & la récompense comme si ce n'étoit pas un don de sa bonté.

LETTRE LXXVIII.

Comment on doit laisser tomber de l'esprit les réflexions & le retour sur soi, pour y donner place à Dieu. Et comment se défaire du retrécissement du cœur, & le mettre au large.

1. **V**ous me demandez, ce que j'ai voulu vous dire par ces expressions de *laisser tomber les réflexions*, & de *tenir le cœur au large*. Ce que je veux dire est, que nous sommes naturellement portés à la réflexion; ce qui empêche & trouble beaucoup la paix de notre ame. On veut voir, connoître, & sentir ce qu'on fait. Si c'est quelque chose d'imparfait, il est à craindre d'en être troublé & décou-

ragé : si c'est quelque chose de bon , la présomption excite notre esprit comme malgré-nous ; & quoiqu'on n'y consente pas , cela ne laisse pas de tenir la glace pure de notre esprit , qui comme un miroir doit être dégagé de ces deux haleines , de la tristesse & de la complaisance en soi-même , afin que Dieu s'y présente au naturel.

2. Si nous pouvions vivre sans réflexion & sans retours sur nous-mêmes , nous vivrions dans une parfaite pureté : mais comme cela est difficile en cette vie , sitôt qu'on s'aperçoit que quelques-uns de ces petits nuages se sont élevés , il faut les laisser tomber aussi-tôt , ne s'en entretenant pas un moment ; ce qui se fait en se tournant simplement vers Dieu d'une manière amoureuse & comme par un simple regard , sans acte distinct. Toutes les fois que la même chose s'élèvera en vous , il n'y a qu'à la laisser tomber ; ce qui est un acte très-simple , comme celui d'une personne qui cessant de tenir ce qu'elle tient dans sa main , la chose tombe de soi-même , & sans éfort.

3. L'étendue ou la largeur du cœur

est aussi très-nécessaire. Dieu étant immense, il faut un cœur fort étendu pour le recevoir. Il est dit, que (a) *Dieu avoit donné à Salomon un cœur étendu comme le sable de la mer.* Le cœur s'étrécit aisément par les craintes, les retours sur soi-même, le propre intérêt : c'est donc ce qu'il faut bannir de chez vous, afin que Dieu puisse faire sa demeure en votre ame. Quoique notre cœur soit étroit, Dieu ne laisse pas d'être avec nous, mais d'une manière fort ferrée. Il ne se donne abondamment qu'à mesure de la vastitude de notre cœur.

4. Mais, me direz-vous, comment ce cœur est-il étendu ? Par une certaine souplesse à tous les vouloirs divins & aux ordres de sa Providence, ne voulant que ce que nous avons de moment en moment, persuadés que nous devons être que ce Père plein de bonté fait mieux ce qu'il nous faut que nous-mêmes, & qu'il ne manquera pas de nous le donner. Ainsi, ne voulant rien que ce qu'il nous donne, notre cœur n'est plus rétréci ni

(a) 3. Rois 4. vl. 29.

par la crainte ni par le désir , & nous entrons insensiblement en ce moment éternel , qui n'est autre que l'ordre inviolable de la Providence sur nous.

L E T T R E L X X I X .

Essentiel : accessoire : moyens nécessaires.

La présence & la grace de Dieu ne consistent pas dans les sensibilités.

I. **D**ieu a différentes manières de s'exprimer , qui reviennent au même dans la suite. D'ailleurs nous autres , qui sommes conduits par la foi , ne faisons aucun capital ni de prophéties , ni de divisions extraordinaires , ni de rien qui soit distinct ou conçu par l'esprit humain , tout cela n'étant qu'un accessoire , & le fond consistant à mourir généralement à toutes choses pour croire d'une manière implicite & sans raisonnement tout ce que Dieu a voulu faire entendre dans ces choses-là.

L'essentiel est encore , pour nous , la perte de toute volonté propre , laissant écouler notre volonté en celle de

Dieu pour n'en faire plus aucun usage propriétaire : ce qui produit l'amour le plus épuré, & nous transforme en charité ; & celui qui demeure (a) en charité demeure en Dieu.

Ce sont donc les deux points essentiels, la foi nue, & la charité : le reste sont des moyens d'y parvenir, dont il faut se servir ; j'entends, la pratique des vertus, le renoncement, & la mortification ; & non les choses prophétiques ou extraordinaires.

2. Le Saint-Enfant J E S U S ne vous a point quitté : il est caché derrière les treillis, il veut voir si vous l'aimez purement & si vous êtes aussi content qu'il aille ailleurs que d'être chez vous. Il se cache, il s'enfonce dans le secret de votre cœur. Il vous aime plus que jamais, mais il vous éprouve : il ôte le sentiment de sa présence pour épurer votre foi. La foi & l'amour pur ne sont point dans la jouissance aperçue de l'objet, mais dans sa réelle quoiqu'inconnue possession. Je vous assure de sa part que vous êtes plus à lui que jamais. Si cela n'étoit pas,

(a) 1. Jean 4. v. 16.

232 *Maximes de conduite intérieure.*

je ne serois pas unie à vous comme
j'y suis. Dieu tout pour lui, & rien
pour nous. Amen!

L E T T R E L X X X.

*Maximes que l'on doit suivre. Usage
des propres misères. Ce que Dieu
exige de nous.*

1. **V**ous ne saurez jamais man-
quer, mon cher F. en vous
apliquant les Maximes de l'abandon,
de la foi, du renoncement continuel
à vous-même & de l'amour pur &
désintéressé : cette route est sans mé-
prise. Plus vous vous confierez & aban-
donnerez à Dieu, plus il prendra soin
de vous conduire.

2. N'entrez jamais en aucune dé-
fiance ni doute ; parce que cela fait
tort à la bonté infinie de Dieu. Vos
misères loin de vous décourager, doi-
vent faire un éfet tout contraire, puis-
que c'est un contrepoids que Dieu met
en vous pour vous empêcher de vous
élever. Nos misères ne déplaisent pas
à celui qui fait que nous ne sommes

que boue, pourvû que nous ne l'offen-
sions pas volontairement. Les fautes de
surprise sont souvent plus utiles que de
certaines vertus éclatantes.

3. Tout ce que Dieu désire est que
nous soyons réellement convaincus que
nous ne sommes rien, que nous ne
pouvons rien de nous-mêmes, que le
bien qu'il a mis en nous lui appartient
de telle sorte que nous ne pouvons nous
en attribuer la moindre chose sans l'o-
fenser beaucoup. Allez donc à lui bon-
nement, simplement, sans tant de re-
tours sur vous-même. Les lettres de **
sont propres à vous causer des retours :
mais il faut tout laisser tomber, &
suivre simplement votre route, ne son-
ger qu'à procurer la gloire de Dieu &
à le glorifier vous-même : il prendra
soin de ce qui vous concerne. On dit
que notre Seigneur dit un jour à Ste.
Catherine de Sienne ; Ma fille, pense
à moi, & je penserai à toi. Ne son-
geons qu'à Dieu, oublions nous, &
tout ira bien.

SECONDE PARTIE.

L E T T R E L X X X I.

*On devient heureux dans la voye de l'a-
mour & de la foi, bien qu'avec
la croix.*

1. **N**ous avons attendu longtems de vos nouvelles, mon cher F., & le bon ** avoit souvent des terreurs paniques : mais je lui ai dit que vous ne pouviez pas être mort, puisque vous ne partiriez point pour ce grand voyage sans me voir en passant. Le divin petit Maître m'unit de plus en plus à vous, & j'ai une véritable joye d'apprendre de vos nouvelles, & de voir que son amour s'étend & se dilate dans votre cœur comme une huile répandue. J'espère que Dieu accomplira en vous l'œuvre qu'il a commencée. Je ne souhaite pas moins de bien à Madame votre épouse. Tous les autres biens ne sont que des om-

bres de biens en comparaison d'être à Dieu sans reserve.

2. L'homme qui désire devenir heureux, n'a qu'à prendre le chemin de l'amour & de la foi pour le devenir. Ce qui fait les malheurs & les disgraces de la vie sont ses avantages. O que celui qui aime Dieu parfaitement, trouve de goût & de consolation dans ce que les autres regardent comme de grandes amertumes ! La vie seroit fade sans la croix : c'est son assaisonnement.

Je vous envoie une grande lettre pour Mr. le D. **. Je suis tout à fait contente de la sienne. Je prie Dieu que son amour fructifie dans tous les cœurs, & qu'il bénisse tous ceux qui contribuent à le faire connoître. Soyons toujours unis, mon très cher F. dans le cœur du divin petit Maître ; ô la bonne place ! Je crois que vous trouverez les vers sur les *pia desideria* à votre goût.

L E T T R E LXXXII.

Vivre & mourir en ne cherchant que la pure gloire de Dieu. Oraison de silence & d'attente de Dieu.

I. **J**E vous prie cher ** d'écrire à ** que je suis très unie à lui, & que j'espère que Dieu nous fera la grace d'achever notre carrière dans l'union à son bon plaisir, dans le dégagement de nous-mêmes, de tout intérêt propre de tems & d'éternité, pour ne vouloir que la seule gloire de Dieu & son seul intérêt dans nous & dans tous nos frères. Je salue aussi le bon ***. Je prie Jesus-Christ de lui imprimer dans le fond de l'ame sa divine vérité, & je demande la même chose pour tous. Mr. ** est toujours mal. J'espère que Dieu ne le cueillera pas en bouton. Je le souhaite si c'est pour sa gloire. J'ai été très affligée de son mal, & la suis encore : mais la volonté de Dieu est au-dessus de tout. Je salue tous les enfans du Seigneur.

2. Pour le bon Mr. ** mandez lui qu'il faut rester dans un humble silen-

ce, & que son cœur soit comme un papier blanc afin que Dieu y imprime ce qu'il lui plaira. Lorsqu'il se trouvera trop distrait, qu'il fasse quelque petit acte, comme seroit : " Mon Dieu, „ je suis ici pour faire votre volonté, „ pour attendre vos ordres, non pour „ me rechercher moi-même : je ne „ désire aucune assurance ; je veux „ vous servir à mes dépens, & non „ pour vos faveurs ". Véritablement qui dit abandon ne dit pas assurance. Il faut se dépouiller de tout notre propre pour adhérer à ce que Dieu est en lui-même pour lui-même : il faut être comme un domestique affectionné & respectueux qui attend avec grande patience les ordres de son maître. L'Écriture dit : *J'ai attendu le Seigneur avec grande patience ; il s'est enfin abaissé à moi.* Et en un autre endroit : *(b) Souffrez les suspensions & retardemens des consolations afin que votre vie croisse & se renouvelle. Soyez en paix dans votre douleur, & demeurez uni à lui. C'est donc en supportant l'aridité, en supportant le défaut des consolations*

(a) Ps. 39. vl. 2.

(b) Ecclef. 2. vl. 3. 4. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

qu'on acquiert une nouveauté de vie.
Je salue bien cordialement les deux
frères.

L E T T R E L X X X I I L

Solitude. Sécheresse. Abandon.

1. J'Ai bien de la joye mon cher F. de la résolution, que vous avez prise. On me manda de la part de vos amis, après que je vous eus écrit la mauvaise disposition de * * en termes même fort exagerans : je ne vous récrivis point pour cela, ayant une certaine confiance au divin Maître qu'il ne vous laisseroit pas prendre le change. Puisque vous choisissez la solitude, & que le moment actuel vous a décidé, il faut vous souvenir, que Dieu dit : (a) *Sortez de Babilone, mon peuple.* La corruption est telle à présent, qu'on ne sauroit trop tôt sortir de cette Babilone.

2. Mais il y en a encore une plus dangereuse, & qui l'est d'autant plus, que nous la portons par tout ; c'est

[a] Apoc. 18. vs. 4.

notre *nous-même*. Si nous restons en nous-mêmes, nous ne serons point en solitude. Nous ne pouvons être solitaires qu'avec Dieu seul, ni participer à la solitude qu'il a en lui-même que par l'éloignement de ce *moi*. Sans ce *moi*, je serois solitaire dans les Cours les plus profanes; & avec ce *moi*, je ne la serois pas dans le désert. Cependant la solitude extérieure facilite l'autre, pourvu qu'on ne l'entreprenne que pour plaire à Dieu, sans se chercher soi-même.

3. Quelquefois on se trouve plus desséché dans la solitude, que dans le monde : on ne doit point en avoir de peine; car Dieu, qui prend plus de plaisir & est plus glorifié dans la mort de nous-mêmes que dans les sentimens les plus élevés & les connoissances les plus sublimes, semble dessécher en nous peu à peu un certain humide radical qui entretient la *vie propre*, c'est à dire, une certaine *saveur perceptible*, quoique fort spirituelle en aparence. Il n'y a rien à craindre avec un si bon guide s'il dit pour vous : (a) *Je la mènerai en so-*

(a) Osee 2. v. 14.

litude, & là je parlerai à son cœur : mais il faut auparavant purifier tout mélange : il faut éprouver jusqu'au bout notre misère : il faut suivre des sentiers pleins de précipices & aller la nuit. N'importe ; l'abandon remédie à tout : non un abandon d'une certaine sorte, où l'on s'abandonne pour être assuré, pour voir son chemin ; mais un abandon aveugle, sans soin ni souci de soi. Toute notre attention, notre désir, notre souci doit être de suivre Dieu en quelque endroit qu'il nous mène, ne voulant que son bon plaisir en tout ce qu'il fait de nous & en nous, & non pas de trouver notre plaisir en lui. En quelque lieu que vous alliez, nous ne ferons pas plus éloignés ni plus proches : la proximité consiste à être plus perdus en Dieu : c'est là que cent mille lieues ne nous sépareroient pas : mais si nous sommes éloignés de Dieu, quand nous serions ensemble nous n'en serions pas plus proches. Mourons donc à tout, quittons le moi, & nous nous trouverons unis en Dieu.

4. Pour M. **, je l'honore véritablement, & prie Dieu de le mettre dans

dans une disposition à ne pas être dégoûté de la manne & à ne pas regretter les oignons d'Egypte. Dieu fait ce qu'il me fait vous être en lui.... Ne nous arrêtons qu'au moment divin de la Providence, qui aproche les choses les plus éloignées, & éloigne celles qui paroissent les plus proches; *ô altitudo!* cependant j'ai une persuasion fonciere que Dieu vous mènera comme par la main, malgré votre misère. O mon cher F. Dieu ne veut de vous qu'un extrême abandon, qui aille jusqu'à vous délaïsser si totalement à Dieu, que vous vous regardiez comme n'étant plus à vous-même, mais à celui à qui vous apartenez comme à votre Créateur & Redempteur, & qui veut, que vous soyez tellement à lui sans réserve, que vous ne vous regardiez plus vous-même, soit qu'il vous élève ou abaisse, qu'il vous guérisse ou vous fasse plus malade. Le moment présent, qui est le moment éternel, doit vous conduire, sans rien prévenir.

Puni moi, si tu veux, mon adorable Père;

Mon cœur est foible, hélas! mais il est détaché.

Je ne punis point la misère ;
 Je ne punis que le péché.
 Je n'aime plus d'un amour mien,
 Mais j'aime Dieu d'un amour sien ;
 Car le rien ne peut, ne veut rien,
 Dieu seul est toute chose ;
 Comme il est notre unique bien ;
 En lui le bien repose.

Vous voyez mes folies ; mais ce
 qu'on fait plume courante, n'est ja-
 mais régulier : la pensée suffit pourtant.
 Vous m'êtes bien cher en Jésus-Christ.

LETTRE LXXXIV.

*Pureté dans le mariage. Sentir & sou-
 frir sa corruption, & s'abandonner
 à la justice de Dieu dans cette peine,
 est le moyen d'en être purifié. Orai-
 son simple, & ses effets. Multiplicité
 de conseils, est nuisible à l'opération
 de Dieu. Se fier à Dieu, & non à
 nos raisonnemens. Quelle est la vraie
 & uniquement solide Révélation &
 manifestation.*

I. **J**E viens de recevoir votre lettre
 mon très cher F, & j'y réponds

pour vous dire que je suis bien éloignée d'approuver les désordres du mariage, puisque ce que je recommande le plus à mes amis mariés c'est la chasteté conjugale. Les jeunes gens qui se sont mariés ont fait les trois nuits (a) de Tobie; d'autres après quelques années ont vécu comme frères & sœurs; d'autres ont resté avec leurs épouses jusqu'à la fin, mais avec la modération non seulement Chrétienne, mais de personnes parfaitement à Dieu; chacun a tâché d'obéir à Dieu en toutes choses suivant non des paroles claires, mais un certain panchant intérieur soutenu du conseil & de l'obéissance.

2. Il y auroit bien des choses à dire sur la différence de conduite que Dieu tient sur les âmes. Ce qui fait mourir les uns à eux-mêmes y feroit vivre les autres. Il y en a à qui Dieu fait boire la lie du calice, (comme il est écrit : (b) *Qu'on lui donne le double* &c. que vous pouvez voir dans l'A-

(a) Tob. ch. 6. & 8.

(b) Apoc. 18. v. 6. *Voyez les explications sur le Nouveau Testament Tom. VIII. sur ce passage.*

pocalipse :) Et ces personnes souffrent cette peine avec des douleurs intolérables. Ceux qui sont exercés de la sorte, ne le sont que parce qu'ils tiennent beaucoup à eux-mêmes, voulant toujours se mêler & se trouver en tout ce que Dieu fait : & Dieu leur fait boire jusqu'à la lie de leur propre corruption : jusqu'à ce que désespérant de leur force propre, ils se jettent à corps perdu dans cet abîme sans fond de la justice de Dieu qui les châtie si rigoureusement, & s'abandonnent totalement à lui en tems & éternité. Lorsque l'abandon est entier & parfait, sans retour sur son propre intérêt, Dieu en délivre ordinairement : mais une simple complaisance de s'en voir délivré, un retour sur son propre intérêt spirituel, y fait retomber.

3. La délicatesse de Dieu est infinie ; elle égale son amour, (a) qui est fort comme la mort, & sa jalousie est dure comme l'enfer. O, si vous aviez le courage de ne regarder que Dieu sans vous regarder vous-même, ce que vous souffrez comme malgré vous, (quoiqu'il vous paroisse comme de

(a) Cant. 8. vl. 6.

vous ,) vous serviroit comme d'un bain dont vous sortiriez pur & net ! Vous trouveriez votre amour épuré , votre cupidité détruite ; vous seriez changé en un autre homme ; votre propre intérêt vous deviendrait comme de la boue ; [a] le seul honneur & la seule gloire de Dieu en lui-même & pour lui-même , sans rapport à vous , habiteroit sur la montagne où vous seriez transporté. Mais il faut entrer tout vivant en enfer , pour en sortir mort à tout. Quel est cet enfer , si non l'expérience de sa propre corruption ? Qui peut mieux nous donner cette sainte haine de nous-mêmes , si recommandée par Jésus-Christ (b) (*Quiconque hait son ame , la sauvera*) que cette expérience d'une misère qui fait horreur ?

4. Je ne sçai pourquoi je fais marier ceux qui sont comme vous , & que quelque chose en moi ne me permet pas de vous le conseiller. Ne précipitez rien pour votre retraite , j'espère que vous en aurez bientôt la per-

[a] Il est fait allusion à la figure mise au devant des Oeuvres du B. Jean de la Croix.

[b] Jean 12. vl. 25.

mission. Reprenez votre maniere d'Oraison plus simple, vous y trouverez plus de force que dans une autre oraison pratiquée par vous-même. Dieu vous avoit fait une grande grace de vous donner du goût pour l'oraison simple; vous l'avez quittée pour éviter l'oisiveté. Croyez-moi, mon cher F. il ne faut prendre pour soi certains avis que les Mistiques donnent par précaution : il faut aller son chemin sans changer sa route. Si vous aviez été bien abandonné à Dieu, vous vous seriez abandonné à lui seul, vous auriez fait l'oraison pour lui plaire, & non pour y trouver votre sûreté. Il ne faut pas s'étonner si vous n'avez pas avancé autant que vous auriez fait. L'avancement suit l'oraison; & comme il n'y a que Dieu qui nous puisse rendre parfaits, plus nous traitons avec lui d'une maniere proportionnée à ce qu'il est, *Esprit & Vérité*, plus il nous unit à soi; & peu à peu nous transforme en son image, qui est Jésus-Christ. L'oraison fort tranquille, lorsqu'elle est longue, & le recueillement fort, assoupit insensiblement les sens; parce que l'ame est toute réunie en son

divin Objet , & leur donne peu d'attention : cela fait qu'on s'endort quelquefois. Il n'y a qu'à se réveiller sitôt qu'on s'en aperçoit ? à ce réveil on se trouve en sa place. Il n'y a guères que cette oraison qui donne une présence de Dieu intime , qui se soutient dans les occupations ; & l'ame par un simple retour au dedans retrouve celui qu'elle aime , qui ne s'est pas retiré pour ses occupations qui sont de son ordre.

5. Gardez-vous de la diversité de conseils : ils vous nuicroient beaucoup sans que vous vous en aperçussiez ; & vous seriez toujours vacillant comme l'oiseau sur la branche. Lorsque Dieu voudroit vous dénuer & vider , vous reprendriez votre propre activité sous de bons prétextes , & vous vous déroberiez à la conduite de Dieu , gâtant & défigurant son ouvrage avec votre main grossière. Si vous vous tenez ferme aux avis qu'on vous donnera , je ne désire rien plus que de servir votre ame selon la volonté de Dieu.

6. C'est un abus de croire qu'il faille une certitude de la volonté de Dieu

pour les plus petites choses , & je crois que vous avez mal pris le sens de cette fervante de Dieu. Tout ce qui nous arrive à chaque moment , & que nous faisons dans l'ordre de notre état , est volonté de Dieu pour nous. L'abandon à Dieu nous la fait faire incontestablement , mais d'une manière obscure & cachée : car c'est le propre de la foi , de conduire de cette sorte , & non par la manifestation. Car la voye de foi nue est entièrement opposée à toute manifestation ; mais elle est mille fois plus assurée que toute manifestation , où il peut y avoir & où il y a très-souvent de la tromperie. C'est pourquoi le bienheureux J. de la Croix dit : [a] *A l'obscur , mais sans nul danger.*

7. Allant par la foi obscure on s'en fie à Dieu seul , sans chercher d'assurance hors de lui ; lorsque nous voulons des manifestations , nous nous confions à notre propre discernement , où il y a mille tromperies : dès que la raison s'en mêle , considère , compare & veut juger , nous perdons no-

(a) Montée ; Cant. 1. §. 2.

tre étoile. Allons & marchons sans nous arrêter. C'est le moyen de faire la volonté de Dieu. Nous ne la trouverons jamais sûrement d'une autre manière. L'abandon sans raisonnement tient la balance dans l'équilibre, & le moindre grain de la volonté de Dieu lui donne le panchant par une aisance très délicate pour faire les choses, ou une légère répugnance pour ces mêmes choses.

Reprenez votre oraison simple : confiez-vous à Dieu sans réserve, & vous irez bien. Il n'y a qu'une manifestation : c'est Jésus - Christ, sa vie & ses maximes. Il n'y a qu'une révélation : c'est le même Jésus-Christ, lorsque l'ame est assez morte à toutes choses afin qu'il se manifeste en elle par sa génération éternelle. Je prie Dieu qu'il vous donne le courage d'achever votre course, & qu'elle se termine en lui seul. C'est en lui que je vous suis toute acquise.

L E T T R E L X X X V .

*Nécessité & utilité de toutes les croix
qui nous surviennent.*

IL est bien juste que le cher ** ait de quoi mourir à foi-même. Si nous n'avions rien qui nous fit peine, la nature & l'amour propre deviendroient comme des géans. Dieu se fert de toutes les petites croix de providence pour les reprimer. Une personne sans croix & sans contradiction me feroit grande peur, Taulère dit, que s'il n'y avoit personne sur terre pour faire souffrir les serviteurs de Dieu, il y emploieroit ses Anges. Puisque Dieu ne nous a créés que pour être conformes à l'image de son Fils, & qu'il a livré ce même Fils à la mort pour l'amour de nous, il faut que nous mourions tous les jours pour le faire vivre en nous. Je salue cordialement Mr. votre frère : Dieu vous a trop unis pour que je vous sépare dans les souffraints & dans les prières.

 LETTRE LXXXVI.

Avantages des croix , & de l'enfance spirituelle.

1. **J**E me réjouis & de votre meilleure santé & des miséricordes que Dieu vous fait. Toutes les croix, de quelque nature qu'elles soient, sont toujours très avantageuses. Dieu vous a exercé par la maladie du petit ami, ensuite par votre propre indisposition. Dieu proportionne nos croix à la force qu'il nous donne. Lorsque nous n'en avons que de légères, c'est parce que nous sommes foibles. Il faut qu'elles fructifient en nous.

2. Dites à notre bon F. que je suis ravie qu'il soit de la famille de notre divin petit Maître. C'est lui qui lui communiquera la petitesse & la parfaite abnégation. Je suis bien aise qu'il soit plus content de se taire que de parler. Je vous assure qu'il me sera dorenavant bien cher : car je n'aime rien en ce monde que ceux qui veulent être petits enfans : ils ont fait les délices de Jésus-Christ lorsqu'il étoit

sur terre; il les embrassoit; il les feroit contre sa poitrine. On vouloit dès lors, comme on fait à présent, (a) empêcher ces petits enfans d'aller à lui; il s'en faisoit, assurant que le royaume du ciel étoit pour eux & leurs semblables: & bien plus, il assure qu'on ne peut entrer en ce royaume qu'en devenant comme de petits enfans: & David dit, que c'est (b) des petits enfans que Dieu tire une louange parfaite, de ceux qui sont à la mamelle: car ces enfans ne pensent point à eux-mêmes, vivant dans un entier abandon. Qui croiroit que de petits cris enfantins pussent être une louange parfaite? Le Prophète nous apprend par là, que plus nous sommes petits, simples & abandonnés, plus Dieu se loue lui-même en nous; & c'est là la louange parfaite. Soyons donc bien petits, mes enfans, & nous serons selon le cœur de Dieu. Les petits me dilatent le cœur; les grands me le resserrent.

(a) Math. 19. v. 13. & Ch. 18. v. 3.

(b) Ps. 8. v. 3.

L E T T R E LXXXVII.

Bonheur des croix ; & que Dieu fait tourner en bien salutaire & à ses fins celles-là mêmes que selon le monde on croiroit venir par notre imprudence , & avoir mauvais succès.

1. **V**otre lettre m'a fait un véritable plaisir en y voyant les dispositions de votre cœur dans l'état de croix où Dieu vous a réduit. La croix est la plus grande marque de l'amour que Dieu nous porte. Mais il est impossible d'avoir le goût de la croix sans avoir celui de Dieu , ainsi que Jésus-Christ (a) le dit à S. Pierre. J'ai pris part à tout ce qui vous est arrivé : je m'y suis intéressée fortement : mais que puis-je demander à Dieu que la continuation des dispositions où il vous met ? Il faut porter la croix en mort , sans que la nature y trouve son compte.

2. Les personnes qui ne comprennent pas assez les voyes de Dieu , re-

(a) Math. 16. vñ. 23.

gardent comme imprudences certaines démarches qui leur paroissent peu conformes à leurs idées ; mais Dieu se sert de ces mêmes choses pour nous faire arriver à ses fins. Nos imprudences servent merveilleusement en ses mains : c'est pourquoi (a) *il a choisi les choses foibles pour confondre les fortes*. C'est encore une miséricorde de Dieu que les gens qui se sont trouvés avec vous, ne soient pas tous serviteurs de Dieu, puisque, comme vous dites fort bien, cela vous ôte tous les apuis que vous pourriez avoir de ce côté là. Jésus-Christ a été mis au rang des malfaiteurs : il faut que ceux qui veulent être à lui passent où il a passé. Il est mort entre deux voleurs.

3. Quoique Dieu m'unisse fort à vous, je ne saurois vous plaindre ; au contraire, je vous trouve digne d'envie, que vous ayez été choisi du Père pour être conforme à l'image de son Fils. Il ne faut pas juger si les choses sont de Dieu par le bon ou mauvais succès, puisque nous savons que David disoit, que (b) ses pieds avoient

(a) 1 Cor. I. v. 27. (b) Ps. 72. v. 3, 3.

presque été ébranlés en voyant la prospérité des méchants. Tout leur réussit à souhait. Nous voyons S. Louis qui avoit entrepris pour la gloire de Dieu une guerre où il eut du pire & mourut lui-même. Mais, mon cher frère, j'aime mieux que mon cœur vous entretienne que mes paroles. Nulle créature humaine ne peut interrompre ce commerce; car (a) *qui pourroit nous séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ? sera-ce les puissances, &c.?* Croyez-moi très unie à vous en ce divin Sauveur. Celui qui est uni à lui, & à qui on est uni en lui, n'a pas besoin de paroles. Notre parole doit être le silence; puisque toutes les opérations du Verbe se font dans le silence.

LE T T R E LXXXVIII.

*Le Démon tâche d'empêcher le bien-
tant qu'il lui est possible. Il faut lui
résister par la foi, par la patience,
& par l'abandon à Dieu, impercep-*

(a) Rom. 8. v. 35.

tiblement présent , & qui sait tourner
en bien toutes choses.

1. **J**E ne suis nullement surprise de
ce que vous éprouvez. Dieu
m'ayant fait connoître il y a plusieurs
jours le déchainement de l'ennemi ; je
le dis aussi-tôt à nos chers amis , parce
qu'il me fut donné à connoître que
le Démon alloit de tous côtés pour
empêcher le bien. Il vouloit bien éten-
dre son empire jusques ici : mais je
ne le crains pas , par la grace de Dieu ;
parce que , malgré notre foiblesse , nous
pouvons tout en celui qui nous forti-
fie , & qu'il craint le commandement
du divin Maître quoique par la bou-
che de son indigne fille. Pour vous ,
mon cher F. armez vous de la foi &
de la confiance en Dieu : il peut vous
abatre , mais non vous terrasser tout
à fait : & souvenez vous de ce passa-
ge de S. Paul. (a) *Nos insipientes ,
vos autem sapientes , in Jesu Christo.*
Je vous assure que je vous porte dans
mon cœur. La plus grande marque
que Dieu vous puisse donner de son
amour , est de vous faire part de ses

(a) 1 Cor. 4. vl. 19.

souffrances. C'est là la récompense qu'il donne à ses amis. Je fais ce que c'est qu'une contradiction continuelle. Dieu enverroit plutôt un Ange pour nous faire souffrir, que de permettre qu'une ame qu'il s'est choisie ne fût pas conforme en cela à Notre Seigneur Jésus-Christ.

2. Ne vous étonnez pas de souffrir présentement avec foiblesse : cette sorte de souffrance est la meilleure ; parce qu'elle nous ôte tout apui en notre force propre pour nous plonger dans la force de Dieu par un abandon total, un éloignement de nous-mêmes & de tout ce qui est créé. Dieu veut achever, mon cher F., de vous purifier. Les sociétés spirituelles seroient trop douces & trop satisfaisantes si l'ennemi n'y semoit pas la zizanie. Prenez donc courage en Jésus-Christ ; & sans sentir de courage donnez-vous à lui, afin qu'il souffre en vous & pour vous.

3. Les hommes fixés en eux-mêmes, ont bien de la peine à comprendre & à supporter la pure simplicité des Enfans du Seigneur ; & le Démon se servant de leurs idées ver-

tueuses , les employe à persécuter ceux qui sont véritablement à lui. L'ennemi attaque votre santé parce qu'il est enragé contre la charité que le Seigneur vous donne : mais j'espère que votre patience persévérante triomphera de toute sa malice. Je prie Dieu de tout mon cœur de vous assister , fortifier & soutenir , afin que vous acheviez l'ouvrage qu'il vous a fait entreprendre tant celui de votre propre perfection , que ce qui regarde le bien du prochain. Notre Seigneur me lie très intimément à vous ; & s'il me permettoit de prendre sur moi toutes vos peines , ce seroit de bon cœur.

4. Le saint Enfant Jésus ne vous a point quitte , mon cher F. Il se cache non derriere les treillis , comme disoit l'Epoux du Cantique ; il se cache derriere la croix. C'est lui-même qui vous la présente , & qui veut qu'après que vous l'avez porté enfant , vous le portiez souffrant. C'est la conduite qu'il tient ordinairement sur ses élus. Il cache sa douceur & son amabilité , afin que la croix soit toute nue , & qu'elle aye toute la dureté qu'elle a eu pour notre cher Maître. Ne fut-ce pas sur

la croix qu'il fut abandonné de son Père ? L'aimoit-il moins en cet état que lorsque les Anges chantoient le *Gloria* à sa naissance ? Non sans doute. Il ne dit point sur la croix , c'est ici mon Fils bien-aimé , comme il le dit en plusieurs autres occasions : mais il le laisse à toutes les rigueurs de sa justice , sans aucune consolation. C'est de cette sorte que nous devons porter la croix pour être conformes à Jésus-Christ. Ne se laissa-t'il pas afoiblir au Jardin des Olives pour être notre consolation lorsque nous sommes afoiblis dans la croix ?

5. Plus la croix est sans consolation , plus elle termine notre propre vie : car peu après que Jésus-Christ eut dit , *Mon Dieu , mon Dieu , pourquoi m'avez-vous abandonné !* il dit , *consummatum est* : (tout est accompli.) Ainsi il y a à espérer que plus vos croix seront pures , nues , sans mélange de consolation ; plus elles approcheront de leur fin. Le Démon entendant Job , lui procura de grands avantages , quoiqu'il n'eût d'autre dessein que de lui nuire. C'est en ce

sens que (a) tout coopere au bien de ceux qui aiment Dieu; puisque Dieu se sert même de la malice du Démon pour les purifier. Je prie le Dieu de paix de vous la donner au milieu de toutes vos traverses : & cette paix fera solide dans la vocation de Dieu.

LETTRE LXXXIX.

Eviter les persécutions, ou les subir; mais sans appui sur soi-même. Grandeur des souffrances de l'intérieur, & qu'il faut les subir avec fidélité, défiance de soi & abandon à Dieu, afin qu'il renouvelle dans nous l'image de Jésus-Christ en détruisant notre vieil-homme, & nos propriétés les plus cachées par un martyre souvent long & bien douloureux, qu'il a exercé sur Jésus-Christ même pour nous en appliquer l'extension, &c.

I. J'AI bien de la joie, mon cher F. en Jésus-Christ d'apprendre que l'on vous a dispensé de votre serment. Ne vous engagez pas de nou-

(a) Rom. 8. vl. 28.

veau, & servez - vous de ce que la providence a fait par votre charité pour ces pauvres gens, afin de demeurer entièrement dégagé de toutes choses. Jésus-Christ dit; (a) *quand on vous persécute dans une ville, fuiez dans une autre.* Il faut en user ainsi à moins que nous n'aions un mouvement intérieur d'en user d'une autre sorte. C'est ce mouvement seul qui m'a empêché de fuir, & qui m'a fait négliger tous les moyens que j'avois de le faire. Il ne faut point nous appuyer sur notre courage: car le courage de l'homme est un roseau cassé, qui ne sauroit lui servir d'appui: mais quand Dieu nous porte lui-même à essuyer toutes les persécutions, malgré la connoissance que nous avons de notre misère & de notre foiblesse, c'est lui qui soutient lui-même, & qui donne une force invincible. C'est pourquoi il est écrit dans le premier livre des Rois, que (b) *l'homme ne sera jamais fort de sa propre force.* Dieu se plaît de détruire les choses fortes & de soutenir les foibles: de-

(a) Matth. 10. vl. 23. (b) Chap. 2. vl. 9.

meurez donc abandonné à lui : ne préméditez rien : restez dans votre silence & dans votre solitude jusqu'à ce que quelque providence vous en tire.

2. Profitez du don que le Seigneur vous a fait : car la grace de l'intérieur est la plus grande que Notre Seigneur puisse nous faire en cette vie ; parce que c'est par elle que nous arrivons à cette union que Jésus-Christ demanda à son Père à la Cène pour les siens. C'est l'intérieur qui commence, qui continue, & qui perfectionne l'ouvrage le plus grand qu'il y ait en cette vie, qui est, de nous faire rentrer dans le dessein de Dieu en nous créant, & dans celui que Jésus-Christ a eu en se faisant homme pour l'amour de nous, qui est de nous unir à lui, & de nous rendre conformes à l'image de ce Fils qui est lui-même l'image de son Père.

3. C'est pourquoi nous avons besoin de nous abandonner beaucoup à Dieu, & de nous défier extrêmement de nous-mêmes. Cette défiance nous empêchera de compter sur nous, & l'abandon nous portera à nous laisser conduire à Dieu par toutes les rou-

tes qu'il lui plaira de nous faire traverser, soit que nous apercevions sa main puissante qui nous soutient, soit que nous ne l'apercevions plus, & qu'au contraire il semble qu'il soit entièrement disparu, & que nous n'éprouvions que notre foiblesse. Mais quand on s'est une fois livré à lui sans réserve, il faut lui laisser faire ce qu'il lui plaît & comme il lui plaît, nous contentant de son contentement, sans nous mettre en peine si nous sommes contents nous-mêmes: car la nature & l'amour propre ne se contentent point pour l'ordinaire de ce qui plaît le plus à Dieu.

4. Ce qui lui plaît le plus, c'est de retracer en nous l'image de son Fils: ce qui ne se peut faire qu'en détruisant celle du vieil homme: & c'est cette destruction du vieil homme en nous qui cause toutes les peines, les croix, les vicissitudes de la vie intérieure. Mais lors que l'on est fidèle à laisser faire à Dieu en nous & de nous ce qu'il lui plaît, l'homme nouveau paroît, ainsi que S. Paul le dit, (a) & nous sommes renou-

(a) Rom. 6. v. 4.

vellés en nouveauté de vie. C'est un si grand bien, qu'il n'y a rien qu'on ne doive souffrir pour l'obtenir. C'est aussi la plus grande gloire que Dieu puisse tirer de l'homme, que de voir renouveler en lui l'image de son Fils, puisqu'il ne peut prendre ses délices que dans ce Fils. Il y a bien de la différence entre que nous nous délectons en Dieu, ou que Dieu se délecte en nous. Nous nous délectons en Dieu sitôt qu'il nous envoie des graces consolantes : mais il ne se délecte en nous que par l'homme nouveau en Jésus-Christ, lorsque le vieil-homme est détruit.

5. Ce ne seroit rien que de répandre notre sang pour être à Jésus-Christ une bonne fois : mais ce n'est pas ce qu'il demande à présent. Il aime bien mieux nous conduire par un long martire, tant intérieur qu'extérieur, martire d'amour & de douleur : & c'est ce long martire qui en nous purifiant des fautes les plus cachées, des propriétés les plus centrales & les plus inconnues, nous rend, pour ainsi dire, dignes de Dieu. C'est ce martire si long & si ennuyeux à la nature qui

qui prouve à Dieu notre fidélité la plus inviolable. Qui ne donneroit pas sa vie de bon cœur ? Un moment de douleurs n'est rien. C'est la manière dont Dieu a voulu sanctifier les premiers Chrétiens. Mais dans ce siècle d'une corruption si générale, il veut sanctifier les siens par des renversemens bien plus longs & bien plus pénibles. La ferveur intérieure fait tout dévorer : mais il se plaît, ce Dieu de bonté, d'ôter à ses amans cette ferveur sensible, afin qu'ils portent nue-ment sa croix.

6. C'est ainsi qu'il en usa à l'égard de Jésus-Christ. La Divinité par un miracle surprenant suspendit toutes les consolations qui rejaillissoient naturellement sur l'homme extérieur en Jésus-Christ, & sa souffrance fut si excessive qu'il en sua au jardin des Oliviers le sang & l'eau ; & lors qu'il fut sur la croix, il ne se plaignit point des horribles tourmens qu'on lui fit souffrir, mais seulement de l'abandon de Dieu, & qu'il s'étoit fait comme une suspension des graces que la Divinité répandoit sur son humanité faible. C'étoit comme un nuage épais qui

couvroit le brillant de la Divinité, & qui arrêtoit toutes ses influences.

7. Voila de quelle maniere Dieu en use à l'égard de l'homme dont il veut s'assurer le cœur, & qu'il veut consumer dans son pur amour. Les ténèbres qui couvrirent toute la terre à la mort de Jésus-Christ n'étoient que la figure de ces éfroiables ténèbres que la partie inférieure de Jésus-Christ avoit souffertes : mais ce délaissement fut la consommation de son sacrifice, comme il le dit ; (a) *Tout est consommé*. Ne nous trompons point : Dieu ne prendra jamais d'autres moiens pour nous sanctifier & pour nous éprouver que ceux qu'il a exercés à l'égard de son Fils. Il ne les a point souffert pour lui-même, car il étoit une victime pure & sans tache ; mais pour sanctifier tous les états par où Dieu fait passer pour être à lui, & en même tems pour nous être un argument de ce qui se doit passer en nous pour achever (b) *ce qui manque à la passion de Jésus-Christ*, qui n'est autre que son extension sur ses membres.

(a) Jean 19. vl. 30. (b) Coloss. 1. vl. 24.

8. Tenez - vous heureux que Dieu vous ait choisi entre tant d'autres qui ne le connoissent point pour vous faire être une nouvelle créature en lui. Soiez lui fidèle jusqu'à la mort. C'est un don que lui seul peut donner : mais il ne le refuse à personne lors qu'on le lui demande & qu'on est résolu de suivre ses exemples & ses maximes quoiqu'il en coûte. Soiez persuadé que vous m'êtes tout-à-fait cher. Les lumières de Dieu ne varient gueres : mais les expressions peuvent varier. Peut-être que si j'avois su qu'on pouvoit en abuser , j'aurois écrit d'une maniere plus précautionnée : mais comme j'écrivois sans y faire réflexion , & qu'il a fallu écrire pour des personnes très avancées , qui trouvent (ailleurs) peu de choses qui leur conviennent ; cela pourroit bien faire peine à ceux qui n'en ont pas l'expérience. Le conseil qu'il y a à donner là-dessus est , que chacun profite de ce qui lui convient selon son état , sans examiner ni juger ce que l'on n'a pas encore expérimenté.

L E T T R E X C.

*Sur les tentations de vanité ; les sèche-
resses dans l'Oraison ; & qu'on doit
se soumettre à l'ordre de Dieu dans
l'état où l'on est , &c.*

I. **N**E vous inquiétez point, mon
cher E. , des pensées de va-
nité dans ce que vous faites pour Dieu
pourvu que vous n'y adhériez pas vo-
lontairement : car le Démon emploie
toutes sortes d'artifices pour troubler
l'ame tranquille. Quand nous sommes
véritablement convaincus , de ce que
nous sommes par nous-mêmes , & de
ce que nous serions sans la grace , il
y a plutôt sujet de se moquer du
Démon & de ses suggestions que de
les craindre. Quand on en fait cas ,
& qu'on se trouble de ces sortes de
pensées , il les multiplie sans fin : mais
lors qu'on n'y fait pas seulement at-
tention , & qu'on les méprise , il ne
retourne pas si souvent à la charge.
Vous n'avez qu'une chose à faire quand
ces pensées vous attaquent , qui est ,
de demeurer ferme dans votre néant.

Nous avons un grand exemple de cela dans la Mère de Dieu, lorsque l'Ange & ensuite Ste. Elisabeth lui donnèrent les plus grandes louanges qui se puissent donner : elle ne s'en défendit point, comme nous faisons imparfaitement ; mais en rendant à Dieu la gloire de toutes choses, elle dit (a) *qu'il a regardé sa bassesse & son néant pour en faire ce qu'il lui a plu ; & c'est ce qui fait le sujet de sa joie.* Laissez donc passer tout cela, & vous atachez plus fortement à Dieu par un profond anéantissement. Toutes les pensées qui ne sont pas volontaires ne dépendent point de nous : il faut les laisser écouler comme l'eau.

2. Lorsque votre oraison est plus sèche, il ne faut pas vous en faire de peine : c'est souvent le tems où elle est la meilleure. Supportez en patience les ennuis de la sécheresse, & accoutumez-vous peu à peu à une entière indifférence pour toutes les manières où il plaira à Dieu de vous mettre dans ce tems : car ce n'est pas nous-mêmes que nous recherchons en l'o-

(a) Luc. I. v. 47. 48.

raison : mais de plaire à Dieu , & de faire sa sainte volonté. Comme les tems de sécheresse sont plus longs & plus fréquens que ceux de consolation , il faut faire alors une oraison de patience , & donner à Dieu des preuves effectives de notre amour. Les sens sont comme des enfans , qui s'ennuient , lorsqu'ils n'ont rien qui les amuse : mais cela n'attaque point le fond : la sécheresse au contraire , sert à nous éloigner des sentimens par la foi qui s'exerce dans ce tems-là , & nous approche par conséquent davantage de Dieu : parce que Dieu ne se fait point sentir : ce sont ses dons & ses faveurs qui se discernent & se goûtent.

3. Dieu retire ces choses pour exercer votre foi , comme je l'ai dit , & nous acoutumer à un amour plus pur , qui ne voulant rien pour soi , est content de ne rien avoir , & que Dieu en use selon son bon plaisir. Je sais que ces tems sont durs à la nature , & qu'elle fait ce qu'elle peut pour s'échapper de cette dure captivité , & si l'on y prend garde , on fait souvent plus de fautes dans ces tems , que

dans un autre qui est plus goûté ; Dieu le permettant de la sorte , afin que nous nous atachions plus fortement à lui par la foi , l'abandon , & l'amour , puisque c'est en ce tems que nous en avons le plus de besoin.

4. Il y en a qui se dégoûtent & ne sont pas fidèles à l'oraison dans ce tems-là , quoique ce soit le tems où elle est le plus utile : foyez y donc fidèle , & témoignez à Dieu votre amour dans ces occasions , pour reconnoître celui qu'il vous a marqué dans les autres tems. Le tems de sécheresse & de peine est un tems bien précieux , & qui fait beaucoup avancer l'ame. Dieu nous met à nud , afin de nous faire courir plus fortement & plus légèrement. Les dons de Dieu nous apesantissent & nous recourbent vers nous-mêmes par les réflexions ; mais la foi qu'on exerce dans la sécheresse nous tire insensiblement hors de nous-mêmes , & nous approche davantage de Dieu.

5. J'ai une grande joie de la disposition où est Madame votre épouse. J'espère que votre union en deviendra une de grace aussi bien que de nature.

Je la recommande de tout mon cœur à Notre Seigneur, aussi bien que le petit enfant qui est dans son sein. J'aime beaucoup votre simplicité : vous m'êtes plus cher que je ne faurois vous dire. Livrez-vous doucement à la paix & à la tranquillité lorsque Dieu vous la donne. Qu'il est doux de marcher lorsqu'il nous porte entre ses bras ! mais il faut être également content ou de nous laisser porter, ou de marcher à sa suite parmi les ronces & les épines. On se crotte & on se déchire quelquefois en marchant ; mais tout est bon dans la volonté de Dieu.

6. J'ai beaucoup de joie de la résolution que vous avez prise de contenter autant que vous pourrez M. votre Père : c'est l'ordre de Dieu sur vous ; & toute dévotion qui ne va pas à remplir ses devoirs, m'a toujours été un peu suspecte : car Dieu ne change gueres l'ordre qu'il a mis dans les choses. Il nous sanctifie par les moïens qu'il nous a préparés, & non pas en choisissant d'autres qui ne servent qu'à contenter l'amour propre & la propre volonté. On se croit souvent saint en faisant ce qu'on ne doit

point faire , & ne faiſant pas ce que l'on doit faire. Ces moiens que Dieu a choiſis nous aſſermiſſent dans l'humilité. Nous ne voions , ni les autres , rien d'extraordinaire dans notre conduite : mais Dieu , qui voit le fond du cœur , fait mettre le prix à cette conduite ſimple & uniforme , qui nous fait remplir ſes deſſeins éternels ſur nous. D'ailleurs cette vie ſimple & d'attachement à ſes devoirs , n'eſt pas ſans épines , ce qui fait mourir la nature à elle-même , lui laiſſant peu d'uſage de ſa propre volonté. On verra dans l'éternité des ames éminentes en ſainteté qui n'ont mené aux yeux des hommes qu'une vie toute commune. Les choſes ne ſont grandes devant Dieu que par le principe dont elles partent , & non par ce qu'elles ont d'extraordinaire aux yeux des hommes. Quels miracles Jéſus-Chriſt n'auroit-il point pu faire pendant trente ans de ſa vie cachée , où il travailloit comme un pauvre (a) charpentier , parce que c'étoit l'ordre de ſon Père. Que ne méritoit-il point alors pour

(a) Marc 6. vſ. 3.

les hommes ? Il n'est rien dit de lui pendant tout ce tems sinon , (a) *erat subditus illis*. Soiez donc de même bien petit , bien simple , bien soumis , sans regarder les personnes qui vous commandent s'ils ont raison ou non. Ne regardez en eux que Dieu , qui se sert souvent de leur déraison pour faire son œuvre en nous. Cependant , il faut observer que notre obéissance aux hommes ne doit jamais aller contre la loi de Dieu , & contre ce qu'il veut de nous pour l'intérieur : comme cet intérieur n'est connu que de lui , & qu'on ne fait pas ce qui se passe au dedans , l'homme n'y a aucun droit.

7. Je vous prie de ne vous point forcer à vous tenir à genoux : la violence qu'on se fait pour cela en affaiblissant le corps & le peinant , sert souvent de distraction à l'esprit. Quand vous aurez commencé votre prière à genoux , asseyez-vous tout simplement. Les enfans doivent vivre en enfans , & non pas vouloir faire comme les grands. Ce n'est pas la posture du

(a) Luc 2. vl. 51. *Et il leur étoit soumis.*

corps que Dieu demande , mais la situation du cœur. Je vous embrasse , mon cher E. des bras du divin petit Maître.

LETTRE XCI.

Qu'il ne faut point s'étonner ni se décourager de se voir comme dépouillé & destitué des graces spirituelles que l'on avoit senties auparavant ; Dieu en disposant de la sorte pour notre épreuve , notre avancement , & pour notre bien le plus solide.

I. **J**E vous assure , ma chère Demoiselle , que vous êtes beaucoup mieux que vous ne pensez. Dieu veut à présent vous éprouver pour vous purifier , & après vous avoir instruite par une multitude de graces , il veut maintenant vous instruire par la tentation , selon ce qui est écrit :
(a) *Celui qui n'est point tenté , que sait-il ?* Si Dieu n'en usoit pas de la sorte , nous nous croirions quelque chose , n'étant rien. Dieu nous cache

(a) Eccl. 34. vi. 9.

d'abord ce que nous sommes , afin que nous ne craignions point d'approcher de lui. Mais comme toutes les graces lui apartiennent , il cache les mêmes graces , afin de nous faire sentir toute la corruption qui est en nous , & que ne nous apuiant pas sur nous-mêmes , nous nous abandonnions entièrement à lui. Plus vous vous croiez mauvaise , plus vous avez besoin de secours , plus faut-il aussi vous abandonner à lui sans reserve. Sur tout , ne vous découragez point. L'ame véritablement humble n'est point étonnée de se voir misérable : elle fait que c'est son propre , elle se contente de ce que Dieu est. C'est dans cet état que le pur amour s'enracine plus fortement dans l'ame ; parce que ne pouvant pas faire pour Dieu ce que l'on désire , on se trouve heureux de ce qu'il n'a besoin de rien.

2. Dieu vous a conduit comme les autres qui lui sont les plus cheres ; ne croiez pas qu'il vous abandonne à présent. Vous tendiez à la perfection , & vous ne tendiez qu'à devenir parfaite : mais Dieu vous apprend une autre route , qui est de chercher la perfection

en lui, & non en vous-même. C'est en lui seul que vous trouverez cette perfection si charmante. Quand tout ce que vous dites de vous, seroit véritable, il faudroit recommencer à vous donner à Dieu avec un nouveau courage. Mais je vois bien que Dieu vous tourne contre vous-même, comme il fait de toutes les personnes qu'il veut à lui d'une maniere singuliere, afin de vous porter à vous haïr vous-même, & à l'aimer d'autant plus que vous vous haïrez davantage. Si vous voyiez en vous une perfection poursuivie, vous vous estimeriez vous-même ; vous vous approprieriez les dons de Dieu, & l'amour de la propre excellence s'empareroit de votre cœur. Cet amour de la propre excellence est tout-à-fait odieux à Dieu : car c'est le péché de l'Ange. Pour le détruire en nous, Dieu se sert de l'expérience de nos misères, qui lui sont bien moins désagréables qu'un orgueil caché.

3. Au nom de Dieu, ne vous laissez point aller à la crainte : mais soyez persuadée que vous êtes mieux que vous n'étiez lorsque vous étiez revêtue des dons de Dieu. Les dons de Dieu

ne font que comme un vêtement magnifique , qui cache à nos yeux & à ceux des autres notre pourriture : mais lorsqu'il plaît à Dieu d'ôter le vêtement , nous sommes bien étonnés de voir ce que nous sommes. Il faut laisser reprendre à Dieu ce qui est sien , & nous contenter de notre pauvreté. Si nous aimons Dieu plus que nous , nous serons contents de ce qu'il est Dieu , & demeurant humiliés , nous nous enfoncerons dans notre néant comme le ver dans la terre. Vous n'avez jamais eu plus de sujet d'espérer , non en vous , mais en Dieu. Qu'espérerez-vous ? Que Dieu se glorifiera en vous dans le tems & l'éternité malgré vos misères.

4. Puisque vous voulez que je vous dise ce que je pense , je crois , que vous n'avez jamais été plus agréable à Dieu que vous lui êtes présentement ; parce que (a) *Dieu regarde avec plaisir les choses basses.* Puisque vous ne quittez point l'oraison , & que vous êtes résolue de ne la jamais quitter , il n'y a rien à craindre pour vous. Laissez Dieu se satisfaire en vous , & vous

traiter comme il lui plaît : il fait mieux que vous ce qu'il vous faut, & c'est ce qui le glorifie davantage. Il n'est que trop juste que nous le servions à nos dépens. Celui qu'il ne récompense pas en aparence , est celui à qui il réserve une plus grande récompense.

LETTRE XCII.

Le recueillement & l'oraison donnent lieu à la véritable lumière de l'Esprit de Dieu , qui nous imprime la vérité dans le cœur , & nous corrige par le fond & solidement quoique lentement : mais il faut s'abandonner à lui en pure foi & aveuglement.

I. **S**I j'avois à me plaindre de quelque chose dans votre lettre, Monsieur, c'est qu'elle est trop cérémonieuse. Les enfans d'un même Père ne doivent point en user ainsi. Je vous dirai, qu'il n'est point question présentement de raisonner sur quoique ce soit ; mais de vous laisser conduire à l'unité par le recueillement. C'est cette unité & ce recueillement pour-

suivi qui rendra votre ame la demeure du S. Esprit : c'est cet Esprit de vérité qui vous enseignera toute vérité. Il n'est pas dit ; voyez & vous goûterez ; mais (a) *Goûtez, & vous verrez.* C'est la lumière qui procède de l'expérience de Dieu en soi qui est la véritable lumière. Toute lumière de la raison est fautive. Laissez vous conduire par l'Immuable à l'Immutabilité. La raison & la réflexion rendent tout douteux. Lorsque nous croyons une vérité bien établie dans notre esprit, un autre raisonnement la détruit.

2. C'est donc le recueillement intérieur & l'oraison qui seront votre véritable lumière, non en remplissant votre esprit de choses distinctes, mais en nourrissant votre cœur, en lui imprimant d'une manière cachée ce qui est vérité. C'est une science savoureuse, *scientia sapida* ; mais c'est aussi une science secrète : c'est la *manne cachée*, promise (b) dans l'Écriture. Que tout raisonnement cesse donc à présent pour donner lieu à l'Esprit Saint de faire en vous son œuvre. Cédez lui tous

[a] Pl. 33. vl. 9. [b] Apoc. 2. vl. 17.

les droits que vous avez sur vous-même : c'est par là que vous vous corrigerez insensiblement de tous vos défauts.

3. Mais l'œuvre de Dieu ne se fait pas en un jour : il faut avoir une grande patience avec soi-même. Quand il ne s'agit que de blanchir le dehors, l'ouvrage est bientôt fait ; & c'est jusqu'où va l'ouvrage de la créature : mais lorsque Dieu travaille, il travaille par le fond, poussant au dehors toutes les impuretés foncières, qui souvent en paroissent d'avantage : mais lorsque l'admirable ouvrage du fond est accompli, il donne un coup de savon au dehors ; c'est alors que la robe est véritablement blanchie dans le sang de l'Agneau.

4. Ne cherchez point de certitude ; car Dieu n'en donne point aux âmes qu'il conduit : il les mène par les sacrées ténèbres de la foi pour exercer leur abandon, & purifier leur amour. On ne s'abandonne pas lorsque celui qui conduit marque à chaque pas la démarche qu'on a à faire ; mais lorsqu'on se confie à un guide, on le suit aveuglément dans des pays inconnus.

C'est par cet abandon aveugle que nous donnons à Dieu des marques de notre amour : vous éprouverez dans cet état ce qui est dit de la Sageffe ; (a) *Tous biens me sont venus avec elle.*

5. Ne vous découragez jamais pour vos défauts , mais retournez à votre Père : dites-lui ; voila de quoi je suis capable ; & je tomberai à chaque pas si vous ne me soutenez. S. Philippe de Neri disoit : Seigneur , si vous ne me gardez , je vous trahirai. Il faut plus de courage pour se laisser en la main de Dieu , que pour être Général d'armée. N'en manquez donc pas , & soyez persuadé que personne ne s'intéresse plus que moi à votre perfection. Je ne vous oublierai point devant Dieu. Retranchons , s'il vous plait , tout compliment.

LETTRE XCIII.

Perseverer dans l'Oraison bien qu'avec sécheresse & sans goût , cette voye étant plus solide que celle de la douceur. Abandonner le soi-même à Dieu.

(a) Sap. 7. vl. 11.

1. **I**L est bon d'être humble : mais il ne faut pas que vous preniez pour vous ce qui n'est pas écrit à vous ; car cela ne serviroit qu'à vous entortiller en vous-même , & à vous décourager. La plus grande humilité est de ne se point rebuter de l'Oraison quoi qu'elle soit fort sèche , & qu'on croye n'y rien faire. N'est-ce pas beaucoup faire que de marquer à Dieu sa fidélité & son amour par une persévérance constante ? Helas ! combien Dieu frappe-t-il à la porte de notre cœur sans que nous la lui ouvrons ? Et pourquoi nous lasserions-nous de l'attendre , puisqu'il ne se lasse pas de nous attendre ? Le Roi Prophète dit :
(a) *j'ai attendu le Seigneur avec une grande patience , il s'est enfin abaissé à moi.*

2. Il y a deux manieres , dont Dieu conduit les ames. Il donne aux unes d'abord des douceurs & des consolations pour les retirer des goûts du siècle ; & comme elles sont apâtées par les plaisirs , il leur donne des plaisirs solides pour les déprendre des autres.

(a) Ps. 39. vs. 1.

Mais il y a d'autres ames , que Dieu n'aime pas moins , bien qu'au contraire il les attire en se cachant. Celles-ci , malgré les épines qui les environnent , sont à lui au dessus de tout : Dieu les acoutume par là à un amour souverain , éloigné de toute recherche d'elles-mêmes. Elles reçoivent avec humilité les faveurs que Dieu leur donne : elles n'en désirent point : elles sont contentes de le servir à leurs dépens ; & leur persévérance est bien plus sûre. Souvent lorsque Dieu retire les consolations des premières ; elles sont tentées d'en chercher ailleurs : Mais celles-ci sont rendues fortes par leur fidélité ; endurcies qu'elles sont sous le joug du Seigneur : elles le trouvent dans la suite très-suave , & son fardeau fort léger.

3. Prenez donc courage , & vous tenez très heureux que Dieu vous conduise comme il fait. Vous n'êtes pas assez abandonné à Dieu , & vous craignez trop pour vous-même. Il faut laisser ce *vous-même* entre les mains d'un Dieu qui a plus de désir de vous sauver que vous n'avez vous-même de désir de l'être.... Ma mauvaise fanté

m'empêche de vous écrire une plus longue lettre. Croyez que je m'intéresse tout-à-fait pour votre ame, & que je désire que vous soyez à Dieu sans réserve.

LETTRE XCIV.

Sur le même sujet.

J'Ai toujours de la joye d'apprendre de vos nouvelles, voyant que vous voulez être à Dieu sans réserve, & que vous perséverez dans son amour. J'espère que la personne à qui je répons fera bien, pourvû qu'il soit fidèle, & qu'il s'abandonne davantage à Dieu sur ce qui le regarde. Qu'il persévère à l'Oraison, quoique séchement. Il faut longtems attendre Dieu. Il faut même être persuadé qu'il se trouve autant dans la sécheresse que dans la consolation; s'acoutumer de bonne heure d'aller à Dieu par une foi simple, qui croit & cherche Dieu dans la totalité de ce qu'il est, sans s'amuser aux accidens, qui sont les goûts. Ceux qui le cherchent de cette sorte, l'aime-

ront sans doute très purement, puisque le pur amour suit la foi simple. Croyez moi entièrement à vous dans le Seigneur.

LET TRE XCV.

Comment moderer les trop grandes sécheresses.

L Orsque les sécheresses sont longues & fortes, il faut faire agir le cœur, ainsi que le père Surin s'exprime :

Quand je me tais il faut parler,

Quand je parle l'on doit se taire.

Il m'arrive bien quelquefois, & même souvent, de parler au divin petit Maître. Il est certain que lorsque Dieu opère en nous, il ne faut point troubler son opération par quoi que ce soit; mais il faut faire agir l'amour quelquefois, & se servir de cette méthode; pour se vouloir trop avancer, on se recule. Je suis très satisfaite de votre docilité, & Dieu la bénira sans doute. Notre cœur est fait pour tendre à Dieu. Jésus-Christ, tout Dieu qu'il

étoit , a fait de ces actes au jardin & sur la croix : ainsi , ma très - chère , allumez de tems en tems le feu qui s'éteint , & le laissez bruler lorsqu'il s'allume. Ce grand desséchement vous desséchoit au dehors , entretenoit votre mélancolie & une certaine roideur de volonté dont on ne s'aperçoit pas toujours. Croyez que je vous aime avec une grande tendresse. Souvenez vous que la résignation , l'abandon & l'amour s'exercent dans tous les tems.

L E T T R E X C V I .

*Souffrir les sécheresses & les distractions
sans se troubler & sans quitter
l'Oraison.*

I. **A** Coutumez vous de bonne heure à être sevré , & à manger le pain sec , suivant ce passage ; (a) souffrez les suspensions & les retardemens des consolations , afin que votre vie croisse & se renouvelle. Il faut chercher Dieu pour Dieu , & non pour nous : & lorsque nous le chercherons de la

[a] Eccles. 2. vl. 3.

forte , nous serons contents de tout ce qu'il fera. Si le printems duroit toujours , les arbres ne prendroient point de racines. C'est l'hiver qui les approfondit & les étend dans la terre. Tout l'arbre ne seroit que superficiel sans l'hiver. C'est cet hiver de notre ame qui nous approfondit dans l'humilité , & qui nous donne une connoissance expérimentale de ce que nous sommes. Celui qui éprouve cet heureux quoique rigoureux hiver , n'a garde de s'estimer quelque chose. Il n'estime que Dieu. C'est pourquoi l'Apôtre dit ;
(a) Celui qui s'estime quelque chose , n'étant rien , il se séduit lui-même.

2. Ne laissez jamais entrer le trouble dans votre cœur quelque imperfection que vous voyiez en vous : mais humiliez vous profondément d'une humilité paisible. Le trouble ne vient que d'orgueil. Le vrai humble ne s'étonne point de ses foiblesses ; mais il fait comme un enfant , qui étant tombé dans la boue , porte ses petites mains à sa mère afin qu'elle les essuye :
 sa

[a] Gal. 6. v. 3.

sa mère le console après sa chute. Dieu en use de même avec nous.

3. Prenez courage, & ne diminuez pas le tems de l'oraison pour la sécheresse. Il faut souvent faire une oraison de patience. Donnez vous bien de garde de quitter l'oraison pour les distractions : souffrez-les, & demandez à Dieu qu'il fasse lui-même l'oraison en vous & pour vous. Si vous quittez l'oraison, parce que vous n'y pourriez rien faire, vous feriez comme la sentinelle qui quite son poste parce qu'on ne l'emploie pas au combat. Il faut une grande fidélité à l'oraison, malgré la peine qu'on y souffre. Ce n'est que par ces alternatives que l'intérieur s'affermirait. Croyez moi bien à vous dans le Seigneur.

LETTRE XCVII.

Au sujet d'une ame décedée en état de sécheresse; sur quoi l'on s'affligoit, bien que cet état soit beaucoup meilleur que celui de la douceur perceptible. Ame souffrante après la mort, & prières pour elle.

1. **J**E ne crois pas que vous deviez vous inquiéter pour votre chere épouse s'il n'y a que l'état qu'elle a éprouvé quelque tems avant sa mort, où elle n'avoit plus ce goût de Dieu qu'elle avoit dans les commencemens. C'est un état où Dieu la vouloit conduire par la foi, qui est beaucoup meilleur que celui des sentimens. Une marque qu'elle n'avoit point perdu Dieu, comme elle se le persuadoit, c'est la peine & la douleur qu'elle sentoit de cette absence : & n'est-ce pas une présence de Dieu continuelle que la continuelle peine de ne l'avoir plus présent ? Il est certain qu'on aime celui qu'on cherche de tout son cœur & dont on pleure l'absence. Cette présence sensible pour devenir plus pure se concentre au dedans : car tout ce qu'on sent, aperçoit, connoit, discerne, n'est point Dieu : c'est un petit écoulement de sa grace, que même les pécheurs éprouvent quelquefois. Mais cette constante recherche, quoique froide & languissante en apparence, est beaucoup plus certaine que le sentiment.

2. Ce qu'elle a cru un déchet, étoit

un avancement. Dieu purifie en nous ce sentiment , que nous croyons si bon ; & il le purifie par la sécheresse ; afin que nous nous atachions à l'invisible au dessus de tout. Dieu seroit bien peu de chose si on ne le possédoit que par le sentiment. Mais il est si grand , si vaste , si immense , si pur , & si simple , que le sentiment ne l'atteint que de bien loin. Il donne ce sentiment d'abord pour détacher les ames de tous les plaisirs extérieurs : mais quand il les a menées au point qu'il veut , il ôte ce sentiment pour faire courir par la foi à l'Immuable , qui est si pur , qu'il faut nécessairement que pour s'unir une ame il ôte tous ses sentimens , qui sont grossiers & impurs spirituellement , pour (la faire) aller par une voye d'autant plus pure , qu'il est plus simple & inconnu à l'ame. C'est la faute que font presque toutes les personnes qui ont un peu goûté Dieu , que de vouloir retourner au sensible , ainsi que les Israélites , qui ne pouvant se satisfaire de la manne , désiroient encore les oignons d'Egypte. La plus grande marque qu'elle étoit à Dieu , est son détachement universel.

3. La plupart des hommes font un monstrueux mélange des plaisirs du siècle, qu'ils appellent innocens, avec certains sentimens de Dieu; ce qui rend leur maladie incurable; parce qu'ils s'en croient bons à cause qu'ils ne commettent pas de crimes: mais leur vie n'est qu'une inutilité infructueuse, dont ils rendront un jour un terrible compte. Ils pourroient dire ce qui est dans Job: (a) *J'ai passé des mois vains.* Il n'en est pas ainsi de Mad. votre épouse, qui n'avoit de peine & de désir que pour Dieu.

4. Soyez donc en repos sur elle, quoiqu'il faille qu'elle satisfasse à la justice de Dieu: elle ne voudroit pas n'y point satisfaire quand même il lui faudroit souffrir des tourmens plus considérables; parce que l'ame détachée du corps connoit si parfaitement ce que Dieu mérite; qu'elle se précipiteroit plutôt en enfer que de ne point satisfaire à la divine justice. Ce qui pourtant n'empêche pas que nous ne devions prier pour elle. Vous le pouvez faire en deux manieres, soit en acquiesçant à la justice de Dieu sur elle,

(a) Job 7. vl. 3.

voulant bien la partager avec elle ;
soit en disant quelques prières parti-
culières pour son soulagement dans la
volonté de Dieu.

LE T T R E X C V I I I .

*Difficulté & nécessité de porter ses pro-
pres misères & de s'y sentir pourrir.
Se rendre & abandonner courageuse-
ment à Dieu en cela est l'unique re-
mède assuré.*

I. **Q** U'est ce donc, notre cher ** ?
Est-ce que le courage vous
manque ? Vous voulez être fort &
foible tout en même tems. Car dans
le même instant que vous avez géné-
reusement refusé tout engagement, la
réflexion de vos misères vous abat le
cœur. La dernière fois que vous m'é-
crivites vous étiez abandonné à les
porter toute votre vie si telle étoit la
volonté de Dieu ; & c'est là le plus
court chemin : mais après un aban-
don si généreux, vous vous regardez
vous-même, vous vous ennuyez de
l'expérience de votre misère, vous

cherchez des affurances dans cette misère même que Dieu ne permet que pour vous ôter tout apui & toute ressource en vous-même, que pour détruire un orgueil secret qui est en nous quoique nous ne le voyions pas toujours, un certain amour de la propre excellence qui fait la consolation & la joye des gens de bien d'un certain ordre, & qui ne doit point faire la vôtre.

2. O quand saurez-vous vous contenter du contentement de Dieu, de sa gloire, de sa sainteté en lui-même, & non en vous? Il faut que ce ver rampe & se traîne dans la poussière. La malédiction que Dieu donna au serpent après qu'il eut séduit l'homme, fut qu'il ramperoit sur la terre. Cela ne fut pas pour le serpent seul, mais pour ce vieil-homme, Adam pécheur, qui avoit écouté la tentation du serpent, & s'étoit laissé séduire. Tant que le vieil-homme reste en nous, ne nous atendons pas à autre chose qu'à ramper dans notre boue. Souvenez-vous que Dieu ordonna à Moïse d'élever un serpent d'airain dans le désert, & que tous ceux qui étoient mor-

des des serpens étoient guéris en le regardant. Outre ce qu'il représentoit , & que l'Ecriture nous explique très bien de Jésus-Christ , qui est sa véritable signification ; il est certain [que cela marquoit aussi] que l'humiliation que nous cause la vue de notre misère peut seule nous guérir , & que Jésus-Christ vouloit nous faire voir par là que le vieil-homme nous causant des blessures perpétuelles , nous ne pouvions être véritablement guéris que par l'homme nouveau qui produit en nous la vraie régénération. Or cette régénération ne se fait que par la pourriture du vieil-homme , comme le grain de froment ne rapporte point un nouveau fruit qu'il ne soit premièrement pourri dans la terre.

3. Laissez - vous donc pourrir par votre misère. Mais l'amour propre fait qu'après s'être abandonné pour quelque tems , on se reprend. L'horreur de la pourriture fait qu'on ne la sauroit souffrir : on voudroit se nettoyer : ce qui pourtant ne sert qu'à salir davantage. Celui qui demeure en paix sur son fumier se salit bien moins que celui qui s'agite & se remue sans cesse. Mais , me

direz vous , je voudrois être assuré que l'état où je suis ne déplaît point à Dieu , & que cet état me procurera un jour celui dont vous me parlez , de la régénération. Si vous étiez assuré , vous ne seriez point abandonné : car assurance & abandon impliquent contradiction. Quand ne vous intéresserez-vous pas davantage pour vous-même que pour un guenillon qui seroit dans une orniere , & que vous ne voudriez pas seulement ramasser ? Il est dur à un homme d'esprit , de mérite , & de vertu d'en venir là : aussi la chose n'est-elle pas possible à l'homme , mais au Dieu Tout-puissant , qui ne travaille qu'à détruire ce vieil-homme qui lui est si contraire. Donnez-vous donc à Dieu tout de nouveau , afin qu'il fasse en vous & de vous tout ce qu'il lui plaira.

4. Dieu ne traite pas tous les hommes de la même manière : mais ceux en qui la propriété est plus profonde ont besoin d'être plus exercés & plus humiliés. Cherchez tant que vous voudrez , vous ne trouverez point d'hommes que Dieu veuille pour lui qu'il n'exerce d'une manière ou d'une autre. Ce vieil-homme est l'aveugle-né,

que Jésus-Christ n'éclaire que par de la boue afin que vous vous abandonniez sans réserve entre ses mains , afin què vous perdiez tout apui en vous-même , tout amour de la propre excellence , toute envie d'être & de subsister en quelque chose. Alors vous trouverez votre repos dans la douleur la plus amère , & votre boue changera en un fleuve de paix.

5. Je vous demande une fidélité inviolable à l'oraison malgré votre paresse , si vous en avez. Ne vous embarrassez pas de l'avenir : car quand vous prendriez le parti que vous marquez , je regarderois cela comme un coup de vent qui vous a porté en Alger lorsque vous avez cru débarquer sur vos côtes. Il faudroit alors faire usage de votre captivité , vous laisser en la main de Dieu pour qu'il vous façonnât par d'autres moyens que par ceux par lesquels il vous a conduit jusques à présent. Je le prie de vous être toutes choses. Vous m'êtes très cher en lui. Je prierai pour **. Je ne connois d'autre remède pour les tentations que l'abandon entier entre les mains de Dieu : c'est cela seul qui donne

la paix , car les peines excessives qu'on en a , ne viennent que d'orgueil. J'ai une grande compassion de voir de pauvres ames qui se désespèrent d'une chose qui devoit faire leur bonheur si elles favoient s'abandonner & souffrir en paix leur pauvreté : c'est donner gain de cause au Démon que de s'inquiéter.

LE T T R E X C I X.

Maux futurs. Usage des médecines. Du sacrifice de l'ame, où l'abandon & la confiance en Dieu sont indissolubles, bien que quelquefois imperceptibles afin que l'amour propre meure : ce qui est un effet de la miséricorde de Dieu.

I. **I**L est certain , mon très cher F. que quoique nous ne devions faire cas pour nous-même que de la foi nue & de l'amour pur , Dieu n'a pas laissé de donner de tems en tems des lumieres sur l'avenir à des personnes fort simples. Ce sont des graces gratuites que Dieu leur communique pour les autres , afin qu'étant prévenus des malheurs dont nous sommes menacés,

nous tâchions de les éviter par une véritable conversion, & que nous ne puissions pas nous plaindre, que Dieu nous ait manqué de son côté. Nous avons des exemples de cela dans ce jeune homme (a) qui ne cessa durant plusieurs années de publier les malheurs qui devoient arriver à Jérusalem, sans qu'on y voulut faire aucune attention. Il y a longtems que les malheurs de la Chrétienté ont été prévus ; mais sans toutes ces prévoyances les désordres affreux, que nous voyons parmi tous les Chrétiens, ne sont que des argumens trop forts que la colère de Dieu va se répandre sur nous. J'ai admiré cent fois sa longue patience, & je disois : Dieu est patient, parce qu'il est éternel ; & nous impatients, parce que notre vie n'est que d'un moment. Cependant son bras est levé, & il ne le rabaissera point qu'il n'ait frappé Israël, & qu'il ne l'ait réduit comme la poussière.

2. Pour répondre à votre première lettre, je vous dirai, que nous prenons des médecines pour nos maladies

[a] Joseph, guerre des Juifs, Liv. VI. Ch. 31.

corporelles sans y mettre notre confiance ; parce que c'est une voye toute simple & naturelle , & qu'il y auroit une sorte d'orgueil à les rejeter toutes , comme il y auroit de la mollesse & de l'amour propre à vouloir trop s'en servir. Une simple indifférence fait éviter également l'affectation de n'en point prendre & l'empressement d'en avoir. Si c'est un remède purement naturel qu'on vous propose , & qui puisse tempérer les chaleurs immodérées , qui sont des vraies maladies , je crois qu'on peut s'en servir sans scrupule , avec l'indifférence entière du succès & ne cessant point un moment de s'abandonner à Dieu sans réserve.

3. L'ame sacrifiée doit conformer son sacrifice , quoiqu'il lui en puisse coûter , sans vouloir changer son sort. La victime volontaire ne remue point sous le couteau. Il fut dit à S. Paul : (a) qu'il étoit *dur de regimber contre l'éperon* ; cette parole fut efficace pour toute sa vie , puisqu'il en a fait une longue & dure expérience. Je ne vous dirai rien sur l'article de Job , c'est à nous à demeurer sacrifiés sans nous informer

(a) Act. 9. vs. 5.

de la nature de notre sacrifice , ni de l'état où nous sommes. Allons sans voir , mon cher F. contentons nous d'aimer & d'adorer la main qui nous frappe , sans prendre d'intérêt pour nous-mêmes. L'amour propre est ce serpent qui se glisse par tout , & qui a commencé de le faire aussitôt que le monde , puisqu'il dit , (a) *Vous serez comme des Dieux , si vous mangez du fruit défendu.* Il se sert du motif de l'amour propre le plus raffiné , pour procurer la désobéissance. Il se sert encore à présent des prétextes les plus spécieux pour mieux retirer de l'abandon. Il ne tomba du ciel que par une complaisance en lui-même & un amour outré de sa propre excellence , qui le porta à vouloir s'égalér à son Créateur & à son Dieu. O que nous avons besoin de notre misère & de notre boue ! *Plutôt pécheur , que superbe !* Nous sommes tous des aveugles nés , & c'est l'orgueil qui fait notre aveuglement , & nous l'avons tiré d'Adam ; c'est pourquoi Jésus-Christ , qui s'étoit servi du simple

(a) Gen. 3. vl. 5.

toucher pour guérir les autres aveugles, se sert de la boue pour guérir celui-là. Que nous devons être petits & anéantis ! Le vrai humble ne se décourage point, il ne laisse pas de servir son frère dans l'occasion. L'amour propre est pusillanime malgré son enflure : sa misère le dépite & le décourage ; il faut avoir de la fermeté jusqu'au bout. Je n'ai pas besoin de patience avec vous : au contraire, vos lettres me font un véritable plaisir, parce que vous m'êtes très-cher en Notre Seigneur.

4. Vous avez fort bien compris ce que l'on veut dire en parlant du désespoir : c'est de soi-même qu'on désespère, & de tout effort humain ; cela a été expliqué en tant d'endroits, qu'il doit être supposé dans ceux où l'on ne l'explique pas ; car qui voudroit tout expliquer dans chaque verset feroit des volumes immenses & des répétitions infinies. On ne se confie, que parce qu'on espère, & c'est le premier pas ; mais la perfection de la confiance est de s'abandonner sans réserve à celui à qui on s'est confié : cet abandon est tel, qu'on ne s'infor-

me pas même du chemin par lequel il conduit : quoique l'ame désespère absolument d'elle-même, il ne lui arrive jamais de se défier de Dieu. Et comment s'en défieroit-elle, puisqu'elle ne veut que lui pour lui, sans envisager son propre intérêt? Lorsque l'abandon n'est pas encore parfait, si elle fait quelque retour sur elle-même, qu'elle voie si ceux qui se sont confiés à Dieu ont jamais été trompés. La confiance & l'abandon sont les plus fortes preuves de l'amour: or celui, qui aime assez Dieu pour s'abandonner totalement à lui, est assurément aimé de lui: car la charité est toujours réciproque, & la nôtre est un effet de celle qu'il a pour nous. Ce qui fait nos méprises sur tout cela, c'est que nous divisons des choses indivisibles, & l'abandon de la charité; mais rentrant dans le principe du pur amour, nous n'aurons plus aucune difficulté sur tout le reste. Qui ne voit, que c'est l'amour propre qui s'afflige d'être misérable? C'est nous-mêmes que nous plaignons, car Dieu ne perd rien de ses droits. Mais qu'il est difficile quand les peines durent long-

tems de ne pas retomber sur soi-même, de ne pas craindre pour soi ! j'estime qu'une personne à qui cela ne seroit jamais arrivé seroit aussi rare qu'un phenix : & je crois, que Dieu permet cela pour nous faire souffrir d'avantage, afin que nous soions humiliés de notre humiliation. Le seul remède est, de rentrer dans l'abandon sitôt que nous en sommes sortis, dans l'amour désintéressé & dans le désir unique de la gloire de Dieu.

5. Il est vrai, qu'il y a un état où l'ame ne voit plus rien que sa perte : elle est même hors d'état de réfléchir sur la gloire que Dieu en pourroit tirer ; elle se croit abandonnée de Dieu à cause de ses péchés : de quelcôté qu'elle se tourne elle ne trouve rien qui la rassure, ni qui la soutienne. Cet état est fort pénible, & est, comme vous dites, une espèce d'enfer ; cependant il y a une charité intime & profonde qui porte l'ame à s'abandonner totalement à Dieu, quoique son abandon soit très sec & environné de crainte ; & c'est là le sacrifice le plus parfait de la charité. On dit que le scorpion lorsqu'il est

entouré de feu , cherche par tout une issue pour s'échaper , & que n'en trouvant point , il se pique lui-même de sa queue & se donne la mort ; il en est ainsi de notre amour propre : il meurt réellement par cet état , & son désespoir le porte à s'abandonner sans reserve à tout ce que Dieu pourroit vouloir ou permettre lui arriver.

6. Dieu n'a sur nous que des desseins de miséricorde ; & c'est par la plus grande des miséricordes qu'il exerce sur nous en cette vie la plus sévère justice. En détruisant en nous ses ennemis , il détruit du même coup les nôtres , car nous n'avons point de plus grand ennemi que nous-mêmes , notre amour propre , & l'amour de notre propre excellence en toute sorte (a) de manieres , quoique cela ne nous paroisse pas toujours tel. Heureux - celui - qui est si pauvre & si rien , qu'il est autant méprisé des autres qu'il se méprise soi-même. Je salue M. V. F. je prie Dieu qu'il lui donne la force de pouvoir se débarasser de toutes choses , afin de mettre

(a) *Peut-être en toute sorte de manieres.*

un intervalle assez long entre sa vie & sa mort ; car ce n'est pas trop que bien des années de solitude après avoir eu tant d'embaras. Je ne vous oublie pas ni l'un ni l'autre devant le Seigneur.

L E T T R E C.

Se contenter de sa disette , désirant que tout bien soit en Dieu. Donner conseil en simplicité à qui le demande , remettant l'événement à Dieu , qui l'accorde à la foi de ceux qui s'adressent à nous , qui devons ne nous attribuer nul bien ; mais demeurer souples sous la main & les coups de Dieu.

I. **Q**ue dirai-je à mon cher ** sinon que sa lettre m'a plu beaucoup , puisque j'y trouve l'indifférence que je lui souhaitois depuis si longtems ? S'il peut servir à *** pour le porter à Dieu , à la bonne heure : si non , & que l'amour de la solitude lui continue , je souhaiterois qu'il passât par * , & qu'il y vît **. Il n'y verra rien de grand ni de merveilleux.

leux : mais souffrance , simplicité , enfance , pauvreté & misère. Elle laisse tout ce qui est grand , saint & merveilleux à son cher Maître. Tout cela est si bien logé chez lui , qu'elle seroit très fâchée de le trouver autre part. Contentons - nous donc , mon cher F. de notre misère , de notre rien : ce sont les ombres qui rehaussent le tableau de notre divin Maître toujours juste , saint , parfait & glorieux.

2. Je suis ravié que vous répondiez simplement à ce que l'on vous demande. Continuez toujours de le faire sans vous regarder vous-même , & soiez persuadé que les choses qui paroissent contraires , ne le sont point du tout ; parce qu'en cela Dieu a ses desseins , voulant nous mettre dans la parfaite indifférence pour tout état : car souvent les penchans que nous croions de Dieu , peuvent être de la nature : mais lorsque nous sommes dans une parfaite indifférence , Dieu remue le cœur ainsi qu'il lui plaît. Servez vos amis dans la simplicité de votre cœur sans vous embarrasser du succès.

3. Il y a deux fortes d'amour propre : l'un , qui fait donner des conseils , que l'on veut qu'ils soient suivis , en sorte que l'on est blessé lorsqu'ils ne le sont pas ; & l'autre , qui n'en veut point donner du tout de peur de se méprendre , & que l'on soit moins estimé voyant que les conseils n'ont pas réussi. Mais l'homme humble & simple dit bonnement ce qui lui vient au cœur de dire , persuadé que Dieu par sa miséricorde racommodera lui-même ce qu'il auroit pu gâter. Si l'on avoit toujours un succès égal , on en seroit enflé ; & Dieu ne veut pas même souffrir une certaine joie du succès , qui est purement naturelle. C'est ce qui fait qu'à moins qu'on ne soit bien mort à tout cela , Dieu nous donne un contrepoids , qui nous ravale à nos propres yeux , & nous fait voir que le bien qu'il opère par nous n'est point de nous , & qu'il n'a nul égard à ce que nous sommes , mais à lui-même.

4. La foi des autres opère tout. Si Jésus-Christ , qui étoit non seulement le plus parfait de tous les hommes ,

mais un Dieu , a exigé la foi , soit pour les miracles , soit pour sa doctrine , de maniere qu'il disoit : (a) *Tout est possible à celui qui croit ; ou bien : si vous pouvez croire ;* faisant voir que c'étoit la foi de celui qui s'adressoit qui opéroit même le miracle ; combien plutôt nous autres , pauvres misérables , devons nous croire que si nous réussissons en quelque chose , Dieu l'opère en faveur de la foi de celui qui s'adresse à nous ? Ainsi , sans réfléchir si nous sommes dignes ou indignes , suivons bonnement ce qui nous est mis au cœur , sans aucun retour sur l'instrument dont Dieu se sert . Un habile sculpteur se sert des instrumens les plus vils pour faire un ouvrage parfait : mais cet instrument ne s'est jamais avisé de s'en donner la moindre gloire , ni d'en prendre de joie .

Laissons donc tout à notre divin Maître , sans nous rien attribuer , ni à aucune créature ; car en vérité il n'y a rien de bon en elle que la souplesse , qui ne s'aquiert qu'à coups de

marteau. Un petit lingot d'or qui est dur & fixe, devient léger & pliable à force d'être batu. Laissons-nous sous le marteau tant qu'il plaira à notre Seigneur de nous y laisser: car c'est lui, comme dit l'Ecriture, qui (a) *fait toutes nos œuvres en nous.* Je vous embrasse mon cher F. des bras du petit Jésus, en qui je vous suis intimement unie.

LET TRE CI

Apprendre à mourir à soi-même en ne regardant qu'à Dieu dans la conduite des autres envers nous.

I. **S**ouvenez-vous, mon cher F., de ce mot de l'Imitation *amasciri*, (b) que vous avez pris pour vous depuis longtems, il n'exprime pas seulement que vous devez être ignoré & inconnu; mais de plus, compté pour rien. C'est un endroit où la créature a bien de la peine à mourir:

(a.) Isaïe 26. vl. 12.

(b.) Imitat. de Jésus-Christ Liv. I. Ch. 2. vl. 3.
Aimez d'être inconnu.

cependant il faut mourir à toutes choses ; & une marque que vous n'êtes pas mort est la peine que vous représentez lors qu'on paroît ne pas faire de vous tout le cas que vous voudriez qu'on en fit , qu'on ne vous montre pas tout , qu'on ne vous fait pas part de tout. Dieu permet sans doute cette conduite pour vous faire remplir votre devise ; & si cette conduite n'est pas raisonnable selon votre idée , elle l'est selon l'ordre de la divine sagesse & selon le dessein qu'elle a sur vous. Dieu voit votre besoin , & il tourne les choses de ce côté-là. Nous regardons les événemens journaliers trop dans la créature , au lieu de les voir en Dieu & de comprendre que Dieu semble quelquefois tourner ses serviteurs contre nous ; leur conduite à notre égard nous paroît reprehensible : cependant c'est Dieu qui l'ordonne de la sorte pour détruire en nous le vieil-homme. Je dis plus , que Dieu permet les défauts des autres , non pour être l'objet de notre censure , mais pour nous exercer.

2. Tenez-vous donc heureux de ce que Dieu est appliqué par sa bonté à

procurer tout ce qui est nécessaire pour votre avancement & perfection. Lors que vous verrez tout de ce côté, au lieu de la peine que vous en souffrez vous y trouverez une grande consolation. C'est le moien de vous quitter vous-même.

3. Nous n'avons point de plus grand ennemi que nous-mêmes. Quand nous irions dans un désert, si nous nous y portons nous-mêmes; nous n'en serions pas plus parfaits. Quand nous serions dans une place publique par l'ordre & la disposition divine, nous y trouverions notre sanctification. Plus le monde nous crucifie, plus nous sommes crucifiés au monde. Celui qui s'est éloigné de toute occasion & de toute tentation se croit parfait, parce que rien ne le contrarie: mais, qu'il est éloigné de la vérité, & qu'il verra bien un jour à la divine lumière tout son mécompte! La vertu (a) se perfectionne dans l'infirmité. C'est par la contrariété des créatures qu'on discerne ses foiblesses, qu'on les connoit, qu'on les sent; & c'est par l'expérience

(a) 2. Cor. 12. vl. 9.

rience de ses misères qu'on parvient à la véritable sagesse.

4. Tenez-vous donc heureux , encore une fois , de la conduite que Dieu garde sur vous : mais aussi ne jugez pas votre frère. Voiez une raison divine dans tout ce qui vous paroit déraisonnable selon la chair. Plus vous serez fidèle à cela , plus nous serons unis en Jésus-Christ. Je salue de tout mon cœur votre vertueuse compagne , & je prie Dieu par sa sainte Enface de vous donner à tous la paix qu'il est venu apporter sur la terre aux hommes de bonne volonté. Amen , JESUS !

LETTRE CII.

Haine & mépris de soi-même. Des épreuves. Diverses sortes de présences de Dieu , & la plus sublime d'elles.

1. **J**E crois que quand je serois à l'agonie je trouverois des forces pour écrire à mon cher **. Vous avez vû que vos remèdes , si utiles aux autres , ne vous ont servi de rien.

Tome IV.

O

Tentez toutes les voyes , & vous m'en direz des nouvelles.

Il faut savoir , que les épreuves des ames sont presque aussi différentes que leurs visages : Dieu les proportionne aux besoins : & si le grand Apôtre n'en a pas été exempt , comment le seriez-vous. La vôtre est de la nature de celle que décrit si au long Don Bartelémi des Martirs. Nous devons haïr ce qui est laid en soi , & aimer uniquement ce qui est uniquement beau. Si vous êtes tel que vous vous dépeignez , vous devez vous haïr souverainement , & aimer Dieu infiniment. Une horrible bête si nous la voyons , ou nous la fuirions , ou nous l'écraserions ; si nous la voyons enfoncée dans un boubier bien loin de l'en retirer , nous l'y enfoncerions encore plus si nous pouvions. Haïssez-vous ; fuyez-vous : ayez horreur de vous ; ne prenez non plus d'intérêt pour vous-même que vous en prendriez à un vilain crapeau ; reprochez vous tous les momens que vous pensez à vous sous quelque prétexte que ce soit. Exposez vous devant Dieu , qui peut en un moment dessécher votre

bonne. Elle ne vous fait pas encore assez mal au cœur : s'il vous en tiroit vous verriez encore en vous des beautés & des amabilités qui vous amuseroient.

2. Lorsqu'on lit ce qui traite des épreuves, chacun en doit prendre ce qui lui convient ; car l'épreuve de l'un n'est pas celle de l'autre : d'ailleurs, on écrit pour toutes sortes d'états & de personnes, c'est pourquoi les avis ne sont pas pareils. Ne prenez pas pour vous ce qui ne vous convient pas. Plût à Dieu que votre abandon fût sans réserve & sans bornes ; il ne seroit pas à contre-poil. Ne craignez pas de me tromper ; je vous connois par nom & par surnom, & je n'ignore pas votre état. Je crois qu'il ne dure si long-tems que parceque vous vous abandonnez comme par secouffes & prenez encore intérêt pour vous-même.

O si vous aviez plus de courage & plus de foi, vous transporteriez les montagnes : mais le crapeau ne peut voler comme l'hirondelle ; cependant ce même crapeau, si plein de venin ; si hideux, lorsqu'il est desséché & pul-

verifié, fait le meilleur antidote. Je fis il y a trois mois, une petite fable là dessus que ** vous transcrira. Lorsque la vie propre est évacuée, & que nous sommes desséchés par le pur amour comme le crapeau par les rayons du Soleil, à quoi ne sommes-nous pas propres?

3. Il y a plusieurs manieres d'avoir Dieu présent; le souvenir de Dieu est bon, saint & salutaire; mais il ne peut pas être continuél; c'est plutôt un mémorial, qu'une présence, comme on se souvient d'un ami absent. Ce n'est pas en ce sens qu'on doit entendre ces paroles: [a] *Marchez en ma présence, & soyez parfait.* Il y a une présence de Dieu qui est une occupation du cœur, qui se trouve rempli d'un objet excédant sa portée. C'est un amour doux & tranquile, qui est plus sensible, & qui se discerne davantage au commencement, à cause que notre cœur étant alors fort étroit, il souffre délicieusement une certaine dilatation, qui s'y fait. Cette occupation du cœur se conserve presque sans interruption dans les affaires & les tracas de la vie: plus

[a] Gen. 17. vl. 1.

les occupations sont fortes , plus elle se fait sentir , à cause du contraste. Ceux qui éprouvent cela , deviennent en peu de tems bien plus parfaits que par toute autre voye : mais à mesure que la divine charité étend & dilate le cœur , cette présence amoureuse devient moins sensible & moins aperçue. C'est la présence d'un objet qui est en nous , mais qui est distinct de nous. C'est un amour objectif , quoique très-intime : c'est le Règne de Dieu en nous , qui s'étend comme un baume répandu dans toute la volonté , & lui donne une qualité souple & pliable.

Comme nous avons en nous deux hommes l'extérieur & l'intérieur , nous avons aussi deux volontés ; l'extérieure est pour les choses du dehors , & elle doit être conduite par la droite raison ; l'intérieure l'est par une qualité qui rend la volonté souple à tout ce que Dieu peut vouloir & permettre , & qui ôte toutes les répugnances & contrariétés qui sont en nous , en sorte , que rien n'empêche la vérité & la volonté de Dieu de pénétrer toute l'ame. Dans la première manière de présence de Dieu , qui est par la pensée , il faut

souvent des actes de soumission ; parceque beaucoup de choses nous répugnent : dans la seconde , il faut une certaine conformité à la volonté de Dieu , (conformité) qui se trouve comme faite tout d'un coup ; parce que celui qui possède le cœur si suavement , se fait obéir de même.

4. Il y a une autre présence de Dieu bien au dessus de celle-là : ici Dieu est principe vivant & vivifiant , qui meut & agit l'ame comme tout naturellement : & la capacité de l'ame étant alors fort étendue , rien ne dilate avec effort : c'est pourquoi cela n'est pas sensible & ne se distingue pas , comme nous ne distinguons pas les fonctions de notre ame sur notre corps. Dieu n'est plus un objet distinct & séparé ; il est vie & amour à l'ame , & l'ame ne le distingue que par une paix large & étendue , qui lui ôte toute répugnance & contrariété , tout vouloir & non vouloir , se laissant à celui qui commande en maître , lui laissant tout faire & ne pouvant plus le discerner de soi , comme nous ne discernons pas notre ame. Cette paix est tout-à-fait affermie , & n'est plus sujette aux

variations , parce qu'elle est devenue le propre état de l'ame. L'ame se laisse à tout sans distinction : Dieu est elle , & le *moi* n'est plus comme *moi*. Or ces ames marchent toujours en la présence de Dieu , avançant de plus en plus en lui. Ce qui fait que cette présence de Dieu ne se discerne plus , c'est qu'elle réduit l'ame en unité , & la consomme dans l'unité même : ce qui est un , ne se discerne plus ; ce qu'on discerne a toujours quelque différence ou partage.

[*On a trouvé à propos de mettre ici la fable ou l'EMBLEME dont il est fait mention dans la lettre qui précède, & qui est si instructif. La voici*].

„ Un jour un crapeau aperçut une
 „ hirondelle extrêmement maigre. Il
 „ lui dit : Commère hirondelle , tu
 „ me fais une grande compassion. Tu
 „ es d'une maigreur éfroiable ; tu ne
 „ te reposes point sur terre comme
 „ les autres oiseaux : regarde comme
 „ je suis gros & gras , moi , qui n'a-
 „ bandonne point la terre. L'hiron-
 „ delle lui répondit : pour moi , j'ai-
 „ me ma maigreur : je ne me nour-
 „ ris que de ce que je trouve dans

„ l'air, qui est mon élément ; je vole
 „ plus haut & plus rapidement qu'au-
 „ cun autre oiseau à la réserve de
 „ l'aigle, auquel nul ne se compare :
 „ mais toi, qui habites la terre, tu
 „ tires en toi toute sa malignité : c'est
 „ ce qui t'enfle & te gonfle de la for-
 „ te. Tu ne saurois marcher ; en for-
 „ te qu'il y a un proverbe : il mar-
 „ che comme un crapeau ; il est gon-
 „ flé comme un crapeau. Tu n'es plein
 „ que d'un venin qui empoisonne.
 „ Tu fais horreur, & je plains. Mais
 „ si tu veux que je te dise à quoi tu
 „ es propre, c'est que lorsque tu es
 „ desséché & réduit en poudre, tu
 „ sers d'antidote à tes pareils. Ne
 „ vante donc pas ta grosseur, qui nuit
 „ à tous : imite ma maigreur & ma
 „ légèreté, qui peut être propre à
 „ quelque chose.

Le même Emblème en vers.

Un crapeau d'un large contour
 Voiant un jour une hirondelle,
 Lui dit : aimable Demoiselle,
 Je voudrois vous faire l'amour :
 Mais vous n'approchez pas du séjour
 que j'habite :

*Vous volez trop rapidement
Sans vous arrêter un moment ;
Et c'est là ce qui me dépote.*

*Mais l'hirondelle bien aprise
Lui dit : chacun vit à sa guise :
Je me plais dans mon élément.
Là je trouve ma nourriture ,
Mainte petite créature
M'y servant d'un doux aliment.*

*Pour vous , vous rampez sur la terre ;
Vous en tirez tout le venin :
Je suis maigre & je suis légère ;
Je n'ai rien de pesant dans ce peu
de matière ;*

*Vous faites peur au genre humain ,
Masse informe & horrible ,
Qui semblez n'être fait que pour être
nuisible.*

*Si vous étiez un crapeau fort discret
Je vous apprendrais un secret :*

*Au lieu de vous enfler , ainsi que vous
le faites ,
Laissez-vous plutôt dessécher ,
Laissez-vous bien pulvériser ;
Vous deviendrez bon en recettes ,
Afin de guérir des poisons
De vous & de vos compagnons.*

L E T T R E C I I I

Eviter l'excès de la crainte lorsque Dieu retire le sentiment de son concours. Pensée & présence de Dieu aperçue & non aperçue. Connoître & faire la volonté de Dieu : de même, la propre volonté. Attention du cœur, & parole du Verbe.

I. **M** On très cher F. je n'avois pas fait pour vous la fable du crabeau ; mais je ne suis pas fâchée que vous en ayez fait l'usage que vous en avez fait. Je fais assez depuis longtems que vous avez un grand goût à être humilié ; c'est pourquoi je me réjouis de ce qui produit cet effet en vous. Je vous conjure de demeurer ferme dans votre état. Que craignez-vous ? Votre maison est bâtie sur la roche vive , Jésus-Christ. L'inondation ne peut lui nuire : cependant dès que vous en voyez les aproches , vous craignez comme si cette maison étoit votre ouvrage , & non pas celui de Dieu. Quand je verrois une armée rangée en bataille ,

dit (a) David, *je ne craindrois pas ; parce que le Seigneur est à ma droite.* Dieu vous fait des graces infinies : s'il retiroit son concours perceptible, que feriez-vous, & que ne craindriez-vous point ? Cela peut arriver néanmoins si Dieu vouloit vous ôter tout apui & vous perdre à vos propres yeux. Il y avoit des tems où le tabernacle paroissoit aux yeux des enfans d'Israël ; & d'autres tems où il étoit si couvert de nuages, qu'ils ne le pouvoient plus voir ; c'étoit néanmoins dans ce nuage & dans cette obscurité, que Dieu se manifestoit à Moïse, qu'il lui aprenoit ses volontés, afin qu'il en instruisit son peuple. Si le témoignage de l'ancienne loi étoit rempli de ténèbres, combien celui de la nouvelle le doit-il être davantage, puisque tout se doit passer dans la foi ? Mais il n'est pas encore tems de ceci.

2. Il est impossible en cette vie que notre pensée soit continuellement appliquée à Dieu ; ce qui seroit incompatible avec toutes les actions nécessaires à la vie humaine. Ce qu'on appelle *écouter Dieu*, est une certaine attention

(a) Pl. 3. & 16. & 26.

du cœur vers Dieu, qui ne s'en détourne point volontairement, parce que son amour devient habituel, & que la volonté ne se sépare point de la volonté de Dieu. Dans les commencemens, comme je vous l'ai déjà dit, Dieu attire lui-même toute l'attention de l'ame, la rapellant & la rassemblant autour de lui comme par un coup de sifflet: mais lorsque l'ame a acquis par des retours fréquens une certaine conversion habituelle vers son Dieu, il ne la rapelle plus, ou du moins, que très rarement; parce qu'elle ne s'écarte presque plus. Il se contente de la tenir auprès de lui. Il apelloit dans les commencemens l'Epouse des Cantiques par (a) l'odeur de ses parfums; ce qui est une certaine consolation intime; & elle couroit à lui de toutes ses forces: courir à un apel est une action fort marquée: mais lorsque Dieu l'eut (b) menée dans ses celliers, & qu'il eut ordonné en elle la charité, il ne fut plus question de courir; elle demouroit tranquille dans son amour.

(a) Cant. 1. v. 3.

(b) Idem 2. v. 4.

Que dit elle alors ? Que (a) la multitude des grandes eaux ne sauroit éteindre sa charité. Elle fait plus : elle ne veut pas même retenir pour elle son Bien-aimé : elle lui dit ; *Fuyez comme le chevreuil* ; je ne crains plus de vous perdre : faites des conquêtes par toute la terre , parce que je ne suis plus atachée à vous par une présence aperçue , mais par un amour ferme & constant. Si votre cœur étoit ataché à quelqu'autre chose qu'à Dieu , il ne feroit pas aussi tranquille qu'il l'est ; parce que le partage cause toujours quelque agitation. Laissez-le donc dans son repos , qui ne peut venir que de l'ap proche du centre. Ne vous inquiétez plus pour vous-même , & souvenez vous que vous appartenez à celui qui vous a racheté d'un grand prix. N'entreprenez donc rien sur ses droits : penser à vous , craindre pour vous , marquent que vous êtes encore à vous-même , & que vous n'êtes pas parfaitement abandonné. Pourquoi vous mêlez-vous de ce qui appartient à un autre ? Dieu est le fort armé , qui

(a) Cant. 3. vi. 7. & 14.

faura bien garder ce qui est sien. Votre manière de présence de Dieu est très bonne : vous allez bien ; demeurerez en repos entre les bras du Bien-aimé. S'il dort quelquefois dans le vaisseau , il ne faut pas le réveiller ; car il vous diroit comme à Pierre ; *Homme de peu de foi , pourquoi avez vous douté ?*

3. Pour ce qui est de la propre volonté , elle consiste ou à ne pas vouloir tout ce que Dieu veut , ou à vouloir quelque chose qu'il ne veut pas. La volonté de Dieu nous est marquée par toutes les Providences qui arrivent dans l'état où il nous a mis , s'y laissant conduire comme un enfant. Nul ne fait si bien la volonté de Dieu qu'un enfant , quoi qu'il ne le connoisse pas ; parce qu'il vit dans l'innocence , & qu'il se laisse mener comme on veut & où l'on veut. Il est certain qu'une personne qui ne veut rien avec attache est unie en quelque sorte à la volonté de Dieu : mais il y a outre cela une certaine souplesse , qui rend notre volonté si aisée à remuer par celle de Dieu , qu'elle ne lui résiste presque jamais , qu'elle trouve bon tout

ce qu'il fait , & comme il le fait ; enforte qu'elle ne voudroit disposer d'elle-même en nulle maniere ; & j'ose dire que quand l'ame est fort avancée , je doute qu'elle pût le faire ; non que cela soit absolument impossible , mais parce qu'une longue habitude est comme changée en nature. Notre volonté est comme une girouëtte exposée au vent : elle ne quite point le lieu où on l'a placée , & néanmoins le moindre petit vent la fait mouvoir : aussi notre ame unie à Dieu par la pure charité , reçoit jusques aux moindres impulsions de l'Esprit de Dieu. Quand c'est quelque chose de conséquence que Dieu ne veut pas de nous , & qu'on croit devoir entreprendre , dans le moment de l'exécution Dieu arrête l'ame par une certaine répugnance qu'il lui donne : que si c'est quelque chose qu'il veut d'elle , si elle n'y entre pas d'abord (faite de lumiere ou d'une autre sorte) elle sent une certaine méfaisse , jusqu'à ce qu'elle ait fait ce que Dieu veut d'elle. Mais pour ce qui est ordinaire & journalier , il ne faut attendre rien de bien marqué , mais se laisser de moment en moment à tout

ce qui nous arrive d'ordre de Dieu dans notre état.

4. La propre volonté se règle sur le propre amour. Plus l'amour est pur ; moins il y a de propre volonté dans l'ame ; & je puis vous assurer que l'ame vient au point de n'en pouvoir trouver. Comment l'ame désappropriée auroit-elle une propre volonté , puisque la propre volonté est la propriété la plus grossière ? Je prie Dieu de vous donner l'intelligence de ce que j'exprime peut-être fort mal. Mourez continuellement à vous-même , & vous en apprendrez plus que je ne puis vous en dire. Soyons les chifons du bon Dieu , comme (a) il fut montré à Henri Suso , qu'il devoit être. Soyons contents qu'on nous élève en haut , qu'on nous jette dans la boue ; le pauvre chiffon ne résiste à rien.

5. J'oubliois de vous dire , que c'est l'attention du cœur que Dieu demande. Il dit, (b) *Je la mènerai en solitude, & là je parlerai à son cœur* : Et à son Prophète ; (c) *Parlez au cœur de Jérusalem*. C'est donc le cœur qui doit

[a] *En sa vie*, Chap. 22. [b] *Osée* 2. vl. 14.

[c] *Isa.* 40. vl. 2.

être attentif. Les paroles du Verbe ne sont pas des paroles articulées. Les paroles articulées se font par le ministère des Anges ; mais le parler du Verbe est son opération. Cette opération, ou cette parole, est simple & paisible ; elle instruit le cœur sans rien faire entendre à l'esprit ; de sorte que l'ame est étonnée de ce qu'elle fait sans l'avoir appris. Dieu instruit aussi par sa parole médiate ; mais c'est d'une toute autre manière, qui est moins intime, moins profonde, & moins étendue, où l'imagination peut se mêler ; & cette manière, selon le bienheureux Jean de la Croix, est sujette à méprise.

LETTRE CIV.

Vrai renoncement à tout. Sur le changement d'état. Foi nue & certitude, comment incompatibles. Qu'est-ce qui dépend de nous. Vue de Dieu seul, aux droits duquel il faut s'abandonner pour la mort mystique, avec haine de soi & simplicité. Des Lectures spirituelles, & de certaine occupation

sur la Chimie. Motifs pour retourner à Dieu après l'égarement. Règle de discernement. Oraison simple, sans crainte de la vacuité nuisible. Règles & avis, sur les austérités & la mortification.

1. **J**E comprends bien, mon cher F., que les conseils de A. B. vous ont paru différens des miens quoique ce soit la même chose dans le fond. Le conseil de renoncer à tout, est l'essentiel. Jésus-Christ le dit lui-même : (a) *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple.* Il n'est point question de renoncer à son état, mais à l'attachement pour toutes les choses de la terre. Nous voyons les exemples de l'un & de l'autre dans l'Ecriture Sainte. S. Jean ne conseille à personne de quitter son état quoiqu'il les engage à la correction des mœurs dans leur état. Jésus-Christ fait changer d'état à ceux qu'il appelle à la prédication de l'Evangile, & nous ne voyons pas qu'il l'ait fait changer aux autres. Les Apôtres en ont usé de même. Il y a à la vérité

(a.) Luc. 14. vs. 33.

quantité de saints Anacorètes & autres qui ont tout quitté pour s'appliquer d'une manière plus particulière à Dieu dans la solitude. Nous voyons quantité de personnes qui renoncent encore au monde dans la Religion Catholique & ailleurs. Tout cela ne conclut rien pour vous, quoique j'espère bien que Dieu vous retirera tout à fait des embarras du monde.

2. Ce que vous devez faire le plus présentement, est de vous détacher universellement de toutes choses & de vous-même, sans quoi la solitude vous seroit peu utile. Si le seul renoncement des choses extérieures sanctifioit, tous nos Religieux seroient des saints : & cependant on trouve rarement des saints parmi eux : ce qui fait voir que le renoncement extérieur n'est rien sans le renoncement absolu de nous-mêmes, c'est à dire, de notre propre volonté & de tous ses appanages, comme sont les desirs, même ceux d'être parfait, enfin tout ce qui appartient à la volonté, que vous savez mieux que moi. Il faut aussi renoncer au propre esprit, aux raison-

nemens , aux idées , préventions , préjugés , &c.

3. Une des raisons qui fait que je désire qu'on ne quite point son état , quoique je désire qu'on soit parfaitement détaché , c'est que Dieu voulant à présent & dans les siècles à venir introduire son esprit intérieur dans tous les lieux , parmi toutes les nations , dans tous états & conditions , je ne crois pas qu'on doive facilement quitter son état à moins d'une vocation particulière : & c'est ce que nous demandons à Dieu de tout notre cœur , d'être éclaircis sur ce qui vous regarde. Nous n'en pouvons être éclaircis que par deux moyens ; l'un , si l'amour de la retraite est persévéramment gravé dans votre cœur , & si Dieu vous continue ce panchant : l'autre si véritablement en votre état vous y avez des ataches trop fortes. Je pourrois ajouter une troisieme raison , qui seroit , si Dieu me le mettoit fortement au cœur : mais comme j'aime-rois mieux suivre les deux premieres , je m'arrête peu à ce dernier.

Je crois avoir répondu dans ma dernière à toutes vos difficultés ; mais

je ne laisserai pas encore de vous dire ce qui me viendra sur vos articles.

4. Pour commencer, je crois que vous cherchez toujours trop de certitude. La voye de la foi & celle de la certitude sont deux voyes entièrement différentes. Je conviens que pour changer d'état il faut quelque chose de particulier ; mais pour le courant de la vie il faut un grand abandon, & faire de moment à autre ce qui se présente à faire dans l'ordre & l'état où l'on est mis. Votre manque d'abandon n'est pas pour demander conseil sur le mariage ou le changement d'état ; car cela même est nécessaire, & je vous y ai répondu par mes précédentes : mais pour toutes les petites choses journalières, où il faut aller son chemin avec une grande simplicité, foi & abandon, sans tant de scrupule & d'hésitation.

5. Jusqu'à votre quinzième article vous dites fort bien, & il est inutile de vous y répondre : vous en dites tout ce qu'on en peut dire. Pour ce qui regarde les autres jusqu'à l'article vingt-troisième, je crois vous en avoir assez dit ; mais je ne laisserai pas de vous

dire encore, qu'il y a des choses qui paroissent volontaires & qui ne le sont point, que l'on en peut juger par le fond de la disposition de la personne. Mais comme Dieu permet ces chutes aparentes pour nous donner une sainte haine de nous-mêmes, & nous ôter tous les apuis que nous pouvons avoir en nous-mêmes, nous faisons souvent de grandes fautes en voulant être trop certifiés : nous sortons par là de ce que Dieu veut de nous : car si l'on nous assure que ce sont des péchés réels, la misère ne finissant point pour cela, pour peu qu'on ait l'esprit foible on entre dans un désespoir très-dangereux. Si l'on nous assure aussi qu'il n'y ait point de mal, la sécurité pourroit donner une certaine licence qui pourroit devenir un véritable mal. Ainsi combatons de toutes nos forces avec un entier abandon à Dieu. Si malgré cela nous succombons en apparence, ne laissons pas d'être infiniment abandonnés à lui, & humiliés à proportion voyant notre misère & ce de quoi nous serions capables sans la grace, puisque ce n'est

là qu'un petit échantillon de ce que nous ferions sans lui.

Ne vous étonnez donc pas si ceux qui ont écrit de ces sortes de voyes intérieures ne décident rien positivement là dessus : cette décision absolue feroit beaucoup plus de mal que de bien ; parce que la nature , qui cherche son compte par tout , désireroit fort d'être autorisée par la grace. Ainsi demeurez dans votre abandon , & contentez vous de ce qu'on vous a dit ; & peut-être qu'on vous en a trop dit. Mais j'ai une chose dont je dois vous avertir , que quand vous seriez quite de votre peine , & que vous auriez été un tems considérable sans y retomber , un simple retour sur vous-même , une joye d'un seul instant de vous en voir quite , sera suffisant pour vous y faire retomber ; Dieu étant infiniment jaloux que l'ame n'ait plus aucun retour sur elle-même , & qu'elle demeure totalement abandonnée à lui. L'Epoux dans le Cantique dit ; (a) *Ma sœur , mon épouse , vous m'avez blessé par un de vos yeux , & par un*

[a] Cant. 4. vl. 9,

cheveu de votre cou : ce qui marque qu'elle n'avoit qu'un seul & unique regard pour son unique & divin Objet, l'autre œil étant fermé pour elle-même pour tout le reste. *Le cheveu du cou* marque que toutes ses pensées & ses affections étoient uniquement tournées vers ce grand Objet sans se dissiper autrepars ; & c'est là ce qui fait le plaisir de l'Epoux & ce qui lui blesse le cœur.

6. A l'égard de votre Article vingt-troisième & les suivans , ce qui dépend de l'homme est , de ne point se reprendre , & de demeurer fixement & invariablement abandonné à Dieu quand il nous conduiroit aux enfers , ou qu'il permettroit que nous y tombassions. Dieu punit par ces sortes d'épreuves la propriété passée ; la présente , qu'il connoit quoique nous ne la connoissions pas ; & (si nous étions délivrés de nos peines) celle qui pourroit arriver par une secrète joye que nous aurions en cela , & par un repos pris en notre délivrance plutôt qu'en Dieu. Or comme l'homme ne se donne jamais la mort à soi-même quand il est sage , & qu'il meurt par
des

des causes naturelles ; nous ne pouvons point nous donner nous-mêmes la mort intérieure : il n'y a que Dieu qui le puisse faire par des moyens connus à lui seul, & tout contraires à nos idées. Si l'homme pouvoit comprendre le moyen de mort que Dieu lui a choisi, qu'il le regardât invariablement comme tel, il ne mourroit jamais par ce moyen-là, & Dieu lui en choisiroit un autre auquel il n'auroit jamais pensé.

7. Ceux qui ont des personnes éclairées pour les conduire dans ces routes, ne sont point à plaindre s'ils ont de la foi, quoiqu'ils se croient malheureux : mais ceux qui n'en ont point sont dans un pas bien glissant, qui les jette ou dans la tentation de tout quitter, ou dans un désespoir. Peu demeurent fidèlement abandonnés à Dieu, se laissant exercer par le Démon & par les panchans de la nature corrompue, mettant toute leur gloire dans la seule gloire de Dieu, tout leur bonheur dans son bonheur, sans se soucier d'eux non plus que d'un moucheur, Dieu ayant mille fois plus de droit de nous perdre s'il le veut

(ce qu'il ne fera pourtant jamais) que nous d'écraser un moucheron , ne l'ayant point créé , & ne pouvant lui rendre la vie.

Vous avez trop d'intelligence pour n'être pas content sur vos difficultés , & pour en laisser naître davantage dans votre esprit , ce qui seroit un grand défaut d'abandon , & qui vous tiendrait toujours autour de vous-même. Je ne vous dis pas cela pour vous empêcher de m'écrire vos difficultés , & je ne me lasserai jamais , s'il plait à Dieu , d'y répondre ; mais parce que je désire infiniment de vous voir sortir de vous-même , & que vous ayez cette sainte haine si fort recommandée , qui n'est pas seulement dans les discours ou la spéculation , mais très réelle , enforte que nous venions jusqu'au point d'être ravis de nous voir traités comme les derniers des hommes , acablés de notre propre misère , nous croyant indignes que Dieu étende sa main pour nous en délivrer , n'osant même le lui demander , mais demeurant dans notre néant comme un mort que les vers rongent de toutes parts sans qu'il se remue.

8. Il n'est point nécessaire de renouveler l'abandon, mais d'y demeurer réellement. Lorsque nous ne le rétractons pas par quelque action ou par quelque retour volontaire sur nous-mêmes, il demeure fixe, quoiqu'on ne l'aperçoive pas : mais si on s'en étoit détourné volontairement, il faudroit alors faire un nouvel acte pour y rentrer ; non pas un acte distinct & multiplié ; mais un simple retour d'adhérence à Dieu, qui dit tout sans rien exprimer.

9. Vous êtes trop multiplié : mais jusqu'à ce que vous retourniez à cet état simple dont vous vous êtes retiré par vous même, vous ne serez point en la place où Dieu vous veut. Prenez courage je vous en prie, & laissez-vous là comme une chose qui ne vous appartient plus, & dont vous ne devez plus vous mêler du tout, ni même vous souvenir si cela se pouvoit. Plût à Dieu que vous fussiez si bien perdu dans votre Etre original, que vous ne vous vissiez plus vous-même ! Mais vous faites comme la femme de Lot, qui fut changée en statue de sel : Ce qui nous fait voir que c'est

la fausse sagesse, ou la peur, qui font retourner l'homme sur lui-même, & regarder derrière lui. C'est pourquoi Jésus-Christ dit, que (a) *celui qui ayant mis la main à la charrue regarde derrière soi, n'est pas propre pour le Royaume de Dieu*, c'est à dire, pour que Dieu règne absolument en lui.

10. Pour ce qui regarde les livres spirituels, il ne les faut point lire par curiosité; mais pour nourrir l'ame, la rapeller au dedans, se laisser engraisser d'une certaine onction qui y est cachée, n'en lire que ce qu'il faut pour faire ces effets, ne point lire avec avidité: lire & se reposer pour se nourrir véritablement, c'est avaler & digérer la viande, sans quoi on ne se nourriroit point quoiqu'on la machât sans cesse. Outre cela, la multiplicité des lectures, & des livres qui, quoiqu'écrits par des personnes spirituelles ne sont pas néanmoins la voye que Dieu demande de nous, peuvent nous nuire beaucoup; ou bien, si ayant outrepassé les lectures qui nous ont servi en un tems, nous voulons les

(a) Luc 9. vl. 62.

repandre parce qu'elles nous ont fait du bien ; elles nous nuicroient alors , nous faisant rentrer dans nos premières voyes , & nous tenant arrêtés en nous-mêmes , elles nous brouillent & nous causent plusieurs difficultés. Les moyens qui sont bons en un tems , ne le sont plus en un autre. L'homme aime naturellement quelque chose de détaillé , sur quoi il puisse appuyer son esprit mais lorsque Dieu dénuë , cela est fort nuisible.

11. Pour la Chimie , je vous avois déjà mandé que je ne croyois pas que vous dussiez vous y appliquer que pour des momens de délassement. Mais comme on m'a dit que c'est un travail suivi , il seroit difficile que cela fut de la sorte. Il ne faut pas croire que le Démon vous tentera de faire une chose sous prétexte de faire du mal , mais un bien. Ce désir de soulager le prochain est bon en soi : mais il faut savoir si Dieu vous y appelle. Laissez cela aux gens actifs , & souvenez-vous de ces paroles de Jésus-Christ : (a) *Laissez aux morts le soin d'ensevelir*

(a) Luc 9. vi. 60.

les morts ; & pensez à ce que dit notre Seigneur. (a) *Vous avez toujours les pauvres , mais vous ne m'aurez pas toujours* , nous marquant par là , que quand il apelloit à l'intérieur & à jouir de sa présence , il falloit laisser tout le reste pour ne s'occuper que de lui , ne s'occupant des choses du dehors que comme par accident ; ce qui pourtant n'exclut pas de remplir les devoirs dans l'état où l'on est.

12. Il me vient dans l'esprit ici que vous devriez travailler à ramener votre ami. Faute de connoître bien les voyes de Dieu on s'en écarte dans les tems d'épreuves ou de misères , & d'une faute on tombe dans une plus considérable , qui est , de ne point revenir à Dieu , tant par la crainte des difficultés que par le doute où l'on est de pouvoir retrouver sa première place & sa première disposition : ce qui fait que l'on demeure avec persévérance dans son égarement. O si ces personnes-là comprenoient bien la bonté de Dieu , qui reçoit (b) l'enfant prodigue de tous les bras de son amour ,

(a) Jean 12. vl. 8. (b) Luc 15. vl. 20. &c.

qui le comble de biens , le remet dans sa première place , ne se souvient plus de ses indignités , ne les lui reproche même plus si son retour est sincère & plein d'humilité ! Il ne faut point juger de Dieu comme des gens du monde , qui ont peine à rétablir leurs amis qui les ont outragés dans cette première familiarité qu'ils avoient ensemble. L'ame véritablement humble éprouve au contraire , (a) *qu'où le péché avoit abondé , la grace surabonde* ; ce qui acable l'ame de reconnoissance & de confusion : & toutes les graces ensemble ne la feroient pas sortir de son humiliation profonde , bien loin de devenir propriétaire de ces mêmes graces. C'est ce que je voudrois que vous fissiez comprendre à votre ami.

13. La réponse au trente neuvième article , où vous demandez une règle pour discerner les mouvemens divins des mouvemens de l'ennemi , est , que (b) *celui qui marche simplement , marche confidemment.*

14. Puisque vous avez trouvé la

(a) Rom. 5. v. 20.

(b) Proverbe 10. v. 9.

victoire par le moyen de l'oraison , vous devez la continuer avec un grand soin , mais l'oraison la plus simple. Je crois que votre plus grand mal a été que Dieu vous y ayant apellé d'une maniere si particuliere , vous n'en avez pas fait votre principale occupation & la plus continuelle qui vous eut été possible. Mais sur toutes choses , retranchez vos doutes , & vos craintes de vacuité. C'est assurément le Démon qui les met en vous afin de vous détourner de ce que Dieu veut. Vous voyez par là combien il est de conséquence de ne se point appliquer toutes sortes de conseils. Lorsque les Mistiques ont parlé de ce faux vuide , ils ont parlé pour des personnes qui par amour des choses élevées , & sans avoir aucun don d'oraison , se mettent dans une certaine indolence où ils n'ont jamais eu aucune occupation de Dieu , comme j'en ai connu. D'ailleurs , parmi les écrivains mystiques il y en a qui ont écrit dans une demi-lumiere ; & qui ayant trouvé d'ailleurs des personnes fainéantes & paresseuses , qui demeurent dans une

certaine indolence sans faire aucun effort pour se combattre ni pour se tourner vers Dieu, ils ont crû devoir donner ces conseils : mais je vous assure que souvent ces sortes de lectures des demi-éclairés nuisent plus qu'elles ne servent : car pour une douzaine d'âmes que l'on trouvera dans cet état d'indolence dont je parle, il s'en trouvera cent mille qui par amour propre ne voudroient point quitter leurs propres activités, ni leurs lumières distinctes & aperçues. Pour vous, soyez persuadé & certifié que Dieu vous appelle à une oraison très-simple, à un grand abandon entre ses mains, sans retour sur vous-même ; & j'ose dire que j'aimerois mieux pour vous une distraction vague de quelques momens où le cœur n'auroit point de part, que cette attention pour apercevoir votre oraison & votre application distincte à Dieu.

15. Ayez donc bon courage, & vous laissez comme un petit enfant entre les bras de sa mère qui le lève, le couche, le tient en repos, le promène, le nourrit de son lait sans qu'il songe à lui, ni qu'il s'embarasse

de rien. C'est à cet état que vous êtes appelé, & dont vous vous êtes écarté pour vouloir trop bien faire & trop connoître ce que vous faites. C'est où il faut rentrer pour renaitre de nouveau. Vous aurez peut-être de la peine d'abord, à cause de ce long circuit que l'intérêt que vous prenez pour vous-même vous a fait faire : mais avec le tems & la patience vous en viendrez à bout ; & quand Dieu ne vous recevrait pas d'abord, pour vous punir de votre infidélité, il faudroit porter cela dans une patience humble attendant avec persévérance que Dieu vous remette en votre place, demeurant même abandonné pour ne la point retrouver. Ce procédé simple & paisible dans l'entier oubli de vous-même, vous rendra mille fois plus agréable à Dieu que vous ne pourriez être par tous vos efforts. Oubliez-vous, oubliez-vous, oubliez-vous, & vous jetez comme un enfant entre les bras de Dieu ; c'est tout ce qu'il veut de vous. Quand il fera tems que vous quittez tout extérieurement, j'espère que Dieu me fera vous le dire.

16. Pour les autres sortes de particularités, comme le souvenir des graces que Dieu vous a faites, la priere pour le prochain, &c. l'ame en a dans tous les états. Dès que ces choses viennent de Dieu, & non de notre propre activité, le simple souvenir d'une personne est notre priere sans priere pour cette personne : il faut donc les recevoir, mais ne s'y arrêter pas un instant les outrepassant aussi-tôt.

17. On a toujours recommandé la mortification avec l'oraison, plus forte dans les commencemens, selon le tempérament d'un chacun ; & Dieu n'a jamais pris une personne par l'intérieur, qu'il ne lui en fait faire beaucoup de toutes sortes, jusqu'à ce qu'elles lui deviennent presque inutiles ; parce que l'appetit ne se trouve plus en guéres de choses, non plus que la répugnance : Mais lorsque Dieu veut lui-même devenir le principe de la créature, la faisant sortir d'elle-même, il ne lui permet plus ces sortes de mortifications qui s'appellent austérités ; parce que l'ame y trouveroit un apui, & par conséquent un arrêt, qui

la retenant & la fixant en elle-même, empêcheroit cette souplesse infinie qu'on doit avoir pour se perdre dans son Etre original. En quelque tems que ce soit, on ne cherche en nulle manière ni son goût, ni ses aises, oubliant tout cela comme le reste; une nourriture simple, frugale & uniforme étant une mortification perpétuelle, qui ne se remarque ni par soi-même, ni par les autres. On doit aussi avoir beaucoup d'égard à la santé, à la foiblesse du tempérament, aux grandes occupations des emplois, à la manière d'oraison; parce qu'une abstraction forte détruit plus la santé que ne feroient les plus grandes austérités: ainsi si vous ajoutez à cela les austérités, vous devenez tellement infirme, que dans la suite nous voyons la plupart se relâcher en mille choses, & puis s'employer tout à l'occupation de leur santé. La conduite dont je parle évite tous ces inconvéniens. D'ailleurs c'est que lorsque Dieu nous appelle à nous oublier nous-mêmes, ces austérités particulieres & recherchées nous font une occupation de nous & d'elles.

18. Il y a encore une autre raison ; c'est que quand Dieu prend lui-même le soin de nous détruire, il en est si jaloux, qu'il ne veut pas que nous y mettions la main. Il nous punit comme (*) Oza, qui voulut mettre la main à l'arche pour la soutenir ; non d'une mort extérieure, mais en retirant son soin & sa vigilance. Or il est certain que quand nous nous mettrions tous les jours en pièces sans cesser de vivre, tous nos tourmens ne feroient qu'une paille brulée en comparaison de l'application de la divine justice sur l'ame pour la purifier, qui est le purgatoire de cette vie, que nous devons recevoir passivement, comme les ames du Purgatoire dans l'autre vie reçoivent passivement l'application de la divine justice, qui les purifie si radicalement, qu'elle les rend propres à être réunies à leur Etre original. Si par impossible les ames du Purgatoire restoit dans ce lieu après leur entière purification, elles n'y souffriroient rien du tout ; & cette même justice qui les fait souffrir de si cruels

(*) 2. Rois 6. vl. 6. 7.

tourmens à cause de leurs impuretés, leur deviendrait une béatitude essentielle : Elles resteroient plongées dans une mer d'amour, & non de douleur.

19. Voici une longue lettre, aussi bien que les dernières. Lisez-les de tems en tems & vous y tenez ferme, sans écouter vos raisonnemens, qui sont comme le flux & reflux de la mer. Il n'est point question de vous apuier sur la raison, qu'il faut détruire; mais sur l'abandon entre les mains de Dieu. Il n'y a qu'une longue expérience & la fuite qui puisse vous rendre stable.

20. Demeurez ferme aux avis qu'on vous donne; & ne songez qu'au moment présent. Laissez l'avenir à la providence. L'abrégé de votre lettre est excellent, tenez-vous y. Je prie Dieu de vous être toutes choses, & vous assure que votre ame m'est infiniment chère.

LET.

L E T T R E C V.

Sur la fidélité à l'Oraison, mais sans scrupulosité; les douceurs; la présence de Dieu; & certaine impuissance d'agir que l'on ressent quelques fois.

I. **V**otre long silence, mon cher F. en Jésus-Christ ne m'a pas mis en peine un moment. Je compte trop sur notre union en Jésus-Christ, pour craindre qu'elle soit jamais altérée. Vous faites très bien de vous faire une règle pour votre oraison : mais vous ne devez pas vous en faire une gêne. L'oraison est la nourriture de l'ame. Quand nous nous en privons par notre faute ou par notre paresse, nous nous afamons nous-mêmes : mais il ne faut pas aussi que ce qui doit être notre nourriture pour nous introduire dans la liberté du Seigneur, nous devienne une source de gêne & de scrupule. Faites donc Oraison tous les jours exactement, à moins que vous n'en soiez empêché par la providence : mais ne vous tourmen-

tez point ni sur la longueur du tems ,
ni sur les occasions où de vraies pro-
vidences vous empêchent.

2. Vous avez grande raison de ne
vous point atacher aux douceurs &
aux lumieres. Lors que Dieu nous les
acorde , ce n'est que par égard à no-
tre foiblesse : si nous étions plus forts ,
il nous conduiroit par une foi bien
plus nue. C'est un bâton qu'il donne
à un boiteux pour lui aider à mar-
cher & qu'il lui ôte à mesure qu'il
le rétablit dans l'état où il le veut
mettre.

3. Pour la présence de Dieu , vous
ne devez point être étonné de vos
distractions : c'est une fuite de la lé-
gèreté de notre esprit. Plus nous nous
en ocupons , plus nous nous en dis-
traisons de nouveau par cette occupa-
tion , qui nous détourne de celle de
Dieu que nous devrions mettre en
la place , en laissant tomber tout le
reste sans nous en mettre en peine.
La peine que nous avons de nos dis-
tractions est une preuve que cette
présence de Dieu ne laisse pas d'être
très réelle en nous ; puisque c'est cette
même présence qui cause notre peine

de ce que nous n'en sommes pas si occupés que nous voudrions. Mais le mal est que nous voudrions toujours sentir : & tout ce qui se sent en nous est toujours mélangé de l'amour propre, qui est nourri de ce sentiment. Contentons-nous d'aimer dans nos distractions & dans nos sèche-resses, comme dans le tems des lumières & des douceurs : soions indifférens à tout, hors à ce bon-plaisir de Dieu ; & tout disparaîtra pour nous laisser pénétrer de lui.

4. Quant à cette impuissance que vous sentez dans de certains momens pour agir au dehors, c'est une miséricorde de Dieu de ce que vous ne pouvez pas la surmonter lorsque vous le pourriez faire par vos propres efforts. Car elle ne vous est donnée que pour commencer en vous une certaine souplesse à la motion du S. Esprit pour agir ou n'agir pas selon qu'il le demande de vous. Gardez-vous donc bien de vouloir surmonter cette impuissance lorsque vous la sentez. Demeurez alors dans l'inaction que Dieu demande de vous ; & agissez de même lors qu'elle vous est

ôtée selon le mouvement que vous sentirez en vous. Que s'il vous arrive de gâter quelque chose pour avoir voulu agir en forçant cette impuissance, il faut en adorer la providence qui le permet ainsi pour vous réduire de plus en plus à la souplesse, à sa motion intérieure, à laquelle Dieu veut commencer de vous acoutumer.

Cette lassitude que vous ressentez après le repas, est toute naturelle : il faut cependant prendre garde de ne s'y pas laisser aller avec une certaine molesse. Comptez que vous m'êtes très cher en Notre Seigneur. J'ai été fort incommodée, & je suis encore obligée de me servir de la main d'un bon Enfant qui se trouve ici. Je salue Mad. votre épouse de tout mon cœur.

LETTRE CVI.

Eviter l'extraordinaire. Comment vaincre la concupiscence de la chair. Ne négliger le culte extérieur. Support de soi-même & recueillement. Tou-

chant les nouveaux Inspirés, & l'éducation des Enfans.

I. J'Ai reçu, Mr. & cher F. en Jésus-Christ votre bonne lettre. Pour réponse au premier article qui regarde l'usage du mariage, je crois que vous devez vivre d'une vie toute sainte & commune, comme tant de Saints ont faits dans la primitive Eglise, usant du monde comme n'en usant point, c'est-à-dire, sans attache, prêt à tout quitter lorsque le Seigneur marqueroit le vouloir. Souvent tout ce que nous voulons faire d'extraordinaire, & hors de la route commune, ne vient que de l'amour de la propre excellence, qui donne volontiers dans ce qu'il y a de grand & de merveilleux. On a peine de se voir assujeti comme les autres hommes; au lieu que cet assujettissement doit être un contre-poids à notre orgueil. Ce que S. Paul raconte de lui-même; que (a) de peur qu'il ne s'élevât par ses révélations sublimes, Dieu lui avoit donné un Ange de Satan qui le souffletoit & lui étoit

(a) 2. Cor. 12. vs. 7.

comme un contrepoids, en est une preuve. Nous voulons toujours voler en haut, & Dieu nous repousse en bas par le poids de notre propre misère ; parce que rien ne déplaît tant à Dieu que l'orgueil, & qu'il aime mieux un ver qui rampe dans la terre de son humiliation, qu'un vol superbe & audacieux. En voilà assez sur cet article.

2. Demeurez bien abandonné à Dieu ; & la fidélité à l'oraison & l'amour de Dieu détruiront plus la concupiscence de la chair que tout ce que vous pourriez faire par vos efforts propres. Les efforts ne donnent que des secousses, qui ne sont pas de durée ; mais l'oraison & l'amour de Dieu éteignent peu à peu les sentimens de la chair. Soiez donc bien humble & bien petit : cela fera plus agréable à Dieu que tout le reste.

3. Pour ce qui regarde de vous priver de tout culte extérieur sous prétexte d'adoration en esprit & en vérité, c'est une méprise très forte. Jésus-Christ qui nous a enseigné le culte de l'esprit, nous a donné lui-même des exemples de l'adoration exté-

rieure. Il passoit des nuits à genoux à faire la priere de Dieu : il s'est prosterné le visage contre terre. Il faut que nous comprenions bien que nous sommes composés d'ame & de corps, & qu'il faut que chacun rende hommage à Dieu en sa maniere : & même les ames très intérieures éprouvent qu'après que Dieu par un long & profond silence leur a ôté une multiplicité très forte, & une certaine attache à leurs propres opérations, il leur est donné une facilité de louer & bénir Dieu. Il y a une infinité d'exemples dans l'Ecriture sainte de ce Cantique merveilleux, que l'ame chante lorsque Dieu l'aient tiré d'elle & de sa maniere ordinaire d'agir, elle se trouve dans un épanouissement de joie en lui : ce que la Ste. Vierge appelle dans son Cantique un espece d'*exultation*. Et même après la résurrection nos corps rendront à Dieu dans le ciel une louange convenable à ce qu'ils sont. C'est pourquoi il est écrit, que les Anges & les Saints disent sans cesse, *Sanctus, Sanctus, &c.* ce qui marque la louange du corps. Il ne faut pas faire la principale ocu-

pation du culte extérieur ; au contraire , il n'a de valeur qu'autant qu'il dépend de l'intérieur : mais il se faut bien donner de garde de le retrancher tout-à-fait.

4. Il est aisé de porter la privation de tout culte extérieur dans le tems des consolations ; mais lorsque l'ame est mise en sécheresse , s'étant privée elle-même de tout ce qui est extérieur , elle se trouve tout d'un coup dénué de tout ; & il est bien à craindre qu'elle ne retourne aux amusemens du siècle. Je fais qu'il y a eu de Saints Anacorètes , comme St. Paul l'Hermite , que la nécessité de leur état avoit comme réduits à être privés de tout culte public ; mais quel culte ne rendoient-ils pas dans le particulier , ces grands Saints , dont le corps même prioit après la mort ? Ces grands Saints restoient à genoux les bras étendus comme s'ils eussent été encore vivants. La multitude des Solitaires s'assembloit les Dimanches ; & quoiqu'ils fussent très unis de cœur & d'esprit , ils se rassembloient une fois la semaine pour rendre tous ensemble un culte d'amour & de recon-

noissance envers Dieu. Nous voions que les premiers Chrétiens s'assembloient tous ensemble pour prier, & ils étoient réunis de la sorte dans le cenacle lorsque le S. Esprit descendit sur eux. L'Écriture dit, (a) qu'ils n'étoient tous qu'un cœur & qu'une ame, & qu'ils persévéroient tous dans la fraction du pain. Même les Pères du désert ne permettoient pas aux Pères de se retirer dans les déserts reculés qu'après une longue épreuve d'une vertu très solide, aiant vu que plusieurs jeunes Solitaires pour s'être retirés des autres, & avoir voulu mener une vie plus parfaite que le commun, avoient été trompés par le Diable, & étoient tombés misérablement. Ne travaillons pas, comme dit l'Imitation de Jésus-Christ, à avoir ce qui est plus grand & élevé, mais ce qui est plus humble & plus petit : c'est où il n'y a point de méprise, & où le Démon ne sauroit tendre ses pièges.

5. C'est une grande vertu que de savoir se supporter soi-même, de souffrir ses propres misères. La vraie per-

(a) Act. Ch. 2. & 4.

fection ne vient pas tout d'un coup. Tout consiste dans un renoncement perpétuel, & à honorer le Tout de Dieu par notre bassesse & notre impuissance. Il faut s'acoutumer dans tous les emplois & dans toutes les occupations à rentrer souvent en soi-même, en se tournant de tout le cœur vers Dieu, & le cherchant dans le cœur, où il veut être trouvé. D'ailleurs, il faut remplir pour son amour tous les devoirs de notre état, quels qu'ils soient; & quand on le fait de cette sorte, ils peuvent bien empêcher l'attention de l'esprit, mais ils n'ôtent pas le fond de la volonté, qui est à Dieu.

6. Quant à ce que vous demandez sur les Inspirés de vos quartiers, je n'ai garde de les blâmer ni d'en juger. Le conseil qu'ils vous ont donné, contraire à ce que d'autres vouloient exiger de vous, est fort bon : Mais le sûr remède pour ne tomber en aucune illusion, est d'outrepasser tout ce qui est extraordinaire, sans s'y arrêter, pour ne s'attacher qu'à Dieu, & aller à lui par une foi nue, qui met à couvert de toute illusion.

Tout

Tout ce qui est extraordinaire & merveilleux, est très sujet à tromperie; le Démon s'y fourre souvent. Il se sert même de ce merveilleux pour séduire les âmes droites, & ses séductions les plus subtiles & les plus dangereuses sont celles où il fait dire les plus belles choses. Le plus sûr est donc, de tout outrepasser, de laisser le merveilleux pour ce qu'il est sans s'y attacher, & sans l'examiner pour en juger, & d'aller à Dieu par un abandon général & au-dessus de tout, aimant autant l'obscurité que la lumière, & ne regardant jamais la lumière même que comme un don de Dieu pour nous conduire à lui, & qu'il faut par conséquent outrepasser, comme tout le reste, sans nous y arrêter.

7. Vous ne devez avoir aucune peine sur le squelette dont vous me parlez. L'opinion que les âmes ne jouissent point de Dieu tant que les corps sont privés de sépulture, est une opinion toute païenne, & qui n'a aucun fondement. Si l'on enterre les corps dans le Christianisme, c'est par un respect pour des corps que Jésus-

Christ doit ressusciter à son Jugement ; mais ce n'est pas pour le besoin que les ames aient de cette sépulture.

8. J'ajouterai à ce que j'ai déjà répondu sur ce qui regarde l'article des *Inspirés*, que la façon dont ils souffrent les persécutions qu'ils essuient par tout, est en effet une très bonne marque, & qu'il est très vrai que les véritables enfans de Dieu sont tous les jours persécutés : mais quoique cette persécution & cette patience à souffrir tous les mauvais traitemens soient d'excellentes marques, cependant ce ne sont pas des preuves certaines contre le danger de l'illusion. Le Démon qui (a) se travestit de fois à autres en Ange de lumière, se revêt quelque fois des marques des enfans de Dieu pour séduire ceux qui se laissent aller aux choses extraordinaires. Tous les hommes sont frappés de l'extraordinaire. Il n'y a que la petitesse, le renoncement, la croix, l'oubli & le mépris des autres pour nous, & l'oubli de soi-même, qui ne frappent point les hommes, & qui sont cependant

(a) 2. Cor. 11. v. 14.

le seul chemin sur qui nous conduit à Jésus-Christ mort nû sur la croix. Ste. Thérèse raconte elle-même dans sa vie d'avoir souvent éprouvé des lumières qui venoient de l'Ange de ténèbres, & dans lesquelles elle trouvoit plus de douceur & de consolation que dans celles qui venoient de Dieu. Ce qui fait bien voir que ce ne sont ni les dons, ni les lumières qui peuvent nous assurer, & qu'il n'y a qu'une voie de foi & d'abandon qui puisse nous préserver de tout égarement. (a) *Il viendra dans la fin des siècles des faux Prophètes qui feront toutes sortes de prodiges.* Ce ne sont donc ni les prodiges ni le merveilleux auquel nous devons nous attacher ; mais à l'abandon, à la prière, & à l'amour de Dieu, où il ne peut jamais y avoir de méprise. Croiez-moi, Mr. entièrement à vous en Jésus-Christ.

9. Pour vos enfans, pensant comme vous faites, il seroit à souhaiter que vous pussiez les élever auprès de vous, & vaquer assez à leur éduca-

(a) Matth. 24. vl. 24.

tion pour leur inspirer des sentimens Chrétiens. Mais il faut beaucoup s'abandonner à Dieu sur cela , comme sur le reste. Car ce n'est point sur nos propres efforts qu'il faut compter en quoi que ce soit. Il y a une providence sur les enfans , comme sur le reste , à laquelle il faut tout remettre après que l'on a fait ce qu'on a pu. Les Colléges font la route commune ; & malgré la corruption qui y règne , Dieu s'y choisit des serviteurs dès l'enfance : cependant si vous croiez être sur que vos enfans s'y corrompissent , il ne faudroit pas les exposer à ce danger ; mais faire de votre mieux , les gardant chez vous , & vous abandonnant à Dieu pour le succès.

LETTRE CVII.

*Etre dans l'équilibre à l'égard de Dieu.
L'instruction solide , d'où elle vient
& comment. Utilité des lectures spirituelles.*

Nisi Dominus ædificaverit domum,
in vanum laboraverunt qui ædifi-
cânt eam. Ps. CXXVI. vl. 1.

*Si le Seigneur ne bâtit lui-même la mai-
son, en vain travaillent ceux qui la
bâtissent.*

1. **J**E n'ai garde, mon cher **,
de vous demander ce que Dieu
ne vous demanderoit pas ; ainsi ne
craignez rien. Tout ce que je vou-
drois de vous est, que vous fussiez
dans un tel équilibre, que Dieu pût
vous pancher comme il lui plairoit.
Pour cela il faut laisser les préjugés,
& demeurer abandonné à Dieu sans
reserve, afin qu'il vous panche com-
me il lui plaira. Pour ce que vous
me dites du système du D. P., je suis
de son sentiment sur cet article ; mais
comme j'ignore ses autres propositions,
je les laisse pour ce qu'elles sont.

2. Ceux (a) qui font une aussi

(a) Apparemment l'Auteur entend ici ceux qui
soutiennent la doctrine des décrets absolus tou-
chant la reprobation particulière du plus grand
nombre des hommes, destinés de Dieu, pour
que cette reprobation ait lieu, à la privation &
déstitution de la grace, & ainsi au péché, lequel
n'auroit point eu lieu sans cette destination &
ce refus de grace.

grande injure à Dieu, que de le croire l'auteur du péché, ne connoissent point Dieu, & n'ont pas, comme dit le Sage (a) *des sentimens dignes de sa bonté*. Il est certain que l'oraison simple, la foi & le pur amour instruisent si foncièrement de ces vérités, qu'on n'en sauroit douter. De dire comme cela se fait, je n'y comprends rien autre chose, que ce qui est dit dans l'Ecriture : (b) *que l'unction nous instruit*. Car par le seul recueillement, une foi simple, & un amour pur, on est instruit de toute vérité. Esprit saint, Amour éternel, enseignez vous-même vos enfans, & toute vérité leur sera manifestée; non en distinction, mais par une persuasion intime.

3. Je suis bien éloignée de ne vouloir point que vous lisiez les livres intérieurs : ils instruisent en deux manières, & par le distinct & par l'unction; & ce seroit une témérité de vouloir vivre dans une continuelle abstraction : cela ne sert d'ordinaire qu'à dessécher le cœur, qui est, (si nous

(a) Sag. 1. vl. 1.

(b) 1. Jean 2. vl. 27.

entendons le cœur spirituel, ou la volonté,) le lieu où Dieu réside. Je ne prétens pas, mon cher **, vous faire des loix ; mais je vous dis simplement ce que je pense. Si Dieu permet que vous veniez, je ne vous obligerai à rien ; car ce n'est pas à moi à me mêler de cela. Dieu fera ce qu'il lui plaira. Je suis toujours malade, mais Dieu est le Maître. Mes respects à Mr. votre frère.

LETTRE CVIII

De l'étendue des esprits. Qu'on doit éloigner d'eux, & sur tout de Dieu, l'étendue formelle, & encore plus la bornée.

I. JE comprends à merveille ce que mon cher F. veut dire sur l'étendue des esprits (du moins j'ai ma manière de le comprendre) s'il entend par là que les esprits sont d'autant plus parfaits, qu'ils ont plus d'étendue. Mais cette étendue n'est autre chose qu'une capacité de recevoir Dieu plus purement, & d'en être pos-

féder plus pleinement & plus parfaitement. Cette qualité dans les hommes bienheureux vient de la souplesse & de la docilité qu'ils ont eue dans cette vie à se laisser défaire & étendre. C'est ce qui est marqué dans (a) le Traité du Purgatoire sous la comparaison des vases. Il est donc essentiel à l'esprit d'avoir cette sorte d'étendue.

2. Mais il n'en est pas de même des formes : car s'ils en avoient aucune, ils ne seroient pas assez disposés pour recevoir la communication pure & simple de Dieu. Lorsque nous voyons les esprits sous quelque forme, ce sont des formes qu'ils empruntent pour se faire discerner à nos esprits grossiers ; mais cela n'est nullement de leur essence. C'est ce qui fait que toutes les visions sont très fautives, & qu'il ne faut jamais les prendre à la lettre. L'Ange Gabriel s'apparut à la Sainte Vierge en forme humaine ; parce que comme il s'agissoit de la plus grande ambassade qui ait jamais été, il falloit qu'il prit une forme pour lui parler & traiter avec

(*) §. 28. Dans les Opuscules de Mad. Guion-Second Volume pag. 270.

elle de ce grand mystère : cependant rien ne seroit plus faux que d'attribuer à l'Ange une forme corporelle & humaine semblable aux nôtres. L'Ange Raphaël prit de même une forme humaine pour conduire Tobie : il n'avoit pas néanmoins essentiellement la forme qu'il empruntoit. Et pour faire voir que nos esprits discernent quelquefois des formes qui ne sont point, l'Ange dit : (a) *Il paroissoit que je buvois & mangeois lorsque j'étois avec vous ; cependant il n'en étoit rien : je me nourris d'une autre viande que vous ne connoissez point.* Cette nourriture n'est autre que la communication de l'Esprit divin à l'esprit purifié des Anges. Le S. Esprit a paru en forme de colombe & de langues de feu : ce seroit néanmoins une absurdité de croire qu'il fût ou colombe ou langue de feu ; mais Dieu a la bonté de se proportionner à notre faiblesse, & il s'accommode à notre intelligence.

3. Ce que je veux dire dans l'endroit du Deuteronome que vous citez, n'est pas que Dieu soit par tout par une étendue locale ; mais qu'il est tout

(a) Tob. 12. v. 19.

en tout par son immensité & son indivisibilité : ce qui est un mystère que la raison ne comprend pas. Nous devons l'adorer avec respect : & si nous en formons quelque idée , nous nous égarerons toujours.

4. Il y a eu autrefois des Solitaires qui croioient Dieu corporel ; & ils passoient toute leur vie à s'en faire des formes différentes. Ils étoient pourtant de très saints hommes. Mais comme ils avoient oui dire qu'il falloit chercher Dieu en soi afin de ramasser toutes les forces de l'ame au dedans , & comme ils étoient extrêmement grossiers ; ils crurent ne pouvoir chercher Dieu en eux qu'en se figurant des formes corporelles : de sorte qu'ils le formoient & l'habilloient chacun à leur mode. Cela étant venu à la connoissance des saints hommes de ce tems , on fit ce qu'on pût pour les tirer de là ; & enfin cette maniere de se faire des formes de Dieu fut condamnée universellement de toute l'Eglise. Comme ils étoient bons , pieux & dociles , ils travaillèrent de toutes leurs forces à se défaire de ces formes , dont ils avoient contracté une longue habitu-

de ; mais ne trouvant plus cette facilité de fixer leurs esprits par des formes corporelles , ils pleuroient amèrement , disant : *On nous a ôté notre Dieu.*

§. Je crois que la cause de toutes les idolatries qui sont arrivées dans le monde , a été de ne pouvoir adhérer par une pure & simple foi à la pure , nue & simple essence divine. C'est ce qui a fait qu'on a donné dans les formes ; & comme chacun s'en formoit d'une différente manière , cela fit la pluralité des Dieux. Dieu pour empêcher les Israélites d'idolâtrer , & voyant combien l'esprit humain étoit léger & peu appliqué à la vérité pure ; il ordonna un Tabernacle & grand nombre de cérémonies pour arrêter la volubilité de l'esprit de l'homme. Jésus-Christ venant pour être notre Sauveur , & désirant nous enseigner une Religion pure & simple , nous aprit d'abord (a) *la pauvreté d'esprit*, afin de nous conduire insensiblement par la foi , qui comprend tout ce que Dieu est dans la totalité de tout lui-même sans en faire aucune forme ni

(a) Matth. 5. vl. 3.

espèce. Il nous aprit ensuite la manière d'adorer le pur Esprit, qui est, de (a) l'adorer en esprit; & la suprême Vérité, qui est, de l'adorer en vérité, selon tout ce qu'elle est. Or comme toutes les formes nous éloignent infiniment de cet Etre pur & simple, qui n'a ni forme ni mélange, Jésus-Christ nous assura, que Dieu étant pur Esprit, vouloit des adorateurs en esprit; parce qu'il faut que l'adoration soit conforme à son objet. Si je dis mal, accusez en mon ignorance. Vous savez combien ma volonté est droite pour vous, & combien je vous aime en Jésus-Christ.

Vous vous moquerez de moi mon cher B. de vous avoir écrit dans mon ignorance: mais la pure charité & l'affection sincère qui fait agir par le divin Maître rehausse l'ignorant jusqu'au savant, & ravale le savant jusqu'à le mettre de niveau avec l'ignorant. Ce Maître divin fait seul combien vous m'êtes cher.

(a) Jean 4. vs. 23.

L E T T R E C I X.

Dieu doit être crû, adoré & aimé dans la totalité de ce qu'il est, sans idée ou conception particulière. Don de soi-même & de sa liberté à Dieu. Nécessité & utilité à sentir notre foiblesse.

I. **J**E vous aurois écrit plutôt, mon très cher F., si j'avois été en état de cela; mais je n'ai pu même lire votre lettre, ayant une grande fièvre continue, un mal de gorge, & des douleurs très fortes. Je n'ai pu lire, à cause des maux de tête, ce que vous me mandez sur le sentiment de **. Tout ce que je fais, c'est que S. Paul nous assure, que Dieu est (a) tout en tous, & que S. Denis veut (b) qu'on ne traite de Dieu que par négation, & non par affirmation, de peur de se méprendre. La voye de la foi est d'autant plus sûre & plus pure, qu'elle ne se forme aucune idée

(a) 1 Cor. 15. vl. 28.

(b) Theol. Mist. Ch. 3, 4, 5.

de Dieu. Elle le croit tout ce qu'il est dans sa totalité tel qu'il est ; car lorsqu'il fut question de se faire connoître à Moïse , il ne dit que (a) *Ego sum qui sum*. Adorons-le , croyons-le dans la totalité de ce qu'il est , & ne tâchons point de pénétrer autre chose. Que notre amour suive notre foi ; aimons-le dans la totalité de ce qu'il est.

2. Ceux qui se sont donnés à lui , & qui ont profité des discours de ** , s'y donneroient tout de même , & encore mieux , si sans rien examiner en Dieu ils le croyoient tout ce qu'il est , & l'aimoient selon ce qu'il est. Je fais qu'il est difficile de mourir à ses préjugés & à ses opinions : cependant il y faut mourir , pour le traiter en Dieu , & pour avoir des sentimens dignes de lui. J'ai fait ce que j'ai pu pour lire & comprendre ce que vous dites sur l'étendue : je n'y ai pu rien comprendre non plus qu'à de l'Arabe ; car je ne fais rien. Je dis & écris ce qui m'est montré , hors de là je suis l'ignorance même. Et lorsque je vous

(a) Exod. 3. vl. 14. c. à d. Je suis celui qui suis : ou , je suis ce que je suis.

J'ai mandé, j'ai dit dans le moment ce que je pensois, sans autre réflexion.

3. Je n'ai garde de vous dire que les pensées de ** sont des erreurs, n'y comprenant chose du monde. Mais il me paroît, qu'il y a une disposition plus parfaite, qui est la foi & la charité : car après que S. Paul a parlé de tous les dons, (a) il dit, qu'il y a quelque chose de *plus parfait*, qui est *la charité*. Ce qui est moins parfait n'est pas toujours une erreur. Mais je vous assure, que le divin Maître ne m'a donné aucune intelligence de cela. Il me paroît néanmoins, pour ne vous point flater, vous aimant trop pour cela, que vous avez trop de vif sur cette matière pour n'y être pas attaché : mais c'est à Dieu à rompre peu à peu des liens que vous ne voyez pas : j'espère qu'il le fera un jour. Je ne saurois trop vous témoigner & à Mr. votre frère, ma reconnoissance. Je n'ai pu achever ma lettre à cause de ma foiblesse ; & depuis j'ai reçu encore une lettre de vous, qui me plaît bien plus que l'autre.

(a) 1 Cor. ch. 12. & 13.

4. Si Dieu me donnoit avant que de mourir la consolation de vous voir, j'en aurois bien de la joye, car vous êtes bien cher à mon cœur. Il me paroît que Dieu vous appelle à une grande foi, à un extrême abandon, à l'oubli de vous-même, à un amour très pur du Souverain Etre, qui doit tout absorber en soi. Or toute idée distincte de Dieu est absolument contraire à votre vocation. Je ne m'embarrasse nullement des idées des autres, dont Dieu ne m'a pas chargée, quoi que je voye fort bien qu'ils ne prennent ni le plus court, ni le plus vrai, ni le plus parfait; mais pour vous, que je porte dans mon cœur, & que je désire offrir sans cesse à Dieu comme une hostie vivante, je souhaite que rien vous arrête ni n'empêche votre effor en lui. Laissez donc toute opinion, quelle qu'elle soit, pour vous plonger, vous abîmer & vous perdre dans ces sacrées ténèbres que Dieu a choisies (a) pour sa cachette, & où il veut vous cacher avec lui, & vous consumer dans son amour. Tout ce qui n'est pas cela, ne serviroit sous

(a) Pl. 17. vl. 12.

les plus beaux prétextes du monde qu'à vous empêcher de remplir votre vocation. Qui fait si les idées & les opinions ne contribuent pas un peu à entretenir vos misères ? Quoiqu'il en soit, il faut souffrir celles-ci en paix, & perdre les autres dans l'inconnu de Dieu. Vous savez l'Evangile de l'aveugle-né.

5. Je ne me souviens point de ce que j'ai écrit. Si j'ai écrit ce que vous me mandez, c'est sans doute pour vous engager à vous abandonner de plus en plus à Dieu, vous défier de vous-même, ne vous point reprendre, & ne plus vous mêler de vous-même, puisque vous n'êtes plus à vous-même, mais à celui qui vous a racheté d'un grand prix. Quoique Dieu veuille de nous une grande fidélité, & que nous soyons toujours libres de lui résister, sa bonté est si grande, que lorsque nous lui ferons un don irrévocable de cette liberté que nous lui avons donnée, il la reçoit, il nous aide dans nos foiblesses, il nous porte même.

6. Rien ne deshonoré tant Dieu que cette idée de réprobation & de pré-

destination absolue. Nous sommes tous prédestinés au salut, & à être conformes à l'image du Fils de Dieu; mais nous nous servons de cette liberté, qui est le propre caractère qui fait l'homme & le différentie de l'Ange & de la bête; nous nous servons, dis-je, de cette liberté pour nous opposer aux desseins de Dieu. Dieu veut que nous connoissions notre faiblesse, afin que nous nous donnions librement & volontairement à sa force. J'espère que celui qui vous a délivré de cette première opinion, que vous croyez bonne alors, vous délivrera de toutes celles qui ne lui sont pas assez glorieuses. En voilà assez pour ma faiblesse. Je vous embrasse des bras du divin petit Maître.

7. Je dois encore vous dire, mon cher F., que vous ne vous étonniez pas de votre faiblesse; car il est expédient que cela soit ainsi. A mesure que la force de Dieu s'empare de notre ame, elle évacue notre propre force, en sorte que nous ne sentons plus que notre faiblesse, misère, incapacité. Lorsqu'on a ôté avec l'alambic l'esprit & la force du vin, il ne reste plus

de ce même vin qu'une eau insipide. Vous n'apercevez plus que votre propre foiblesse, parce qu'il n'y a que cela en vous; mais la force divine soutient dans l'occasion. Si nous sentions toujours cette force divine, nous saluirions son opération en nous l'attribuant; mais lorsque Dieu nous soutient d'une main invisible malgré l'expérience continuelle de notre foiblesse, nous voyons bien que ce soutien vient de lui, & nous lui en rendons toute la gloire. C'est une chose étrange que la nature, elle dérobe tout, elle s'approprie tout, elle est la plus grande ennemie de Dieu & de nous-mêmes: c'est pourquoi Dieu lui arrache tout ce qui la nourrit & fait vivre. J'ai écrit cette lettre à trois reprises.

L E T T R E C X.

Avantages solides des souffrances.

MONSIEUR,

- I. **Q**uoique je prenne beaucoup de part aux grandes afflictions que

Dieu vous envoie , je ne saurois néanmoins vous plaindre , y voyant une marque assurée de prédestination. Dieu vous exerce comme Job : & si Dieu ne vous donne pas les récompenses temporelles comme à lui , il vous donnera assurément les éternelles. Comme le ciel n'étoit point ouvert aux anciens Patriarches , il étoit de la bonté divine de leur donner dès cette vie la récompense de leurs travaux , qu'ils ne devroient avoir dans l'autre que lorsque Jésus-Christ leur auroit ouvert la porte du ciel. Mais il devoit aussi pour l'intérêt de sa justice & de sa gloire , faire connoître à tous les hommes que la souffrance étoit une marque de son amour. Il falloit les prévenir par-là en faveur du Messie , qui devoit être l'opprobre des hommes & le mépris du peuple. Car s'il n'y avoit eu que de la prospérité dans l'ancienne loi , les souffrances de Jésus-Christ auroient été suspectes : s'il n'y avoit eu aussi que des souffrances , sans une récompense éclatante , on auroit regardé les plus grands Saints comme des impies , & on se seroit dégoûté de servir le vrai Dieu. Il n'est est pas

de même dans la nouvelle loi, où Jésus-Christ ayant été lui-même le plus affligé de tous les hommes, n'a point voulu d'autre récompense dans cette vie que de mourir sous le poids de la douleur, faisant connoître & par ses exemples & par ses paroles que la plus grande gloire qu'on pouvoit rendre à Dieu son Père étoit de souffrir en cette vie tous les maux, rendant par eux gloire à la béatitude de Dieu.

2. Aussi Jésus-Christ en nous apprenant que la souffrance de cette vie est le plus grand bien, & comme dit l'Apôtre, (a) que la souffrance produit la patience, & la patience l'épreuve, il nous a donné en même tems un gage de la gloire & du bonheur qu'une telle souffrance mérite pour l'autre vie : (b) Parce que vous avez été agréable à Dieu, vous avez été tenté & éprouvé. Bienheureux celui qui souffrira jusqu'à la mort, parce qu'il recevra une couronne immortelle, il lui sera même donné dès cette vie (c) la manne

(a) Rom. 5. v. 4, 5. (b) Tob. 12. v. 13.

(c) Apoc. 2. v. 17.

cachée dont parle Jésus-Christ, qui n'est autre que cette soumission parfaite à la volonté de Dieu, où l'ame pure trouve plus de goût que dans tous les plaisirs du siècle, où la souffrance prise avec résignation est un baume salutaire, qui met le cœur en paix & le rend parfaitement content dans les plus grandes amertumes.

3. Je prie Notre Seigneur de vous fortifier de plus en plus dans son amour, & vous y trouverez la source de la vie malgré tant de morts qu'il faut essuyer chaque jour. Je ne vous oublierai point devant lui ; mais je ne puis lui demander que sa sainte volonté. Il s'est servi des démons pour conserver l'innocence de vos enfans, à cause de l'amour qu'il porte au père. Tenez vous donc heureux de ce que Dieu leur réserve & à vous une récompense éternelle, qu'ils auroient pu perdre dans un agréable commerce du monde. Vous direz un jour plein de joye dans le bonheur qui vous est préparé, que Dieu a bien fait toutes choses. Dieu seul fait combien je m'intéresse à tout ce qui vous regarde.

L E T T R E C X I.

Sur le même sujet.

I. **J'**Ai appris Monsieur par une lettre de ** comme Dieu continue de vous affliger. On ne peut y prendre plus de part que je fais. Je vois que Dieu veut vous sanctifier par les croix les plus sensibles & par la perte de ce que vous avez le plus cher. C'est dans ces occasions qu'il faut donner à Dieu les témoignages de l'amour qu'on a pour lui par un abandon entier à toutes ses volontés. Abraham ne sacrifia qu'un enfant, & Dieu se contenta même de sa bonne volonté : mais Dieu vous en fait sacrifier continuellement deux. Ce sacrifice est d'autant plus fort, que la durée en est plus longue. Je comprends bien la douleur que peut avoir un Père de voir sans cesse devant ses yeux des objets si affligeans : mais moins Dieu vous épargne plus il vous fait voir combien il vous aime, & qu'il vous a choisi pour vous rendre un homme selon son cœur ; car nous ne devons pas douter que

les afflictions de cette vie n'en soient les plus grandes marques.

2. Consolez vous donc, mon cher Monsieur, dans la volonté de celui qui fait tout pour sa gloire & notre bien, qui se glorifie par notre destruction, qui saura bien rétablir dans l'éternité ce qu'il nous ôte dans le tems. Je vous avoue que les coups dont vous êtes frappé m'unissent bien intimément à vous. C'est la croix qui fait les vrais Chrétiens & qui forme cette société admirable qui ne se trouve qu'en Jésus-Christ, & qu'on ne peut avoir que par la croix. C'est elle qui forme cette (a) nation qui n'est qu'obéissance & qu'amour : obéissance à tout ce que Dieu ordonne & fait de plus affligeant & de plus détruisant ; amour, pour l'aimer d'autant plus qu'il nous afflige davantage. Consolez vous donc, Monsieur, dans la vue que Dieu vous donne les moyens les plus efficaces pour lui marquer votre amour dans ces occasions de sacrifice continuel. Soyez persuadé qu'on ne peut être plus véritablement en Notre Seigneur que je le suis. Toute à vous.

(a) Eccl. 3. vl. 1. *Ecce ego et omnes filii mei sumus sicut cinis & pulvis.*

LET-

L E T T R E C X I I .

Consolation à une ame bien droite , chargée de grandes afflictions.

1. **J**E vous assure, mon cher Frère en Notre Seigneur, que personne ne prend plus de part à vos afflictions que moi. Quoi qu'elles vous soient causées par l'ennemi des hommes, Dieu s'en sert néanmoins pour vous purifier & rendre agréable à ses yeux. Lorsque votre ame sera entièrement purifiée, Dieu vous en délivrera; & vous verrez alors que (a) toutes les souffrances de cette vie ne doivent pas être comparées au poids immense de la gloire qui vous est préparée. Prenez donc courage. Lorsque les maux sont plus grands & plus désespérés, c'est alors qu'ils sont plus proches de leur fin. Ne vous laissez pas de souffrir. Le tems est court. Il faut (b) achever ce qui manque à la passion de Jésus-Christ.

[a] Rom. 8. vi. 18. [b] Col. 1. vi. 24.

2. La souffrance vous rend l'objet des complaisances de Dieu. Il vous regarde comme son Fils bien-aimé. Je vous assure que je vous regarde avec respect portant les livrées de notre Capitaine, & que vous m'êtes infiniment cher en lui. Je vous envoie la bénédiction du Père, du Fils & du S. Esprit. Je prie notre Seigneur d'être votre force & votre consolation. Lui, qui est venu pour détruire le prince du monde, & l'esprit de ténébres, lui, qui est venu éclairer tout homme venant au monde, chasse de chez vous l'esprit malin ! qu'il devienne votre vie ; afin que cet esprit n'ait plus de pouvoir ni sur l'ame ni sur le corps. Qu'après tant d'afflictions, il vous rende la vie comme au Lazare, & vous retire du sépulcre ; Amen, JESUS !

LETTRE CXIII.

*Bonheur des enfans mourans en bas âge ,
purifiés qu'ils sont par le sang de Je-
sus-Christ. Mérite infini de Notre Re-
demteur.*

1. **J**E crois que vous ne doutez pas , mon cher frère en Jésus-Christ , qu'étant aussi unie que je la suis avec vous , je ne m'intéresse à tout ce qui vous arrive , & que je n'aye pris beaucoup de part à votre affliction , & à celle de Mad. votre chère épouse : mais je ne saurois plaindre les enfans qui meurent lorsqu'ils ont eu le bonheur de ne point perdre l'innocence de leur Batême. Ils sont assurés d'une éternité bienheureuse ; & souvent Dieu acorde à la foi de leurs parens de les tirer du monde , de peur que dans la suite le monde ne les corrompe. Il est certain que s'ils ont aimé Dieu , quoique dans un si petit âge , cela n'a pas laissé d'avoir du mérite devant Dieu. Mais dès qu'ils sont sauvés , quoique leur capacité soit beaucoup moindre que celle de ces grands Saints qui ont porté le joug du Seigneur un grand nombre d'années , ils ne laissent pas d'être parfaitement heureux & parfaitement contents , tout leur vuide étant rempli.

2. Pour ce que vous me demandez , *si la vertu des pères & des mères n'influe pas sur les enfans ?* nous voyons

quelquefois les enfans des Saints être fort méchans, & les enfans des méchans devenir des Saints. Le sang de Jésus-Christ, que vos enfans ont reçu par le Batême, est si grand, si infini, si efficace, si étendu, qu'ils n'ont pas besoin d'une autre influence. Il est vrai que pour l'ordinaire les enfans des Saints ont un grand avantage soit par la bonne éducation, soit par le bon exemple, soit aussi parce que Dieu a égard à la foi des parens, & à l'offrande qu'ils lui font de ces mêmes enfans lorsqu'ils sont mis au monde.

3. Il y a eu quelques Pères de l'Eglise qui ont cru, que dans des malheurs imprévus qui faisoient mourir quelquefois des enfans lorsqu'on les portoit au Batême avant qu'ils fussent baptes, la foi & la charité des parens (a) pouvoit leur apliquer le sang de Jésus-Christ au défaut du Batême : mais ce sentiment n'est pas généralement reçu. Ce sont de ces choses qui sont cachées dans les secrets de Dieu,

[a] s'a aussi été le sentiment de quelques saints
ames fort éclairées de la lumière de Dieu.

& qui ne se verront que dans l'éternité : mais pour vos enfans qui ont été baptisés en Jésus-Christ, qui ont eu tout l'avantage de l'application du sang de Jésus-Christ & des sentimens tels que vous me les avez décrits autrefois, vous ne devez que vous réjouir de ce que Dieu les a trouvés dignes de suivre l'Agneau sans tache, la robe qu'ils ont reçue au Baptême n'ayant été souillée par aucun péché. Nous sentons la privation de nos enfans, & nous ne sentons point assez la joye & le bonheur qu'ils possèdent; mais il faut que notre foi perce tous nos sentimens, & nous réjouir de ce qu'ils sont allés les premiers dans un lieu auquel nous aspirons, & espérons d'aller.

4. Pour ce qui est des passages du (a) *Traité du Purgatoire* que vous raportez, ils doivent s'entendre pour les enfans comme pour les adultes. D'où vient que Jésus-Christ aimoit tant les enfans? c'est qu'ils étoient dans cette simplicité & innocence com-

(a) C'est un Traité qui se trouve dans le second Volume des Opuscules spirituels de Madame Guion

muniquée par le sang de Jésus-Christ même ; & il nous les donne comme un exemple de l'état simple dans lequel nous devons vivre. Tout dépend de l'application du sang de Jésus-Christ ; puisque sans ce sang adorable toutes nos vertus ne seroient que des vertus de Philosophes , & non des vertus Chrétiennes. Nous avons en Jésus-Christ une rédemption & un mérite si surabondant , qu'il est inutile d'en chercher ailleurs qu'en lui : & une ame qui connoit un peu Jésus-Christ , seroit bien fâchée d'avoir un mérite qui lui fut propre : & si elle en avoit , elle le réserveroit promptement à Jésus-Christ pour ne voir que lui en tout , & lui devoir toutes choses. Je vous salue & Mad. votre Epouse de tout mon cœur. J'ai été fort malade , & je suis encore obligée de me servir de la main d'un enfant qui est ici.

LE T T R É C X I V.

Les afflictions sont l'épreuve de l'amour & de la fidélité tant de Dieu envers nous , que de nous envers Dieu & des uns envers les autres.

1. J'Ai appris l'état où vous êtes ; & mon cœur loin d'être resserré par l'affliction , est dilaté par la joye. Jamais mon cœur ne fut si uni au vôtre. Demeurez donc une victime de la Providence par un entier abandon , puisque Dieu vous choisit , pour prendre en vous ses délices. Il fait bien ce qu'il veut faire de vous , & il saura tirer sa gloire de tout. Dieu se sert de ce que les hommes appellent imprudence pour nous conduire à ses fins , & pour éprouver la pureté de notre amour. Celui qui s'abandonne à lui sans réserve dans les occasions les plus faucheuses , lui donne le plus grand témoignage qu'une créature lui puisse donner d'un amour sincère. C'est le traiter en Dieu que d'en user de la sorte : c'est devenir en Jésus - Christ l'objet de ses complaisances. O mon cher Frère , loin de vous porter compassion je vous porte envie. La paix du cœur & la résignation changent les tourmens en délices.

2. Dieu soutient à proportion des maux qu'il fait souffrir , soit que ce soutien soit perceptible ou non. La parfaite résignation , qui est fille du

pur amour, soutient seule dans l'état le plus sec. C'est alors une paix sèche, un non-trouble : mais lorsqu'il plaît à Dieu avec cela d'envoyer les eaux rafraichissantes de son onction, que ne souffriroit-on pas ? la mort même deviendrait un Paradis de délices. Mon cœur vous en dit plus mille fois que ma plume ; & je vous donne le *rendez-vous* dans celui du divin Maître. C'est dans ce cœur que rien ne pourra jamais nous séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ. Je vous dirai avec le même Jésus-Christ quoique je sois bien indigne de le dire : (a) *Cum ipso sum in tribulatione*. Soyez la couronne de notre bon Maître ; car la couronne la plus précieuse est composée de ceux qui sont à lui sans réserve. Il vous veut être toutes choses. Si j'osois je dirois que je vous porte dans mon cœur. Dieu soit béni à jamais : Amen !

[a] C. à d. *Je suis avec lui dans la tribulation.* Pl. 20. v. 15.

L E T T R E C X V.

*S'abandonner à Dieu sans raisonnement ,
par l'Oraison de foi , suivant la voye
de la volonté , par où nous vient la
vérité & la conduite de Dieu même.
Avis contre une ruse subtile de la
nature. La voye intellectuelle difère
de celle de l'Amour.*

1. **J**E ne suis point fâchée , mon
cher F. en Jésus-Christ , de vous
avoir attristé pour des momens , quoi-
que je l'aye fait sans dessein , & par
une pure permission divine , afin que
jeusse un témoignage plus assuré de vo-
tre foi. Je n'ai point douté de votre
sincérité , puisque c'est cette même sin-
cérité qui m'a uni si étroitement à
vous dès les premières lettres que j'ai
reçues de vous : mais il m'a paru en
même tems que quoique le fond de
votre cœur fût très droit , vous vous
laissiez un peu trop aller au raisonne-
ment. Lorsqu'on est accoutumé à rai-
sonner , on raisonne sans s'en aperce-
voir ; & comme le cœur est simple
& droit , on ne comprend pas que

l'esprit raisonne sous prétexte de chercher à s'éclaircir. Dieu veut qu'on aille à lui, non par une claire connoissance, qui n'est pas pour cette vie; mais par un abandon aveugle, se fiant à lui au dessus de toute raison, conjecture, doute, crainte, &c. C'est à quoi Dieu vous appelle. De plus, c'est qu'il est sûr, que Dieu vous donnera, ou par lui-même ou par d'autres, dans le moment actuel, ou pour la conduite présente, les lumieres actuelles des choses dont vous aurez besoin; mais non une lumiere anticipée, qui ne vous feroit que médiocrement utile.

2. Votre oraison est bonne, & très bonne, puisqu'elle retombe dans la volonté: c'est ce que les uns appellent *simple regard*, d'autres, *contemplation*, & que j'ai appelé, *oraison de foi*. Si cette oraison est sans espèces, quelles qu'elles soient, elle élève l'ame au dessus d'elle-même, en un certain sens: mais ce qui se passe dans la volonté, qui est l'amour, quoique l'ame ne paroisse pas si élevée, est pourtant le plus court chemin; parce que c'est par le moyen de la volonté qu'on trouve le centre & l'union essentielle, au

lieu que par l'autre voye de simple regard, c'est un plus long circuit : mais comme le vôtre retombe dans la volonté, il est très bon ; car tout dépend de l'amour.

3. Dieu est esprit, & il s'unit à l'esprit par la foi aidée de cette contemplation de simple regard. Mais il est un esprit d'amour & de vérité, & c'est l'amour qui produit la vérité : & quoique la vérité soit propre à l'esprit, elle s'insinue néanmoins dans la volonté par l'amour ; ce qui est d'autant plus étonnant que la volonté étant une puissance aveugle semble ne devoir rien découvrir. Dans les choses naturelles c'est l'esprit qui est éclairé, & la volonté ne fait que choisir ce que l'esprit lui propose : mais dans les surnaturelles la véritable lumière est donnée par la volonté, ainsi qu'il est écrit ; (a) *Goûtez & voyez*, & non, *Voyez & goûtez* : car l'amour est un feu ardent & lumineux ; en échauffant pour ainsi parler, il éclaire. Il est donc certain que tout s'opère par la volonté, la réunion dans le centre & la sortie de soi.

[a] Pl. 33. vl. 9.

4. Ne donnez point à votre esprit la liberté de raisonner : il faut le tenir en bride. Ce n'est point agir en bête ; mais selon le procédé de la foi, qui en nous rendant bête en apparence, nous instruit merveilleusement. Une simple païsane instruite de cette sorte feroit honte aux plus grands Docteurs. Laissez donc tout raisonnement sur les voyes de Dieu, & ne le conservez que pour les affaires. Fiez vous à Dieu au dessus de votre raison. Abandonnez vous à lui sans réserve. Jésus-Christ est un guide assuré. Il ne vous égarera pas quoique vous marchiez la nuit & sans flambeau : car il est lui-même votre voye ; il est votre lumière, lumière de vérité, qui éclaire tout homme venant au monde de l'intérieur & de la régénération. Il est la vie de celui qui veut bien mourir à son propre esprit & à son S O I-
M E M E.

5. Car mon cher F., en raisonnant sans s'en apercevoir : on est curieux de voir le chemin par lequel Dieu conduit & les routes par lesquelles on doit passer, sans croire que cela soit de la sorte. Vous allez bien : c'est

assez pour vous d'en être certifié, marchez dans un abandon aveugle & un amour nud. Lorsqu'il vous vient des doutes, marchez toujours, vous fiant à Dieu au-dessus de tout, & non à vos propres démarches. Ce procédé lui plaît infiniment & gagne son cœur : car c'est la plus forte preuve que vous puissiez lui donner de votre amour que cette confiance aveugle. J'espère que Dieu vous assistera de plus en plus, & vous rendra propre à tout.

6. Faites le plus d'oraison que vous pourrez : & au milieu de vos occupations un petit regard amoureux lui dira tout sans rien dire. Il faut aller à Dieu bonnement, petitement, simplement. Dieu ne chicane point. Le cœur qui l'aime est assuré d'être aimé de lui. Il est simple avec les simples ; & un cœur enfantin est tout ce qu'il veut. La lettre qu'on avoit jointe à la vôtre n'étoit point pour vous, elle avoit été écrite à un autre. Bon courage : il est quelquefois utile que nous soions exercés ; mais cette même main qui tue, vivifie.

7. Je dois néanmoins vous avertir d'une ruse de la nature, que l'ame

de la meilleure volonté ne découvre presque jamais elle-même que bien tard : C'est qu'il y a certains endroits où elle se retranche & qu'elle cache à l'ame avec un extrême soin. Un homme droit & sincère ne s'en défie pas ; parce qu'il diroit sans peine des défauts qui sont plus considérables , qui sont même quelque honte à dire ; parce qu'allant fort droit, il se surmonte en cela avec courage. Mais lorsqu'on touche certains défauts que la nature a dérobés à notre vue par le soin qu'elle a pris de se cacher , elle en a une peine sourde , un certain dépit secret qui lui donne du dégoût pour des avis qui ne quadrent pas à nos lumières , & elle se cache de plus en plus avec un extrême soin sans qu'il soit possible à l'ame de la découvrir. L'unique remède à cela est un simple acquiescement à ce qu'on nous dit & dont nous nous croions très éloignés. Croire les autres au-dessus de ce que nous croions voir & sentir de nous , cela s'appelle non seulement être dans la foi , mais agir en foi. Si le défaut qu'on nous dit n'est pas en nous , cet acquiescement

ne conte rien, & rend petit & humble: s'il est en nous, nous voyons la nature qui se cantonne pour se cacher. Alors nous exerçons une foi pure au dessus de nos lumieres & de nos sentimens, ce qui fait que Dieu nous éclaire de ce que nous ne voyions pas auparavant & que nous croyions ne pas avoir.

8. Je prie Dieu qu'il vous donne l'intelligence & de ce que je vous dis, & aussi de la différence de la voie purement intellectuelle d'avec celle de l'amour fructif, comme parlent les Mistiques; parce que la volonté s'écoule en Dieu par l'amour. Ceux qui ne marcheroient que par l'esprit, quoique purifié en aparence, ne peuvent arriver en Dieu que par le moien de la volonté, ni mourir parfaitement à eux-mêmes que par elle. Il en faut toujours revenir là. Mais allez votre chemin jusqu'à ce que Dieu vous éclaire lui-même de ce que je vous dis. Ceux qui marchent comme dit le Père (a) que vous citez, que je n'ai point lû, mais qui est conforme à

(a) Le P. Jean Evangelista.

d'autres mystiques conduits par cette voie purement intellectuelle, ne forment point de la sphère des puissances. Ils décrivent ce cercle avec grand fruit ; mais ils n'arrivent pas au point central. Il ne faut pas confondre les voies ; mais nous contentant de celle que Dieu nous donne, aller à lui par le renoncement continu. Je le prie qu'il vous soit toutes choses. Je vous suis en lui & pour lui entièrement acquise.

LETTRE CXVI

*De l'excellence de la voie de la foi nue ;
& qu'elle dispose & conduit l'ame
au plus pur amour.*

I. **M**R. ** m'a lu la lettre que vous lui avez écrite, qui m'a fait beaucoup de plaisir, y remarquant les démarches de la grace dans votre ame par la voie de la foi nue, qui est assurément la meilleure, la plus sûre, & la plus glorieuse à Dieu. Toutes les autres voies semblent s'attribuer quelque chose de ce qui apar-

vient au souverain : mais celle-ci non seulement lui restitue toutes les usurpations que l'amour propre lui avoit fait faire ; mais de plus, elle met l'ame dans une expérience si foncière & si réelle de ce qu'elle est néant & péché, qu'elle est bien éloignée de vouloir dérober à Dieu sa gloire. Elle demeure dans sa place, qui est le rien ; étant contente de ce même rien, elle est ravie que Dieu possède tout, & le trouve bien mieux en lui qu'en soi-même. Ce que nous avons de propre se doit perdre. Soions ravis que le bien retourne en sa place, qui est Dieu ; & que le rien demeure dans le rien.

2. Plus l'ame avance dans la foi pure & nue, plus elle éprouve la délicatesse de l'amour pur & généreux, qui bien loin de s'attribuer quelque chose de ce qui est à cet Etre suprême, lui donneroit même tout ce qui feroit sien si par impossible on avoit quelque bien qui n'appartint pas à Dieu. Plus la foi est nue, comme je vous ai dit, plus l'amour devient délicat : c'est une suite nécessaire. Je ne comprends pas les personnes qui se croiant

dans la foi nue, veulent toujours retenir pour eux-mêmes quelque chose de ce qui est à cet Etre suprême, & ne veulent pas le sacrifier, aussi bien que tout ce qu'ils font, à cet Etre immuable, qui mérite un amour si souverain, qu'on ne doit avoir qu'un regard fixe sur le Bien-aimé, & ne nous laisser point d'yeux pour nous regarder nous-mêmes. Il est dit dans le Cantique que (a) l'Epouse a blessé son Epoux par un de ses regards : c'est-à-dire, que son regard étant toujours fixe & direct sur ce divin objet, attire son amour & sa tendresse sur nous. Plus nous aimons Dieu purement, plus il nous aime; parce que nous l'aimons comme il veut être aimé, par un amour qui ne retourne point sur soi-même, & qui n'a aucun égard pour soi.

3. Je vois par votre lettre que Dieu vous appelle à l'amour le plus parfait; & c'est une des plus grandes graces qu'il vous puisse faire. Cet amour est rigoureux dans sa perfection: car il ne travaille qu'à détruire son sujet,

[a] Cant. 4. vl. 9.

& il lui ôte tout ce qu'il croioit avoir , même pour lui plaire ; enfin il le met à nud , & le dépouille si absolument , qu'il ne lui reste rien. Non content de cela , il le détruit & le consume : il ne veut pas qu'il le possède , mais qu'il soit perdu en lui comme en sa dernière fin ; & c'est où aboutissent toutes les absences de l'amour , ses fuites , ses cruautés aparentes.

4. Il se sert de la foi pour faire tous ces dégâts dans l'ame , afin que ne s'apuiant sur quoi que ce soit , elle soit obligée de se perdre sans ressource dans son Bien souverain. C'est où je vous atens ; c'est où je vous souhaite : ce sera alors que ni la distance des lieux ni la différence des climats ne nous empêcheront point de loger en même lieu. Je prie Dieu qu'il achève en vous ce qu'il a commencé , & me recommande à vos bonnes prières , & je ne vous oublierai pas devant Dieu , non plus que Madame votre chère Epouse.

L E T T R E C X V I I

S'abandonner à Dieu est la meilleure direction.

1. J'Ai vu la lettre du cher **. Quand il auroit pour Directeur un saint du Ciel, il ne lui diroit rien autre chose que ce qu'il fait, qui est, de s'abandonner à Dieu sans reserve, & de se conduire par son Esprit. Tous les hommes sont des apuis semblables aux roseaux, qui se cassent & transpercent la main de ceux qui s'y apuient. Je le trouve heureux de ne rien chercher hors de Dieu : car que trouveroit-il ? Si ce sont des conducteurs humains, ils ne pourroient qu'empêcher l'œuvre de Dieu : si ce sont des personnes éclairées de l'Esprit de Dieu, ils lui conseilleront sans doute de s'abandonner à Dieu, & de le laisser le maître de son intérieur.

2. Ce que j'ai vu de lui là-dessus m'a donné de la joie. On se confie trop aux hommes, & pas assez à

Dieu , quoiqu'il soit écrit : (a) Malheur à l'homme qui se confie à l'homme ; & , que (a) celui qui se confie à Dieu ne sera point trompé. Je le salue , & le bon ** avec ses compagnons , aussi bien que Mr. **.

LE T T R E C X V I I I

Oubli de soi-même pour ne regarder qu'à Dieu , pour être rempli de ses lumieres , de sa présence & de ses opérations vivifiantes & consommantes.

I. **M** On cher E. oubliez-vous vous-même pour ne plus penser qu'à Dieu en lui-même & pour lui-même. Regardez comme une tentation tout souvenir de vous , tout retour vers vous sous bon prétexte : mais avancez toujours vers votre fin sans retourner en arriere. Défaites-vous de tout préjugé , de tout ce qui est passé & à venir , afin que votre esprit & votre cœur soient remplis de Dieu seul. Il remplira votre esprit de ses pures lumieres pourvu

[a] Jerem. 17. vl. 5.

[b] Ps. 24. vl. 2. 3.

que vous n'en admettiez aucune autre ; & votre cœur non seulement de ses dons & de sa présence perceptible, mais de lui-même : il parlera à votre cœur, non avec des paroles distinctes, mais par son opération vivifiante.

2. Afin que cela soit de la sorte vous voiez qu'il faut être dans un vuide absolu de pensées & d'opérations, de vues de connoissances. Dieu est un Dieu de présence. Entrons dans ce moment éternel où il n'y a plus de passé ni d'avenir, où l'avenir paroît présent, & non en éloignement. Enfin, mon cher E. il faut entrer dans un pais nouveau, où Jésus-Christ vous conduira lui-même si vous vous abandonnez à lui sans réserve. Ne vous mêlez non plus de vous que si vous n'étiez pas ; C'est le moien que Dieu achève en vous son œuvre. Il le fera, non à votre mode, mais à la sienne. Je vous porte dans mon cœur, vous & vos amis.

LET.

L E T T R E C X I X.

Perdre tout pour se perdre en Dieu.

I. J E n'aurai point de repos que je ne vous aie perdu avec moi en Dieu pour toute l'éternité. Mais que les vues, les prévoiances éloignent de cela ! Je connois un homme qui dit : je ferai cela ; j'écrirai de telle & telle maniere : il ne dit cela que parce qu'il est homme : s'il étoit enfant, il ne préviendrait pas d'un instant le moment divin, qui lui feroit faire bien plus sûrement les choses que toutes les prudences prévoiantes, où il y aura toujours de la méprise. Cependant il faut perdre cela & bien d'autres choses pour entrer dans le moment éternel qui est Dieu même.

2. Il y a bien de la différence de voir les choses en lumière, ou voir la lumière en la lumière même. O amour, enseignez vous-même mon cher F., purifiez jusqu'aux plus petites dissemblances : consommez toute restriction, afin qu'il puisse s'écouler en vous comme une eau pure ; dont

il ne reste rien dans le vase après qu'elle a été répandue ! O mon Amour, que rien n'arrête, que rien ne sépare ce qui ne peut se perdre en vous que nous ne soions réduits en unité, puisque vous voulez vous servir de ce pauvre canal où il n'y a plus que vous-même en vous-même pour vous-même !

LETTRE CXX.

Oublier tout ; pour ne s'occuper que de Dieu.

M On cher F. oublions tout ce qui nous concerne pour nous jeter à corps perdu entre les bras de l'amour sacré. Laissez absolument tout le passé dans l'oubli, & redevenez une nouvelle créature en Jésus-Christ. N'écoutez ni les hommes, ni les démons, & j'ose dire, ni les Anges mêmes s'ils vouloient vous porter à l'amour de votre propre excellence ; ce qui est impossible. Ne dérobez rien à Dieu ; mais ne cherchez uniquement que sa seule gloire. Tout ce qui

qui nous regarde ne mérite pas de nous occuper un moment. Occupons-nous uniquement de lui, & laissons tout le reste à sa providence. Je vous embrasse, mon cher F. des bras du divin petit Maître. Ne l'oubliez jamais, & vous serez heureux.

L E T T R E C X X I .

De diverses tentations qui accueillent les âmes de divers états. De l'abandon à Dieu, & de l'usage du MOMENT PRÉSENT en cet état, qui veut, que sans autre certitude actuelle & sentie on s'abandonne à Dieu comme un petit enfant à sa nourrice. Insertion d'une lettre excellente d'un grand Serviteur de Dieu sur cette matière.

M On cher F. le très cher **. m'a envoyé une partie de votre lettre, où je vois plusieurs questions & difficultés, & une certaine confusion & mélange d'états.

I. Il faut faire une grande différence d'une âme perdue en Dieu,

retournée dans sa fin après avoir été régénérée, ou plutôt, en qui le vieil-homme a été détruit pour être faite une nouvelle créature en Jésus-Christ, à une ame qui est encore en chemin d'y arriver.

La premiere n'est pas sujette, comme la dernière, aux suggestions de l'ennemi; & le Démon craint beaucoup ces ames - là pour bien des raisons. Quiconque n'est plus sous la tyrannie du vieil-homme, n'est plus aussi sous celle du Démon, duquel ils connoissent bien les ruses; c'est ce qui fait que les démons les craignent: & la moindre tentation (que leur feroient ces esprits malins,) seroit repoussée par Jésus-Christ même comme il le fit dans le désert, où voulant être tenté pour notre instruction, il nous aprit en même tems la maniere de terrasser notre adversaire. Il y a des ames très consommées à qui Dieu fait porter des tentations pour en délivrer leurs frères, lorsqu'elles se livrent à Dieu pour le prochain après que Dieu leur a inspiré de le faire. Il n'est nullement question ici de cela. Ces ames sont si rares, & si précieu-

ses aux yeux de Dieu , que ce seroit l'ataquer que de les ataquier , & le Démon ne s'adresse point à elles. Il faut donc bien se donner de garde de faire de tous états le même.

2. Pour les ames qui sont en voie , & qui ne sont pas arrivées à leur fin , il faut qu'elles marchent dans l'abandon à Dieu sans vouloir qu'il fasse à tout moment des miracles pour leur conduite : car le plus grand de tous les miracles seroit cette certitude de faire toujours la volonté de Dieu dans les plus petites bagatelles , dans tous les événemens singuliers de chaque jour. Cette conduite seroit bien sujette à l'illusion. Qui dit *abandon* , ne dit pas certitude. La volonté de Dieu est que je m'abandonne à lui ; il m'y exhorte en cent endroits de l'Ecriture. Je m'abandonne dans mon *intérieur* , ne désirant autre chose sinon de lui laisser faire dans mon *intérieur* tout ce qu'il lui plaira & en la maniere qu'il lui plaira , lumière ou ténèbres , facilité ou impuissance , consolation ou douleur. L'*abandon extérieur* est de faire à chaque moment dans un esprit reposé tout ce

qui se présente à faire à chaque moment , ne songeant qu'à remplir ce moment dans sa volonté selon l'état où il nous a apellés , sans nous amuser à anticiper l'avenir sur des choses qui n'arriveront peut être jamais. Celui qui se contente de remplir son état dans le moment présent , sans s'occuper d'autre chose , est toujours tranquille ; il fait la volonté de Dieu remplissant l'état où il l'a apellé à chaque instant , sans penser à autre chose : (a) à chaque jour suffit son mal.

3. C'est donc une très grande faute de s'occuper de l'avenir , au lieu de faire usage de ce moment présent , auquel consiste tout notre bien ; & quiconque fait se contenter du moment présent , vit très heureux. Son ame est toujours reposée , & est plus propre à discerner ce que Dieu veut d'elle. Cela lui donne une certaine légèreté & souplesse qui fait que Dieu la remue facilement comme le moindre petit zephire remue une feuille : car l'inspiration du Seigneur est d'une

extrême délicatesse ; il faut être reposé pour la discerner : (a) Dieu n'étoit , dit l'Ecriture , sur la communication de Dieu à Elie , *ni dans le tremblement de terre , ni dans le grand vent , ni dans le feu* , mais dans un *petit vent* presque imperceptible. Vous ne sauriez donc vous tromper en faisant à chaque moment ce qui se présente à faire dans votre état & condition ; & c'est l'ordre de Dieu sur vous.

4. Il s'agit à présent de changer d'état ; & cela a besoin d'un conseil plus marqué. J'en conviens ; & je croiois vous avoir donné le conseil le plus juste : mais l'occupation de l'avenir a fait que vous ne l'avez pas remarqué. C'étoit premièrement , que la solitude étoit contraire à votre tempérament , & que vous souffririez encore plus de tentations étant hors de vos emplois , que dans vos emplois : c'est tout dire. Je vous avois mandé de plus , que si vous aviez assez de courage pour supporter l'épreuve du Seigneur , vous demeurassiez dans le

[a] 3. Rois 19. vL 11. 12.

célibat, sans songer à vous marier : mais je vous avois prié en même tems, de vous exposer devant Dieu dans un entier dégagement de toutes pensées, de toute inclination, de tous panchans, afin que Dieu pût vous incliner du côté qu'il lui plairoit. Il falloit pour cela ne songer qu'au moment présent. Au lieu de cela, vous vous êtes laissé gagner au raisonnement pour l'avenir : vous vous êtes embarrassé l'esprit de ce qu'il faudroit faire ; que si vous restez dans les charges, il faut vous marier pour une infinité de raisons. Si Dieu vouloit un mariage de vous, étant abandonné à lui, & vous laissant au moment divin, ne voulant que sa gloire, il auroit préparé lui-même les choses, vous faisant trouver lorsque vous y penseriez le moins une femme selon son cœur. Si Dieu ne veut de vous qu'un nombre de domestiques, il vous en fera trouver de convenables ; & quand même vous auriez quelque chose à souffrir, qu'importe ? l'abandon au moment présent règle toutes vos difficultés. Que si vous n'avez pas assez de courage

pour porter l'état d'épreuve où Dieu vous tient , & que Dieu vous donne une femme , ce sera à cause de votre foiblesse. Il faut vous défier de vous-même ; mais ne vous défiez jamais de Dieu.

5. Choisissez des deux partis , de celui où vous êtes ou de celui qu'on vous offre , celui où vous serez le moins embarrassé , où vous aurez plus de moiens de servir Dieu , & enfin où il vous inclinera le plus. Dieu vous a mis où vous êtes sans l'avoir cherché ; vous connoissez votre Maître , & vous êtes connu de lui ; il faut que la même Providence vous entretienne , ou que vous soyez assuré d'avoir moins d'occupation auprès de ***. Laissez vous donc conduire à Dieu , je vous en prie. Mais comment connoîtrez-vous ce que Dieu veut si vous vous occupez de l'avenir , & entassez raisons sur raisons dans votre esprit ? si vous vous laissez en proie aux réflexions ? Le parfait abandonné bannit tout cela , & ne songe qu'à faire à chaque moment ce qui lui est marqué par la providence. Ce moment devient éternel , il met l'ame

dans une certaine stabilité qu'on ne peut avoir sans cela, & dans un grand repos d'esprit.

6. Quand on dit, qu'il n'y a aucune certitude en cette vie, on l'entend d'une certitude absolue de faire la volonté de Dieu. Mais moins je suis certaine en moi, plus je suis assurée par la foi & par l'abandon à celui qui voyant le désir sincère que j'ai de faire sa sainte volonté, me la fait faire infailliblement, quoique d'une manière cachée : car de vouloir qu'à tous les instans du jour pour chaque action indifférente vous ayez une certitude, cela est impossible. Allez bonnement, confidemment, & vous irez sûrement. Allez sans vous arrêter & vous amuser autour de vous. Allez par ce moment divin, qui vous fera faire incessamment la volonté de Dieu sans témoignage sensible que vous la faites. C'est un chemin sûr & raccourci; c'est le chemin de la paix. Allez toujours, jusqu'à ce que vous trouviez un chemin barré.

Je vous parle, mon cher F. simplement, ne pouvant faire autrement. Je ne vous fais point d'excuse : cela

est indigne de Dieu. Je puis vous assurer que vous ne m'incommoderez jamais. Laissez avec simplicité de cœur les livres dont vous citez les endroits, sans trop raisonner : Dieu vous en donnera l'intelligence. Croyez moi en lui pleine d'intérêt pour sa gloire en vous, afin qu'il acheve son œuvre. Amen, *Jésus !*

7. Je dois encore vous dire pour votre consolation, que lorsqu'une ame est déterminée d'être à Dieu, comme la vôtre, qu'elle a travaillé à renoncer à sa propre volonté, & qu'elle est par ordre de Dieu dans un état; tout ce qu'elle fait à chaque moment dans cet ordre, où Dieu l'a mise, (supposé la détermination de faire toujours la volonté de Dieu, & l'aimer,) je dis que cette ame fait alors infailliblement la volonté de Dieu, même dans les moindres choses de son état, quelque petites qu'elles paroissent. Car l'homme s'étant faussement persuadé que la volonté de Dieu doit être dans des choses extraordinaires, ou marquée volonté de Dieu par des signes singuliers, la cherche toujours où elle n'est pas pour lui, & ne la cher-

che pas dans les choses où elle est, qui sont celles qui sont naturellement dans son ordre, même les plus petites & naturelles dans l'état où il nous a mis : & faute de faire usage du moment divin, on passe toute sa vie à chercher la volonté de Dieu lorsqu'on l'a par cet ordre divin aussi facilement que l'air qu'on respire.

8. Lorsque vous ferez assuré de cela, du moins que vous le croirez sur l'assurance qu'on vous en donne, vous vous trouverez dans un pays nouveau, & ferez changé en un autre homme ; & au lieu de chercher loin de vous ce que vous avez tout proche, vous ferez usage de ce que vous avez. Il me semble, mon cher F. que vous faires comme Hagar, (a) qui cherchoit de l'eau étant proche de la fontaine ; ce qu'elle n'aperçut que lorsque l'Ange lui eut ouvert les yeux. Je souhaite être cet Ange pour vous. Désalterez-vous à cette fontaine du moment divin ; & si vous êtes assez heureux pour passer en Dieu & vous y perdre dès cette vie, vous verrez

(a) Gen. 21. vl. 19.

que ce même moment, qui vous doit être à présent volonté de Dieu, vous fera Dieu.

9. Il seroit aisé de vous faire voir comment les événemens extraordinaires de la providence viennent comme naturellement. Nous le voyons en Jésus-Christ, où, après cette solennelle ambassade de l'Ange pour la reconciliation de l'homme avec Dieu par l'incarnation du Verbe, le reste arrive comme naturellement, quoique très surnaturellement & par un ordre tout divin. La Sainte Vierge ne choisit point l'étable par humilité pour mettre au monde ce Dieu-Enfant, ni pour le faire naître en Bethléem; ce qui étoit ordonné de toute éternité, selon que l'Ecriture l'avoit manifestement déclaré, comme il devoit venir de David, & naître dans sa ville. (a) *Bethléem, tu n'es pas la plus petite des villes de Juda; puisque de toi doit naître le Sauveur d'Israël.* Comment cela se fait-il? Dieu n'envoie point d'Ange pour dire: Allez en Bethléem; mon fils y doit naître; mais il se sert d'un

(a) Mich. 5. v. 2.

ordre extérieur de l'Empereur , par où il falloit que tous ceux de la maison & race de David allassent s'y faire inscrire. La pauvreté de Marie , jointe à la prodigieuse quantité de monde qui arrivoit en Bethléem , obligea Marie & Joseph de se retirer dans une étable , n'ayant pas d'autre lieu , & étant pressée par le terme de mettre au monde ce Sauveur de tous les hommes.

10. Convinquez - vous donc une bonne fois , que pour faire la volonté de Dieu , il ne faut point chercher les choses extraordinaires ; mais suivre l'ordre immuable de sa providence. De croire qu'une personne éclairée de la lumière de Dieu le fera toujours pour vous conduire extraordinairement & pour démêler sa volonté dans tous les événemens , c'est ce qui ne se trouvera jamais dans une personne droite , qui ne veut pas donner sa propre pensée pour une révélation de Dieu. Car il y a des personnes qui parce que Dieu leur a fait connoître la vérité de certaines choses , pensent qu'il faut qu'il la leur fasse toujours connoître de même , & qui appréhendent qu'on les croie moins à

s'ils ne se servent pas à tort & à travers de leurs pensées pour la signifier. Ceux qui demandent la volonté de Dieu veulent de même qu'on la leur dise toujours de cette sorte : Mais ces personnes sont facilement trompées du Diable. Nous voyons qu'Elisée dit à Giézi : (a) *Laissez venir cette Sunamite : Dieu m'a caché son affliction.* La sainte Vierge (b) cherche son cher Fils par tout , Dieu lui ayant caché qu'il fut dans le Temple. Jésus-Christ laissant agir en lui le mouvement naturel de la faim , (c) cherche des figues , & n'en trouve point ; & mille autres choses de cette nature. Contentons nous du moment divin.

Enfin le plus sûr est de vous tenir en la présence de Dieu sans choix , panchant ni inclination. J'espère que Dieu inclinera la balance selon sa sainte volonté. Je vous envoie une lettre d'un grand [†] Serviteur de Dieu qui est mort il y a plusieurs années. Il étoit ami de Mr. de Bernieres , & il a été mon Directeur dans ma jeunesse.

(a) 4 Rois 4. v. 27. (b) Luc 2. v. 44.

(c) Matth. 21. v. 18, 19. [†] Mr. Bertot.

[Cette lettre va suivre immédiatement après celle-ci, qui continue comme s'en suit.]

II. Une ame abandonnée est en la main de Dieu comme un enfant entre les mains de sa nourrice qui le tient par la lisiere : elle le laisse jouer avec les autres enfans, aller & venir, le tenant toujours néanmoins d'une maniere, que souvent l'enfant n'aperçoit pas qu'on tienne sa lisiere ; mais si cet enfant fait un faux pas, il s'aperçoit alors qu'il est soutenu par la main de sa nourrice, qui l'empêche de tomber. Il court dans un chemin uni ; sa nourrice le suit, & le tient, ce semble, très foiblement & comme par jeu : mais s'il veut aller de côté ou d'autre & qu'il prenne un mauvais chemin, alors elle se sert avec force de la lisiere pour le faire retourner d'un autre côté. C'est de cette maniere que, comme dit l'Ecriture, nos (a) ames sont en la main de Dieu. Dieu nous laisse faire toutes les fonctions naturelles de notre état lorsque nous sommes véritablement abandonnées à lui,

(a) Ps. 30. v. 16.

& même il prend plaisir à nous les voir faire ; puisque c'est lui qui nous a mené dans ce chemin , comme la nourrice y a conduit ou porté l'enfant. Ce chemin est l'état ou la condition où on nous a mis : il nous laisse suivre la droite raison , & faire de moment à autre ce qui doit remplir ce même état , cet emploi , ou cette condition , selon l'ordre de sa providence : mais sitôt que nous nous égarons le moins du monde , il nous donne un coup de houlette , comme il est dit du bon Pasteur ; ou plutôt , il nous retire par la lisière , & nous fait prendre un autre chemin : il nous soutient lorsque nous bronchons. On ne s'aperçoit que dans les occasions importantes qu'il nous tient & nous conduit : du reste , il nous laisse agir , ce semble , tout naturellement , comme la nourrice laisse jouer l'enfant , le tenant toujours néanmoins : mais remarquez qu'il ne s'aperçoit de son assistance que dans le besoin pressant.

12. Cet enfant est donc en ce chemin parce que sa nourrice l'y a mené , comme nous sommes dans un état que nous n'avons pas choisi par ca-

price, mais par l'ordre de Dieu. Nous sommes en sa main autant que nous lui sommes abandonnés : il nous laisse agir, aller, venir, sans nous dire sans cesse ; *C'est moi qui vous conduis* ; sans même que nous fassions réflexion à cette conduite, & sans que nous nous disions sans cesse ; *Est-ce Dieu qui me conduit ?* Il lui est plus glorieux de s'en fier à lui sans toutes ces attentions. Le petit enfant ne regarde pas sans cesse si sa nourrice le tient : il s'en fie à elle, & la trouve au besoin, comme l'Ecriture nous assure que (a) *les yeux & le cœur de Dieu sont appliqués sur l'ame simple & qui se fie à lui.* L'enfant marche confidemment, parce qu'il marche simplement, sans attention & sans retour. La nourrice semble l'oublier, & s'appliquer à d'autres fonctions ; mais elle ne fut jamais plus attentive qu'alors. Dieu semble quelquefois nous oublier ; & c'est alors qu'il nous conduit par tout le soin de sa providence.

13. C'est pour cela qu'il est si avantageux de s'en fier à lui & de nous

[a] PE 32. vl. 12.

oublier nous-mêmes : plus nous nous oublions , plus même nous espérons contre l'espérance , plus nous nous confions sans sujet sensible de nous confier ; plus sommes nous en assurance , comme la nourrice prend d'autant plus de soin de l'enfant qu'il est moins en état de se soigner soi-même , & qu'il est plus abandonné entre ses mains. Lorsque l'enfant est mené par sa nourrice , il ne retourne pas incessamment la tête pour voir si elle le conduit : il ne s'en informe pas , mais se laisse à son soin , sans souci de soi , & dans un entier oubli de ce qui le (*) conserve. Lorsque l'enfant , devenant plus grand , sort de cette première simplicité , & qu'il ne veut pas que sa nourrice le tienne par la lisière , qu'il crie & se dépîte , & qu'il veut marcher seul , la nourrice le laisse faire pour le corriger ; & alors il tombe & se blesse. Lorsque nous voulons nous servir de notre raisonnement , nous sortons de la simple & petite enfance & de l'abandon entre les mains de Dieu ; & c'est alors que nous faisons de faux pas , que nous tombons même ; &

(*) *Peut-être, concerne.*

nos chutes nous sont utiles pour nous faire retourner dans la voye de l'abandon, dans la défiance de nous-mêmes, rentrer dans la simplicité enfantine, nous fier à Dieu au dessus de toutes nos vues, pensées, & raisonnemens.

14. Dieu nous laisse faire de fausses démarches; parce que nous nous sommes retirés de l'abandon, que nous avons voulu trop d'assurance, que nous nous sommes livrés trop à notre raisonnement. Ce raisonnement rend la conscience perplexe & timide, comme nous voyons cet enfant, qui s'est retiré de la main de sa nourrice, aller d'un pas chancelant & timide, tomber ensuite; au lieu que lorsqu'il étoit mené par la lisière, & qu'il se laissoit entre les mains de sa nourrice, il couroit de toutes ses petites forces, badi-noit & jouoit dans sa simplicité. Il faut aller à Dieu avec un cœur étendu, plein de confiance: la simplicité & l'abandon dilatent le cœur. David disoit; (a) *Lorsque vous aurez étendu mon cœur, je courrai dans les voyes de vos préceptes.*

[a] Ps. 118. vl. 32.

15. La crainte , l'hésitation , le doute , resserrent d'autant plus le cœur , que la simplicité le dilate ; parceque Dieu est simple avec le simple. Celui-là est simple qui se confie absolument à Dieu , & qui ne s'imagine pas même que sa confiance puisse être d'issue : c'est celui là qui plait à Dieu : au lieu que la défiance lui déplaît beaucoup. C'est avoir de la défiance que de s'inquiéter pour soi-même. C'est traiter Dieu plus mal qu'on ne feroit un très honnête homme : car lorsqu'on le croit tel & habile , nous lui remettons nos affaires entre les mains , & nous vivons en assurance , persuadés qu'elles ne peuvent mal aller puisqu'il en prend soin. Cette confiance l'oblige à redoubler ses soins ; au lieu qu'une défiance marquée par un trop grand soin de voir comme il conduit notre affaire ; lui déplairoit beaucoup , & la lui feroit négliger.

16. (a) *Ayons des sentimens du Seigneur dignes de sa bonté* : ne nous défions jamais de lui ; il ne nous trompera pas. Rien ne m'afflige plus que la défiance. N'est-ce pas se défier ,

(a) Sag. 1. vf. 1.

que de vouloir des certitudes ? C'est pourquoi Jésus-Christ aimoit les enfans, & nous affuroit que [a] le royaume des cieux étoit pour ceux qui leur ressembloient. Il n'y a rien de plus abandonné qu'un enfant : il se laisse nourrir, conduire & gouverner, n'ayant non plus de soin ni de souci de soi-même que s'il n'étoit pas au monde. O si nous étions de cette sorte, que nous serions chers à Dieu ! Je vous souhaite tout à lui sans réserve. A Dieu.

Lettre d'un [b] grand Serviteur de Dieu, dont il a été fait mention dans la précédente, sur la même matière, Et de l'état où l'on trouve que Dieu est toutes choses en tous.

„ **N**otre Seigneur m'a donné une
 „ si forte pensée de vous écri-
 „ re, qu'il m'a falu y succomber, afin
 „ de vous dire la certitude que sa

[a] Marc 10. vl. 14.

[b] C'étoit un Saint Gentil-homme nommé Monsieur Bertot, dont on a plusieurs autres Lettres qui n'ont pas encore été rendues publiques.

» bonté m'a donnée de votre état in-
» térieur , & de ce que vous devez
» faire pour y être constamment fi-
» delle.

» 1. Je suis très certain que Dieu
» est dans votre ame , & que l'état
» qu'elle a est de lui. Vous devez en
» être très assurée , & par cette cer-
» titude vous tenir ferme nonobstant
» les incertitudes , les obscurités , les
» divagations de vos puissances , &
» généralement tout ce qui peut vous
» arriver qui vous pourroit donner
» lieu de douter , & ainsi vous solli-
» citer à retourner aux actes , aux
» pensées & autres aides , qui sont
» de saison dans les commencemens ,
» quand l'ame va à Dieu , & qu'elle
» n'y est pas encore arrivée.

» 2. „ Votre ame commençant d'être
» en Dieu , elle y fera & subsistera
» en obscurité , en croix , en boule-
» versemens continuels , & en une
» infinité de vicissitudes que vous ex-
» périmenterez que Dieu amène avec
» lui ; afin que l'ame par ce moyen
» se déprenant d'elle-même peu à peu ,
» se perde & se laisse en la main de
» Dieu , qui lui est inconnue.

3. „ L'ame allant à lui , & faisant
„ par conséquent usage de ses puis-
„ sances , s'en aproche & s'avance
„ vers lui par le moyen de ses inten-
„ tions saintes, de ses actes , & du
„ reste , qui sert à élever ses puissances , & les tenir attachées à lui par
„ un million de retours & autres exercices , que l'ame pratique utilement
„ & saintement , & sans quoi elle seroit vagabonde & oisive. Mais dès
„ aussi-tôt que l'ame commence d'entrer en Dieu , cet usage des puissances par les moyens susdits commence de cesser : & l'ame n'a qu'à
„ se laisser , non par actes , mais par état ; qu'à s'abandonner , non formellement & en produisant un abandon , mais en se laissant en Dieu
„ où l'on est , c'est à dire , se laissant à la croix , à la peine , & généralement à tout ce qui lui arrive de
„ moment en moment , & qui pour lors lui est & devient Dieu. Il suffit
„ qu'elle se laisse & qu'elle souffre telles choses ; & tout cela lui devient
„ Dieu assurément , sans intentions (particulieres ,) sans actes , ni autres choses , si non se laisser perdre ,

» souffrir & agir comme l'on est de
» moment en moment : & en pour-
» suivant de cette maniere , l'ame trou-
» ve à la suite que tout est si bien
» fait , que rien de mieux ne se peut
» ni n'a pû être pour son bien &
» pour la gloire de Dieu en elle.

4. „ Comme mon ame voit claire-
» ment la vérité de ce que je vous
» dis , qui est général à toutes les
» ames qui sont assez heureuses que
» d'être à Dieu , je vous pourrois dire
» une raison de ce procédé , qui assu-
» rément convaincroit toutes person-
» nes savantes ou autres gens d'es-
» prit ; mais cela seroit présentement
» hors de raison. Il vous suffit que
» je vous dise en simplicité la vérité
» de l'état que votre ame porte , &
» aussi ce que vous y devez faire sim-
» plement , sans quoi vous n'iriez pas
» droit , & feriez de grands circuits ,
» ne faisant peut-être pas en plusieurs
» années ce que vous pouvez faire en
» un jour en vous laissant simplement
» & en abandon dévorer , perdre ,
» & , à la suite , consommer au M O-
» M E N T des croix , providences , &
» généralement de tout ce que Dieu

„ ordonne , quel qu'il soit , & en quel-
„ que maniere qu'il vous arrive , ce
„ qui alors vous est Dieu ; vous y
„ laissant & abandonnant de moment
„ à moment ; d'où découlera la pru-
„ dence & la sagesse pour faire ce qu'il
„ fera bon de faire autant que vous
„ vous laisserez posséder par cet heu-
„ reux moment , lequel vous fera au-
„ tant avantageux , que les croix &
„ les peines vous seront dévorantes ,
„ pénibles , & vous perdant. Cela fera
„ votre oraison , votre préparation à
„ la Ste. Communion , votre action
„ de graces , & votre présence de Dieu
„ durant le jour.

§. „ Quand l'ame est dans les puis-
„ sances , si élevée qu'elle soit , il faut
„ qu'elle ait un emploi d'actes & des
„ objets de présence de Dieu , un ob-
„ jet à l'oraison , & le reste qui est
„ de l'état des puissances. Mais , com-
„ me je vous l'ai dit , quand par dé-
„ nuement & simplicité l'ame tombe
„ en Dieu , elle devient sans objet :
„ & ce quelle a à faire & à souffrir
„ de moment en moment , lui devient
„ Dieu , & véritablement lui est Dieu.
„ Heureuse une ame qui est apellée
„ de

de sa Majesté pour cette grâce !
Car elle trouve le moyen de jouir
de Dieu sans moyen , par où Dieu
peu à peu lui devient toutes choses , & toutes choses lui deviennent Dieu. Si bien que dans la
vérité , si elle est fidelle , le Paradis commence dès la terre ; non un Paradis de gloire , mais un réel & véritable ; puisque l'ame a Dieu & jouit de Dieu véritablement ; mais en croix , en perte , en nudité & en obscurité de foi ; ce qui est l'avantage de la vie présente : d'autant que de cette manière Dieu est en l'ame un moyen sans moyen , à chaque moment , qui donne & est Dieu , sans fin ni mesure : & ainsi sans être autrement dans le Paradis , l'ame jouit de Dieu d'une manière si facile , & si avantageuse pour son augmentation & son accroissement , qu'il n'y a rien en la vie qui ne lui soit & ne lui puisse être Dieu , (sans que jamais deux momens de sa vie soyent semblables en jouissance de Dieu ,) quoiqu'il ne paroisse à l'ame & aux personnes qui conversent avec elle que

„ croix , souffrances & une vie assez
„ commune , à la reserve qu'elle est
„ pleinement contente & satisfaite de
„ chaque moment de sa vie en ce
„ qu'elle a à faire ou souffrir.

6. „ Si je pouvois vous exprimer
„ comment tout est Dieu à une telle
„ ame , arrivée en ce degré de simp-
„ plicité & de nudité , & comment
„ par conséquent l'ame pour tout exer-
„ cice & moyen n'en doit avoir que
„ de se laisser & se perdre , non par
„ acte , mais ayant , faisant & sou-
„ frant seulement ce qu'elle a à faire
„ & à souffrir ; & que de cette ma-
„ niere Dieu est & vit en elle & par
„ elle ; cela vous surprendroit. Il y
„ auroit infiniment à dire sur ceci :
„ mais il suffit que je vous dise ce
„ peu , afin que vous vous ajustiez à
„ ce que Dieu demande de vous &
„ qu'il vous présente : & si votre ame
„ est fidelle aux pertes , aux croix ,
„ & généralement à être , à faire &
„ à souffrir ce que vous aurez de mo-
„ ment en moment , vous trouverez
„ la vérité de ce que je vous dis , &
„ infiniment davantage. Car tout cela
„ étant Dieu , comme en vérité il

„ l'est à une telle ame , il y a une suite
„ de providences surprenantes , com-
„ me , Dieu aidant , je pourrai vous
„ le dire à la suite.

7. „ Je prie Notre Seigneur de vous
„ donner sa lumière pour compren-
„ dre dans sa vérité ce que je vous
„ dis : car la raison purement humai-
„ ne , ou bien éclairée d'une lumière
„ des puissances seulement , ne peut
„ entrer ni pénétrer ce mystère. Dieu
„ seul peut le révéler ; & assurément
„ c'est une révélation divine qui n'est
„ pas pour tout le monde. Quoique
„ les croix , les souffrances & les pro-
„ vidences pénibles de la vie soyent
„ saintes , & sanctifient les ames qui
„ en font saintement usage , elles ne
„ sont & ne deviennent pas Dieu si-
„ non aux ames qui par dénuement
„ & perte de leurs puissances en foi ,
„ sont devenues simples & nues , &
„ ainsi commencent de trouver Dieu
„ non dans l'éternité de gloire (car
„ elles n'y sont pas ,) mais dans le
„ moment où elles sont ; ce qui est
„ un commencement d'éternité à tel-
„ les ames. Et cela est si vrai , que
„ je crois que jamais aucune ame n'a

„ trouvé Dieu par la perte de foi ,
„ qu'au moment qu'elle a commencé
„ de le trouver , elle ne l'ait trouvé
„ par le moment présent de ce qu'elle
„ a à faire ou souffrir , tout ce qui est
„ dans son état & condition lui deve-
„ nant Dieu véritablement en réelle
„ & véritable jouissance , sans fin ni
„ mesure.

„ Jésus - Christ étant sur la terre
„ quoique Dieu , étoit crucifié , pei-
„ né , & le reste , qu'il a porté : aussi
„ une telle ame jouit de Dieu , & a
„ Dieu en croix & souffrances. Je dis
„ plus : toutes les ames n'étant pas en
„ tout semblables , elles n'ont pas tou-
„ tes des croix & des souffrances. Il y
„ en a dont la vie est assez commune.
„ Cela n'importe : ayant Dieu , le
„ moment de ce qu'elles ont à faire ou
„ à souffrir , ou pour mieux dire leur
„ moment , leur est Dieu véritable-
„ ment , quel qu'il soit : car nous ne
„ devons jamais ajouter ni ôter à l'or-
„ dre de Dieu , tel ordre étant ce qui
„ nous est Dieu. Je le dis encore une
„ fois , que si les ames savoient cet
„ avantage , (supposé le don de mou-
„ rir & se dénuer ,) elles ne cesseroient

„ d'être fidelles ; car assurément étant
„ arrivées à tel degré de trouver Dieu ,
„ pour lors la vie présente leur devient
„ infiniment heureuse ; car tout leur
„ devient Dieu.

8. „ Soyez donc fidelle , & que cha-
„ que moment vous soit infiniment
„ précieux pour en faire usage comme
„ je vous l'ai dit : ce qui est infini-
„ ment à considérer : car retourner aux
„ puissances pour peu que ce soit dans
„ cet usage , est une perte sans remé-
„ de , & par conséquent infiniment de
„ conséquence. Remarquez bien que
„ quand je vous dis , que le moment
„ de ce que vous avez à faire & à sou-
„ frir devient Dieu , & est Dieu à une
„ telle ame qui en fait l'usage susdit ,
„ j'entends que tout ce qu'elle a à faire
„ ou à laisser , si petit & naturel qu'il
„ soit , comme le travail , la conver-
„ sation , le boire , le manger , le dor-
„ mir , & le reste d'une vie sagement
„ raisonnable , est Dieu à telle ame ,
„ & qu'elle doit être & faire ces choses
„ dans les mêmes dispositions sans dis-
„ positions , car c'est par état. Vous
„ m'entendez ; & toute ame de ce dé-
„ gré m'entendra assurément : & com-

„ me vous ne faites que commencer ,
„ dans plusieurs années vous m'enten-
„ drez Dieu aidant tout autrement :
„ car telles expressions , qui paroissent
„ du grec & de l'arabe sans la lumiere
„ divine , quand on y est , paroissent
„ & deviennent si manifestes , que le
„ Soleil n'est pas si évident ni si clair
„ que ces choses le deviennent aux
„ ames. On n'a de la peine & les cho-
„ ses ne sont pénibles que durant le
„ tems que les ames sont en elles-mê-
„ mes. Il est vrai que durant ce tems-
„ là on fait les choses à force de bras ,
„ & que l'on gagne son pain à la sueur
„ de son visage : mais quand on sort de
„ soi , & que l'on commence de trou-
„ ver Dieu , tout devient si aisé , si fa-
„ cile & si clair , que l'on trouve par
„ expérience la vérité de ces paroles ,
„ (a) *Mon joug est léger.*

9. „ Je dis cela pour exprimer que
„ ce qui est au commencement obscur ,
„ devient facile , quoiqu'en croix , per-
„ tes & morts continuelles , telles cho-
„ ses étant le bonheur & la béatitude
„ de la vie présente selon le degré que
„ la divine volonté les donne & les or-

(a) Matth. II. v. 30.

„ donne : car , comme j'ai dit , il n'y
„ a que le point & le moment de l'or-
„ dre de Dieu qui fasse la vérité & l'ex-
„ cellence de cet état. Or plus la di-
„ vine volonté donne de croix , & au-
„ tres choses pénibles , plus aussi Dieu
„ est donné excellemment. Mais cette
„ excellence n'est pas dans le choix de
„ l'ame , c'est assez qu'elle soit conten-
„ te du moment de l'ordre de Dieu ,
„ en la maniere que les bienheureux le
„ sont dans l'éternité , où un saint
„ bien moindre en gloire est pleine-
„ ment content de ce qu'il a , sans
„ avoir aucun désir de la sainteté des
„ autres. Ainsi en est-il des ames qui
„ sont heureusement en Dieu dès cette
„ vie. Elles y sont & y subsistent par
„ l'ordre de Dieu , & c'est assez pour
„ être en Dieu & pour être contentes.
10. „ Mais ce divin ordre est infini-
„ ment différent ; & c'est ce qui cause
„ la distinction & la différence des ames
„ en Dieu en cette vie. Car ce divin
„ ordre donnant des croix , des sou-
„ frances & autres choses pénibles à
„ une ame , en un degré plus relevé
„ qu'à une autre personne , qui est par
„ ordre de Dieu dans une vie plus

„ douce , elle est aussi plus en Dieu
„ que l'autre , & participe plus ex-
„ cellemment à sa divine Majesté :
„ mais le choix d'avoir plus de croix ,
„ ou d'être d'une sorte ou d'une au-
„ tre , ne dépend aucunement que du
„ divin ordre. Car pour peu que l'on
„ y change , soit en augmentant ou
„ en diminuant , ce n'est plus ordre
„ de Dieu ; ainsi ce n'est plus Dieu
„ à une telle ame ; mais bien chose
„ sainte & vertueuse. Et ainsi il faut
„ conclure , qu'il n'y a purement que
„ le divin moment de l'ordre de Dieu
„ sur l'ame , quel qu'il soit , qui lui
„ soit Dieu : tout le reste , si saint qu'il
„ puisse être , est vertu , ou sainte pra-
„ tique ; mais non essentiel.

„ De là vous voyez la conséquence
„ d'être fidèle en tout pour non seu-
„ lement ne point perdre un moment
„ de l'ordre de Dieu , quel qu'il soit ,
„ mais aussi pour s'y perdre & s'y
„ abandonner sans réserve : car pour
„ peu que l'on rabaisse ce divin or-
„ dre , on déchoit autant de Dieu
„ que l'on y est infidèle.

II. „ Tout ceci , qui paroît , je
„ m'assure , difficile à comprendre aux

» ames qui ne sont point éclairées de
» la divine lumière, est cependant
» si facile, que le Soleil n'est pas
» plus clair ni facile à voir à nos
» yeux corporels que ceci est facile
» à voir aux ames éclairées de la
» foi en ce degré d'avoir commencé
» à trouver Dieu. Que cette divine
» lumière de foi en commencement
» de sagesse éclaire l'ame d'une pau-
» vre paysanne, elle la rendra capa-
» ble de voir & d'entendre de telle
» manière ce divin mystère (si caché
» aux sages du monde; quoiqu'é-
»clairés de la doctrine de l'Ecole,)
» qu'elle verra ces choses plus clai-
» rement que nos yeux ne voyent
» les objets par le moyen de la clari-
» té du Soleil, qui nous est si na-
» turelle, & par laquelle nous voyons
» très facilement & agréablement. Mais
» en vérité, c'est encore ici tout au-
» tre chose; non seulement par la
» beauté que la divine lumière dé-
» couvre en Dieu, mais encore par
» la manière facile, aisée, & na-
» turelle, s'il faut ainsi parler, avec
» laquelle elle donne Dieu, & en
» Dieu toutes choses. Car la lumière

„ du Soleil est bien un moyen par
„ lequel notre œil voit autant que
„ sa capacité s'en sert; mais non en
„ donnant la capacité même; & de
„ plus, elle n'a ni ne fait voir ce
„ qu'il découvre par sa clarté, que
„ hors de lui, dans l'objet que vous
„ regardez: Mais pour ce qui est de
„ la lumière essentielle, lumière de
„ foi en commencement de Sagesse,
„ non seulement elle fait voir les
„ choses en vérité; mais encore elle
„ est elle-même la capacité même,
„ nous la communiquant & nous la
„ donnant: si bien que l'âme qui en
„ est honorée, voit autant que sa
„ lumière est forte & pure, & non
„ autrement, sa lumière lui don-
„ nant & lui étant sa capacité, dans
„ laquelle elle voit & jouit de ce
„ que cette divine lumière, qui lui
„ est Dieu, lui découvre volontaire-
„ ment; non en objets & objective-
„ ment, mais en Dieu, où toutes
„ choses ont vie, & font la vie.

12. „ Dans le commencement que
„ cette divine lumière éclaire, & lors
„ que l'âme par conséquent commen-
„ ce à voir de cette façon, elle est

» fort surprise , n'étant pas son or-
» dinaire maniere de voir ; & elle
» ne croit rien voir : car ceci est té-
» nebres à l'égard de l'ame : mais
» quand elle est fidelle à mourir à
» foi & à sortir de foi en se quitant
» soi-même , pour lors elle voit &
» entend peu à peu ce secret , qui
» ne se peut jamais voir ni décou-
» vrir que quand on est hors de foi ,
» & qu'autant que l'on tombe dans le
» rien de foi.

13. » C'est ce qui fait que cette
» maniere d'être & de voir n'est ja-
» mais propre à notre vûe , ni à no-
» tre propre être ; mais elle est très
» facile quand nous perdons tout no-
» tre propre pour être vivifiés & éclai-
» rés par un principe vivifiant , qui
» est cette lumiere de foi en sagesse
» divine. Et ceci est la cause que l'a-
» me qui commence à goûter & jouir
» de cette admirable lumiere hors de
» foi , n'a pas de cesse , que peu à
» peu elle n'en soit absolument sor-
» tie. C'est pourquoi afin de lui cor-
» respondre , elle tâche , peu à peu
» & sans relâche de se simplifier & de
» se dénuer de son propre , soit en ac-

tes, intentions, pratiques & autres
choses, afin de s'ajuster de son mieux
à cette divine lumière, qui lui de-
vient toutes choses en toutes les cho-
ses qui lui arrivent, & qui lui sont
vraiment Dieu, dans lequel elle trou-
ve tout par une correspondance qui
lui donne la vie, & qui lui est vie :
si bien que non seulement tout ce
qu'elle a à souffrir & ce qui lui arri-
ve, lui est Dieu, & par conséquent
vie, & toutes choses en Dieu; mais
tout ce qu'elle a à faire, dans son
état soit petit ou grand, soit travail
ou prières, tout lui est & devient
Dieu d'une manière qui la vivifie ad-
mirablement. Si elle prie même vo-
calement, soit en disant les prières
d'obligation, comme les Prêtres le
S. Office, soit, comme les séculiers,
les prières de dévotion, sans s'appliquer
à des intentions ou autres dispositions,
toutes telles prières lui sont & de-
viennent vraiment Dieu : tout de
même quand elle est en oraison, elle
est en Dieu, & Dieu lui devient son
oraison même, quoique très souvent
il ne lui paroisse que des obscurités &
des distractions dans les sens.

„ Ce divin ouvrage se fait & est
„ seulement dans le centre de l'ame :
„ par fois aussi il en peut réjaillir dans
„ les puissances ; mais il faut être ar-
„ rivé dans un degré d'une très émi-
„ nente communication pour que ce
„ qui rejaillit dans les puissances lui
„ soit Dieu : à la suite , cela est ; mê-
„ me ce qui en rejaillit dans les sens ;
„ mais il faut être encore plus avancé.
„ C'est pourquoi , dans le degré dont
„ nous parlons , ce mystère & cette
„ grace ne se passent & ne s'opèrent
„ que dans le centre de l'ame , où
„ est Dieu , & où il opère en lui mê-
„ me : car cette partie de l'ame a cette
„ capacité , d'être & de se perdre en
„ Dieu sans que créature aucune y
„ puisse entrer. C'est là où se font les
„ grands ouvrages ; & c'est là où l'a-
„ me à la capacité d'être & de deve-
„ nir tout ce que Dieu veut. C'est
„ là où elle cesse d'être elle-même ,
„ perdant son propre , étant & vivant
„ en Dieu , quoique son être ne se
„ perde jamais réellement , mais bien
„ par une désappropriation qui la fai-
„ sant tomber dans le néant , la fait
„ être en Dieu véritablement.

14. „ Ce que je viens de dire des
„ prières , est aussi véritable généra-
„ lement des actions , & cela jusqu'à
„ la moindre de celles qui font de
„ l'état & de la condition de cette
„ heureuse créature tombée dans le
„ néant d'elle-même. Ce qui est cause
„ que telles créatures sont & devien-
„ nent infiniment fidèles à la moindre
„ action ou circonstance d'action que
„ Dieu veut d'elles dans l'état où
„ Dieu les a mises , sans s'amuser à
„ voir & regarder telles actions en
„ elles - mêmes pour en faire la dis-
„ tinction par leur excellence propre ,
„ telles actions en telles ames ne pre-
„ nant leur excellence que du prin-
„ cipe d'où elles viennent. Et comme
„ ces ames sortent d'elles-mêmes par
„ la mort de leur propre , Dieu en
„ devient vraiment le principe , &
„ ainsi , l'excellence & la grandeur ;
„ si bien que la moindre leur est Dieu
„ même. Un pauvre artisan travaillant
„ à sa boutique , & honoré de cette
„ grace , a aussi bien Dieu , & chaque
„ petite chose qui fait dans son tra-
„ vail lui est autant [ou davantage]
„ Dieu , que l'action la plus grande

„ & la plus éminente d'un autre état,
„ pourvû que le principe soit plus ex-
„ cellent, c'est à dire, qu'il soit plus
„ hors de soi-même & plus perdu
„ en Dieu : car c'est de ce principe,
„ & du plus & du moins en ce prin-
„ cipe, que la grandeur des actions
„ des différentes personnes de ce dé-
„ gré de grace & de lumière de foi
„ essentielle, prend sa différence; &
„ non des choses en elles-mêmes : ce
„ qui trompe quantité d'ames, les-
„ quelles ne sachant ce secret, me-
„ surent toutes choses selon la gran-
„ deur & la sainteté qu'elles ont en
„ elles-mêmes; & ainsi ne travaillant
„ pas à mourir à soi pour trouver
„ ce divin principe, elles demeurent
„ toujours à chercher d'autant plus
„ avidement les choses que plus elles
„ leur semblent grandes & saintes en
„ elles-mêmes.

15. „ Ce fut de là que Dieu vou-
„ lut tirer un saint homme sur la fin
„ de sa vie, comme il est rapporté
„ dans la Vie des Pères, lequel étant
„ consommé dans les austérités &
„ grandes pratiques, & ne voyant
„ que leur grandeur & leur sainteté,

„ dans laquelle il avoit vieilli, Dieu
„ lui révéla un jour, qu'il allât dans
„ une ville, qu'il lui nomma, &
„ qu'il y trouveroit trois pauvres fil-
„ les lesquelles étoient dans une fain-
„ teté fans comparaison plus excel-
„ lente & plus relevée que la sienne,
„ & qu'enfin elles étoient selon son
„ cœur. Ce pauvre homme fut extrê-
„ mement touché; & étant très pé-
„ nétré du désir de plaire à Dieu, il
„ crût aussi-tôt qu'il trouveroit des
„ personnes d'une austérité, d'une
„ pénitence & d'une mortification in-
„ finiment au dessus de la sienne: ce
„ qui l'humilia & le réjouit au même
„ tems; l'humilia, voyant qu'il avoit
„ fait toute sa vie ce qu'il avoit pû
„ pour se faire souffrir pour Dieu, &
„ que cependant il n'avoit pu encore
„ trouver le moyen de se faire sou-
„ frir & de se mortifier autant que
„ Dieu désiroit; le réjouit, d'autant
„ que ne sachant rien de plus saint
„ ni de plus relevé que ce qu'il avoit
„ pratiqué jusques là, il l'apprendroit
„ de la bouche même de Dieu, puis-
„ que sa Majesté divine le renvoyoit
„ à l'école de ces saintes filles. Il

„ alla donc en grande hâte en cette
„ ville : il demande où demeuroident
„ ces saintes filles : mais comme elles
„ étoient fort inconnues , vivant à
„ petit bruit & très inconnûment , il
„ eut bien de la peine à les décou-
„ vrir : enfin il les chercha tant , qu’il
„ les trouva. Les ayant trouvées , il
„ s’informa d’elles quels étoient leurs
„ exercices & leur façon de vivre.
„ Elles lui dirent tout simplement &
„ sans façon , que pour leurs exerci-
„ ces elles prioient Dieu une fois le
„ jour , & ainsi se laissoient à la vo-
„ lonté divine pour faire tout ce qu’el-
„ les avoient à faire par l’ordre de
„ cette divine volonté. Que pour ce
„ qui étoit des emplois de leur vie ,
„ Dieu les ayant fait naître pauvres ,
„ elles n’avoient dequoi vivre sinon
„ en le gagnant : & qu’ainsi l’ordre de
„ Dieu étant qu’elles travaillassent pour
„ vivre , elles filoient tout le jour afin
„ de gagner à vivre ; & que de cette
„ maniere elles passaient leur vie. Ce
„ saint homme après avoir entendu
„ tout ce discours , fut fort étonné ,
„ ne trouvant nullement ce qu’il pen-
„ soit , & ne sachant pourquoi Dieu

„ l'avoit envoyé à des ames si com-
„ munes & si peu relevées , & com-
„ ment ce que Dieu lui avoit révélé
„ se trouveroit vrai , savoir , que ces
„ trois filles étoient plus relevées &
„ plus saintes que lui , & que vrai-
„ ment elles étoient selon le cœur de
„ Dieu. Le voila fort embarrassé si sa
„ révélation étoit vraie , n'en voyant
„ nulle marque. Cependant il disoit ;
„ ç'a été vraiment & assurément no-
„ tre Seigneur qui m'a parlé. Com-
„ ment comprendre ce mystère ? Il
„ les interroge encore de plus ; & el-
„ les , sans y entendre finesse , lui re-
„ pétent tout simplement & humble-
„ ment ce qu'elles faisoient sans mê-
„ me qu'elles l'entendissent elles-mê-
„ mes , si non que leur cœur étoit
„ pleinement content , & dans le re-
„ pos de leur centre ; d'autant qu'il y
„ a plusieurs ames simples lesquelles
„ jouissent de ce trésor sans savoir
„ son prix ; parce que cela ne leur
„ est pas nécessaire , quand on n'est
„ pas appelé à aider aux autres. Ce
„ bon homme est encore plus emba-
„ rassé que la première fois : car , com-
„ me j'ai dit , c'est un mystère que

„ Dieu doit donner avant qu'on le
„ puisse comprendre. Enfin , Dieu lui
„ fait voir , que ces pauvres filles
„ étoient vraiment pleines de Dieu
„ par la mort d'elles-mêmes , & qu'ainsi
„ elles faisoient seulement ce que Dieu
„ demandoit d'elles dans l'état où il
„ les apelloit , mourant véritablement
„ à tout , ne vivant que par l'ordre
„ de Dieu , qui leur étoit marqué
„ par la divine providence de leur
„ condition.

„ Etant éclairé de cela , il vit que
„ vraiment le principe de leur vie &
„ de leur opérer étoit Dieu , perdues
„ qu'elles étoient dans le bon plaisir
„ divin , qui les vouloit telles , &
„ non autrement ; & de cette ma-
„ nière ayant perdu tout mouvement
„ & tout désir dans l'ordre divin , &
„ ce divin ordre leur étant devenu
„ toutes choses. Ce saint homme étant
„ éclairé de ce divin secret , fut fort
„ étonné , & il découvrit , qu'il vo-
„ yoit la sainteté des choses , mais
„ non Dieu en ces choses ; ce qui
„ étoit cause que son cœur foisonnoit
„ en désirs , & qu'il n'avoit pas plu-
„ tôt fait une austerité ou une sainte

„ pratique , qu'il étoit dans l'impac-
„ tience d'en avoir une autre ; & que
„ de cette maniere son ame étoit in-
„ finiment multipliée dans les bonnes
„ & saintes choses , la sainteté émi-
„ nente devant cependant se trouver
„ dans l'unité parfaite en repos vé-
„ ritable. Une lumiere donne jour à
„ une autre lumiere ; & il remarqua ,
„ (ce qu'il n'avoit jamais vû) que
„ son ame étoit extrêmement multi-
„ pliée & agissante , & que celles de
„ ces simples & pauvres filles étoient
„ dans un calme & une unité admi-
„ rable. Ce qu'il ne pouvoit voir au
„ commencement que comme fort
„ commun , (le regardant en soi-
„ même) , ses yeux étant ouverts ,
„ il le voit si divin , qu'il ne s'en peut
„ contenter ; & il seroit bien demeuré
„ toute sa vie à admirer l'intérieur
„ très petit , mais infiniment grand ,
„ de ces ames divinement éclairées.
„ Cette source divine l'énivra & le
„ charma tellement , qu'enfin étant
„ contraint de s'en retourner en sa
„ solitude pour faire comme elles en
„ son état , il les quita en frappant sa
„ poitrine. Hélas , disoit-il , ma vie

„ s'est passée parmi les saintes créatu-
„ res ; & voila qu'aujourd'hui j'ai trou-
„ vé Dieu , & le secret de le trouver
„ de plus en plus jusqu'à ce que sa
„ divine Majesté me fasse mourir cor-
„ porellement ! J'ai présentement le
„ moyen de le trouver , mourant à
„ moi spirituellement. C'est donc vous ,
„ chère mort , qui ferez le principe
„ de mon bonheur , & qui ferez l'em-
„ ploi de ma vie. Je ferai ce que Dieu
„ voudra de moi dans ma solitude ;
„ mais sans atache , ni empressement.
„ Je ne le ferai pas comme mon prin-
„ cipal ; mais comme l'accessoire , qui
„ fera une suite de la mort à moi-
„ même , vivant plus de l'ordre de
„ Dieu sur moi que je n'ai fait jus-
„ qu'ici : car j'ai toujours vécu de ces
„ saintes choses , bien plus que de
„ Dieu en ces saintes choses. Ce saint
„ homme charmé de ce bonheur , ren-
„ tre tout de nouveau , comme l'on
„ dit , dans le ventre de sa mère ,
„ se rendant vraiment simple , & se
„ simplifiant peu à peu , afin que sor-
„ tant insensiblement de soi , il trou-
„ vât Dieu , le vrai centre de son
„ cœur , & la fin & le repos de tous

„ ses désirs. Ce qu'il fit avec tant de
„ plaisir , ou plutôt avec tant de cœur ,
„ qu'il alloit & voguoit admirablement
„ dans l'Océan de la Divinité tout
„ d'une autre maniere qu'il ne faisoit
„ par l'effort de ses bras ; comme l'on
„ voit en jettant les yeux sur de pe-
„ tites nacelles qui sont conduites &
„ animées par des avirons , & ces
„ grands vaisseaux qui ont le vent en
„ poupe & à leur aise ; les unes sont
„ très peu de chemin & très difficile-
„ ment , & les autres en sont beau-
„ coup sans presque aucun travail , &
„ même sans y penser.

16. „ Ce saint homme n'a pas été
„ le seul éclairé divinement & instruit
„ de cette maniere ; l'histoire nous
„ en fait voir encore quantité d'au-
„ tres : mais ceci peut suffire & servir
„ pour faire voir la lumière & l'es-
„ prit qui n'est pas découvert dans de
„ telles histoires , rien n'y étant dé-
„ crit que le matériel , entendu de
„ diverses personnes selon la lumière
„ & le degré où elles sont , & qui
„ approche plus ou moins de telle grace.
„ Nous lisons dans les Chroniques
„ de quelque ordre , d'un Religieux

„ qui étoit fort simple & d'une in-
„ clination fort candide , que sans y
„ penser , & sans aucune réflexion , il
„ faisoit à tout moment des miracles ;
„ tout ce qui le touchoit en faisoit
„ autant : ce qui mit fort en peine
„ son Supérieur , (mais non lui , car
„ il n'y pensoit & n'y réfléchissoit pas) ,
„ d'autant que ce Supérieur remar-
„ quoit bien que ce Religieux étoit
„ fort simple , fort obéissant & fidèle
„ à faire ce qui étoit de son obliga-
„ tion ; mais que pour le reste , il
„ étoit dans un très grand repos , &
„ sans rien d'extraordinaire ; de telle
„ manière que ne paroissant que com-
„ me un homme du commun à ce
„ Supérieur , celui-ci ne savoit que ju-
„ ger de ce qui pouvoit être la cause
„ de telle grace. Dans cette peine il
„ va trouver ce Religieux , & lui com-
„ manda par la sainte obéissance de
„ lui dire ce qu'il faisoit pour être la
„ cause de tels miracles continuels. Il
„ lui répondit tout simplement , qu'il
„ n'en savoit rien non plus que lui ;
„ mais que dans la vérité il ne s'y
„ amusoit pas ; que c'étoit à Dieu à
„ faire ce qu'il vouloit , & qu'il n'y

„ prenoit nulle part : que pour lui ,
„ il faisoit en tout , autant qu'il avoit
„ de lumiere, la divine volonté ; &
„ que ce divin plaisir étoit tout son
„ plaisir , & rien autre chose dans
„ la terre : que c'étoit cela même qui
„ étoit la cause pourquoi il étoit fait
„ comme ses frères , & qu'il ne fai-
„ soit rien autre chose qu'eux. En-
„ fin ce Supérieur par la grace de sa
„ charge fut éclairé , & il vit claire-
„ ment , que ce n'étoit pas en la
„ grandeur ou en la différence des cho-
„ ses qu'il faisoit , que consistoit cette
„ grace de miracles continuels ; mais
„ qu'assurément cette ame étoit per-
„ due à elle-même , & par là perdue
„ en Dieu , ne vivant & ne subsis-
„ tant que par ce bon plaisir divin ;
„ & qu'ainsi c'étoit ce fonds & ce
„ principe qui étoit la source de cet
„ extraordinaire , & non un extraor-
„ dinaire d'actions & de souffrances :
„ ce qui fut cause qu'il le confirma
„ dans son même degré : Demeurez ,
„ lui dit - il , en Dieu tel que vous
„ êtes : Vous n'en savez rien ; il n'im-
„ porte : & ne faites que ce qu'il
„ vous fera faire ; ce que vous recon-
„ noîtrez

noïtrez par le mouvement paisible
de votre ame qui s'acordera admirablement avec l'ordre de Dieu dans votre condition. Cet inconnu habitant [en vous,] & opérant ce que vous faites, est le principe seul de tous ces miracles. C'est assez : vivez sans réflexion ; car ces choses n'étant pas votre ouvrage, vous n'avez que faire d'y penser : c'est à Dieu qui les fait d'en avoir soin. Ce bon Religieux, sans autre réflexion, continua d'être, de souffrir & de faire ce que Dieu vouloit de lui au moment, & par là Dieu étoit en lui & faisoit par lui toutes ces merveilles. En d'autres Dieu y est, y vit & y opère ; mais cela dans une obscurité & une incertitude assez ordinaire, sinon que ce Dieu caché, mais vivant en l'ame, en laisse sortir quelquefois certains éclairs qui marquent sa grandeur & sa divine présence. Ces éclairs ne sont pas pourtant l'essentiel de l'état, mais bien des choses qui suivent assurément tel état ; spécialement quand la providence ne donne pas des Directeurs dans le sublime de

„ cet état : car quand elle en donne ,
 „ les certitudes sont moindres &
 „ moins fréquentes , le don du Di-
 „ recteur étant un très grand don ,
 „ qui a la source de sa grace dans le
 „ divin mystère de la vie soumise de
 „ Jésus-Christ à Nazaret : (a) Et il
 „ leur étoit soumis.

17. „ Ces sortes de gens vivant &
 „ jouissant de Dieu en Dieu , de Dieu
 „ en toutes choses , & de toutes cho-
 „ ses en Dieu , sont fort inconnus.
 „ Leurs exercices , comme j'ai dit ,
 „ étant fort simples , & pour l'ordi-
 „ naire n'étant que ce que Dieu de-
 „ mande dans leur état , Dieu s'en
 „ réserve la connoissance & le plaisir ,
 „ de même que Dieu est aussi leur
 „ seul plaisir , & ils ne trouvent guè-
 „ res de plaisir ni dans les choses
 „ créées , ni dans les saintes pratiques.
 „ Toute leur inclination est de n'être
 „ plus , ou le néant , afin que Dieu
 „ soit , vive , & ensuite agisse par eux ,
 „ à son éternel plaisir. Cela fait qu'ils
 „ sont très inconnus ; & à moins que
 „ Dieu ne s'en serve pour en certifier

(a) Luc 2. vl. 51.

» d'autres, il les laisse dans leur néant ;
» aussi bien à leur égard qu'à celui
» des autres. Il n'en va pas de même
» des ames saintes dans les puissances,
» & dont la sainteté est éclatante.
» Elles ont plusieurs choses saintes &
» belles qui touchent & animent le
» commun, & elles sont pour l'ordinaire
» en vénération : car le dessein
» de Dieu est qu'elles soient honorées
» dans l'Eglise, & qu'elles servent à
» l'y faire honorer par les autres : mais
» pour celles-ci, qui vivent & qui
» habitent dans l'inconnu de Dieu,
» Dieu se les réserve pour lui, & l'éternité
» fera leur jour & leur règne.
» Et voilà la cause pourquoi une infinité
» de Saints & de Saintes dont
» la vie a été admirable & prodigieuse
» de cette manière [cachée,] seront
» dans le tems présent dans un oubli
» absolu, & qu'ils n'éclateront que
» dans l'éternité seule.

18. » De plus (comme je vous ai
» dit, & comme il est vrai) ces ames,
» là sont déjà ainsi dans le moment
» de l'éternité ; car le moment de l'ordre
» de Dieu sur elles leur est Dieu,
» & ainsi leur est éternité. C'est pour-

„ quoi très-assurément, quand elles y
„ sont beaucoup avancées, elles sont
„ dans le moment éternel dès cette
„ vie, & par conséquent elles sont
„ du règne éternel, & non du pré-
„ sent, qui est dans une vicissitude
„ continuelle; au lieu que ces âmes,
„ étant & vivant du moment & par
„ le moment qui est Dieu, elles sont
„ & sont toujours la même chose,
„ quoique par l'ordre de leur voca-
„ tion il paroisse qu'elles en fassent &
„ en souffrent tant & de si différentes.
„ Enfin c'est ce moment qui réunit
„ tout, & qui fait tout trouver sans
„ le chercher; (ce qui n'est pas de
„ la manière (a) présente): Et ainsi
„ ces âmes ne sont & ne vivent pas
„ du tems, bien que dans la vérité
„ elles soient dans le tems, & toutes
„ semblables aux autres, étant fort
„ aimables, communes & accortes avec
„ les personnes qu'elles fréquentent,
„ n'ayant rien de particulier qui les
„ distingue, mais leur moment n'est
„ pas du tems, comme j'ai dit.

(a) Ce qui, hors de cet état, n'est pas une
manière de conduite ordinaire.

19. „ Que tout ceci ne vous éton-
 „ ne pas. Il fufit que vous mouriez
 „ comme vous pourrez à vous-même ,
 „ que vous foufriez & foiez comme
 „ Dieu vous fera être ; & vous ver-
 „ rez que toutes ces chofes , fans fa-
 „ voir comment , viendront en votre
 „ ame , & qu'elle les trouvera en Dieu
 „ à mefure qu'elle mourra & fortira
 „ de foi. Il n'y a qu'à fe laiffer peu
 „ à peu dénuer , & enfuite fe laiffer
 „ être le jouet de la Sageffe divine ,
 „ foutenant toutes ces chofes en foi ;
 „ & affurément votre vous-même fe
 „ perdant , vous trouverez Dieu , tou-
 „ tes chofes vous deviendront Dieu ;
 „ & ainfi tout ce que je vous viens
 „ de dire fe fera en vous.

20. „ Recevez toutes les divines
 „ lumieres qui éclatent & émanent de
 „ cette fource , lesquelles feront pour
 „ vous faire voir ce qu'il y aura à
 „ corriger & rectifier en vous foit au
 „ dehors ou au dedans ; & l'exécution
 „ de cela doit être en la même ma-
 „ niere fufdite , c'eft à dire , en perte
 „ de votre propre , & non par éfort
 „ de vous-même.

„ Voilà fans y penfer un long dif-

„ cours , & beaucoup sur l'état où
 „ Dieu vous appelle , & où vous ne
 „ serez pas sitôt arrivée. Allez , allez ,
 „ à la bonne heure ; & soyez forte &
 „ constante ; car je crois que ce que
 „ je vous dis est très vrai , & que
 „ vous en verrez la vérité si vous êtes
 „ fidelle. Ne vous étonnez pas si vous
 „ trouvez ici plusieurs choses que vous
 „ ne compreniez pas entièrement. Aiez
 „ patience : & peu à peu la lumière
 „ divine & essentielle vous éclairera ;
 „ & par l'expérience en la mort de
 „ vous-même vous verrez & décou-
 „ vrerez ce que vous ne pouvez en-
 „ core comprendre.

LETTRE CXXII.

*Sur l'abandon à la conduite divine sans
 certitude particulière. Inclination ou
 retenue que Dieu donne dans le mo-
 ment actuel & nécessaire. Diverses
 sortes de présences de Dieu à l'ame ,
 & la plus intime , dans le fond , au-
 delà des puissances. De l'union divi-
 ne , qui surpasse la capacité de l'ame.*

1. (a) **Q**ui *ambulat simpliciter*,
ambulat confidenter. Je
vous assure, mon cher F. que votre
lettre m'a un peu surprise, ne com-
prenant pas qu'un homme qui est à
Dieu depuis si long-tems, s'arrête à
tant de minuties, & veuille avoir des
certitudes sur les plus petites bagatel-
les & sur les choses les plus ordinai-
res & les plus naturelles. Il faut avoir
une intention droite de ne vouloir
que Dieu & n'agir que pour lui, sans
qu'il soit nécessaire d'avoir cette apli-
cation actuelle & continuelle pour les
petites choses de la vie. Vous agissez
avec Dieu comme on fait avec les
hommes de chicane, qui vous font
un procès sur la moindre syllabe qui
n'est pas bien expliquée. Dieu ne voit-
il pas le fond du cœur, & où ten-
dent tous nos désirs? Dieu veut vous
tirer de vous-même; & vous vous y
appliquez sans fin! Comment peut on
marcher par la foi nue, & vouloir
avoir continuellement un flambeau qui
nous éclaire? La foi nue & la certitude
sont deux choses plus opposées que le

[a] Prov. 10. vs. 9. *Qui marche en simpli-
cité marche en assurance.*

ciel n'est à la terre. Marchez donc continuellement, sans vous tant regarder vous-même. Il faut commencer par remplir les devoirs de votre état : & pour toutes les autres actions qui sont indifférentes, il faut agir bonnement & simplement, aller toujours son chemin, jusqu'à ce que vous rencontriez le chemin bouché ; alors vous suivrez le sentier que vous trouvez de quelque côté qu'il vous mène.

2. Vous dites que vous voulez être abandonné à Dieu ; & [cependant] vous voulez qu'à chaque pas il vous rende raison des lieux où il vous mène, & pourquoi il vous y mène. Vous ne feriez pas ce tort à un guide que vous croiriez honnête homme ; vous vous laisseriez conduire.

3. Votre première question est plus curieuse qu'utile. On pourroit donner trois signes pour connoître si une âme est perdue en Dieu : Une entière désappropriation ; une impuissance de vouloir ; un amour pur sans intérêt. J'ai tant écrit de cela, qu'il n'est pas nécessaire d'en dire davantage.

4. Pour votre seconde difficulté,

quand il s'agit ou de changement d'état, ou de quelque chose de conséquence, il faut consulter Dieu & vos amis que vous croiez les plus éclairés. Quand plusieurs choses se présentent à faire, il faut faire bonnement celles que vous croiez les plus pressées. Mais de croire avoir (la dessus) une certitude entière de la volonté de Dieu, c'est ce que vous n'aurez jamais. Cela est trop contraire à l'abandon & à la simplicité. Tout le dessein de Dieu est de tirer les ames d'elles-mêmes & de leur propre raison; & vous vous y enfoncez toujours plus par vos raisonnemens, qu'il faut laisser tomber absolument, sans quoi on demeure toujours indéterminé, plein de foi-même, rempli de tours & de retours, flottant & incertain; au lieu que par l'abandon & la simplicité on marche avec une aisance toute entière. Toute connoissance de la volonté de Dieu est faillible quand nous voulons l'avoir par nous-mêmes: mais l'abandon entre les mains de Dieu avec une grande simplicité est ce qu'il y a de plus assuré en cette vie, parceque nous ne nous appuyons ni sur aucune

vûe, ni sur aucune connoissance, ni sur aucune certitude, mais sur Dieu même, que nous voulons aimer de de tout notre cœur, & auquel nous nous abandonnons sans réserve. Dieu prend soin invariablement de l'ame qui se confie entièrement à lui. Mais il faut une fois être persuadé que sa conduite sur nous est infiniment différentes de toutes nos vûes. Il le dit lui-même; (a) *Vos voies ne sont pas mes voies: Et autant que le ciel est éloigné de la terre, autant mes vues Et mes pensées sont différentes des vôtres.* Ne croiez pas que j'entreprenne de répondre à tous vos raisonnemens: cela ne serviroit qu'à les entretenir, & je voudrois de tout mon cœur les faire tomber.

5. Pour la troisieme difficulté: La règle de ne se point occuper de l'avenir est toujours certaine: car quand il arriveroit quelque accident, soit par la guerre ou autrement, sans m'en occuper je prens mon parti dans le moment qu'il faut se déterminer, & j'agis simplement. Par exemple; il est

(a) Isa. 55. vl. 8, 9.

permis, & même conseillé aux disciples dans la persécution de (a) fuir d'un lieu à un autre. Cependant dans le moment présent de la persécution il y en a eu une infinité qui sont restés dans le lieu où ils étoient exposés à toute la tyrannie des hommes; il y en a eu qui se sont présentés eux-mêmes, lorsqu'on ne les cherchoit pas. D'où vient cette différence? C'est que les uns & les autres ont suivi dans le moment actuel ce que Dieu leur mettoit au cœur. Les uns s'en alloient craignant leur faiblesse, & faisoient souvent en cela un acte de grande humilité: d'autres au contraire par un vif sentiment d'amour de Dieu & un goût extraordinaire que Dieu leur donnoit pour la souffrance, se livroient avec joie. Les uns & les autres faisoient la volonté de Dieu, & Dieu le faisoit assez connoître dans la force extraordinaire qu'il leur donnoit, aux uns pour supporter une privation générale des choses les plus nécessaires à la vie; aux autres, mourant avec un courage qui ne pouvoit venir que

(a) Matth. 10. vl. 23.

de Dieu. Nous ne trouverons jamais notre force en nous occupant des événemens à venir & de nous-mêmes ; mais en nous résignant totalement entre les mains de Dieu pour fuir ou rester. Et je dois vous avertir, que quand on prévient le moment actuel, qui est celui où Dieu détermine, on passeroit des années à penser, & à prier même, sans se trouver déterminé pour rien. Quand je parle du *moment actuel*, je veux dire le tems où l'on est obligé de se déterminer. J'éprouve même, que quand on me demande des avis anticipés sur les choses extérieures, ou qui ne regardent pas l'état présent de l'âme, Dieu ne me donne rien pour répondre.

6. Pour la quatrième difficulté : les inspirations de Dieu sont très délicates : mais quand il y a une nécessité absolue de se déterminer dans l'instant pour les choses de conséquence, Dieu incline le cœur, ou il y excite un petit trouble secret, qui est une marque que Dieu ne veut pas ce que nous allons faire. Mais qui voudroit étendre cela sur les minuties, tombe-

toit insensiblement dans un fanatisme. D'ailleurs, quand on parle de la délicatesse des inspirations, c'est plus pour les choses intérieures que pour ce qui regarde les actions journalières d'une personne qui se conduit par la droite raison & par la crainte du Seigneur.

7. Pour votre septième question : L'auteur de la lettre que vous avez vue, écrivoit à des femmes mariées qui, pour suivre le goût de leur dévotion, passoient une grande partie de leur tems à l'Eglise ou dans des œuvres de piété, ne mesurant la valeur des choses que selon leurs idées; & par là négligeoient souvent leurs familles, dont il arrivoit des inconveniens fâcheux. L'ordre de Dieu sur ces personnes étoit de satisfaire aux devoirs de leur état par obéissance à leurs maris & par l'éducation de leurs enfans, &c. J'ai tant écrit là-dessus, qu'il y a assez de quoi vous en éclaircir. Mais je m'aperçois qu'il y a beaucoup de curiosité dans vos demandes, quoiqu'il soit absolument nécessaire de mourir à toutes les curiosités de l'esprit pour parvenir à cette

pauvreté spirituelle dont Jésus - Christ fait la première & la principale des béatitudes. Je vous assure que si vous ne mourrez à tout cela, vous resterez toujours entortillé en vous-même.

8. Pour votre huitième difficulté, ce que j'entends par *vivre sans réflexion*; c'est, sans retour sur nous-mêmes: ce qui n'empêche pas d'adorer & de bénir Dieu selon l'état de l'âme. Les uns le font d'une manière marquée & distincte, parce qu'ils sont encore en état d'agir de cette manière-là: les autres le font par un acte direct, simple, & non réfléchi, qui comprend éminemment la première manière: d'autres le font encore d'une manière plus épurée. Entant que l'âme est le principe de son opération, elle connoit ses actes propres; mais entant que Dieu en est le principe, il dérobe tout à sa vue. Cet état est bien plus parfait, & n'est point (celui) d'une machine, en étant infiniment éloigné, & même au-dessus de l'homme.

9. Il y a deux manières de présence de Dieu, (sans y comprendre la virtuelle dont vous parlez;) une

que nous faisons nous-mêmes & que vous nommez fort bien actuelle, qui est une attention respectueuse à Dieu. Il n'est pas possible d'avoir celle-là sans s'en apercevoir. Il y en a une autre que Dieu imprime lui-même dans l'intime de l'ame, ou dans le fond de la volonté. Comme c'est Dieu qui en est l'auteur, il ne dépend pas de nous de l'apercevoir ou de ne l'apercevoir pas. Quelquefois elle se fait goûter d'une manière qui est aperçue; d'autrefois, plus simple; d'autrefois, sèche, mais toujours paisible; d'autrefois d'une manière si pure & si intime, que l'ame n'en découvre rien, parce qu'elle n'y réfléchit pas même; & je doute que la réflexion puisse y atteindre, parce qu'elle est dans le plus pur & le plus intime de l'ame. Si on vouloit y faire attention, on pourroit le connoître par l'égalité tranquillité de l'ame, qui dans la sécheresse est plutôt un non-trouble qu'une paix goûtée & aperçue: & ce peut bien être de cette sorte de présence dont Jésus-Christ parloit à Nicodème lorsqu'il disoit:

(a) *L'esprit souffle où il veut ; & vous ne savez d'où il vient ni où il va.* Ce qui est soutenu par ce passage de St. Bernard dans son (b) *Explication des Cantiques*, où il dit, parlant de l'opération du Verbe d'une manière aperçue : " Je ne sai, ô divin Verbe, par où vous entrez dans mon ame ; car je vous y trouve intimement présent. Je ne sai aussi par où vous en sortez & vous retirez ; car tous mes efforts ne pourroient pas me donner ce que j'éprouve dans cette admirable visite ". C'est donc cette présence-là qui ne dépend point de nous, & qui est très réelle, & qui devient à la suite invariable quoique non toujours aperçue. Elle l'est (pourtant) souventes fois ; mais c'est lors que ce qui est dans le centre ou intime de l'ame se répand par la volonté de Dieu jusques sur les puissances, ce qui est dans le centre étant trop pur pour tomber sous notre discernement.

10. Vous me demandez la différence qu'il y a des puissances au centre,

(a) Jean 3. v. 8.

(b) Vid. *Serm.* LXXIV.

quoique ce ne soit qu'une seule & même ame ? Les puissances ont leur opération différente , & il n'y a personne qui ignore qu'autre est l'acte de l'entendement , & (autre) celui de la volonté. Or comme la volonté est la souveraine des autres , & qu'elle a tout pouvoir sur elles , à force de les rassembler & de les recueillir en elle par un certain goût plus fort ou plus simple , que Dieu verse dans la volonté , elle les attire de telle sorte , qu'elle semble les perdre en elle : alors la réunion de ces puissances attire une autre union , qui est celle de Dieu , qui s'unit à l'ame par le moyen de la volonté : & c'est alors que l'amour sacré fait ce passage admirable de notre ame en Dieu. Il n'est plus alors de distinction de puissances pour les fonctions intérieures , (car je ne parle pas des fonctions extérieures ,) c'est alors que l'ame est faite (a) un même esprit avec Dieu.

11. Notez bien , que cela ne se fait point par la voye de l'esprit ni de

(a) Jean 17. vl. 22. 23. & 1. Cor. 6. vl. 17.

l'entendement, mais par la volonté, qui est, comme je dis, transformée en charité. Alors l'opération de l'ame est comme mystiquement anéantie pour donner lieu à l'opération de Dieu. Or comme Dieu est un Etre très simple, tout ce qu'il fait & opère immédiatement est si pur, si simple, si net, que non seulement nos sens grossiers n'en discernent rien, mais même les puissances, Dieu leur cachant ce qu'il opère afin qu'elles ne s'en mêlent pas. Tout ce qui se passe dans les puissances se passe dans la capacité propre de l'ame; mais ce que Dieu fait de la sorte est hors de la capacité de l'ame, étant plus grand qu'elle. C'est pourquoi Dieu la perd en lui afin d'opérer selon ce qu'il est, c'est-à-dire, simplicité & nudité. Vous voyez que cela est fort différent de l'idée que vous vous êtes faite. L'homme ne parviendra jamais à cela qu'en se laissant détruire à Dieu, en quittant ses propres raisonnemens & sa manière de concevoir les choses. Il faut perdre notre première forme pour en reprendre une autre, ce que St.

Paul appelle (a) *quiter le vieil-homme.*

12. En voilà plus que vous n'en avez besoin présentement ; & si vous voulez bien faire usage de ce que l'on vous a mandé jusqu'ici, vous verrez que vous avez de la besogne taillée pour long-tems. Je vous prie de vous abstenir autant que vous pourrez de tout raisonnement & de toute curiosité, ce qui vous nuirait infiniment, & vous empêcheroit d'arriver où Dieu vous veut. Pour les besoins actuels, je vous y répondrai toujours avec joye, mais pour la curiosité & le raisonnement, je ne le ferai pas, car cela vous nuirait.

L E T T R E C X X I I I.

Comment sortir de soi. Présence de Dieu perceptible & imperceptible.

Vie & état de Gregoire Lopez.

1. **P**Our ce qui regarde la sortie de soi, on n'y parvient que par le continuel renoncement à soi-

(a) Eph. 4. v. 22.

même ; à force de se renoncer on vient au point de se quitter insensiblement soi-même. Taulere demandant au mendiant , où il avoit trouvé Dieu ; il lui dit : que c'étoit où il s'étoit quitte soi-même. Le fidèle renoncement vous en apprendra plus là dessus que je ne puis vous en dire.

2. Pour ce qui est de ce que vous me dites de cette occupation de cœur de la présence de Dieu , vous n'avez pas encore bien compris , que plus cette présence & occupation se concentre , plus elle devient imperceptible. Tant que Dieu nous la fait goûter , il faut conserver ce baume , comme vous faites fort bien. Vous voyez bien , que Dieu ne se retire pas pour les occupations extérieures , puisque vous le retrouvez toujours au même endroit. Tout ce qui est d'ordre de Dieu pour les occupations extérieures , quoiqu'elles semblent distraire nos sens , ne fait rien du tout au fonds. Conservez cette occupation perceptible tant que Dieu vous la laissera. C'est une marque que vous en avez besoin , Dieu vous exerçant d'une autre sorte (que par vous en priver :) mais il

faut la conserver sans atache, en sorte que quand il plaira à Dieu de vous en dépouiller, vous en foyez content. Dieu nous fait goûter l'amour ; mais ce n'est pas pour ce goût que nous l'aimons. La perception du cœur est une assurance qui nous est nécessaire tant que Dieu nous la laisse pour affermir notre amour & notre foi. Quand il l'ôte, c'est pour exercer cet amour d'une manière plus pure. C'est alors qu'il ferme le rideau, & qu'il est pour nous un Dieu caché. Il paroît dormir, (*) comme dans la barque de S. Pierre ; mais il n'y a rien à craindre pour nous. Ses Apôtres craignirent, & voulurent le réveiller ; il les reprend de leur peu de foi. J'espère beaucoup de votre ame si vous êtes fidèle à vous laisser à Dieu en la manière qu'il le voudra.

3. *La vie de Gregoire Lopez* est admirable ; mais celui qui l'a fait rapporter comme un état distinct & aperçu ce qui, selon les apparences, n'étoit que l'état d'un homme réuni dans le centre : & c'étoit cet état de réunion.

(*) Matth. 8. vl. 24. 25.

qui faisoit cette parfaite égalité & cet état de consistance où il a paru être : ce qui ne peut être autrement. Il y a même un endroit dans la fin de sa vie, que le P. Lofa n'a point compris du tout, où il dit : (a) *que Dieu l'a réduit à manger l'herbe comme les bêtes.* Il vous fera aisé d'avoir l'intelligence de cet endroit quand vous le lirez. Ce qui fait voir, que quoiqu'il fût affermi dans son don, & dans une parfaite égalité, il n'avoit pas cependant une perpétuelle jouissance, du moins en manière aperçue. Nous ne pouvons gueres discerner de ce qui est de ces grands Saints lorsque d'autres écrivent leur vie ; il faudroit qu'ils l'écrivissent eux-mêmes.

(a) Chap. XXV. vers la fin.

L E T T R E C X X I V .

Touchant certains nouveaux Prophètes agités & trompés par s'attacher à ce qui est extraordinaire, & non à la foi nue & au pur amour. Que l'Esprit de Dieu n'a rien d'impétueux, se communiquant en paix, par l'intime de l'ame. Ce qu'est cet intime. Qu'il faut être régénéré & renouvelé en l'Esprit de Jésus-Christ avant que d'être employé de Dieu pour secourir les ames. Du recueillement, des extases, du silence, de l'intérieur, de l'attention à Dieu, des paroles &c. & qu'il y en a de vrais & de faux.

Mon cher Frère,

Nous avons enfin ici **. dont je suis tout à fait contente. C'est un cœur bien droit au Seigneur. J'espère qu'il achevera en lui l'œuvre qu'il a commencée.

I. Je ne puis m'empêcher de vous dire, que je ne puis douter que ceux qui se disent Prophètes ne soyent vé-

ritablement trompés. Je ne veux pas dire qu'ils trompent, car il peut y en avoir beaucoup parmi eux qui soyent dans la bonne foi : mais ils sont certainement trompés. Rien ne fait tant de plaisir au Démon que quand on s'attache aux choses extraordinaires, & quand on en fait cas : il prend occasion de là de se faire un jouet des pauvres créatures, qui se croyant bien, adhèrent à toutes ses suggestions. Notre Seigneur n'a-t-il pas dit, que dans les derniers tems (a) *il viendra des faux Prophètes ?* & ce tems-là est venu. Laissons toutes ces choses extraordinaires, pour ne nous attacher uniquement qu'à la foi simple, nue, dégagée de tout, & à l'amour pur. C'est là où il ne peut point y avoir de tromperie. Quand Notre Seigneur nous dit de (b) *nous renoncer nous-mêmes*, il entend non seulement les choses extérieures que nous devons renoncer, mais bien plus les intérieures sur lesquelles nous nous appuyons.

2. L'Esprit de Dieu n'a rien d'impétueux : quoiqu'il soit descendu sur les Apôtres

(a) Matth. 24. vl. 24. (b) Matth. 16. vl. 24.

Apôtres d'une manière impétueuse pour se faire connoître à la multitude, il a versé dans leurs cœurs cet esprit de paix & de tranquillité, & non point ces agitations extraordinaires, si éloignées de la voie de l'Esprit. Lorsque l'on donne pour raison les Prophètes de l'ancienne Loi, il y auroit bien de quoi refuter un argument si fautif. Parmi ces Prophètes il y en avoit quantité qui étoient faux Prophètes; témoins (a) les Prophètes de Baal, qui étoient beaucoup plus agités que les Prophètes du Seigneur, qui à la vérité avoient quelques signes extérieurs, parce que leurs actions devoient prophétiser comme leurs paroles; & cela même ne consistoit point dans des agitations de cette sorte. Nous voyons que Saul, qui étoit (b) entre les Prophètes, n'a pas laissé d'être reprouvé. Elie paroît seul entre quatre cents Prophètes de Baal, qui s'agitoient extraordinairement, se découpoient eux-mêmes, & faisoient tous des choses extraordinaires sans pouvoir attirer le feu

(a) 3 Rois 18. v^l 28. &c.

(b) 1 Rois 19. v^l 23.

482 *Touchant les nouveaux Prophètes.*

du ciel : je ne crois pas non plus que tous ces gens-là avec toutes leurs agitations reçoivent le moindre pur amour de Dieu, qui est ce feu descendu du ciel pour consumer le véritable holocauste que le véritable Prophète du Seigneur avoit dressé. Aussi le Prophète Elie se moque-t-il agréablement de leurs cris, de leurs agitations, de leurs incisions : mais lui, invoquant tranquillement le nom du Seigneur, ne faisant autre chose que d'assembler le bois pour le sacrifice, & que de verser de l'eau dessus, plus propre ce semble à éteindre le feu qu'à l'attirer, ce feu descend du ciel sur son holocauste, & le consume avec l'eau, qui signifie les larmes de la pénitence, & la qualité que doit avoir notre ame pour retourner dans sa fin, qui est Dieu. Il faut qu'elle soit fluide, comme l'eau, sans consistance propre, c'est à dire, sans opinions, sans arrêt à quoique ce soit, afin de pouvoir s'écouler en son Dieu. Il faut de plus qu'elle soit sans couleur, sans odeur, sans rien de fixe, afin de prendre toutes les impressions de la grace.

3. Tout ce qui n'est point cela,

n'est point le véritable Esprit de Jésus-Christ ; mais un esprit étranger & suspect , qui se communique par les approches , par les bénédictions , & par choses de cette nature. Le vrai Esprit de Jésus-Christ se communique par l'intime de l'ame ; mais les communications , bien loin d'agiter , tranquilisent : ce sont des communications d'esprit à esprit , de cœur à cœur , qui n'ont besoin d'aucun signe extérieur , & qui portent leur efficacité dans le fond de l'ame pour nous faire vraiment mourir à nous-mêmes & à tous les signes sensibles & extérieurs , qui ne sont point pour la nouvelle loi. Car l'Esprit du Verbe n'est point inquiet , mais doux , tranquille & paisible : Et je vous assure , que tous ceux qui se rangent du côté de ces Prophètes prendront le change , & que loin d'acquiescer un véritable esprit intérieur , ils perdront dans la suite celui qu'ils avoient déjà.

4. Je ne comprends pas que celui qui a goûté le don de Dieu dans l'intime de son ame puisse se laisser prendre par tous ces signes extérieurs. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il

éclaire ces pauvres aveugles , qui se croient bien clairvoians ; & qu'il leur fasse voir qu'il n'y a point de lumière véritable que celle que Jésus-Christ est venu apporter , (a) *qui éclaire tout homme venant au monde* , c'est-à-dire , tous ceux qui veulent bien devenir nouvelles créatures en Jésus - Christ. Mais cette *lumière luit* véritablement *dans les ténèbres* de la pure foi , hors de la tromperie. Croiez ce que je vous en dis , mon cher frère , car c'est la pure vérité , que vous découvrirez toujours plus , s'il plait à Dieu , par votre expérience en suivant le petit sentier de l'humilité & de l'entière désappropriation , qui fait que la créature ne tend pas à être quelque chose , mais à n'être rien , afin que Dieu soit tout en nous tous , Amen !

5. Ils parlent de l'intime de l'ame ; mais ils ne savent ce qu'ils disent , car l'intime de l'ame est la portion où rien ne peut être admis que Dieu. Je vous assure qu'ils ne la connoissent pas. Ce qu'ils prennent pour l'intime de l'ame , est quelques sentimens dans les puis-

(a) Jean 1. vl. 9. & 5.

sances superficielles , où le Démon peut s'entremettre. Si cela n'étoit , St. Paul ne nous diroit pas que (a) *l'Ange de ténèbres se transfigure en Ange de lumière.* Tous les Saints qui ont été conduits par les choses extraordinaires ont souvent été trompés par le Diable : & Ste. Thérèse ne marque point d'autre différence des visions & des choses que le Diable formoit en elle d'avec celles qui étoient véritablement de Dieu , sinon que celles du Démon étoient plus favorables que celles de Dieu , & qu'elles laissoient après elles une certaine agitation contraire aux visions qui venoient de Dieu , lesquelles quoique moins favorables , laissoient après elles une profonde tranquillité.

Si l'on doit surpasser les choses extraordinaires , même les meilleures , pour tendre à Dieu seul ; combien plus doit-on laisser celles qui sont suspectes , pour ne tendre qu'à Dieu par l'inconnu de Dieu même , qui ne satisfait pas tant (à la vérité) les sentimens , mais qui porte avec soi une entière solidité

(a) 2 Cor. II. v. 14.

& une réelle sûreté, non pas toujours connue de l'ame, qui ne veut rien admettre en cette vie que la seule volonté de Dieu & l'abandon à la providence, sans nulle assurance en soi, mais en Dieu.

Croiez, que je prends part à tout ce qui vous regarde, & que je vous porte dans mon cœur. Je vous conjure de la part de Dieu d'éloigner tous ceux de votre connoissance & qui veulent véritablement être à Dieu, de toutes ces tromperies; car je vous proteste en la présence de Dieu que ces états-là ne sont point de lui: & il est très affligeant de voir des ames de bonne volonté, qui pourroient beaucoup glorifier Dieu, s'amuser comme des enfans à des pouteries & à des bagatelles qui ne peuvent les conduire dans la vérité. Je crois que le Diable a inventé cela pour combattre le véritable esprit intérieur, qui est (a) *paix & joie au Saint Esprit*, mais d'une manière spirituelle & non sensible.

6. On ne peut opérer sans être; parce que l'œuvre ne peut pas être

(a) Rom. 14. vs. 17.

plus élevée que son principe. Jésus-Christ, qui étoit venu pour nous servir d'exemple & pour nous instruire, qui étoit Dieu en naissant comme il étoit en mourant, a voulu être trente ans dans une vie cachée & tout intérieure avant que d'enseigner les autres, pour nous apprendre que nous devons véritablement être formés dans l'intérieur & renouvelés dans lui avant que d'entreprendre d'aider aux autres. Il n'a pas même voulu que ses Apôtres, quoiqu'instruits par lui-même, prêchassent, avant que d'avoir reçu le St. Esprit, cet esprit de renouvellement intérieur, qui les ayant fait mourir au vieil-homme, les avoit renouvelés en Jésus-Christ & fait participants de l'homme nouveau. De même que le S. Esprit forma Jésus-Christ dans les entrailles de la Sainte Vierge, il lui est donné de former Jésus-Christ dans nos cœurs, & c'est après cette formation (qui suppose la mort en Adam) que l'on est propre à conduire les autres: sans cela, ou l'on mélange ce qui est de soi avec ce qui est de la grace, ou l'on s'approprie les dons de Dieu, ce qui est entièrement opposé à

la pure & nue opération du St. Esprit. C'est pourquoi, mon cher frère, vous avez fort bien dit lorsque vous avez assuré, que pour être propre à aider aux autres par le pur mouvement de la grace, il falloit être régénéré en Jésus-Christ, sur tout dans ces derniers tems, où *s'élèveront* tant de *faux Prophètes*.

7. Quant à ce qu'ils disent, qu'ils mélangent quelque chose par leur propre imagination; les vrais Prophètes pendant l'inspiration ne peuvent mélanger ce qui est d'eux avec ce qui est de l'Esprit de Dieu. Dès qu'ils parleront en Prophètes, il faut qu'ils parlent toujours la vérité; parce que Dieu est la suprême Vérité: il ne leur sera pas même libre de parler autrement. Nous en avons un exemple bien sensible dans le Prophète Balaam, (a) quoiqu'il fut perverti, parce qu'il s'agissoit de parler de la part de Dieu: quoiqu'il voulût obliger le Roi des Moabites, il ne put jamais dire autre chose que ce que Dieu vouloit qu'il dit. Mais après avoir prophétisé selon

[a] Nombr. Ch. 22. & Ch. 31. vs. 16.

la volonté de Dieu , n'étant plus question de prophétie , il donna comme homme particulier un conseil au Roi de Moab le plus détestable qui pût être ; mais tant qu'il parle comme inspiré de Dieu , il ne dit jamais que la vérité.

Le règne de Dieu ne viendra point par aucun bruit extérieur ; mais l'Esprit Saint étant répandu par tous nos cœurs , préparera par l'onction de sa grace le règne de Jésus-Christ. La plupart des recueils des personnes agitées comme cela ne sont qu'un bandement & une occupation forte de la tête & du cerveau pour contraindre leur entendement à la cessation ; & ces personnes là ont un recueillement plutôt d'affoupissement. Ce que nous appelons vrai *recueillement* n'occupe point la tête ; mais c'est une tendance du cœur , ou plutôt de la volonté vers Dieu , qui fait que la volonté étant toute occupée de son Dieu , à l'aimer , à le goûter , ne fait plus aucune attention à ce qui passe dans l'esprit , & en est comme entièrement séparée. Souvent dans le recueillement de la volonté l'imagination est plus vive qu'en

un autre tems , fans que cela diftraye , l'un étant feparé de l'autre. Il eft vrai que dans le commencement , l'ame n'étant pas accoutumée au recueillement de la volonté , & celle-ci aiant une grande fupériorité fur les autres puiffances , c'eft comme fi elle vouloit les attirer à elle , & il femble que la tête fe fent un peu tirer pour s'unir au cœur : mais cela ne vient que de la volonté ; & quand l'ame eft plus avancée elle ne fent plus ce tiraillement de la tête : mais la même volonté laiffe (toujours) le refte libre , fe contentant de s'unir de plus en plus à Dieu jufqu'à ce que par la mort à toutes chofes , & à force de fe réfigner à la volonté divine , ayant contracté une fouplesse très-grande , elle fe perde & s'écoule dans la volonté de Dieu : & ne trouvant plus en elle aucune volonté propre , elle eft transformée en Dieu.

9. Par cette transformation de la volonté l'efprit devenant pur & fimple à mefure que la volonté devient plus fouple , il s'unit à l'Efprit de Dieu , qui eft un efprit tout pur & tout fimple. La voie des prétendus Prophètes

est en tout multipliée : ils ne peuvent jamais arriver à l'unité de l'esprit avec Dieu : parce qu'il faut , que l'esprit de l'homme , pour être uni à celui de Dieu , lui ressemble en pureté & simplicité : & pour la volonté , il faut qu'elle se perde absolument dans la volonté de Dieu. C'est cette extase admirable qui n'étant point faite par l'entremise des sens intérieurs ou extérieurs , ne leur cause ni changement ni mouvement , ni goût ; aussi cette extase est elle permanente , bien différente de ces extases de quelques heures , qui causent une certaine perte de peu de durée dans le sentiment , après laquelle on revient à soi. Mais dans l'extase de la volonté en Dieu , qui n'est autre que la perte de cette même volonté , elle ne revient plus , & elle demeure toujours absorbée dans son être original. C'est ce qui fait cette voie si sûre ; parce que tant que nous possédons notre volonté , nous pouvons toujours offenser Dieu & avoir une volonté différente de la sienne ; mais lorsqu'elle est perdue en Dieu , l'ame ne la retrouve plus pour en faire un usage propriétaire : elle demeure donc telle.

ment perdue, que quand on lui feroit tous les tourmens du monde pour lui demander, que veux-tu? que désires-tu? elle ne pourroit trouver en elle aucune volonté pour quoi que ce soit, pas même pour désirer les dons les plus sublimes. Dieu veut en elle & pour elle, & il ne peut vouloir que ce qui est conforme à sa gloire & rapportant à lui-même.

10. Vous pouvez tirer de là, mon cher frère, que toutes ces voies extraordinaires quand mêmes elles seroient vraies, ne pourroient nous unir au Souverain Bien, puisqu'il est bien éloigné de consister en ces choses. L'état de ces Prophètes ne peut donner ce qu'on appelle un véritable silence intérieur. Ce que j'appelle silence intérieur est quelque chose de si tranquille, de si paisible, de si un, qu'il ne peut compatir avec aucune agitation corporelle; puisqu'une personne même qui possède ce silence intérieur dans les plus violentes douleurs ne donne aucune marque d'agitation, & peut se plaindre comme un enfant, mais ne s'agitiera jamais.

St. Jean dit en l'Apocalipse : (a) qu'il se fit un grand silence au ciel. Lorsque ce silence est fait dans l'ame , il se communique jusqu'au dehors. Il y a deux sortes de silence extérieur , 1°. l'un , que nous faisons nous mêmes par pratique , en nous imposant une suppression de toutes paroles : ce silence quoique bon , n'est pas pareil à 2°. l'autre silence qui vient & qui est operé par le silence intérieur. Dans le premier , c'est nous qui nous taisons ; dans le second , c'est l'amour qui fait taire ; & l'ame sent bien que lorsqu'elle veut parler , elle s'arrache à un je ne sai quoi qui l'attire dans le fonds d'elle-même. Jusqu'à ce que l'ame soit parvenue à n'être plus distraite par ses paroles Dieu la tire de cette maniere ; c'est pourquoi le silence extérieur & intérieur est si nécessaire , dans le commencement sur tout : mais celui que Dieu opere est tout autre chose. Il ne faudra pas s'étonner quand il se trouve quelqu'un qui abuse de ces termes ; parce que l'on tâche toujours d'ajuster ce qu'on

(a) Apoc. 8. v. 1.

voit dans les autres à ce que nous croyons qui nous convient ; & toute personne d'expérience en fera le discernement.

II. Cet esprit intérieur ne porte point à courir çà & là ; mais il fait que l'ame demeure tranquille , séparée de tout. Elle a une charité , sans zèle pour la produire au dehors , mais attend tranquillement que Dieu la manifeste lui-même par sa providence. Ainsi vous voyez que tout cela est fort différent [de ce qui est dans ces Prophètes.] Il s'en faut bien que les mêmes termes n'expriment les mêmes choses. Leur manière d'entendre quand ils veulent écouter Dieu , se fait par la tête & l'esprit , qui est appliqué espérant d'entendre quelque chose de distinct qui les détermine. Comme l'imagination entre beaucoup là dedans , ils croiront entendre Dieu , & ce sera leur propre esprit , ou peut-être l'esprit du Démon. L'attention que l'on demande aux âmes intérieures est une cessation d'opération au dedans d'elles-mêmes , afin de pouvoir être pénétrées de la parole de Dieu , qui n'est point une parole distincte qui se fasse entendre par succeſ-

sion de paroles & de pensées ; mais c'est l'opération du Verbe dans l'ame.

12. Dieu ne peut parler que par son Verbe , qu'il a épuisé toute parole en Dieu , puis qu'il est Dieu comme lui. On apelle donc Parole de Dieu l'impression & l'opération que Dieu fait dans l'ame , qui n'est autre que son Verbe , une Parole opérante , qui fait dans l'ame ce qu'il y veut enseigner : & quoique l'ame n'en découvre rien autrement dans le moment présent que par une simple onction , elle trouve dans la suite , quand elle est morte véritablement à elle-même & ressuscitée avec Jésus-Christ , qu'elle est instruite de toutes choses sans savoir qui les lui a apprises , ni comme elle les a apprises. Cela ne fait aucune espece : il ne lui en reste rien pour elle-même : Mais lors qu'il est question de parler ou d'écrire , tout lui est remis , selon le besoin d'un chacun. Pour une telle ame , elle demeure toujours simple , nue , sans objet , sans pensée , sans volonté. Tout le long de la voye , qui est longue , doit s'opérer par la

foi nue dans l'esprit, & par l'amour dans la volonté.

Je salue tous ceux de votre connoissance, & je leur donne un *rendez-vous* dans le cœur de Jésus, où j'espère que nous nous trouverons toujours. Si vous voulez vous unir à moi, toute indigne que je suis, j'espère que Dieu par cette union vous éclairera de la vérité de ce que je vous ai dit, & que ceux qui sont trompés (quoique de bonne volonté) seront détrompés par la même union, qui les calmera, ainsi que je l'espère de la bonté de Dieu.

Soyez persuadé que je vous honore en Jésus - Christ, & que je vous porte tous dans mon cœur. Je prie Dieu d'éclairer de sa véritable lumière tous les siens qui sont en vos quartiers, afin qu'ils ne prennent point le change. Je vous salue tous en Jésus - Christ, vous, mon très-cher, en particulier.

LET.

L E T T R E C X X V.

*Touchant les nouveaux Prophètes du
tems présent.*

I. **Q**Ue le bon Monsieur ** soit persuadé de l'union que j'ai avec lui en Jésus - Christ. Je ne lui écris pas pour cette fois : ma santé jointe à des afflictions considérables m'empêche de pouvoir dicter une longue lettre. Je lui dirai toujours en attendant , que tous les Prophètes ont parlé au nom de Dieu : *Voici ce que dit le Seigneur* : & quoiqu'en suite après s'être servi de ces termes , ils aient parlé comme Dieu même en quelques endroits , ils ont été bien éloignés de parler comme étant Dieu même , & de dire : Je suis l'Eternel qui parle. Ces sortes de termes ne peuvent venir que de celui qui a dit : (a) *Je serai semblable au Très-haut* , & qui en éfet a cru en se revoltant contre lui se rendre semblable à lui : mais la punition réservée à ce grand criminel le seroit aussi pour ceux qui

(a) *Isaïe 14. vl. 14.*

voudroient faire comme lui s'ils le faisoient avec malice, ce qui n'est assurément pas : mais c'est une obsession, qui fait que le Démon en remuant leur langue, la fait agir comme il veut. Je ne doute point qu'il n'y ait de gens très bons parmi eux, mais séduits par le Démon, & non pas inspirés par le S. Esprit, qui remue simplement le cœur de l'homme, & lui fait dire naturellement & simplement sans effort ce qu'il veut qu'il dise.

2. Je veux croire qu'ils ont les dispositions qu'ils expriment ; mais je vous assure qu'ils ne les ont qu'en sentimens, & non en réalité : & comme ils veulent aimer Dieu malgré leur obsession, il n'est pas étonnant que leurs ames soyent paisibles dans l'agitation de leur corps. J'espère que le bon Dieu vous éclairera de plus en plus pour vous faire connoître la vérité. Je ne laisse pas d'avoir estime pour certains entre eux que je crois bons, mais trompés. Il y en a quelques-uns parmi eux (& je crois que ce pourroit être des premiers) qui ne sont pas aussi innocents que les autres.

3. Cette communication, de produire sur les autres des effets si extraordinaires, n'est point de Dieu : car lorsque Dieu se communique par un cœur purifié à un autre cœur, cela se fait intimement & paisiblement par le fond de l'ame, qui est le *Sancta Sanctorum*, & le Démon n'y peut entrer. Ces communications-là sont trop simples, trop pures, trop dégagées de sentimens, pour que le Diable y puisse avoir part. Je vous salue en Jésus-Christ, & tous ceux qui aiment Dieu véritablement.

LETTRE CXXVI

Union des ames en Dieu : elle ne distrait point de Dieu. Indifférence & charité des instrumens de Dieu.

I. **J**E vous assure, mon cher F. en Notre Seigneur, que si Dieu vous donne quelque charité pour moi, il me donne une véritable union pour vous, & vous m'êtes très présent en lui. La distance des lieux n'interrompt ni cette union ni cette présence lors-

qu'elle est en celui en qui tout est présent, & où il n'y a point d'hier & d'avenir. C'est de cette sorte qu'on trouve ses amis sans partage, sans interruption, sans distraction de ce premier Etre, qui renfermant toutes choses, demeure invariablement notre unique objet. Car quoiqu'il renferme tout, & qu'il nous unisse en lui à qui il lui plait; c'est tellement lui qui est le principe & le moteur de cette union, qu'elle se fait sans distraction de lui. Nous trouvons même que l'adhérence à cette union qu'il veut & ordonne, nous enfonce plus en lui-même. Il me semble que c'est un petit échantillon de l'union des bienheureux en Dieu, quoique plus imparfaitement en cette vie, où les Anges inférieurs s'unissant sans s'unir aux supérieurs, reçoivent en Dieu l'influence de la Hierarchie supérieure. Nous n'avons donc qu'à demeurer unis en Dieu, où j'espère que le souvenir de ce méchant néant ne servira qu'à vous y porter davantage.

2. Vous avez bien raison de dire, qu'il n'importe par qui Dieu soit évangélisé & imprimé dans le cœur pourvu

qu'il le soit. O si les ames cotoient
autant à tout le monde qu'elles m'ont
couté, on ne s'empresseroit pas pour
elles. Il n'y a que la charité de Jé-
sus-Christ qui puisse porter cet em-
ploi: c'est une flamme pure qui mon-
tant toujours en haut, ne s'arrête ni
à peine, ni à difficulté, ni à propre
intérêt. Je prie Dieu qu'il vous soit
toutes choses, & salue vos amis.

**TROI-**

TROISIEME PARTIE.

Contenant

Quelques Lettres postumes de Mad. G.

L E T T R E C X X V I I

Aimer l'esprit & la conduite des petits enfans. Etre fidèle à l'Oraison, bien que de douce qu'elle est au commencement, elle devienne ensuite amère & pénible, mais cependant plus utile à l'ame & plus agréable à Dieu.

1. **C**'Est de tout mon cœur que je vous recois, mon cher enfant, au nombre des enfans de notre divin petit Maître : c'est ainsi que nous apellons l'humble & petit Enfant J E S U S, qui est la dévotion de toutes les ames qui veulent devenir petites & enfantines. Vous savez qu'il est écrit, que c'est (a) de la bouche des enfans que Dieu reçoit une louange parfaite : foyons donc de ces pe-

êts enfans à qui Jésus-Christ promet le Royaume des Cieux. Les enfans ne se conduisent point eux-mêmes, mais ils se laissent conduire. Si leur père les châtie, ils ne le quittent point pour cela; au contraire, ils viennent avec plus de tendresse se jeter entre ses bras. L'enfant ne songe point à l'héritage à venir: il ne songe qu'à obéir exactement à son père. Il prend ce qu'on lui donne, & fait de moment à autre ce qu'on lui fait faire. Il est paisible & tranquille, & son innocence lui sert de toute chose.

2. Demeurez fidèle à Dieu dans la maniere d'oraison où il vous appelle. Il est bien plus avantageux pour vous que Dieu agisse que si vous agissiez vous-même. Les œuvres de Dieu sont toutes parfaites, & les nôtres sont pleines de défauts. Lorsque l'on conseille de rentrer en soi, c'est lorsque la distraction ou la sécheresse empêchent l'oraison: mais si Dieu agit en vous, & que vous l'y goûtiez, il n'y a qu'à le laisser faire sans vous mettre en peine de ce qu'il fait, demeurant simple, adhérant à tous ses vœux & à toutes ses opérations.

3. N'ayez aucune inquiétude sur votre oraison ; car elle est très bonne. Plus vous serez abandonné à Dieu sans réserve , plus tout ira bien. Puisque vous lui appartenez , laissez-le faire en vous & de vous tout ce qu'il lui plaira. Ne craignez pas d'être trop abandonné à Dieu quelque peine & vicissitude qui vous puisse arriver : craignez plutôt de vous reprendre en quelque chose , & de mettre la main à l'arche , comme Osa. Vous ne sauriez croire combien je m'intéresse pour votre ame.

4. Si vous entreprenez la traduction du traité (a) du purgatoire , c'est un ouvrage court , qui pourroit être plus utile dans la suite qu'à présent , & qui vous servira peut-être beaucoup à vous-même en la faisant. Dieu récompensera sans doute votre humilité , votre obéissance , & votre travail , en vous en donnant plus d'intelligence & plus de goût. Quand on est bien abandonné à Dieu , on a peu de choses à dire de soi , on

(a) Ce traité de l'Auteur est dans le *Second Volume* de ses *Opuscules spirituels*, imprimé l'an 1712.

tâche de s'oublier soi-même pour faire de moment à autre ce que Dieu nous fait faire dans l'état & la condition où il nous a mis.

5. Pourvu que vous pratiquiez l'oraison, & que vous n'y manquiez point, la regardant comme la source où vous devez puiser cette eau que Dieu promet à la Samaritaine, il n'importe pas que vos tems soyent absolument réglés; & vous ne devez point vous inquiéter quand des affaires & des devoirs légitimes vous en empêchent. Ces eaux sont douces dans les commencemens: mais lorsque Dieu conduit l'âme par le désert de la foi & de l'abandon, il s'en trouve de bien amères, comme le peuple d'Israël l'éprouva; Mais il y faut mettre alors le bois salutaire, qui n'est autre que l'amour de la croix & de la souffrance. Plus l'oraison est pénible, plus nous en devons faire, pour marquer à Dieu notre fidélité & notre amour. O qu'une oraison sèche & souffrante est agréable à Dieu! Celui qui va à l'oraison pour en goûter les douceurs & les suavités, se recherche & s'aime encore soi-même

mais celui qui n'y va que pour être châtié & pour y souffrir, marque qu'il aime autre chose que soi-même, & qu'il fait traiter Dieu en Dieu.

6. J'ai appris tous les ans à la Pentecôte de faire à tous mes enfans en Jésus-Christ des billets composés des dons & des fruits du S. Esprit : j'y ajoute les vers qui me viennent tout d'un coup dans l'esprit, & en suite après avoir invoqué le Saint Esprit j'en tire un pour chacun au fort. On y met aussi-tôt le nom de celui pour qui il a été tiré. Je vous en envoie deux, pour vous & pour M^{de}. votre épouse. Vous m'avez fort réjouie de me mander qu'elle est à Dieu. Il faut espérer qu'étant aidée de vous, elle continuera son chemin, & que s'il y avoit quelque chose de trop dans son application à l'ajustement, cela tombera dans la suite : car il est difficile d'être beaucoup occupé de Dieu, & de l'être encore de ces bagatelles. Je le prie, ce Dieu de bonté, de vous être toutes choses & à elle aussi.

L E T T R E C X X V I I I .

Devenir meilleur Chrétien : rareté des véritables. Sageſſe pour ſe bien conduire dans les perſécutions.

I. **J**'Ai toujours beaucoup de joye, mon cher F. en Notre Seigneur, d'apprendre de vos nouvelles, ſachant que vous voulez être à Dieu ſans reſerve. Ce n'étoit point pour vous obliger d'écrire que j'en ai demandé à *** ; mais parce que je craignois que vous ne fuſſiez perſécuté : non que je regarde la perſécution comme un mal ; puifqu'au contraire, c'eſt une marque que Dieu nous aime, & qu'il veut épurer notre foi & notre amour. Si on vous interroge, je crois que vous devez répondre que vous n'avez point changé de religion, mais que vous avez envie de mener une vie plus Chrétienne, plus ſéparée du monde, plus ſolitaire, afin d'aſſurer par-là votre ſalut avec la grace de Jéſus-Chriſt : & que vous les croyez trop bons Chrétiens pour vouloir ſ'opoler à cela.

2. Qu'il y a peu de Chrétiens dans le monde à présent, & que nous serions heureux si nous en étions du nombre ! Qui dit *Chrétien*, dit un homme crucifié, qui travaille à se renoncer soi-même en toutes choses, à mourir au vieil homme afin que Jésus-Christ vive seul en lui. C'est ce à quoi notre batême nous engage ; & cependant on n'y fait point d'attention ! Que le sang de Jésus-Christ est profané ! Il ne faut pas douter que si Jésus-Christ vous envoie des croix & des persécutions, il ne vous soutienne fortement, & qu'il ne vous donne *une sagesse à laquelle vos adversaires ne pourront contredire* : c'est ce qu'il nous promet dans (a) l'Evangile.

3. Soyez persuadé que je ne vous oublierai point devant le Seigneur. Je vous demande la même chose & à vos amis, sur tout à *** à laquelle je souhaite fort d'être unie en Jésus-Christ. On devrait faire une petite société intérieure entre toutes les âmes qui veulent véritablement aimer

Dieu & (a) être cachées avec Jésus-Christ en Dieu , pour réparer en quelque sorte les outrages qu'il reçoit des Chrétiens , qui font en vérité horreur , étant plus méchans que les infidèles.

Pour ce que vous me demandez , je crois vous le trouverez dans les *Opuscules spirituels* , sur tout dans la seconde Partie , où il y a un traité de la Réunion de l'ame à Dieu : & vous le trouverez aussi dans la suite de l'ouvrage dont vous avez le premier volume. Je prie Dieu de vous continuer de plus en plus ses miséricordes , & de détruire tellement en vous le vieil - homme , qu'il n'y reste plus que Jésus-Christ. Je vous embrasse des bras de cet Enfant-Dieu , dont nous faisons présentement la mémoire dans ce renouvellement de sa Fête.

(a) Col. 3. vs. 3.

L E T T R E C X X I X.

Conseil au sujet du mariage. Les amies unies ici en Dieu ne se séparent point par la mort.

I. **J**E vous ai déjà écrit mon très cher F. sur le mariage. Je n'aurois gueres de choses plus particulieres à vous mander sinon, sur la description que vous me faites de la personne, de prendre trois ou quatre mois pour prier Dieu de vous faire connoître sa volonté. Prenez garde que la chair & le sang ne s'en mêlent point. Si Dieu pendant ce tems-là vous donne une pante douce & tranquille du cœur pour exécuter ce mariage, faites-le; mais qu'il n'y entre aucune considération humaine telle qu'elle puisse être, ni des autres, ni de vous-même. Quand vous aurez pratiqué ceci durant le tems que je vous marque, mandez-moi en simplicité de cœur vos dispositions; & je vous manderai ma pensée si je suis encore en vie. Je pensai mourir depuis peu d'un catarrhe qui m'est tombé sur la poitrine.

2. Je souhaite de vous voir tout à Dieu en la manière qu'il veut. Souvenez-vous seulement d'un passage de l'Ecriture, qui ne semble pas avoir du rapport à votre affaire, & à qui j'en trouve cependant. (a) Les Juifs demandèrent un Roi, & Samuel fut fort touché de cela. Dieu le consola en lui disant : *Ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, mais c'est moi; ainsi que je ne règne point sur Israël: cependant contente ce peuple.* Dieu eut la bonté lui-même de leur choisir un Roi, & il ne parut point qu'il fut fâché contre eux pour cela: Au contraire, il leur donna après celui-là l'homme selon son cœur, qui étoit David. Ainsi mon cher F. observez ce que je vous dis là; & si Dieu me laisse encore en vie, je prendrai la petite fiole de Samuel pour la verser sur vos têtes. Vous m'êtes infiniment cher en Jésus-Christ.

3. Vous avez sans doute appris la perte que nous venons de faire par la mort de ***. Mais il est présentement dans le sein de Dieu. Il est

(a) 1. Rois 8. vl. 7. &c.

plus que jamais avec nous si nous savions le trouver dans notre centre commun. Pour moi, je le trouve plus que jamais présent à mon cœur. Je ne puis croire que je l'aie perdu. Je lui parle, & je le prie de prier le divin petit Maître d'avancer son règne. Unissez-vous à lui. Il connoit vos infirmités, & vous procurera de grands secours. C'étoit un martyr du pur amour, caché au monde par ce qu'il admiroit le plus en lui, caché aux âmes pieuses mêmes parce qu'elles condamnoient en lui comme une foiblesse, mais qui étoit un effet de la plus pure abnégation.

LE T T R E C X X X.

Effets des prières que font pour les vivans les âmes décedées, & de celles que les vivans ont fait pour elles.

I. **J'**Ai appris, mon cher F. avec joye la guérison du fils de notre cher ami. Je ne doute point que ce ne soit les prières de M. son Père, que je crois être au ciel. Avant que de savoir

La mort je priois beaucoup pour lui, mais comme s'il étoit vivant, sans penser à autre chose. Lorsqu'il fut mort nous priames tous, tous les amis ensemble, pour le repos de son ame. Je fis même offrir des sacrifices au Seigneur, & priois encore quelques jours avec facilité : ensuite il ne me fut plus possible de prier pour lui ; mais je me trouvois très intimement unie à lui ; ce qui me fit comprendre qu'il avoit trouvé le repos tant désiré. Il ne faut pas s'étonner qu'un tel père ait obtenu la guérison de son fils, sur tout cette guérison étant accompagnée des mêmes dispositions que ce bon père avoit étant sur terre. Je prie le Seigneur qu'après avoir transmis les dispositions du père dans le fils, il les y conserve pour sa gloire.

2. Ce seroit un grand moyen pour cela s'il demeueroit avec *** à l'abri du monde & de ses tentations ; ce lui seroit un grand avantage en toute maniere. Je prie Dieu d'être lui-même son conseiller, & de lui faire faire ce qui sera le plus avantageux pour sa gloire. Je le salue en Notre Seigneur, & vous aussi M. C. F. avec toute la

cordialité d'un cœur qui vous est fort uni en Jésus-Christ. Je salue aussi tous les amis chez vous, & prie Dieu de leur envoyer cette paix invariable que Jésus-Christ seul peut donner.

LETTRE CXXXI.

Le sentiment de nos misères nous est plus utile que celui des grâces ; & pourquoi.

JE vous plaindrois dans ce que vous souffrez si je ne connoissois le prix & la valeur des souffrances tant intérieures qu'extérieures. La disposition où vous êtes de l'expérience de vos misères est meilleure pour vous que celle du sentiment & du goût intérieur que vous aviez autrefois : cependant c'est ce que l'on a peine à croire. Tout ce qui donne à la créature, & la fait être quelque chose, la rend propriétaire & pleine de propre estime : ce qui lui ôte tout, restituant tout à Dieu, la met dans sa place, qui n'est autre que le néant. La force vient de Dieu, & la foi

blesse est notre partage. Il faut s'ap-
voiser avec nos misères, nos foibles-
ses & nos défauts: car c'est ce qui
nous fait compagnie plus ordinaire.
Lorsqu'il plaît à Dieu de nous cacher
à nous-mêmes & aux autres ce que
nous sommes, nous paroissions bien
parfaits, les dehors sont à l'aise &
couverts de l'unction de la grace....

Le reste de cette lettre manque.

LET TRE CXXXII.

*Eviter la scrupulosité, source de distrac-
tions. Dieu fait succéder la sécheresse
à la douceur, & pourquoi. Lectu-
re, oraison bien que sans goût. Con-
fession. Conseil de conduite &c.*

Les trois lettres suivantes auroient dû
être placées après la XXXVII. de
ce même volume, étant écrites à
la même personne: mais on les a
reçues trop tard pour cet effet.

1. **I**L me paroît mon cher E. que
quand les choses sont d'elles-
mêmes indifférentes, comme est de se

baigner, qui est chose usitée de tout tems, & même nécessaire à la propreté, & très souvent à la santé, vous ne devez point vous en faire de scrupule. Tout votre mal vient de l'occupation que vous vous faites des choses & de vos hésitations; ce qui peut rendre défectueux une chose très innocente d'elle-même. Vous êtes toujours entre deux termes, comme dit Debora, (a) à écouter les siflemens du troupeau, c'est-à-dire, vos raisonnemens, vos doutes avant que les choses soyent, & mille réflexions après qu'elles sont faites: ce qui vous cause une perpétuelle occupation de vous-même, & cette occupation de vous-même est la source de toutes vos distractions.

2. Il ne faut pas vous étonner si vous êtes plus sec à présent, & si vous ne trouvez plus cette douceur & cette consolation que vous trouviez lorsque vous me veniez voir autrefois. Dieu ne donne par ses instrumens que ce qu'il donne par lui-même selon la disposition & l'état qu'il veut de l'ame.

Lorsque Dieu a voulu vous attirer à lui, il l'a fait d'une façon plus douce & plus multipliée ; mais à présent que Dieu veut vous faire aller par la foi, & vous retirer du sensible, il vous donne un état plus sec & plus simple.

Tout votre mal, comme je vous l'ai dit, vient de votre occupation de vous-même, & que votre tête est toujours pleine. Quand votre tête sera-t-elle coupée ? Ne savez-vous pas que l'Écriture dit : (a) *Qui marche simplement, marche confidemment ?* Vous vous chicanez sans cesse vous-même, & vous chicanez avec Dieu. Comme la porte est toujours ouverte chez vous aux réflexions, vous en avez ou de vaine complaisance sans sujet, ou de crainte & de scrupule. Si vous pouviez une fois laisser tomber toutes ces réflexions, votre intérieur changeroit de forme.

3. Lisez lorsque la lecture vous fait l'effet que vous me dites : cela est fort bien : car il faut savoir que la lecture porte son effet dans le moment, sans qu'il soit nécessaire qu'il en reste quel-

(a) Prov. 10. v. 2.

que chose. Quoique vous vous trouviez plus sec à l'oraison qu'à la lecture, l'oraison ne laisse pas d'avoir son effet, sur tout lorsque la distraction n'est pas volontaire. Même dans toute la voie de la foi on est plus sec à l'oraison qu'en tout autre tems. Cela n'empêche pas que Dieu n'y opère : au contraire Dieu y opère davantage afin que vos réflexions & vos sens n'y prennent rien. Comme dans le jour on est plus dans les occasions, & que Dieu est plein de bonté pour nous, il se fait sentir alors afin de nous empêcher de l'offencer en quoique ce soit. Lorsque l'œil est malade, la lumière lui est pénible ; mais lorsqu'il se porte bien, il regarde sans faire attention s'il regarde. Il en est de même de l'œil de la foi : lorsque nous sentons notre regard vers Dieu, cela vient de l'indisposition de notre vue intérieure. Ainsi tout ce que j'ai à vous demander est, d'être toujours fidèle à votre oraison, sans vous mettre en peine si vous sentez ou ne sentez pas, si vous êtes d'une disposition ou d'une autre.

4. Vous ne parviendrez jamais à la parfaite tranquillité de l'esprit ni au

repos du cœur si vous ne laissez tomber toutes vos réflexions & ne vous déprenez de vos propres idées, croiant toujours que les autres ont raison plutôt que vous, & cela universellement en ce qui ne regarde pas la foi : sans cela, vous conserverez toujours votre vie propre & votre propre activité. Croiez moi, soiez fidèle au divin petit Maître, je vous le demande, & vous vous en trouverez bien. La priere fait beaucoup ; mais ce n'est rien si elle n'est accompagnée d'un renoncement continuel. Vous savez bien tout ce que je vous suis en Jésus-Christ.

§. Ne ravodez point sur le passé ; ne vous confessez que lorsque vous en avez le mouvement, ou un vrai besoin, non par vos ravoderies, mais par un certain je ne sai quoi. Le mariage en question est une providence non recherchée : je l'accepte de tout mon cœur. Laissez seulement les vues sur l'avenir... laissez à Dieu le succès. J'ai cette confiance, que si cela ne vous convient pas, le divin Maître y mettra lui-même des obstacles. Acceptez sans raisonner. Une personne qui veut bien être à la campagne &

qui est de condition, vaut plus, selon moi, qu'un million. Ne craignez pas que le Maître vous laisse égarer : nul choix n'égale celui de la providence. Si ce n'est pas de lui, tout s'en ira en fumée. Je serai ravie de vous voir. Je ne serois pas fâchée que vous fussiez ici lorsque je mourrai si le petit Maître veut bien que je meure. Le mal est si long, & augmente chaque jour ; je ne vois point de fin sans la charmante mort : je n'ose ni la flater ni la vouloir : Dieu fera ce qu'il voudra.

LET TRE CXXXIIL

Se décharger de ses pensées en les disant, quoiqu'il vaille mieux les laisser tomber, pour ne s'occuper que de Dieu.

J'Ai été très mal cette nuit, & je vois que les forces diminuent & le mal revient : Le Médecin ne veut plus venir, & je ne sai que faire & ne m'en soucie guères.

i. Pour répondre, je vous dirai que lorsque je vous ai défendu de dire,

ce ne font que les choses passées que vous ravodez sans cesse ; mais lorsqu'il s'agit de faire une chose , au lieu de vous en remplir , comme vous faites , je la dirois simplement , & je demanderois avis , comme vous avez fort bien fait à ***. Mais lorsque vous dites une chose il la faut dire entière , sans en omettre une partie. Quand vous faites autrement , c'est pure nature , qui se décharge du plus gros fardeau , & qui ménage l'amour propre dans le reste. Il vaut encore mieux dire , que de conserver cette plénitude de tête qui , comme les mites , enfante un millier en un moment.

2. Plût à Dieu que vous pussiez vous occuper de Dieu , & de rien autre ! mais puisqu'il faut que votre tête soit pleine , dites donc , & parlez. Il faut que vous aiez un grand vuide dans la tête pour causer une si grande plénitude. Je voudrois tout laisser tomber d'abord , sans me laisser remplir de rien , bon ou mauvais : mais pour cela il faudroit faire ici un an de noviciat ; car jusqu'à ce tems là , vous serez comme les flots de la mer. C'est

assez gronder. Achevez votre projet pour cette fois : vaille que vaille !

LETTRE CXXXIV.

Eviter la divagation & la vivacité naturelle. Agir par le cœur : mortifier l'esprit. S'intéresser pour Dieu.

1. **I**L ne faut point avoir de regret ; mon cher E. de ce que Dieu ordonne par sa providence ; tout ce qu'il fait est bien : lorsqu'il le voudra il nous donnera les moyens de nous voir. Je voudrois que vous fissiez passer au public l'ouvrage dont vous me parlez ; mais après cela je ne voudrois pas que vous fissiez plus rien. L'occupation où vous êtes de ces fortes de choses vous nuit infiniment : cela tient toujours votre esprit en vivacité , & ne lui donne point ce calme qui lui seroit si nécessaire.

2. Je vous demande donc deux choses : l'une, de ne rien faire de nouveau ; l'autre , d'éviter toute dispute. Il faut se calmer & prier , la vivacité naturelle ne pouvant produire rien de

bon , sur tout dans une personne qui a tant de besoin de se calmer. Comment voulez-vous qu'après vous avoir livré volontairement vous-même à la divagation , vous n'en aiez pas lorsque vous voudriez bien n'en pas avoir ? Vous êtes trop plein de vous-même & de mille autres choses , pour n'être pas sec à l'égard de Dieu. Il faut un esprit reposé & un cœur tranquille pour goûter le don de Dieu ; & vous n'êtes rien moins que cela. Il seroit étonnant que vous ne fussiez pas sec : l'impétuosité de votre esprit entraîne comme un tourbillon le peu de l'eau de la grace que vous pourriez avoir ; & comme un grand vent sèche en un moment l'humilité , de même votre vivacité dessèche tout l'humide de la grace. Votre mauvais goût est une chose que vous devez éviter ; mais votre perplexité & vos retours , loin de le détruire , l'entretiennent. Soiez persuadé que je vous aime tendrement dans le divin Maître.

Comme j'espère vous voir , je vous répondrai sur tout. Mais quand vous déferez-vous de votre tête ? Il me sembloit une de ces nuits voir tous

les hommes comme des épis de bled. Je voiois tant de têtes, & point de cœurs. Je disois : divin Maître, prenez une faux, moissonnez toutes les têtes, qu'il n'y ait plus que des cœurs.

Ce n'est pas votre corps qu'il faut tuer, mais l'esprit. Laissez votre corps en repos, mais travaillez infatigablement à détruire l'esprit ; car c'est ce que Dieu abhorre. Si vous venez, vous ferez le bien venu. Bon courage ! La perfection n'est pas l'ouvrage d'un jour.

Ne vous confessez point de tout ce que vous me mandez : il n'y avoit point de péché. Nous parlerons de tout cela : Il y avoit même de la bonne volonté, & un zèle mal réglé.

Hélas, nos propres intérêts sont la seule chose qui nous touche : l'intérêt de Dieu & de son Eglise ne nous touche point ! Adieu, mon cher E.

 LETTRE CXXXV.

*Enfance , simplicité & innocence où Dieu
nous veut.*

1. **S**I Dieu vous vouloit apuier , il vous donneroit des personnes doctes. Cela n'est point pour vous : il vous faut bien un autre petiteſſe que celle-là. J'entends toutes les raisons que vous auriez à me dire , qui ſont très-bonnes : mais mon cher petit Maître , qui vous veut le plus petit des hommes , n'en feroit pas grand cas. Soiez certain que je ne me trompe point ſur votre compte pour vous croire plus avancé que vous n'êtes. Il fait plein jour chez vous pour moi. Si cela étoit autrement , je vous le dirois avec ma ſimplicité , qui ſe trouve plus à l'aiſe avec vous que jamais. Plus vous avancerez , plus il vous paroitra de relâchement & de tiédeur & d'indifférence ſur ces choſes. Comptez que dans l'état où vous êtes on n'eſt inſenſible à ſon inſenſibilité que par grace. Mais il n'y a rien à dire là deſſus ;

puis qu'il n'y a qu'à tout perdre & tout oublier.

2. Il faut bien que cela aille encore plus loin pour être au point que Dieu veut : car il vous veut si petit , que l'on vous dépouille comme un petit enfant sans penser si l'on vous dépouille , & sans avoir honte de votre (*) nudité. O bonheur inéfabable de cette enfance spirituelle à laquelle vous êtes appelé ! On ne donne aux enfans que des nourrices : On ne leur donne ni gouverneur , ni médecin. Je sens en moi , dans ce moment que je vous parle , un Maître infiniment puissant & infiniment petit qui me donne un droit sur vous , & de disposer de vous pour vous rendre petit : & sur cela je me trouve en beaucoup de liberté , que rien ne rétrécit , sans envie de vous faire des complimens , ni de vous donner même ce qu'il sembleroit que vous auriez raison de me demander. Jusqu'à présent , quelque union que j'aie eue avec vous , je ne me suis point trouvé portée à en user de cette

(*) De se voir nu de tout bien & de tout avantage & apui.

forte : mais une démission me faisoit entrer dans ce que vous me disiez. Si vous me voulez d'une autre forte, dites à mon divin Maître qu'il me change, & je lui dirai qu'il imprime dans l'intime de votre ame la simplicité qui me possède, & qui me met dans un bonheur inexplicable, auquel vous participerez un jour : elle met l'ame dans une immensité incompréhensible à tout autre qu'à ceux qui l'éprouvent.

3. Il est vrai que l'on fait bien des fautes extérieures, même dans un état consommé ; mais ces fautes sont plutôt purifiées qu'une paille n'est brûlée dans un grand feu ; & le Maître ne reproche plus rien, sur tout si l'état de l'ame est d'une grande simplicité & enfance : Les hésitations, qui dans les autres viennent de défaut d'ouverture, ne viennent ici que de timidité, comme on voit qu'un petit enfant est timide & honteux lorsqu'il a fait quelque chose de mal quand on le lui montre. Cependant l'ame de cet état (a) ne peut demander de pardon : elle n'en désire pas même ; mais elle se

(a) Vie de Ste. Cath. de Genes. Chap. 44.

laisse : & si elle avoit fait des fautes , elle feroit ravie qu'elles ne lui fussent pas pardonnées (*a*) afin que la justice divine fût satisfaite en elle.

4. J'ai encore une difficulté dont je ne vous ai jamais parlé. C'est qu'une ame bien simple & redevenue bien innocente , qui a essuié bien des misères redevient comme un enfant , sans malice & sans concupiscence : car sa chair lui paroît renouvelée comme celle d'un enfant. Tout ce que l'on dit ne fait nulle impression ; ceci est une expérience réelle. Cependant la foi m'enseigne que la concupiscence ne se perd qu'à la mort. Je ne sais comment accommoder cela. Il me vient (sur ceci) une pensée ; que comme il y a des vieillards en qui le feu de la concupiscence est glacé , il y a aussi des ames enfantines en qui Dieu a comme rendu cette chair innocente (*b*) après en avoir fait ressentir les révoltes. J'éprouve dans mon fond une candeur & innocence que je ne vous puis exprimer.

(*a*) Vie de Ste. Cath. de Genes. Chap. 28.

(*b*) Comme celle des petits enfans , où il n'y a nul sentiment de concupiscence.

exprimer. Il me semble que le ciel n'est pas plus tranquille que moi, ni un enfant d'un jour plus innocent. Je ne fais comme cela se fait : il me paroit que mes fautes sont des fautes sans coulpe. Je prie celui qui me donne une entière confiance en vous, de vous faire concevoir ce que je vous veux dire.

LETTRE CXXXVI.

Conduite particuliere d'une ame de choix pour devenir simple & enfantine.

I. **I**L n'est pas possible que vous ne répugniez à mille choses, que je vous dis ; parce qu'elles sont d'une extrême force, & qu'elles excèdent votre portée. Aussi ne vous les dis-je pas afin que vous y travailliez : ce qui ne se peut : mais afin qu'elles s'opèrent en vous par le plein & entier acquiescement. C'est comme si l'on disoit à une personne : Il faut monter un roc inaccessible : elle seroit éfragée de cette proposition : mais qu'elle aten-

de ; & elle s'y verra monter peu à peu sans savoir comment.

Dieu vous pousse avec tant de force , qu'il ne vous donne aucun relâche. Vous êtes toujours en l'air , comme un homme que l'on balotte dans une couverture , en sorte qu'il ne faut pas s'étonner que vous soiez toujours étourdi & sans pouvoir vous reposer nul instant. Votre esprit pénétrant & acoutumé de raisonner , veut voir : on ne lui en donne pas le tems ; il ne laisse pas de dérober mille choses sans que vous vous en aperceviez à cause de l'habitude de raisonner. On vous dit ; Dieu veut de vous un agir tout simple & du centre : c'est un agir nouveau. Vous dites ; je n'ai point cela , je ne le puis discerner. Aquiescez ; & il vous fera donné. Dans le moment présent c'est de l'arabe pour vous : comment vous faire parler une langue que vous ne connoissez pas ? Patience ; vous la parlerez. Je ne vous demande nulle action , quelle qu'elle soit , que le plein & libre aquiescement.

2. On ne peut nous donner que de deux sortes de conseils. Des avis

sur des choses que nous avons passées, ou que nous possédons; & à ceux-là, nous y entrons sans difficulté, parce que nous tenons la chose en nos mains & en sommes les maîtres: ou bien on nous donne des avis qui nous surpassent, & que nous n'atteignons par aucun endroit; & ceux-là trouvent chez nous du rebut. Cela ne peut pas être autrement: cependant une personne que Dieu poursuit sans relâche, (comme il vous fait,) & à laquelle on ne laisse pas poser le pied à terre, doit aller comme un étourdi, se laisser monter à une poulie, & grimper dans tous les lieux qu'elle ne connoît pas. Comptez que, sans souffrir beaucoup, & d'une manière bien sensible, c'est la plus dure mort pour l'âme que de ne lui laisser pas un moment de repos.

3. Vous devez [ce vous semble] me craindre, & vous me faites pitié. Que seroit-ce donc si je ne portois pas les coups. On vous tire pour vous faire avancer, & l'on frappe sur moi pour cet avancement. Bon Dieu, à quoi ne me livrerois-je pas pour vous? Vous ne le connoîtrez que dans l'éternité. Je ne connois que vous qui

soiez mené de cette sorte. Lorsque je vous dis ou écris quelque chose, entrez-y de volonté & de soumission d'esprit, & croiez qu'il vous sera donné dans le moment actuel l'usage de ce que je vous veux dire, pourvu que vous ne l'anticipiez pas d'un instant de vue. Cette conduite est très détruisante, mais elle est très pure. Je vous dis que c'est à quoi vous êtes appelé : je ne le dis à personne comme à vous.

4. Je ne m'étonne pas que vous soiez si roide : l'on vous plie sans précaution & sans vous grainer par nulle onction. Vous ne verrez que tard ce que vous aura valu cette poursuite sans relâche. Au lieu (a) d'étourdir vos répugnances, dites-les moi : mandez moi ou dites moi dans le moment présent vos pensées comme un enfant, quand même vous n'auriez qu'un mot à mettre [par écrit]. Ce n'est pas assez pour la petiteesse que Dieu demande de vous que de dire en général, je répugne : mais il faut dire le fait positif toutes les fois qu'il se présente. C'est un trajet qu'il faut une fois passer ; sans quoi vous serez toujours roide & resserré ;

[a] *Peut-être, d'étonner ou d'éteindre.*

il n'y a que l'usage qui vous en puisse faire voir l'utilité. Quand me direz-vous ou m'écrirez-vous des naïvetés d'enfant ?

5. Comptez que sans le savoir vous êtes bien plus mort & sans action pour les choses du dedans que pour celles du dehors : l'un doit atteindre l'autre. Vous négligez certaines pensées ; elles s'effacent ensuite , & vous ne les trouvez plus. Ce seroit une activité que de les chercher , comme ce seroit une fidélité qui vous élargiroit infiniment que de les dire dans le moment. Comptez que nuls des conseils bien pris ne pourront vous faire rentrer (a) en vous-même , ni vous brouiller ou embarrasser. Ce qu'il vous faut est , la simple soumission , & la fidélité dans l'usage si-tôt que les choses se présentent , sans les anticiper ni les laisser passer : cela vous rendra savant : vous n'y trouverez de la difficulté que de loin & en les regardant comme un travail qu'il faut faire. C'est comme qui diroit , il faut qu'un enfant se nourrisse : l'on répondroit ; mais cet enfant

(a) c. à d. Vous faire revenir à vous proprement.

n'a nul usage de lui-même, il ne fait pas même s'il vit ! & cependant rien n'est plus aisé à cet enfant que de se nourrir lorsqu'il a dans sa bouche la mamelle de sa mère.

6. O mon cher enfant que j'enfante chaque jour à Jésus-Christ, avalez simplement & recevez la nourriture que je vous présente ; & votre ame étant engraisée sera dans la joie. C'est le seul moyen de devenir souple : sans cela, il se fait des calus à vos jointures. Entrez d'un cœur enfantin en ceci, & vous recevrez la vie : car mes paroles sont pour vous esprit & vie : elles se doivent insinuer comme l'esprit : recevez donc cet esprit qui est en moi pour vous, & qui n'est autre que l'esprit de mon Maître, qui s'est caché pour vous non sous la forme d'une colombe, non sous des figures de langues, mais sous celle d'une petite femmelette. Je prie notre Seigneur qu'il vous garde par son onction sainte, afin que vous lui soiez une victime pure & sans tache. Ne vous faites de loi de rien ; mais laissez vous au moment présent comme un enfant qui s'amuse de rien, mais qui est aussi

captivé quelquefois par son maître. Je prie l'Esprit de vérité de passer de moi en vous, & de vous communiquer la simplicité que je vois vous être si nécessaire afin que nous achevions ensemble notre course. Je vous porte dans mon sein, mon cher E. afin que vous ne vous fatigiez pas : lorsque je vous pose à terre, vous le sentez. Marchons par les pas de Dieu même dans une carrière qu'il a franchi le premier, & à laquelle il vous invite plus que personne. Qu'il soit votre force, votre lumière, votre docilité ; & que celui dont il est chanté, (a) *non horruisti virginis uterum*, vous donne la petitesse de vous laisser porter dans le sein d'une petite femmelette. C'est le tems de miséricorde de mon divin petit Maître, tems de son enfance : devenez petit comme lui. Il le fera par sa grace.

(a) Vous n'avez point eu d'aversion d'être porté dans le sein d'une Vierge. Paroles du TEBEUM.

 LETTRE CXXXVII.

*Esprit de simplicité : Esprit de vérité.
Pourquoi Dieu permet la persécution
des personnes d'oraison.*

I. **V** Oilà une (a) lettre que j'ai en mouvement de vous envoyer, elle vous réjouira, que je crois, si vous êtes assez simple pour la lire; mais que dis-je? vous êtes si simple, quoique vous ne le soiez pas encore au point que vous le ferez un jour. Je vous vois l'autre jour si petit, si simple; mais je comprenois que le Maître vous vouloit infiniment plus simple. Il se rit des défauts extérieurs, comme font, le vif, la promptitude: il regarde cela comme des défauts d'enfants; mais il ne peut souffrir la hauteur, la roideur &c. Défiez vous de toute raison: ne donnez nulle entrée à rien. Il veut que nous soions unis. Lorsque votre cœur sera large, l'un n'en fera sans dégoût. Le dégoût vient de quelque resserrement, non toujours

(a) C'est apparemment la lettre précédente.

aperçu ; & il l'augmente toujours plus. Que votre âme sera belle ! qu'elle sera grande & pure !

2. Le Maître veut que je vous dise , qu'il a mis en moi son Esprit de vérité ; que vous l'exerciez sur quelque question qu'il vous plaira ; que c'est dommage de me laisser oisive ; qu'il n'y en a point à qui il l'ait donné plus universel. Je suis comme dans un sac bouché , lorsque l'on ne me demande rien : mais dans le moment actuel du besoin , ou lorsque l'on me demande quelque chose , il déploie toutes ses richesses. Je suis une bête par moi ; en lui j'ai la vérité essentielle , vérité au dessus de toutes les autres vérités.

3. J'ai connu clairement que Dieu n'avoit permis la persécution faite aux personnes d'oraison que pour obliger quantité de personnes curieuses à examiner ces matières , & les porter par là à devenir intérieures ; non seulement parmi les vrais Catholiques , mais parmi toutes les nations ? Vous le verrez un jour. J'ai offert à Dieu ma vie afin qu'il soit connu par tout ,

& que l'esprit de simplicité s'étende sur tous les Chrétiens.

LETTRE CXXXVIII.

*De la destruction de l'amour propre.
Office de S. Michel à cet égard.*

1. **J**E me suis trouvé ce matin un renouvellement pour vous avec un grand goût de votre ame. Il me semble que comme l'emploi de S. Michel après avoir chassé le Dragon du Paradis, est de détruire l'amour propre dans les ames, votre état est que l'amour propre soit entièrement banni de chez vous, & que vous le fassiez sortir des autres. Il me semble que c'est le seul emploi auquel je suis destinée, que de combattre par tout l'amour propre. C'est pour cela que nous sommes unis si étroitement, quoique vous ne connoissiez pas votre union.

2. Il me fut une fois donné à connoître comme lorsque nous étions destinés au plus pur amour, il nous étoit donné un St. Michel pour Ange

tutelaire, afin de détruire l'amour propre. Il va chez vous, disant ; *QUI SUT DEUS, (a) Qui est, comme Dieu ?* ne donnant point de repos qu'il n'ait tout détruit. Les Anges qui ont l'emploi de S. Michel prennent son nom, quoique ce ne soit pas lui-même. Mais il est impitoyable, ne donnant point de quartier. Il est l'Ange exterminateur : son emploi n'est point d'édifier ; mais de détruire. J'avoue qu'il est dur de se laisser détruire : mais qu'il est avantageux d'être détruit ! S. Michel n'a égard qu'à Dieu : il ne peut envisager la perte d'aucune créature, ayant lui-même précipité dans l'abîme le Dragon & ses Anges, les plus belles créatures.

3. Depuis ma lettre écrite, j'ai été à la Messe, où j'ai été fort unie à vous & à St. Michel de la même union, sans nulle différence ni distinction. Il me semble que je suis revêtue de son pouvoir pour vous détruire. J'ai eu mouvement de faire dire la Messe pour vous, afin que tout soit détruit en vous : je le dési-

(a) C'est la signification du nom de Michel.

rois sans désir, & je suis restée de
cette sorte toute la Messe, & plus
d'une heure encore dans un état de
prière pour votre totale destruction.
Tout ce qui n'est pas Dieu même,
& qui est intérêt du tems ou de l'é-
ternité, est propriété.

LETTRE CXXXIX.

*On ne doit point retenir & cacher par
des égards humains la vérité qui re-
prend & corrige; ni juger ou agir
par le principe d'une fausse amitié
& de fausses impressions: mais ad-
hérer à la vérité, à la petitesse &
à l'abaissement que cause le poids de
l'Amour de Dieu.*

JE vous conjure qu'on envoie
la lettre que j'écrivis par vous
à N.; mais je vous prie qu'on n'y
manque pas: tenez y la main. Pour-
quoi vouloir retenir la source, & l'em-
pêcher de couler? C'est une infidélité
plus grande qu'on ne pense: je prie
Dieu que cela ne soit imputé à per-

sonne. Comme il y a les momens du Seigneur pour faire écrire de source , & aussi le tems afin que ces lettres aient leur éfet , c'est empêcher tout cela que de les retenir ; & c'est un agir humain , qui fait du mal & à celui qui en use sous bon prétexte , & à celui que l'on en prive.

2. Il ne faut pas regarder si ce qu'on écrit acomode la nature. O que tous ces ménagemens humains , cette crainte de blesser , & la délicatesse qui fait qu'on craint de la blesser , sont des défauts essentiels bien plus grands que bien d'autres qu'on dit , & dont on fait cas ! Les autres défauts sont souvent involontaires , en nous sans nous ; mais ceux-ci se font sciemment : Les autres sont superficiels ; ceux-ci ataquent la source de la vie. Je n'ai plus que peu de tems à être avec vous : Marchez pendant que vous avez la lumière. C'est l'humain qui conduit & règle toutes choses. O Seigneur , éclairez ces aveugles , qui le sont d'autant plus qu'ils voyent plus clair en aparence.

3. Laissons les ménagemens hu-

meins. Pourquoi vous aimez-vous donc (les uns les autres) je vous prie ? Est-ce parce que la nature y trouve son compte, la commodité, un certain amusement ? O l'excellente amitié ! C'est de cette amitié que les enfans du divin Maître doivent se défendre comme d'un serpent, de cette amitié tendre, délicate, qui étudie les goûts des autres, qui suit les siens, qui canonise les défauts afin de n'être pas obligé de les voir tels, & afin qu'en ne les voyant pas on ne soit pas obligé à les dire ; & qu'en ne les disant pas, on ne guérisse pas mon peuple. On bande les playes sans les panser ; on fâte les blessures en quelques uns, & dans les autres on agrandit le mal, on fait une playe véritable d'une simple égratignure.

4. Faut-il, tous tant que vous êtes, que vous ayez des yeux sans voir & des oreilles sans entendre ? que vous soyez des chiens muets, & que vous vous sachiez bon gré d'être de cette sorte ? Vous avez tous un langage radouci & trompeur. Pourquoi mettez-vous (a) des coussins sous les cou-

(a) Ezéch. 13. vl. 18.

des de mon peuple ? Et vous , pour-
quoi brisez-vous le roseau cassé ? pour-
quoi éteignez-vous la lampe qui su-
me encore ? Vous dites aux enfans
de mon peuple , Tout est bon en vous ;
c'est Dieu qui fait tout , tout est di-
vin. Insensés que vous êtes ! Pourquoi
flâtez-vous le mal dans ceux que vous
aimez , & pourquoi l'augmentez-vous
dans ceux qui ne sont pas de votre
goût ? Vous attribuez à Dieu ce qui
est de la nature , & vous donnez à
la nature ce qui est de Dieu.

5. Cela vient de vos fausses idées.
Vous vous figurez qu'une personne
qui est à Dieu doit être sans dé-
fauts. Cela vous met dans la néces-
sité ou de canoniser ses défauts , ou
de l'en estimer moins , si vous regar-
dez ses défauts comme défauts. Ne
savez-vous pas que le Tabernacle du
Seigneur étoit couvert de peaux de
bêtes mortes , & que les tours qu'He-
rodé avoit fait bâtir , étoient couver-
tes d'or ? Dieu seul est saint ; & gar-
dons-nous plus que de la mort d'a-
tribuer de la sainteté à d'autres qu'à
lui. Allons comme de petits enfans ,
foibles , defectueux , mais sans artifice.

N'appellons (a) point le mal, bien ; ni le bien, mal.

6. Mais où sont ces petits enfans du Seigneur ? Je n'en trouve presque plus ; Tous sont devenus grands & prudens : (b) tous sont sages ; & nous sommes foux pour Jésus - Christ : tous sont grands , & nous petits : tous ont la prudence des enfans du siecle , mais où est la petitesse de Jésus - Christ ? Seigneur , (c) donnez-moi de petits enfans , ou je mourrai ! D'où me sont venus ces sages du siecle , qui disent à l'Enfant Jésus , je ne vous connois plus dans vos abaissemens & dans vos confusions ! Nous sommes étonnez lorsque nous sortons d'avec les Grands , & que nous voyons notre Mere. Nous ne voyons rien que de méprisable. Nous ne voyons qu'une écorce grossiere , qu'un fujet de mépris. Eh , d'où vient que vos yeux sont changés pour elle , sinon de ce que vous avez oublié que notre Maître paroissoit de même.

Jusqu'à quand serez-vous tardifs à croire ? Cherchez Dieu pendant qu'on

(a) Isaïe 5. vs. 20. (b) I. Cor. 4. vs. 10.

(c) Gen. 30. vs. 1.

le peut trouver. Mes petits enfans, je n'ai que peu de tems à être avec vous : profitez de ces momens pour devenir petits : vous ne vous élevez que trop. Ne savez-vous pas cet endroit : (a) *Mon amour est mon poids* ? Le poids de l'amour fait d'autant plus baisser la balance, qu'il est plus fort : mais lorsque l'élévément vient, plus la balance s'élève, plus le poids de l'amour s'affoiblit.

LETTRE CXL.

Douleurs qu'on souffre pour les défauts de ceux dont on est chargé.

I. **D**ieu me poursuit depuis que je suis ici comme avec un flambeau pour me faire voir les défauts de mes enfans, je veux dire, les défauts qui lui font obstacle ; (car les autres ne me font nulle peine ;) en sorte que j'en suis comme assiégée : c'est une lumière qui a une impression douloureuse pour moi ; si bien que je puis dire, (b) *je paye*.

(a) En S. Augustin Confess. Livr. XIII. Ch. 2.

(b) Ps. 63. vl. 5.

2. Il faut, sans rien dire, tout supporter; car les âmes ne sont pas assez fortes pour porter cela. Vous êtes celui que je ménage le moins; & je vous épargne encore: les choses paroissent peu en elles-mêmes; cependant je les vois en Dieu d'une manière si étrange, par rapport aux miséricordes qu'il fait aux âmes, & aux desseins qu'il a sur elles, que je ne sai comment on peut supporter sans mourir une pareille vue.

Hélas, mon cher fils, que j'engendre chaque jour, soyez ma consolation & ma couronne. Plus les personnes sont avancées, plus je sens d'une manière pénétrante leurs moindres obstacles.

LETTRE CXLI

De la docilité & souplesse spirituelle: comment Dieu l'exerce dans les uns, & la fait acquiescer aux autres par le renversement de tout ce qui est du goût de la Sagesse & de la raison humaine.

1. **J**E suis contente, & Dieu aussi; de votre docilité. Il n'est point nécessaire que vous preniez la peine de venir chez M. Je vous ai éprouvé de toute maniere. Ne vous mesurez pas sur ce que je fais; mais sur ce que je vous dis. Vous n'êtes pas aussi large sur votre tems que vous le ferez un jour; mais votre docilité supplée à tout.

2. Je vous conjure de ne point différer, lorsque Dieu demande quelque chose de vous: il veut une docilité si entière, qu'il lui faut obéir au moindre signal; sans quoi, il n'est point content. Soyez persuadé que j'ai porté & porte cette obéissance aussi loin qu'on la puisse porter: mais je badine quelquefois intérieurement avec mon divin petit Maître. Je lui dis: Vous êtes trop pressé, vous êtes un importun; & mille autres choses: & il me semble qu'il n'est point fâché que j'en use de la sorte avec lui; parce qu'il ne s'agit plus d'éprouver ma docilité & de me faire à tous ses maneges. Il y a longtems que j'y suis faite, & que j'ai pris mes licences.

3. Agissez donc avec une fidélité

inviolable là-dessus, sans regarder à ce que je fais : car ce que je vous dis, vous convient. Je vous dis ce qui me vient par raport à l'étendue que Dieu veut de vous. Dieu se sert des moyens, ce semble, déraisonnables pour se communiquer à vous, afin que votre souplesse soit entière : & comme il ne vous exerce pas par des croix & des peines extraordinaires, il faut qu'il le fasse par le renversement entier de toute sagesse, de tout arrangement, de tout ce qui est raisonnable. Toute autre chose vous maintiendrait en vous-même ; & quoique vous eussiez une soumission vertueuse, vous n'auriez jamais cette souplesse qui se laisse entraîner à tout sans sentir qu'on l'entraîne : parce qu'elle n'a nul penchant propre, nul choix, & nulle préférence.

4. Vous avez tout cela dans la volonté, & vous ne tenez à rien : mais vous ne l'avez pas parfaitement dans l'usage comme vous l'aurez. Comme votre état est assez uni, il n'a ni consolation ni peine. Une peine quelque violente qu'elle fût, comme elle ne seroit pas continuelle, & que quelques

rayons d'assurance viendroient, vous seroit peut-être moins insupportable (& je n'en doute pas) qu'une longue suite d'inutilités qui semblent n'aboutir à rien. Cependant il n'est pas tems de vous laisser d'une viande dont vous devez manger encore longtems.

LETTRE CXLII.

Consécration d'une âme à la divine Enfance de JESUS. La vraie révélation de Jésus-Christ dans l'âme.

I. **Q**ue le Seigneur soit lui-même votre guide, mon cher Enfant, que le Seigneur soit lui-même votre guide ! *In manus tuas, Domine, commendo spiritum.* Je remets mon Royaume à mon Père & à mon Dieu : Père Saint, sanctifiez-le dans votre vérité & faites que lui & moi sommes union, comme vous & moi sommes un. Que votre vérité se fasse entendre au fond de son âme. Je lui ai dit la vérité. Votre parole est la vérité. Je ne lui ai point caché vos secrets, parce que vous me l'avez

donné par dessus tout ce qui est sur la terre. Vous me l'avez donné; il est à moi; j'en ai disposé pour vous: c'est pourquoi j'ai le droit de vous le consacrer entièrement.

2. Je le consacre donc à votre divine Enfance. Insinuez lui la petitesse du pauvre petit & humble JÉSUS; non par vûe, connoissance & lumière, ce qui est trop peu pour lui, que vous destinez pour vous-même: mais par cette (a) Révélation de Jésus-Christ qui est la réelle possession de lui-même dans la plus pure foi, inconnue à celui qui la possède. Ne prenez point le change, mon E. ne suivez point le faux brillant des lumières; mais le solide sentier de la mort. Soyez une nouvelle créature en Jésus-Christ; non selon la connoissance de cet état, mais selon la vérité.

(a) Gal. I. VI. 16.

LETTRE CXLIII

Communication divine des ames entr'elles, & de Dieu avec elles & par elles.

IL me semble, que mon ame est comme une eau qui se répand dans les cœurs de ceux qui me sont donnés avec abondance, jusqu'à ce qu'elle les ait rendus égaux à soi en plénitude divine.

Hier le Maître faisoit en moi cette demande : que t'ont fait tels & tels ; & sur tout N. ? Notre Seigneur me donne beaucoup pour son ame ; parce qu'il le veut beaucoup hâter & avancer. Il connoitra cela un jour, & ce qui est opéré par ce méchant néant, où Dieu est seul. Sa docilité plaît beaucoup à Dieu, & attire les complaisances. Il me fut dit dans le langage muet du Verbe : il y a un jour ou deux, C'est mon Fils, en qui je me complais : & à mesure que Dieu prenoit des complaisances sur son ame, je voyois comme ce regard de complaisance le purifioit, & le rendoit encore plus l'objet des complaisances

de Dieu, & cela continuellement. Cette complaisance m'étoit donnée pour son ame; & je voyois que ce n'étoit qu'une seule & même complaisance que celle que Dieu avoit sur cette ame & celle qu'il donnoit à mon ame pour elle: elle se faisoit en unité divine très parfaitement. Et ce même regard de Dieu, & de mon ame en Dieu sur cette ame; fait un écoulement continuel & de graces & de Dieu sur cette même ame: car ce regard est une production continuelle du Verbe dans l'ame. Le Pere en regardant l'ame y produit son Verbe, & la met par là en silence, paix, & tranquillité: c'est par là qu'il l'associe au commerce inéfectable de la Sainte Trinité, & qu'il lui fait part de sa fécondité spirituelle, rendant son cœur & son esprit féconds en lui.

L E T T R E CXLIV.

Différence entre le non-besoin, le rassasement, & la plénitude. Connoissances & impressions divines. Communications spirituelles.

I. Je

1. JE sens toujours au cœur cette playe dont je vous ai écrit. Elle augmente en profondeur. Mon cœur est le cœur de mon divin petit Maître : & qu'il enferme de cœurs ! Je me trouve plus ferrée à vous que jamais , & plus pleine. Il me vient de vous expliquer cette plénitude , & par là mon cher Maître vous fera comprendre ce que vous m'êtes , & ce que je reçois pour vous.

2. Il y a de la différence entre le non-besoin , le rassasiement , & la plénitude. Le *non-besoin* éteint tous les désirs ; mais les mêmes désirs ne sont pas pour cela remplis & rassasiés. Le *Rassasiement* est mon état continuel : il n'y a en moi aucun vuide à remplir. Cela commence dès que l'ame commence de se perdre en Dieu : & quoique sa capacité croisse chaque jour , elle n'a point de vuide ; parce que la source la tient toujours dans une égale *plénitude*. Elle ne voit en elle ni avancement , ni disette ; & son état lui paroît continuel , quoi qu'il soit certain qu'elle augmente chaque jour : mais comme l'augmentation de la capacité est imperceptible , il en est de

même du remplissement. Rien n'est donc aperçu dans cet état : mais l'ame est parfaitement contente & rassasiée.

3. Je voyois ce matin votre état. Lorsque je dis voir, c'est pour m'expliquer : car je ne vois jamais rien. Les choses se trouvent imprimées en moi sans que je sache d'où elles viennent, ni comment elles viennent. J'ai un goût certain de votre ame.

Vous n'avez garde de rien voir ; parce que vous êtes dans un parfait dénûment, & qu'étant conduit par la foi vous n'avez & n'aurez jamais de *vûe* : mais ce que Dieu voudra vous faire connoître, il le fera par l'expérience, ou par un *goût caché* dans la volonté, par un je ne sais quoi, que l'on ne fait d'où il vient ni ce que c'est : & ce je ne sais quoi ne fait pas une certitude, comme dans les ames de lumieres ; mais il attire la *croyance* sans qu'on sache pourquoi il l'attire : car si on raisonnoit là-dessus, on ne sauroit comment on croit ces choses, ni pourquoi on les croit. Il en est de même de la confiance que l'on a aux ames de grace que Dieu nous donne pour nous aider. On les croit

sans pouvoir dire une raison de cette foi : au contraire, si l'on écoutoit la raison, on y verroit une infinité de raisons de douter, & nulle de croire. Cependant on croit malgré les raisons de douter, & sans nulle raison de croire; & cette foi insensible est plus forte que toute raison. Quoique sa force soit cachée, rien ne la surmonte.

4. Le rassasiement ne peut jamais venir que de Dieu. Il est seulement pour l'ame. C'est le propre de Dieu que de remplir avec surcroit le cœur de l'homme, qu'il a créé pour cela. Ce rassasiement cause une certaine aisance : il ne se sent point, comme une personne ne sent point son rassasiement. Lorsque l'on a trop mangé, on sent un superflu qui incommode, comme l'on sent la faim lorsque l'on n'est pas rempli : mais le juste rassasiement ne se sent point, ni ne s'aperçoit pas même. Il en est comme d'une personne qui auroit au dedans d'elle un aliment qui lui entretiendrait la vie sans le savoir; elle seroit étonnée de n'avoir jamais ni appetit ni besoin. Tel qui n'a point d'appetit ne laisse pas d'avoir besoin ;

mais celui qui est rassasié n'a ni appétit ni besoin, & il se trouve dans une certaine abondance qui, loin de l'incommoder, le satisfait. Il me vient que votre état est un non-besoin, qui appartient à la nudité, & marque une union médiate, quoique non pas consommée.

5. La *plénitude* n'est point tout cela, du moins celle dont je veux parler. C'est quelque chose de surabondant & qui se décharge. (Considérez) par exemple, un bassin qui seroit plein autant qu'il peut contenir. On ne s'aperçoit point de sa plénitude que lors qu'on décharge dans son sein une eau superflue : cette eau lui est inutile, à la vérité ; mais elle ne l'est pas par rapport aux autres bassins (inférieurs) qui l'environnent ; parce qu'ils seroient toujours vuides s'ils n'étoient remplis de sa surabondance. Je suis ordinairement comme un bassin plein auquel rien ne manque : je suis toujours pleine pour moi-même d'une plénitude immédiate, qui ne laisse pas un moment de vuide : mais il m'est donné à connoître à présent, que je vous communique par

le fond nud ce que Dieu vous communique lui-même, qui est simplicité & nudité. Or cela ne se distingue point que par une aisance, que la seule réflexion peut troubler. Il y a dans cette communication centrale un repos non goûté ; mais plus approfondi : & c'est ce que mon Maître vous donne par moi.

6. Mon affaire est, d'être toujours comme je l'ai été, un canal sans propriété. Que le divin Maître (& dispensateur) l'ouvre lui-même ou que vous l'ouvriez, il ne m'importe. Que ce même Verbe, qui se peut communiquer immédiatement aux hommes, & qui le fait, se serve aussi du pain & de la parole du Prêtre pour le faire, n'est ce pas toujours le même Dieu, & un excès d'amour ? Vous me ferez utile de loin si vous voulez bien me correspondre de tout votre cœur, & entrer aveuglément dans tous les desseins de Dieu. C'est ce que je vous demande par tout ce qu'il est ; & pour étreintes un plein acquiescement & une correspondance entière. J'ai eu besoin de cette correspondance dès le commencement

pour vous communiquer les grâces que Dieu vous vouloit faire , sans quoi elles demeureroient suspendues en moi.

L E T T R E CXLV.

Ne désirer que le règne de Dieu & son intérêt. Touchant les nouveaux inspirés & leurs illusions dangereuses.

I. **J'**Ai reçu , mon cher frère en Jésus-Christ , votre lettre , qui m'a fait un grand plaisir , non seulement par la continuation de vos bonnes dispositions , mais par le nombre des personnes de votre connoissance qui cherchent Dieu. Je ne désire qu'une chose au monde , qui est , le Règne de Dieu dans les cœurs , puisque c'est la fin pour laquelle nous avons été créés. Je vous prie de vous unir tous avec moi pour demander à Dieu ce Règne. Il y a dans le *Pater* , *Que votre Règne arrive* ; & l'amour propre a fait ajouter par quelques-uns , que *votre Règne nous arrive*. Ce n'est point là la demande que Jésus-Christ nous

à ordonné de faire : pourvû qu'il règne dans le cœur, il fera de nous ce qu'il lui plaira. O combien devons-nous souhaiter cet empire de Jésus-Christ sur toutes les âmes qu'il a bien voulu racheter de son sang !

2. Commençons par lui donner un plein pouvoir sur nous-mêmes, afin de pouvoir obtenir qu'il règne dans les autres cœurs. Je vous assure que je ne vous oublierai point devant le Seigneur, vous & tous vos amis. Nous ne devons être qu'un en lui. Ce que Dieu n'accorderoit pas à chacun de nous en particulier, il l'accordera à cette union des cœurs pour lui demander la même chose.

Il me semble que nous devons mourir à tout intérêt propre pour n'avoir que son seul intérêt en recommandation. Heureux celui qui s'oublie de tout intérêt propre pour ne penser qu'au seul intérêt de Dieu seul.

3. Pour ce que vous me demandez sur les *inspirés*, j'en ai déjà beaucoup écrit à d'autres qui me demandoient ma pensée sur cela. Je crois qu'il peut y avoir entr'eux un grand

nombre de bonnes personnes , droites & sincères , qui ne voudroient pas tromper , mais qui ne laissent pas d'être trompées. Il y a en cela une espèce d'obsession : car Dieu se communique dans la paix & dans le silence du cœur , & non point par de violentes agitations. Lorsqu'Elie fut averti par un Ange qu'il verroit passer le Seigneur dans la montagne d'Horeb, (a) il se mit dans une caverne , & se tenoit à l'entrée. Il vint un grand tremblement ; mais Dieu , dit l'Ecriture , n'étoit point dans le tremblement. Il vint un vent impétueux ; & Dieu n'y étoit pas encore : mais il vint enfin un petit zéphire doux & paisible , & la même Ecriture nous assure que c'est où Dieu étoit. Il y a beaucoup de ces personnes en Angleterre ; mais ces agitations - là y sont presque cessées , & quelques-unes ont reconnu de bonne foi la tromperie. Je crois que tout cela étoit une tentation du Démon pour retirer les âmes de cet intérieur paisible & tranquille & de cette foi ténébreuse que Dieu a choisie , com-

(a) 3. Rois 19. vl. 11. 12.

me dit l'Ecriture, (a) pour sa cachette.

4. L'esprit de l'homme est toujours porté à l'extraordinaire, & donne facilement là dedans; au lieu de suivre l'humble & petit Jésus dans sa retraite, dans son humiliation, dans ses souffrances, & dans sa vie cachée & toute commune. Il a passé trente ans sur la terre sans être connu quoiqu'il vint pour sauver tous les hommes: il n'est rien dit de lui pendant tout ce tems sinon qu'il étoit soumis, (b) & *erat subditus illis*. Lorsqu'il a fait des miracles, il l'a fait pour confirmer la nouvelle doctrine toute céleste qu'il vouloit établir: cependant, son extérieur, sa maniere de vie étoit toute commune. C'est pourquoi il faut bien se donner de garde de prendre le change. Demeurons cachés & inconnus comme lui. Le vrai amour de Dieu voudroit non seulement être caché aux yeux des hommes, mais même à ses propres yeux. L'Apôtre voulant faire une véritable peinture

(a) 2. Par. 6. v. 1. Pl. 17. v. 12.

(b) Luc 2. v. 51.

de l'intérieur dit, qu'il est (a) paix
& joye au S. Esprit. Ainsi vous voyez
bien que toutes ces agitations empê-
chent le parfait repos de l'ame en
Dieu.

Il y a beaucoup de personnes de
tous côtés qui désirent le règne de
Dieu; mais les plus considérables &
les plus avancées sont morts depuis
peu. Ils sont allés à celui qu'ils ont
cherché, qu'ils ont trouvé, & qu'ils
ont aimé.

LETTRE CXLVI

*Sur la mort d'un de ses intimes, dont
elle marque les excellentes qualités.*

I. **N**ous avons perdu notre cher
Pere, mon cher Fr. ou plu-
tôt bien loin de l'avoir perdu nous le
trouvons plus réellement dans le ciel
que sur la terre. Le jour qu'il tom-
ba malade je me sentis pénétrée, quoi-
qu'assez éloignée de lui, d'une dou-
leur profonde, mais suave. Toute dou-
leur cessa à la mort; & nous nous

sommes tous, sans exception, trouvés plus unis à lui que pendant sa vie. Tous ses Enfans le trouvent présent avec une correspondance pleine de suavité douloureuse. C'étoit un homme véritablement à Dieu, & qui parmi ses grands talens étoit le plus humble, le plus petit, & le plus obéissant des hommes. Dès que l'on avoit parlé, c'étoit une démission totale de son propre esprit. Je n'ai pu prier pour lui après sa mort, n'ayant jamais douté de son bonheur éternel. Il est présentement abîmé dans le sein de Dieu. Il a donné avant de mourir sa bénédiction à tous les (amis de dehors) qui veulent aimer Dieu. Il y a bien de l'apparence qu'il est mort martyr de la vérité, sa mort n'étoit pas naturelle. Souvenez-vous de celle de M. de C. Je crains qu'il n'y ait eu quelque rapport. Nous laissons à Dieu le jugement de toutes choses.

2. Je prie Dieu de tout mon cœur d'assister M. le B. de R. & M. son frere, & de les mettre dans les dispositions nécessaires pour qu'ils lui soyent agréables de plus en plus. Je

fuis fort touchée de la maladie du dernier. Je crois que s'ils s'unissoient à feu M***, cela leur feroit une source de bénédiction, & à vous tous : car c'étoit un vrai martyr du pur amour, inconnu aux hommes & à lui-même. Pour la bonne Mad. de N., je la salue cordialement, & me recommande à ses bonnes prières. Rien ne me donne tant de joye que quand je vois des cœurs bien disposés pour Dieu. C'est là l'unique nécessaire d'AIMER LE TOUT-AIMABLE. Je vous salue tous *in Domino* & vous m'êtes tous extrêmement chers, surtout vous, mon cher Fr. vous me tenez plus au cœur que je ne saurois exprimer, & j'espère que Dieu vous conservera pour achever son œuvre.

LETTRE CXLVII.

Epreuve de Démon. Elle n'est point pour les âmes de foi. Vraie simplicité d'une âme redevenue enfant.

1. **I**L y a des ames qui sont éprouvées par les Démon. J'en connois beaucoup de cette sorte en province & ici. Il y a plus de six à sept ans que sans que j'en sache la raison, sitôt que j'aproche d'elles, ou que je défens au Démon de les tourmenter, il les laisse, & ne les ose aprocher. Lorsque je suis éloignée, la seule pensée ou menace qu'ils leur font de moi, les chasse. Il y en a quelques unes pour qui j'ai eu mouvement d'empêcher pour toujours le Démon de les aprocher; & il les a quitées si absolument, qu'il n'a plus paru depuis.

2. Lorsque je dis & fais ces choses, je les dis & fais comme un enfant, sans attention: & il me semble que le Démon craint plus cette enfance, dont je suis possédée au dedans, que le pouvoir de la plus forte sainteté. Il me paroît même extraordinaire que je puisse vivre avec les hommes sans que cet état paroisse au dehors. Mais lorsque je suis seule, je me sens toute enfant, toute innocente, une candeur que je ne puis dire. Mon centre est cette enfance. O si je trouvois des enfans, que je serois aise! votre ame

est celle de toutes qui me paroît la plus propre à le devenir.

3. Pour revenir à ce que je disois, le même mouvement qui m'a porté à délivrer certaines amies obsédées, m'a porté à en livrer d'autres sans savoir ce qui me le faisoit faire, sinon qu'étant acoutumée avec Dieu à une souplesse infinie, je fais sans attention & sans retours tout ce que l'on me fait faire. Celles que j'ai eu mouvement de livrer de la sorte, ont été tourmentées d'une manière étrange, soit par les idées de l'esprit, soit par ce qu'il exerçoit sur leurs corps. Lorsqu'elles me disoient cela, je sentoís en moi un pouvoir de les soulager ou de les livrer de nouveau; & demeurant sans action, je faisois ce que l'on me faisoit faire. Un jour qu'une personne, qui est fort à Dieu, me disoit, qu'il falloit que je fusse forcîere pour faire aller & venir le Démon chez elle, ainsi qu'elle l'éprouvoit; je lui répondis: Que celui qui me possède & me fait faire cela, vous possède durant cette Messe! Elle dit, qu'elle crut être en paradis pendant ce tems. Mais je la livrai ensuite. Je ne fais

pourquoi je vous écris ceci. Je ne puis me mettre en peine s'il y a du mal de les livrer de la sorte : car j'obéis ; cependant on veut que je vous l'écrive ; & je me mettrai en devoir de vous obéir si vous me dites que je dois faire autrement. Une de ces ames fut entièrement délivrée, & n'a jamais été attaquée depuis : & comme le Démon sortit d'avec elle, je dis à Dieu : Seigneur, si vous voulez que je sois exercée (a) par lui, & sa victime, j'y consens ; aussi-tôt j'eus cette impression, que cette épreuve n'étoit plus pour moi : qu'elle n'étoit même pas capable de faire mourir entièrement : c'est pourquoi elle n'étoit point donnée aux ames de foi ; & ceci me fut imprimé ; que si une ame comme la mienne, en qui la foi a tout détruit, & où l'enfance régne, alloit en enfer, qu'elle en chasseroit les Démons.

4. J'ai vu que les personnes que Dieu destine à une véritable mort, ont eu besoin d'une seconde épreuve, & j'en ai vu une qui par la compas-

(a) Peut-être, pour lui, pour cette personne-là.

sion que l'on a eu d'elle, est restée en chemin, sans jamais avancer d'un pas, & est depuis bien des années dans le même état, redevenant même plus propriétaire. Je vois clair comme le jour & son état & ce qui fait son arrêt. Ceci n'arrive qu'aux personnes dont Notre Seigneur me charge intérieurement : pour les autres, je n'ai nul droit sur elles. Jusqu'à présent je n'ai pas même eu nulle pensée là dessus ni pour me conseiller, ni pour vous le dire. Si vous croiez qu'il y ait quelque chose à faire pour moi, vous aurez la bonté de me le dire : car à cela, je ne prends ni ne mets : je ne prie pas même pour les personnes ni ne pense pas à leur rien dire ; mais comme l'on diroit à une personne ; Mangez, ou ne mangez pas, sans savoir pourquoi on le dit, je le fais de la sorte, sans le moindre retour.

5. Il vous seroit difficile de comprendre jusqu'à quel point de simplicité mon fonds est arrivé. Du reste, je n'ai aucune vertu, & n'en suis pas capable. Je n'ai que la capacité de me laisser mener comme un enfant,

sans penser à ce que je dis ou fais, Tout ce qui n'est point cela, n'est point mon centre : & tout ce qui se fait extérieurement d'exercices de religion, se fait sans correspondance, (a) comme une machine, comme une chose ajoutée à l'état, dont le fonds n'est que simplicité & innocence. Je me passerois aisément de toutes choses.

6. L'ame se trouve dans une indépendance souveraine, qui ne vient point de plénitude comme au commencement, où l'ame ne voit rien qui lui manque ; ni de non-vouloir, comme dans la foi sèche & nue ; ni de rassasiement aperçu. Il ne manque rien, quoique l'on n'ait rien : & l'on n'a aucune mort, parce que la vie est continue, sans nul moyen d'entretenir sa vie, ni sans penser à sa vie, comme nous vivons d'air sans penser à l'air qui nous fait vivre. On ne me montre presque jamais mon état, & je suis comme s'il n'y avoit point d'état au monde, souvent même défigurée au dehors, comme un enfant tom-

(a) *Voiez la vie de Ste. Catherine de Gênes, Chap. VI.*

bé dans la boue ; mais je n'y pensé point. Ceci m'a été montré pour vous le dire. Lorsque le Seigneur voudra que je vous en dise davantage, je le ferai. (a) *Quiconque est simple, vienne à moi !*

LETTRE CXLVIII.

Le Démon tente & peine les âmes sans qu'elles s'aperçoivent que c'est lui. On se préserve du désespoir par l'abandon à la justice de Dieu.

1. **M** On cher F. Je me fers de la main du pauvre * * qui m'est venu rendre une visite ; parce qu'outre mes maux ordinaires, j'ai encore la fièvre. C'est un ami sûr & fidèle. Je vous dirai, pour ce qui regarde vos peines & vos tentations, qu'il y a bien des choses qui paroissent volontaires, & qui ne sont néanmoins ni volontaires ni libres. Dieu livre souvent l'extérieur au Démon pour purifier l'âme. (a) De peur que S. Paul ne s'élevât

(a) Prov. 9. vl. 4. (b) 2 Cor. 12. vl. 7.

pour ses grandes révélations, Dieu lui donna un Ange de Satan.

Les uns aperçoivent le Démon, & cela leur est un grand apui, quoiqu'ils souffrent beaucoup : en d'autres cela paroît comme tout naturel. Quand Dieu livra Job au Démon, il ne le lui fit point apercevoir : mais une troupe de Caldéens & d'autres voleurs lui enlevèrent ses bestiaux : cela parut une chose toute naturelle. Un grand vent, comme une espèce d'ouragan, ébranle & abat sa maison : ses enfans sont écrasés dessous, on n'y voit point la main du Démon. Il est ensuite frappé d'une plaie depuis la tête jusques aux pieds : il ne regarde pas cela comme un ouvrage du Démon, mais comme une épreuve de Dieu. Dieu a pourtant voulu que nous fussions que le Démon avoit fait toutes ces choses, quoiqu'il n'en soit point parlé dans tous les discours de Job ; afin de nous faire comprendre qu'il livroit souvent le dehors au Démon, mais qu'il lui défendoit de toucher à notre ame. Qu'est-ce que de ne pas toucher à l'ame de celui qui est éprouvé ? C'est de ne pas détourner sa volonté de Dieu.

Vous savez que S. Paul dit, qu'il (a) livroit à Satan le Corinthien pour sauver son ame.

2. Votre disposition intérieure seroit toute propre à rassurer ceux qui cherchent de l'assurance : mais nous n'en voulons point d'autre que d'être la victime de la justice de Dieu en cette vie, & même en l'autre si telle étoit sa volonté. La justice de Dieu est toujours aimable, toujours adorable ; & c'est elle qui s'exerce sur ceux qui veulent être véritablement à Dieu. La plénitude de l'ire de Dieu est pour les reprouvés, & sa justice pour les enfans du Seigneur. Dieu m'a fait la miséricorde de me trouver quelquefois à point nommé pour assister de pauvres ames prêtes à se désespérer ; ce qui arrive souvent lorsqu'on ne trouve pas des personnes qui entendent les voies secretes de Dieu. Cela cause une aliénation dans leurs esprits, disant qu'ils aiment mieux (b) mourir, que d'offenser Dieu ; & ils ne voient pas que le plus grand des péchés est de se dé-

(a) 1. Cor. 5. v. 5.

(b) Se procurer la mort à eux-mêmes.

faire foi - même. Ceux qui sont le plus à plaindre sont ceux dont l'œil intérieur est tellement obscurci par le défaut de foi, d'abandon & d'instruction, qu'ils ne comprennent & ne voient point de ressource que dans le désespoir : mais lorsqu'ils trouvent des personnes qui les portent à s'abandonner à la justice de Dieu, à espérer contre l'espérance même ; ils entrent dans une véritable paix, & leur intérieur change en un moment.

3. Ils comprennent alors que c'est eux-mêmes qu'ils regrettent ; que c'étoit leur amour propre & l'amour de leur propre excellence qui les jettoient dans ce désespoir : car pour Dieu, il ne perd rien de ses droits ; il est toujours le même ; infiniment grand & heureux. Il est juste qu'il soit toujours Dieu, & que nous autres petits vers de terre, nous nous trainions le mieux que nous pouvons dans notre boue sans cesser de l'adorer & de l'aimer. Si Dieu avoit permis que votre intérieur se fut obscurci avec les peines extérieures que vous avez, vous seriez bien plus à plaindre ; ce qui ne manqueroit pas d'arriver si vous cess-

liez de vous abandonner à lui & si vous prenez quelque moyen de vous dérober à sa justice ; ce qui , comme j'espère , ne sera pas : car mon cœur , qui vous porte sans cesse dans le sien , seroit obligé de secouer une charge si pesante.

LETTRE CXLIX.

Utilité des épreuves : y tenir ferme ; sans s'étonner pourtant que l'on y éprouve des foiblesses , & qu'on soit sensible aux occasions.

Mon très cher frère ,

JE n'ai point voulu laisser aller N. , sans vous écrire & sans vous envoyer par lui des marques de l'union intime que j'ai avec votre ame. Je vous assure que personne ne partage plus que moi toutes vos peines ; mais il faut souffrir en cette vie pour être conforme à Jésus-Christ. Je n'ai que faire de m'informer à personne des dispositions de votre ame , de votre simplicité , & combien vous êtes

éloigné de toute domination : Dieu me l'a fait goûter d'une manière bien simple. Celui qui n'est pas tenté ni exercé, que fait-il ? Dieu vous aime trop, pour ne vous pas donner des occasions d'exercer votre patience ; & je dis que la croix est déjà une récompense du bien que vous faites en travaillant à l'œuvre du Seigneur par la charité que vous avez pour vos frères. S'il n'y avoit point de créatures sur terre pour nous exercer, Dieu le feroit faire par les Anges, afin de nous purifier encore davantage.

2. Ne faites aucune difficulté de m'écrite vos peines, car Dieu le veut bien de la sorte ; & j'espère que je ne vous afoiblirai jamais, & qu'au contraire Dieu me fera la grace de vous fortifier toujours plus dans l'amour des souffrances, & dans le désir de vous employer, comme vous avez fait jusques à présent, pour votre prochain, quelques obstacles que vous y trouviez. Un cœur généreux s'afermit dans le bien par l'opposition qu'il y trouve : un cœur humble est comme un arbre qui a jetté de profondes racines, & est afermi par le vent & les orages ; au

lieu que ceux qui n'ont que des racines superficielles sont renversés & abatus.

3. Il ne faut pas vous étonner si vous êtes quelquefois foible dans les occasions, & si vous êtes sensible aux coups qu'on vous porte : Cela nous fait voir ce que nous sommes par nous mêmes, & ce que nous serions sans la grace. Si nous étions toujours fermes & courageux, nous nous attribuerions quelque bien, & nous ne serions pas dans une assez grande dépendance de Dieu ; notre ame ne s'approfondiroit pas dans l'humilité. Dieu se sert de toutes nos misères mêmes pour la perfection de notre ame.

Il est certain que quand les esprits sont tournés d'un certain côté, quelque chose qu'on fasse pour les adoucir, on n'en sauroit venir à bout.

Ma Santé est très mauvaise, c'est ce qui fait que je ne puis diéter beaucoup : mais je vous suis très unie en Jésus-Christ. Je vous souhaite à tous la bénédiction & la paix de Jésus-Christ. *Pax vobis.*

LET.

LETTRE CL.

*Union dans le service de Dieu. & réu-
nion en Dieu.*

I. JE reçois toujours M. C. F. en vo-
tre Seigneur, une grande joie
quand je vois de vos lettres. Dieu, ce
me semble, a uni votre cœur au mien
d'une manière particulière. Je le prie
de tout mon cœur qu'il vous conserve,
& vous fortifie pour achever son œuvre
& pour le besoin de plusieurs: c'est ce
que j'espère de sa bonté, & que je lui
demande de tout mon cœur, car je ne
vous oublie jamais. Je vous prie de
vous souvenir tous les vingt-cinq des
mois que c'est la fête du divin petit-
Maître, & je fais dire la Messe ce jour-
là pour tous les enfans, dont vous êtes
un des principaux & un de ceux qui me
tenez le plus au cœur. J'espère que ni
distance de lieux ni nulle autre diffé-
rence ne nous empêcheront pas d'être
réunis dans ce divin objet, qui rend tous
un en lui. Soions si souples & si pliables,
que nous soions comme des gouttes d'eau
qui se perdent sans-cesse dans l'Océan
divin.

LETTRE CLI.

De la pauvreté spirituelle & de l'anéantissement. Qu'ils sont si agréables à Dieu dans une ame, qu'il vient s'y incarner mystiquement, & y faire tout. Excellence de la justice de Dieu. Mourir pour vivre &c.

I. **J'**Ai reçu votre lettre, ma chère Sœur, & véritable amie, avec beaucoup de joie. Bien loin que votre pauvreté me fasse horreur, si vous étiez encore plus pauvre je vous aimerois davantage. Vous vous croiez bien pauvre; & vous êtes encore bien riche: mais il faut se laisser au Seigneur pour qu'il donne & ôte comme il lui plaît: ce n'est point l'ouvrage de la créature, mais celui de Dieu; ainsi, laissez-le lui faire tout entier, qu'il vous mène où & comme il lui plaira: tout est bon de sa main. Il est difficile quand la pauvreté devient plus grande, de ne pas vouloir se mêler de l'œuvre. Mais il n'est pas encore tems de parler de cela. Votre Bien-aimé ne peut point vouloir que vous ne l'aimiez pas, quoiqu'il puisse vouloir

que vous ne connoissiez ni sentiez votre amour : car lorsqu'il apauvrit & dénué l'ame, c'est pour se faire aimer plus purement.

2. Il n'a pas encore pris tout le bien : il s'en faut bien. Il ne vous a pas non plus encore mise dans le profond abîme du néant. Il vous laisse bien dans votre néant, c'est-à-dire, dans la place qui vous convient selon votre état : mais pour l'abîme du néant, il est si profond, qu'il faut y avancer bien des années avant que d'en atteindre le fond ; & je crois qu'il n'y a jamais eu que Jésus-Christ qui l'ait approfondi véritablement en (a) *s'anéantissant soi-même*. Quand la Sainte Vierge parle d'elle-même dans l'Ecriture, elle dit, que (b) *Dieu a regardé sa bassesse* : & comme elle étoit la plus anéantie des pures créatures, le Verbe la choisit pour être sa mère : ainsi plus nous sommes pauvres, petits & anéantis, plus nous sommes agréables à Dieu. C'est dans ces cœurs où il se plaît infiniment, & où il répand son plus pur amour. Après les avoir anéantis selon ses desseins éternels, il s'y incarne lui-même mystiquement.

(a) Phil. 2. vs. 7. (b) Luc 1. vs. 48.

3. Ce que vous avez donc à faire, est de ne vous mêler de rien, & de lui laisser tout faire : car tout ce que vous feriez, ne serviroit qu'à l'empêcher d'agir en vous. Le dessein de Dieu en agissant en nous, n'est pas de nous rendre merueilleuses, de nous remplir de dons & de faveurs; mais de nous réduire à rien : car c'est un Dieu jaloux, qui ne veut rien souffrir en nous que lui-même pour lui-même, & non pour nous.

4. Vous dites, que vous n'avez plus que la foi nue. C'est la meilleure de toutes les voies : & quand vous cesserez de l'apercevoir, ne vous en étonnez pas; car plus elle devient nue, plus elle disparoit à nos yeux. Dieu est si jaloux, comme je vous l'ai dit, qu'il ne veut pas même que nous voyions s'il opère en nous, ni ce qu'il y opère. Demeurez immobile, à moins qu'il ne vous remue lui-même. Je vous assure, ma très chère amie, que dans le chemin que vous tenez, vous n'y trouverez pas de presse, & que la foule ne vous y incommodera point; car chacun tend à être quelque chose, & peu tendent à n'être rien afin que Dieu soit tout en

eux , non pour eux , comme je vous l'ai dit , mais pour lui-même. Je m'intéresse beaucoup pour votre ame afin que Dieu soit glorifié en vous selon qu'il le désire. Je vois qu'il vous a conduit par une bonne voie , puisque vous avez travaillé à ôter de vous tout ce qui n'étoit pas Dieu : c'est jusques où l'activité aidée de la grace peut aller : laissez donc tout faire à Dieu à présent.

5. Pour ce que vous me demandez , si le corps & le sang de Notre Seigneur sont dans le pain & le vin qu'on vous donne à la Cene , je ne le crois pas ; mais ce seroit une trop longue discussion de vous dire où il est véritablement. Contentez-vous , puisque le Seigneur vous en a retiré , du soin qu'il a de vous. Pour les Sermons , allez y quelquefois , pour ne point faire de peine aux autres , & pour ne point attirer la persécution.

Pour la bonne personne dont vous me parlez , je ne suis nullement surprise de ce que vous me dites. J'en ai connu beaucoup d'autres que Dieu a mené là malgré une ferme résolution , qu'elles avoient fait de ne se point marier. Ce n'est ni le mariage ni le célibat qui sanctifie ; mais la volonté de

Dieu. Lorsque Dieu prépare lui-même les choses, ce seroit une propriété de ne vouloir pas s'y rendre. J'espère que Dieu ne vous manquera, ni à ** si vous lui êtes fidèles. Sa parole y est engagée lorsqu'il a dit; (a) *Cherchez le règne de Dieu & sa justice; & tout le reste vous sera donné comme par surcroit.*

6. Je suis bien-aise que vous aimiez la justice de Dieu, car c'est un attribut qui est tout pour lui. C'est elle qui lui restitue toutes nos usurpations, qui nous purifie de tout ce qui lui est contraire; elle crie sans cesse *qui est comme Dieu?* afin qu'on lui immole toutes choses. C'est l'attribut auquel je suis dévouée: je suis ravie que vous le soiez de même, & je vous embrasse, ma chère amie, de toute la tendresse de mon cœur.

7. Vous avez bien raison, ma chère amie, de dire qu'il faut bien des morts pour arriver à la vie, & qu'il faut bien perdre des vies; parce que notre vie propre se trouve par tout, même dans les choses qui paroissent les plus saintes: c'est pourquoi il faut tant

(a) Math. 6. vl. 23.

de morts pour arriver à la vie éternelle. Mais quelle est cette vie éternelle ? Jésus-Christ nous l'apprend quand il dit, (a) *la vie éternelle consiste à vous connoître, ô Père, & Jésus-Christ que vous avez envoyé : j'ajoute à cela, que la mort & la vie consistent dans l'amour le plus pur & le plus désintéressé ; Tant que nous prenons intérêt pour nous-mêmes, nous vivons à nous-mêmes, & par conséquent nous ne pouvons être dans cette mort. entière, si nécessaire pour avoir la vie éternelle, qui est Dieu même : J'espère que vous me comprendrez.*

LE T T R E C L I I .

Salut pour qui dans un mauvais parti.

Parti ennemi de l'esprit intérieur.

La propagation de l'intérieur doit commencer par le cœur. Foi du cœur

& foi de raisonnement, bien différentes, & leurs effets aussi. La sortie de soi pour entrer en Dieu, ce

(a) Jean 17. vs. 3.

qu'elle exige de notre part ; & ce que Dieu y contribue.

1. **J**E viens de recevoir votre lettre, mon cher F. Tout ce qui me vient de vous m'est toujours cher. J'ai bien de la joie, que la Dame dont vous me parlez, goûte l'intérieur : je la salue de tout mon cœur dans notre divin Maître. Je ne doute point, que Dieu n'ait fait miséricorde à Mr. son frère, n'ayant senti aucune répugnance à prier pour lui. Pour éclaircir vos difficultés, je vous dirai, que je ne doute nullement, que ceux qui par le malheur de leur naissance sont engagés dans un mauvais parti, mais qui ne veulent point participer à leurs erreurs, voulant aimer Dieu de tout leur cœur, pratiquer l'Evangile, aimer les souffrances, imiter Jésus-Christ en tout ce qui est en eux, suivre ses maximes & ses exemples, ne soient sauvés.

2. Il y auroit beaucoup de personnes intérieures parmi les Catholiques sans les Confesseurs & Directeurs, qui en détournent. Cela est si vrai, que lorsqu'ils trouvent quelqu'un qui [bien que] sans une forte expérience pour

les conduire, ne s'y opose pas, ils le deviennent. Mais de tous ceux qui s'y oposent plus fortement, les partisans du Père Q. sont ceux qui le font avec plus d'éclat, leur Doctrine étant entierement opposée à cet esprit de petitesse & de simplicité qui nous est si fort recommandé dans les Evangelis. Ce sont gens d'intrigue & de cabale, qui courent la mer & la terre pour faire des prosélites, & les rendent pires qu'eux. C'est le malheur de la France. Je ne crois pas que cela soit de même dans les autres païs : je n'en sai rien.

3. Je vous dirai simplement, que lorsque je fus appelée à sortir de mon païs, il me sembla que je n'en sortois que pour les Protestans, & je crus qu'étant près de Genève, c'étoit pour eux que seroit la mission. Dieu en a disposé autrement, & tourné les choses d'une maniere toute différente : qu'il en soit béni à jamais ! Si Dieu veut tout rétablir dans l'esprit intérieur, esprit un & simple, il doit se répandre en tous lieux insensiblement, & fera son œuvre en cachette : & lorsque tous les cœurs seront réunis en Jé-

sus-Christ, les esprits le feront ensuite. C'est pourquoi toutes les œuvres qui sont de Dieu, commencent par le **CŒUR**, & du cœur dans l'esprit. Lorsque le cœur est simple, il communique cette qualité à l'esprit, qui quite bientôt tous les raisonnemens multipliés pour se laisser conduire par une foi simple, uniforme, nue, qui embrasse sans discussion tout ce que Dieu veut qu'on croie, & en la manière qu'il le veut.

4. Cette foi dans sa simplicité embrasse la vraie Religion telle qu'elle est en soi, sans se donner la liberté de rien discuter. L'ame n'en a pas besoin, sa foi étant sans bornes, comme son amour. Elle a une totalité de croyance, pour ainsi parler, sans examen ni discussion, comme elle a une totalité d'amour à l'égard de son objet, n'aimant que lui, & l'aimant dans la totalité de ce qu'il est, en ce sens, que notre œil étant tout simple, notre corps est lumineux.

Il n'en est pas de l'ouvrage de l'homme comme de celui de Dieu : là tout se commence par l'esprit, tout git en raisonnemens; & allant de raisonne-

ment en raisonnement ils se gâtent dans cette multitude & font des Religions de toutes leurs idées. C'est ce que Dieu nous dit par son Prophète: (a) *Ils se sont égarés dans la multiplicité de leur voie, sans dire jamais, demeurons en repos: & ailleurs: (b) Ils disent paix, paix, où il n'y a paix, point de paix.* Ces personnes sont toujours toutes en action, & ne goûtent aucun repos. Et pourquoi ne goûtent-ils point de repos? C'est qu'ils ont endurci leur cœur à la voix du Très-haut. Les raisonnemens perpétuels & les activités endurcissent le cœur; au lieu que la paix l'amolit: c'est cette voix muette du Verbe, qui dilate le cœur. Or ces personnes dont le cœur est endurci, (c) *n'entreront point dans son repos; il l'a juré dans sa colère.*

La foi simple, qui vient de l'amour, fait un effet tout contraire: car en réunissant dans un seul & même objet toute l'activité de l'ame, elle empêche la dissipation, & qu'elle ne demeure éparpillée en cent objets différens.

5. C'est donc l'amour par & la Foi

(a) Isa. 57. vf. 10. (b) Jer. 8. vf. 11.

(c) Heb. 3. vf. 18.

simple qui, en nous unissant à Dieu, nous mettent dans la vérité ; & nous sommes par conséquent à couvert par là de l'erreur & du mensonge. Il est bon, mon cher F., de faire comme l'abeille ; mais il faut vous éloigner de ce qui multiplie votre esprit & lui fournit des idées : cela l'éloigneroit de cette foi simple dont nous parlons : ce feroit pour vous ce qu'est l'aconit pour l'abeille.

6. Je suis ravie, que Dieu se serve de vous pour lui gagner des cœurs. C'est le plus excellent ouvrage que vous puissiez faire. Pour ce que vous me mandez de la *sortie de soi*, cela ne se fait par nul effort de la créature, si ce n'est, en ne se fixant point en soi par l'amour propre & la propriété : car tout ce qui est fixé ne sauroit s'écouter. L'amour & la foi donnent à l'ame une qualité pliable, souple au possible. L'ame ne tenant plus à rien de créé, ni à soi-même, ne faisant plus de retour sur soi, n'y prenant plus d'intérêt, s'oubliant soi-même ; & se laissant toujours plus pénétrer à son divin objet par un renoncement continuel, se fond & se perd en lui, comme l'E-

pouse qui dit : (a) Je me suis fondue , lorsque mon Bien-aimé a parlé. Dieu trouvant l'ame ainsi disposée , la perd en lui. Or en la perdant en lui , il lui fait changer de forme , à parler mystiquement , & la transforme en soi.

7. C'est donc le renoncement continué à soi , une souplesse infinie sous la main de Dieu , & non un éfort ou bandement de tête pour être toujours occupé perceptiblement de Dieu , qui fait qu'on sort de soi. L'opération de Dieu est si pure , & si simple , que souvent nous n'en découvrons rien que par une certaine impuissance de se mêler de soi & de pouvoir être troublé , par une foi simple , & par un amour constant. Abandonnez-vous à Dieu , & il fera en vous cette œuvre admirable. Je le prie de vous faire éprouver ce que vous ne comprenez pas. Votre ame m'est très chère. Je salue de tout mon cœur Mr. votre frere. Je m'intéresse beaucoup pour lui auprès de Dieu. Je salue en esprit tous ceux de votre connoissance qui veulent devenir enfans.

(a) Cant. 5. vl. 6.

SUITE

S U I T E D E S
L E T T R E S P O S T H U M E S
D E M A D. G.

Entremêlées de quelques particularités
personnelles.

L E T T R E C L I I I .

Envoyant une partie de sa Vie.

I. **J**E vous envoie , N. le reste d'une VIE que vous avez désiré de voir. Je vous avoue que les expressions couvrent la vérité , loin de la manifester , à cause de leur foiblesse : mais l'on ne peut parler d'une autre manière , quoique l'on puisse sentir tout autrement que l'on ne parle : parce que ce qui tombe sous l'expérience est tout autre que ce qui s'exprime. Quelque exagération dont on se serve pour exprimer une chose spirituelle , soit douleur , soit possession , on trouve que l'on ne dit pas assez ; & c'est ce qui a causé ces exagérations & termes si fort extraordinaires

dans la plupart des personnes qui ont écrit. Je souhaite que vous puissiez faire ce discernement par votre propre expérience, & qu'il n'y ait rien en vous que Dieu ne détruise pour y régner seul.

2. Vous y verrez les démarches de la grace, & comme l'ouvrage de la perfection ne va pas si vite que l'on s' imagine; puis qu'après tant de coups & de miséricordes vous me voyez cependant environnée de mille foiblesses. C'est dans ces foiblesses que je trouve ma force : ce sont elles qui me conservent & me mettent à couvert de la connoissance des hommes. O que j'aimerois ces foiblesses si je pouvois pancher de quelque côté où l'on ne me panchat pas !

3. Devinez. Je panche sans panchant, & suis toujours flexible : à force d'être immuable, je suis incessamment mue ; on m'incline sans cesse, parce que je suis sans inclination : ferme comme un rocher je suis comme un roseau; ma force me rend foible : je tiens à tout à force de ne tenir à rien : depuis que rien ne me possède, tout me possède : à force d'être vuide, je suis pleine : l'excès de la sagesse m'a rendu folle, & la grandeur a fait ma petitesse ; enfin, la con-

formation de tout m'a fait devenir le plus petit enfant ; & la consommation de toute vertu m'a réduit à n'avoir plus de vertu.

LETTRE CLIV.

*Extrêmes persecutions de l'Auteur, &
sa fermeté.*

I. **Q**ue ne me jettez-vous dans la mer pour apaiser l'orage ? Je voudrois sortir de P. & je ne puis sortir de ma chambre. Dieu me chasse & me retient. Je ne crains point l'orage ; au contraire , j'atends la foudre. Nulles raisons humaines ne m'empêcheront jamais de faire la volonté de Dieu.

Je sens en moi mille fois plus d'éloignement pour aider aux autres , que l'on ne m'en demande ; cependant je n'ai point la résolution de résister aux instances qu'on me fait. Plus on persécute ceux qui me voyent , plus sans leur dire rien ils se trouvent bien auprès de moi. Je ne vois qu'un moyen , qui est , de fuir. Je le veux , je ne puis ; mes maux m'empêchent. Quand je fui-

rois, où irois-je ? La persécution me suivra par tout. Je suis décriée en tous lieux ; je suis comme vomie de tous les êtres ; & toutes les créatures armées contre moi semblent exécuter par avance une justice divine qui doit durer éternellement. Je suis soumise à tout pour le tems & l'éternité. Je traîne une vie de douleur, & je ne sai même où traîner cette vie... Un azile ; non pour me dérober à la fureur des démons & des hommes ; mais pour ôter à mes amis la peine d'entendre toujours parler de moi, & à moi celle de leur en causer, & de les refuser ! Que ne se contentent-ils tous que mon cœur leur soit ouvert ? Disposez-vous vous-même à ne me plus voir.

2. Nous sommes tous faits à l'image & semblance de mon divin Maître. Les uns sont peints en huile & en grand volume ; d'autres en miniature ; quelques-uns en crayon : pour moi, je suis poncée. Si vous ne savez pas ce que c'est, je vous l'apprendrai. Pour poncer une image, on la pique, & à force de coups d'aiguilles on la tire sur l'original ; après quoi, l'on prend du charbon battu, & on la barbouille de telle sorte,

qu'elle fait peur : cependant ce barbouillis plein de trous d'aiguilles sert à en tirer une infinité. N'ayez donc pas mal au cœur de me voir si barbouillée.

LETTRE CLV.

S'abandonner à Dieu. On veut condamner l'Auteur sans lire ses écrits.

JE crois que vous ne pouviez prendre une résolution plus équitable que celle que vous avez prise ; pourvu néanmoins que vous ne vous repreniez pas intérieurement : car rien ne peut vous dispenser de vous abandonner à Dieu sans réserve, obéissant extérieurement à ses ministres.

Il peut arriver que, quoiqu'innocente, l'on me fera passer pour coupable : mais si l'on veut bien examiner à fonds, on verra bien de la malignité. Dieu sur tout. Vous pourriez bien obtenir qu'ils ne me condamnassent pas sans m'entendre. Je vous conjure aussi qu'ils examinent tous mes écrits ; car si l'on veut juger de mes sentimens, c'est en lisant tout cela qu'on les verra ; & non dans

les deux (a) livres, qui ne disent les choses qu'en abrégé.

LETTRE CLVI.

La diversité des événemens, bien que sâcheux, exercent & affermissent en Dieu. Ne se fixer à rien d'autre : ne se peiner de nulle prévision.

I. **J**E viens de recevoir votre lettre, qui m'a consolée dans mon exil ; car je vous assure que je puis bien dire ; (b) *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est !* Je suis ici comme déplacée, & comme dans un lieu où Dieu ne me veut point. Il me semble qu'il y a une infinité d'enfans qui demandent du pain, & il ne se trouve personne pour leur en rompre durant que je suis ici dans un état violent. Si je puis tant faire que d'y demeurer jusqu'à la mi-Août, je crois que ce ne sera pas sans souffrir. Je suis ici absolument inutile : mais ce n'est pas ce qui me fait parler ;

(a) Qui sont, le Moyen court pour faire Oraison, & l'Explication du Cantique des Cantiques.

(b) Pl. 117. v. 5. *Hélas, que mon exil est long !*

226 Usage des événemens & vicissitudes.

c'est que je suis tirillée par le fond pour en sortir. Un mot là-dessus.

2. Les vicissitudes extérieures servent à affermir l'ame dans un état de consistance. Il faut que l'extérieur se fonde & se perde, comme le dedans : ainsi, il faut qu'il perde tout ce qui le pourroit fixer, à mesure que le plus intime se fixe en Dieu-même, dont j'espère qu'il ne sortira jamais.

3. Que vous êtes heureux, d'être la girouette du bon Dieu, laquelle se laisse mouvoir au moindre petit vent de l'inspiration, qui n'a aucune situation que celle que l'esprit lui donne, & qui perd même incessamment celle que l'on vient de lui donner, pour se laisser mouvoir de nouveau ! Enfin, comptez que toute votre vie vous serez girouetté.

4. Comment tenir & donner des paroles lors que l'on n'a point de volonté ? Cela est impossible. Ceux qui sont maîtres d'eux-mêmes doivent tenir inviolablement leur parole ; parce qu'ils sont en état de les exécuter ; mais celui qui n'est plus à lui-même, comment donnera-t-il & gardera-t-il des paroles, puisqu'il ne peut répondre d'aucune de ses actions ? Ne vous mettez nullement

en peine de garder avec moi des paroles. Je veux des effets. Si vous cessiez d'être à Dieu sans réserve, & que vous fussiez inconstant, vous seriez alors une méchante girouette, qui seriez rebelle, & qui ne vous laisseriez plus conduire par le vent du S. Esprit. Laissez tout perdre & tout échaper. Contentez-vous d'être la girouette de mon divin petit - Maître.

5. Adam avant son péché ne voioit pas qu'il étoit nu. L'innocence ignore le bien & le mal. C'est par le péché que l'on connoit, que l'on est nu. La parfaite innocence supprime toutes ces vûes. Dieu met le Chérubin pour chasser Adam du Paradis terrestre; pour faire voir, que la science du bien & du mal est opposée à la pure connoissance (a) d'intelligence qui vient de lui.

(*) On attribue l'intelligence ou la connoissance intellectuelle aux Chérubins.

LETTRE CLVII

Paix en persécutions. Abandon. Chercher Dieu dans le cœur.

1. **J**E vous avois promis de vous écrire; mais il faut excuser dans ces tems-ci. L'un m'assure que je suis exilée, d'autres veulent & m'envoyent dire qu'il n'y a rien contre moi. A cela je n'ai rien à dire. Tout ce que je fais, c'est que l'on ne me peut ôter mon Dieu ni ma paix, qui est invariable.

2. Je sens vos dispositions quelquefois un peu brouillées de doutes; c'est à peu près comme vous êtes. Je vous prie de demeurer bien abandonné à Dieu: c'est dans l'abandon que vous trouverez votre force. Vous sentirez quelquefois votre misère; mais il faut un abandon sans reserve entre les mains de Dieu. Perdez plutôt toutes choses que de perdre votre abandon.

3. Pour la Dame que vous savez, ne lui dites rien autre chose que de lui apprendre à chercher Dieu dans son fond, à se tenir auprès de lui, à retourner souvent en elle-même au milieu de ses occupations, à tendre continuellement à Dieu de cœur, à se conformer à toutes ses volontés, & mille autres choses que Dieu vous donnera.

L E T T R E C L V I I I .

Interrogation qu'on lui fait sur un de ses livres : Se trouver en Dieu. Liberté

& contentement en captivité.

ON m'interroge sur (*) mon livre : & quoique je l'aie abandonné & soumis à tout ce qu'on voudra en faire , protestant que je me soumets moi & mes écrits , on ne laisse pas de poursuivre de m'interroger ; & je réponds ce que Notre Seigneur m'inspire. Je suis quelquefois si étonnée de voir combien on est opposé aux voyes intérieures , que je ne fais où j'en suis ni ce que je dis.

2. Je vous assure que votre ame m'est infiniment chère , & qu'il n'y a point de jour que je ne m'immole pour elle à Notre Seigneur. Il n'y a rien que je ne souffrisse afin qu'elle fût à lui sans reserve. Donnez-moi donc cette consolation dans ma douleur, que vous soyez entièrement délaissé à Dieu sans nulle reserve. Je vous cherche quelquefois en

(*) C'est le Moyen court & très facile de faire Oraison.

lui, & c'est où je vous trouve souvent : il ne tient qu'à vous que je ne vous y trouve encore davantage.

3. Je suis prisonnière, & toujours enfermée sous la clef; sans nulle communication ni au dehors ni au dedans qu'avec celle qui a la charité de me servir : mais rien ne peut retrécir un cœur qui a trouvé Dieu, & rien ne peut le peiner; parce qu'il a par tout ce qu'il aime & désire. Je souffre quelquefois à votre occasion, craignant que dans un âge si tendre vous ne vous écartiez de Dieu : cependant je vous remets, comme tout le reste, entre ses mains, sans cesser de lui demander votre ame avec instance. C'est un grand bonheur d'être bien abandonné à la providence : c'est le repos de la vie.

Je vous recommande ma fille. On ne veut pas même que je sache où elle est : mais il me semble que Dieu en aura soin. Quand je serois une criminelle condamnée à la mort, les ordres ne seroient pas plus rigoureux : mais tout cela ne sert qu'à nous unir davantage.

LETTRE CLIX.

Sur les mêmes Sujets.

1. **C**ette action de M... m'a paru d'une lâcheté extrême : elle n'a pas laissé de m'être utile ; parce que plus je reconnois l'instabilité des créatures , plus on est ferré & lié à l'Immuable. J'avoue que si votre cœur n'étoit pas plus ferme en Dieu que celui-là , j'en souffrirois davantage : mais je prie incessamment Notre Seigneur de vous affermir dans son amour pur & vuide de tout propre amour , & qu'il soit lui-même votre vöye , votre vérité , & votre vie. Que ne souffrirois-je pas pour l'obtenir ?

2. Quoique je sois dans un lieu de banissement , j'y trouve toujours mon Dieu ; & toutes les prisons & les clefs avec lesquelles on m'enferme n'empêchent pas que je ne trouve des espaces infinis en loi-même. Plus il y a de croix , plus il y a d'union à Jésus-Christ , & par conséquent de joye & de liberté.

3. Je vous avoue que ce n'est qu'a-

Tome IV. CCCC

vec peine que je répons aux interrogations que l'on me fait sur le petit livre, qui fait & ma retention ici, & tout mon crime; car il me fustit que Dieu connoisse toutes choses : De plus, si je parle, je ne serai pas entendue. Je prendrois volontiers le parti du silence; parce que je serois en cela plus conforme à Notre Seigneur Jésus - Christ, & que le pis qui puisse arriver est qu'on me croye trompée : & que m'importe ? Ne vaut-il pas mieux que je passe pour telle, & imiter mon cher Maître ? Je lui dis quelquefois du fond du cœur, voyant la malice de la plupart des hommes : (a) *Judica me, Deus, & discerne causam meam.*

4. Je vous assure que je ne vous oublierai jamais devant Notre Seigneur. Je vous prie de continuer vos lectures, qui vous seront toujours utiles pour vous animer à l'amour de Jésus-Christ. Ne les quittez point, je vous en prie. Tant que vous continuerez d'être petit, humble & abandonné à

(a) Psal. 43. vs. 1. *Jugez moi, mon Dieu, & faites le discernement de ma cause.*

Notre Seigneur, j'espère beaucoup de votre ame : mais lisez toujours avec petitesse, vous laissant pénétrer de l'onction de la grace & de l'esprit de foi & de vérité. J'espère vous revoir un jour, & que Dieu, qui prend plaisir de diviser pour quelque tems, nous rassemblera pour sa gloire. Vous me trouverez toujours en lui ; & c'est là où je trouve votre cœur pour lui parler le langage de mon Dieu.

5. Adieu, mon fils, je vous recommande votre petite Sœur. Je ne sai où elle est. Je vous prie de ne point travailler pour ma délivrance. Il faut tout laisser entre les mains de Dieu. Etre captive dans sa divine volonté m'est une agréable liberté.

LETTRE CLX.

Des Mistiques. Qu'ils ne se peuvent contredire dans l'essentiel. Que dans l'intérieur il y a des découvertes à faire à l'infini. Que la vérité s'apprend non par l'application de la tête, mais par l'onction de l'Esprit de Dieu.

I. **L**A personne à qui vous avez écrit, Monsieur, doit vous dire, que la charité, qui est le pur amour, n'a jamais été condamnée. On auroit condamné le S. Esprit, & non pas l'homme; ce qui ne se peut. Pour ce qui regarde le petit livre en question, il a été condamné à la vérité par trois Evêques; & je sais que cette personne s'y est soumise; mais non point comme s'il contenoit des erreurs; ce qu'elle a toujours soutenu n'être pas au péril de sa vie; mais elle a bien compris que ses termes pouvoient n'être pas bons & assez corrects; & il est de l'humilité Chrétienne de se soumettre à toute condamnation qui ne regarde que les termes ou la personne particulière. Il n'étoit point question alors des livres dont vous parlez. Il n'y a jamais eu (que je sache) aucune condamnation portée contre eux; mais si cela étoit, je ne doute point que cette personne ne fit la même soumission qu'elle a faite, ainsi que je l'ai lue; que comme elle ne savoit pas la valeur des termes, elle étoit très fâchée de s'être servi de termes

qui n'étant pas assez nets & assez corrects, ont pû embarrasser les personnes peu instruites de ces voyes.

2. Il n'est point vrai qu'on ait condamné les Mystiques ; parce qu'il y a entr'eux plusieurs Saints dont non seulement les personnes, mais même les écrits ont été canonisés. Il n'y a point d'apparence que l'Eglise condamne jamais cette doctrine qu'elle a si fort aprouvée, & qui a été le caractère particulier de tant de Saints, entr'autres des Anacorètes. Qu'auroient-ils fait, ces grands Saints, dans leur solitude sans l'Oraison & le pur amour ? Ils agissoient uniquement pour Dieu ; puisque n'ayant aucun témoin de tout le bien qu'ils pouvoient faire, celui seul pour l'amour duquel ils le faisoient en étoit aussi le seul témoin ?

3. Pour ce que vous dites de la contradiction, il est vrai que la vérité ne se doit jamais contrarier dans les choses essentielles, & si vous lisez tous les Auteurs mystiques, vous y verriez l'uniformité entière, quoi qu'en des termes différens. Tous ceux qui ont paru inspirés de Dieu n'ont

pas écrit sur les mêmes matieres & sur les mêmes sujets. Les uns n'ont été appliqués qu'à la conversion des pécheurs, & d'autres les ont mené par une voye plus parfaite. Je crois que ce n'est point aux simples instrumens à s'embarasser pour laquelle de ces voyes Dieu leur fait écrire. Ils se contentent d'écrire dans le moment présent ce qui leur est donné : & comme ils sont poussés par l'Esprit de Dieu, ils ne doivent rien chercher, mais écrire sans retour ce qui leur est donné dans le moment présent. S'ils en usoient autrement, ils se rendroient indignes d'être un pur instrument en la main de Dieu. Tout ce qui est à craindre, est de mêler l'esprit naturel avec les lumieres de l'Esprit de Dieu. Mais une personne qui se compte pour rien, qui ne s'attribue rien, qui est aussi contente quand elle écrit que ce soit pour le feu comme pour la presse, est ordinairement à couvert de ces méprises : mais lorsqu'on se regarde soi-même, ou que l'on veut quelque chose pour soi, l'illusion est à craindre. Le bon Esprit porte toujours à la

désappropriation , & non pas à se faire valoir.

4. Mais deux personnes peuvent avoir toutes deux le bon Esprit , & ne pas écrire les mêmes choses ; parce que Dieu fait écrire selon les tems & selon les besoins. Nous avons un grand exemple de cela dans l'Evangile. S. Jean Baptiste , cet homme si divin , canonisé de la bouche de Jésus-Christ même , n'enseignoit que les pécheurs , & n'a batizé qu'avec l'eau , qui étoit une simple purification extérieure. Jésus-Christ a donné une autre doctrine & un autre bapême : celle de Jésus-Christ étoit une doctrine de la pauvreté d'esprit , du renoncement à nous-mêmes , de l'amour parfait , soit envers Dieu soit envers le prochain ; de l'union , de l'unité , de la consommation en un. Il a voulu qu'on batizât au nom du Père , du Fils , & du S. Esprit. Jésus-Christ étoit-il pour cela contraire à S. Jean , & S. Jean étoit-il contraire à Jésus-Christ , lui qui disoit ; (a) *Pour moi , je vous batize avec l'eau : mais il en vient un autre après moi qui vous batizera dans le S. Esprit ?*

(a) Marc i. vf. 3.

La personne dont vous me parlez a dit elle-même, qu'elle n'écrivoit pas beaucoup de choses dont le monde n'étoit pas alors capable; mais qu'il viendrait d'autres personnes dont Dieu se serviroit pour cela.

5. La matiere de l'intérieur est quelque chose de si grand, que quoique Dieu en ait fait dire dans ce siècle, il est à croire qu'on en écrira dans la suite beaucoup d'avantage, & plus profondément. On découvre toujours dans la nature quelque chose de nouveau que nos anciens n'y avoient point remarqué; comment ne découvrira-t-on pas plutôt dans l'immensité & la variété des opérations divines mille choses qui paroissent nouvelles à ceux qui ne se sont point appliqués & tournés de ce côté-là, & qui sont aussi anciennes que le monde?

6. Il y a dans l'intérieur des choses essentielles & des choses qui ne sont qu'accidentelles, que l'on nomme donc gratuits: par exemple, une personne parlera sur l'avenir, & dira des choses selon qu'elle les entend; car les paroles de Dieu dès qu'elles sont médiatees & articulées ont des sens que nous ne concevons pas: d'autres disant les mêmes

choses, les disent pourtant comme contraires; & se trouvent (néanmoins) réunis dans la vérité: (cette différence vient), de ce que les uns se sont trop attachés aux paroles; & que les autres ont suivi sans paroles l'esprit moteur. Comme ce n'est pas là l'essentiel, arrêtons-nous au fond des choses, & laissons nous à l'Esprit de Dieu, qui fera tout éfectuer dans son tems selon sa divine volonté. Celui qui mesure, ou détermine le tems, se trompe ordinairement; parce que Dieu donne la vue des choses sans marquer le tems: & lors que le tems est préfix, c'est ordinairement l'esprit naturel qui ajoute du sien. C'est pourquoi quand Jésus-Christ enseigne à ses Apôtres que le règne de Dieu devoit venir, l'esprit curieux des Apôtres les porta à demander à leur Maître, (a) quand cela devoit arriver. Il leur répondit, que le tems & les momens n'étoient connus que du Pere. Il est certain que (b) mille ans devant Dieu sont comme le jour d'hier. Celui qui écrit dans la simplicité

(a.) Matth. 24. vs. 3. & 36.

(b.) Pl. 89. vs. 4.

cité de son cœur & sans se regarder soi-même, écrit simplement ce qui lui est donné, sans se mettre en peine si cela arrivera ou non.

7. Il est certain que le règne intérieur de Dieu dans les âmes & le renouvellement dans toute l'Eglise, a été prédit depuis le tems des Apôtres jusques à nous, à ce que l'on m'a assuré depuis quelque tems; & c'est une tradition constante; après cela, Dieu fera son œuvre quand & comment il lui plaira. Tout ce que nous devons lui demander, c'est *que son Règne arrive*: non parce que nous avons dit qu'il arriveroit; mais uniquement afin qu'il en soit glorifié. Que tout ce qui est d'humain en nous périsse pourvu que Dieu règne, même à nos propres dépens: cela suffit.

8. Mais on ne connoit point assez Dieu: & comme on ne l'aime point pour l'amour de lui-même, & de la manière qu'il mérite d'être aimé, on se regarde, & on se compte pour quelque chose: c'est ce qui fait nos hésitations. C'est à Dieu même à nous instruire par son onction: car il est

écrit, (a) que l'Onction nous enseignera toute vérité. L'Esprit de Dieu se fait goûter au fond du cœur. Le raisonnement entre dans l'esprit ; mais l'Onction seule du S. Esprit peut pénétrer jusqu'au cœur ; & c'est là son langage , qui éclaire les plus aveugles lorsqu'ils veulent bien se laisser à cette Onction , & ne la pas combattre.

Vous êtes trop éclairé, Monsieur , pour qu'il soit besoin de vous en dire d'avantage là dessus : mais j'espère que quiconque lira avec petitesse & avec un vrai désir de s'édifier les écrits des Mystiques , n'y trouvera rien qui ne remplisse son C O E U R : Je n'en dis pas de même de la tête. Croyez moi entièrement à vous en Notre Seigneur.

(a) 1. Jean 2. vs. 27.

LETTRE CLXL

*Parfaite nudité & tendance à Dieu
seul. Vouloir être rien. Fuir l'a-
ppropriation.*

I. **P**UISQUE vous voulez savoir ma disposition, je vais vous la dire, mon Maître le voulant bien. Ce n'est pas que je voye en moi ni misère ni mal : je ne vois aussi aucun bien : il me semble que je suis comme ce qui n'est plus. Je ne me trouve aucune humilité ; mais je trouve en moi un poids qu'on y met, & que je n'y mets pas, ce me semble, qui me feroit mettre au-dessous des démons pour satisfaire à Dieu pour les usurpations des hommes ; en sorte que la moindre attribution me feroit un enfer. Je suis bien éloignée de penser que Dieu ait fait par moi de grandes choses : cela me paroît très loin & très passé. Je n'en ferai pas moins prête à servir aux desseins de Dieu ; mais plus éloignée que jamais de m'en rien attribuer : non par quelque conviction ou par humilité : mais par mon propre état, qui se trouve toujours plus approfondi & séparé de soi, joint à cela une démission d'esprit & de volonté si entière, que je recevrais la correction d'un enfant. Loin que je fusse peignée pour cela de tous les maux qu'on me diroit être en moi, je les

croirois sans peine & sans retour, dans une simplicité qui augmente chaque jour.

2. Je n'ai pas la moindre peine, par exemple, d'être livrée, quoique je ne me livre point. On dit que N. a dit que j'avois sur cela des tranfes & des fraieurs: si Dieu l'avoit permis, cela seroit, & je n'en aurois point de peine: mais cela n'a point été, & je ne sens ni cela, ni abandon; car il y a long-tems que je ne le vois plus. Je porte ceci sans le porter, & sans faire attention si c'est non-chalance, abandon, ou autre chose. Je ne fais pas si vous m'entendrez.

3. Je vois plus, que jamais l'amour propre de la créature; mais les ames qui le sentent, qui s'en défient, & qui sont fidelles à leur degré, ne me font point de peine. Les manquemens, les infidélités des ames avancées, me font bien plus de peine, sans peine de réflexion: par exemple; Je connois que N. & N. se faisoient mille peines qu'ils disoient d'impression, & que j'ai fait voir être des peines d'infidélités. Ils ne veulent pas en tomber d'accord: car quoique leurs défauts cré-

vent les yeux, ils ne les veulent pas voir : cela me paroît bien éloigné de l'Esprit de Jésus-Christ.

4. Pour vous, ma très chère, défiez-vous du panchant secret que vous avez, d'être quelque chose dans l'estime des bons & des amis ; car c'est la peste : mais ne vous étonnez pas de ne point sentir d'humilité. L'humilité ne se sent point. Retenez seulement ceci de moi & oubliez tout le reste ; que, *Tout ce qui vous fait être quelque chose sous le meilleur prétexte du monde, est pour vous le Diable.* La véritable charité & le pur amour ne se trouvent que dans l'anéantissement parfait ; & cet anéantissement parfait ne s'opère que par la désappropriation générale.

5. Qui est-ce qui n'a pas de propriété & dans l'esprit & dans la volonté ? Y a-t-il une plus grande propriété que de demeurer ferme dans son sens, de préférer ses lumières en toutes choses, d'user même de mensonge & d'artifice pour faire sa volonté ? On dit que l'on n'est plus propriétaire de la vertu, & on le veut être du vice, de l'aveurtement à son

esprit & à sa volonté ! J'aimerois mieux , puisqu'on veut être propriétaire , qu'on le fût du bien plutôt que du mal. Il n'y a presque point de pur amour dans nos cœurs : il n'y a point de pure souffrance ; car on exagère ses peines.

6. Prenez dans tout ceci ce qui est de Dieu , & si vous m'y trouvez , rejetez moi bien loin. Ne raisonnez point de moi comme croiant que je me donne quelque sentiment ; mais comme étant plongée dans l'abîme de la désappropriation au dessous des démons pour réparer les usurpations des créatures : les miennes font du nombre.

7. Si les enfans savoient à quoi leur qualité les engage , ils fueroient plus que l'enfer la moindre appropriation & le moindre rapport à soi. Tous les enfans , grâces à Dieu , connoissent ce langage : mais où en est la pure & réelle pratique ? Quoi ! vouloir être quelque chose devant Dieu dans son propre esprit , & désirer de l'être dans l'estime des hommes ! O horreur des horreurs ! Si je pouvois graver ceci dans vos cœurs avec le burin , ô que je le ferois de bon cœur ! Faut-il que la persécution donne aux enfans de

mon divin Maître de la fausse sagesse ?
des vûes de prudence ? Faut-il que les
enfants veuillent entr'eux une primauté
de grace & d'avancement ? Je vous dis
en vérité, que les premiers seront les
derniers, & les derniers les premiers.

LETTRE CLXII.

*Sur le même sujet. Prier pour l'avéne-
ment du Règne de Dieu.*

I. **M** On très cher & vén. F. en
Notre Seigneur. Quoique j'aie
senti vivement la perte que nous fai-
sons de notre cher Père, je n'ai pas
laissé d'avoir au dedans de moi une
véritable joie, une certitude profonde
de son bonheur. Je suis persuadée que
Dieu n'a besoin de personne pour faire
son œuvre, que je ne puis qu'adorer
ses décrets. Il prie Dieu sans doute
pour le RÈGNE du petit Maître,
n'ayant pas eu toute la liberté de travail-
ler extérieurement à l'étendue de ce
regne.

2. Je ne puis m'empêcher de dési-
rer votre conservation, & de la de-

mander à Dieu pour l'accomplissement de son œuvre. Il me semble que ma vie ne tient plus qu'à un filet ; & cependant je suis persuadée que malgré ma foiblesse si Dieu veut encore se servir de ce méchant néant , il me conservera la vie : que s'il ne le veut pas , j'ai le pied dans l'étrier toute prête à partir quand il lui plaira. Je salue de tout mon cœur M. le B. de R. & sa famille & tous vos bons amis & amies. Je prie Dieu de leur être toutes choses. Disons souvent tous de concert : *Adveniat regnum tuum !* Plus ce règne paroît éloigné par l'augmentation de l'iniquité des hommes , plus j'espère : parce que la puissance de Dieu est sans bornes , qui pourra mettre des limites à ce torrent d'iniquité , & tirer de cette corruption générale un peuple choisi , qu'il se consacrera. Que sa volonté soit toujours accomplie ! c'est tout ce que nous pouvons désirer. Croiez moi entièrement toute à vous & à ceux qui sont avec vous. Nos amis sont plus à vous que je ne puis vous dire.

L E T T R E C L X I I I .

*Hospitalité Chrétienne. Goût de la croix,
goût de Dieu.*

1. **S**Ans la maladie, Monsieur, je me serois donné l'honneur de vous écrire : (je suis mieux, quoiqu'encore au lit) : Je le fais à présent pour vous offrir la maison du petit Maître, dans laquelle j'habite ; & quoiqu'il soit pauvre lui-même, vous ne manquerez point des choses nécessaires. Usez en donc, Monsieur, comme de votre patrimoine, puisque tout ce qui lui appartient, appartient à ses enfans. Je me ferai un vrai plaisir de partager avec vous ce qu'il nous donne en sa pauvreté. Vous ne verrez dans sa maison rien d'éclatant : mais la simplicité, la foiblesse & l'enfance. Comme je suis persuadée qu'en imitant les Mages vous ne vous scandaliserez pas de sa pauvreté & de son enfance, je vous invite à venir dans sa maison.

2. J'ai reçu votre bonne lettre, qui m'a fait un très grand plaisir, y re-

marquant la disposition de votre ame au milieu des afflictions les plus fortes. O mon cher Monsieur, celui qui goute la croix, goûte & aime surement Dieu, vû qu'il dit à Pierre (a) qu'il n'avoit pas le goût de Dieu puisqu'il n'avoit pas le goût de la croix.

L E T T R E C L X I V .

Complainte sur ce que la Vérité divine n'est pas reçue de la main des instrumens de Dieu, comme le sont les flatteries des hommes.

IL faut que je vous ouvre un peu mon cœur comme à mon cher enfant. Je n'ai plus rien à désirer sur la terre sinon de me réunir à mon principe. Je suis inutile. J'oserois, sans comparaison, dire ces paroles du Prophète : Seigneur (b) qui a cru à votre parole ? Aucun. Elle est devenue un objet de mépris. Je me console par celle de Dieu à un autre : (c) " si mon-

(a) Matth. 16. v^l. 23. (b) Isa. 53. v^l. 1.(c) Ezéch. 3. v^l. 18. &c.

„ peuple petit pour ne lui avoir pas
 „ anoncé la vérité , tu périras pour
 „ mon peuple : mais si tu lui as dit
 „ la vérité , & qu'il ne l'ait pas crue ,
 „ il périra lui-même , & ton ame
 „ sera sauvée.

(a) *Malheur à vous , qui mettez
 des coussins sous tous les coudes de ceux
 de la maison d'Israël , les flatant dans
 leurs défauts ! Heureux sont ceux à qui
 Dieu ne demande compte de personne ,
 parce qu'il ne les en charge pas !*

Mais si les travaux de Jésus-Christ
 ont servi si peu aux Juifs , qui s'affli-
 gera d'être de même ? Mon peuple a
 été séduit , parce qu'il y a des gens
 qui sont une pierre de scandale dans la
 maison d'Israël.

J'ai toujours la fièvre. Mes douleurs
 sont cessées ; & je suis bien mieux ,
 mais fort débile & dégoûtée. Tout est
 bon & excellent dans la volonté de
 Dieu. Ne doutez point de mon amitié ,
 mon cher enfant. Je vous porte dans
 mon cœur. 1716.

[a] Ezéch. 13. vl. 18.

L E T T R E C L X V .

*Etat de souffrance , à quoi on acquiesce
en vue de la Justice de Dieu.*

JE souffre à présent presque sans relâche des douleurs incroyables. Il est impossible sans miracle que cela dure longtems. Le Petit Maître est maître , & ma Maîtresse (*a*) use de ses droits. J'ai été tentée cette nuit de m'adresser à sa sœur, la Miséricorde. Elle est bien plus traitable. Enfin il s'en est peu falu que je n'aie fait infidélité à ma chère Maîtresse. Mais je veux aimer ses rigueurs , quoique la nature ne s'en accommode pas. Je me souviens que dans ma plus grande jeunesse je fis une chanson sur elle qui commençoit ,

*Justice de mon divin Maître ,
Qui te nourris de tes rigueurs ,
L'amour par toi nous fait connoître
Ce qu'on doit au Souverain Etre :
Honorons-le par les douleurs ,
Puisqu'il méprise les douceurs.*

[*a*] *c. à d. La divine Justice.*

J'avois au plus dix-neuf ans. Ainsi Dieu m'apelloit dès lors au service de ma divine Maitresse. Je me suis faite son esclave. Elle ne m'a pas épargnée depuis. Priez Dieu que je ne lui sois pas infidelle. 1717.

LETTRE CLXVI

Etat de Désappropriation parfaitement vuide & infantine d'une ame qui a servi d'instrument à Dieu, jusqu'à la fin de sa course.

QUoique je serois bien aise de vous voir si Dieu le permettoit, je ne puis cependant rien désirer par moi-même. Il est dit de S. Paul (a), qu'il étoit puissant par ses lettres, mais que sa présence étoit méprisable. Je ne trouve rien en moi qui mérite la moindre estime. L'instrument ne peut s'attribuer l'ouvrage que l'Ouvrier seul fait par son moien. Dieu se sert des instrumens les plus méprisables pour faire son ouvrage. Il est digne d'un tel ouvrier

(a) 2 Cor. 10. vs. 10.

d'opérer sur le néant, & par le néant. Que dis-je ? Il n'emploie que le néant pour faire ce qu'il fait. Je ne suis rien, & moins que rien.

Je ne fais ce qu'il fait en moi, ni par moi. Il ne reste aucune trace : il ôte & il donne : je le laisse faire. S'il le veut, je puis tout en lui, s'il me laisse, je suis un néant vuide, un canal sans eau. Chacun trouve par ce canal selon sa foi, afin que rien ne soit attribué à la créature. Il y a longtemps qu'il m'a rendu enfant, qu'il conduit comme il veut sans résistance & sans réflexion. Je serois étonnée d'entendre dire qu'il fait du bien par moi. Si je pouvois réfléchir sur moi, ou trouver ce *moi*, je l'abhorrerois plus que le Démon.

J'espère que si Dieu permet que vous me veniez voir, il me donnera tout ce qu'il faut pour vous. Votre ame m'est précieuse devant le Seigneur, & c'est dans son cœur souffrant & adorable que vous me trouverez toujours présente. 1717.

L E T T R E C L X V I I .

*Persevérez bien que sans appui. Sortir de
foi & s'écouler en Dieu.*

M C. F. Il y a long-tems que j'ai
au cœur de vous écrire, pour
vous dire, que si le bon Dieu me re-
tire de ce monde, & qu'il vienne à
vous ôter les soutiens que vous avez
encore, voiant devant vous votre mar-
che, vous ne vous en étonniez pas,
& que vous soyez fidèle & courageux.
Combattez les combats du Seigneur.
J'ai reçu votre lettre. Il n'est point
question de rentrer en foi. Cela étoit
bon autrefois: ce que vous avez à
faire est de sortir de vous-même, &
de vous écouler en Dieu. Vous ne
trouverez de vrai repos que là. Quand
vous pourrez venir, je vous prendrai
avec joie si je suis en vie. 1717.

Fin des LETTRES & du Quatrième

Volume.



7

2

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE